This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

X
Fr.
92.

C Le 18me

Digitized by Google

BCU - Lausanne
1094442435
Digitized by Google

(par A. Galland et Gouley)

Digitized by Google

MENAGIANA

OU

LES BONS MOTS

LES PENSE'ES CRITIQUES, Historiques, Morales & d'Erudition,

DE MONSIEUR MÉNAGE,

RECUEILLIES PAR SES AMIS.

SECONDE EDITION AUGMENTE'E.

CANTON DE VAUD
LIBERTE ET PATRIE
BIBLIOTHEQUE CANTONALE

A PARIS,

Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE, devant l'Eglise de Sorbonne, à l'Empereur.

M.DC. XCIIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

De Stavayer de Mollondin

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE débit que j'ai eu en fort peu de temps du MENAGIANA, *m'oblige à vous en donner une nouvelle édition. Il paroît assez par là que le Public lui a fait un accueil très favorable ; j'espére donc qu'il en fera autant à celle-ci, & qu'elle ne sera pas moins à son goût par l'augmentation considérable qu'on y trouvera. On a pris soin en même-temps de la rendre plus exacte, & de rectifier dans la seconde édition ce que des mémoires communiquez séparément & sans ordre avoient pu répandre de négligences ou de répétitions dans la premiere. Comme on a été maître de toute la matiere, on a joint ce qui pouvoit être du même sujet, ou qui avoit quelque rapport ensemble. Cette disposition sans doute donnera plus de jour aux*

Digitized by Google

pensées qu'on y a recueillies, & déve-loppera la plupart des faits curieux & his-toriques dont le MENAGIANA *est tout rempli. Les petites pieces entieres qu'on y ajoute ne rendront pas non plus cette édition-ci moins agréable. Il y a au reste un si grand nombre de changemens de ce genre, qu'on la prendra plutôt pour un livre nouveau que pour une édition nou-velle. Ceux qui ont eu la bonté de me communiquer les premiers mémoires, m'en ont encore donné de nouveaux & en assez grand nombre. C'est de là que j'ai pris & les augmentations de ce premier Volume & la matiere du second qui s'im-prime. On n'a pas jugé à propos de remet-tre les marques qui étoient à la fin de cha-que article, ni les noms de ceux qui les ont donnez. Cela a été fait dans la pre-miere édition. Au reste s'il paroît quel-que* ANTI *nouveau de la même main que* l'Antiménagiana, *on déclare à l'extra-vagant Auteur de cet Ouvrage qu'on le méprisera, comme le Public a fait le pre-mier, à moins qu'il ne donne quelque cho-se de meilleur que des calomnies & des galimatias.*

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE titre de MENAGIANA que porte cet Ouvrage, est du même genre que les, *Scaligérana*, *Perroniana*, *Thuana* & *Sorbériana*. Ceux à qui ils ne sont pas inconnus savent qu'ils contiennent les bons mots, les maximes de morale, & les observations, soit historiques, soit d'érudition, qui ont été récueillies de Scaligèr, du Cardinal du Perron, de M. de Thou, & de M. de Sorbiere.

Le MENAGIANA que l'on donne ici, contient de même les bons mots, les pensées judicieuses & morales, & les observations curieuses, récueillies de feu M. Ménage. Quelques-uns de ses amis qui en ont profité,

Digitized by Google

ont bien voulu en faire part au Public, qui doit leur en avoir d'autant plus d'obligation qu'ils n'ont pas tenu cachées de si bonnes choses après sa mort aussi long-temps que les *Scaligerana*, *Perroniana*, *&c*, l'ont été dans les cabinets des curieux.

Les bons mots sont de tous les pays & de toutes les nations qui ont eu soin de tout temps de les récueillir. Les Espagnols ont ceux du Duc d'Ossonne; & , ce qu'ils en ont ramassé dans la *Floresta*, dans les *Aphorismes d'Antoine Perez*, & ailleurs. Les Italiens sont tous pleins de livres intitulez *Facetie*, *Motti*, *Arguti*, *Burle*, *&c*. Les Turcs en ont sous les noms de Nasr-eddin Hogia, de Bassiri & de Sevdaï. Les Persans & les Arabes en ont aussi en grand nombre de leurs Princes, de leurs Scheichs & de leurs Savans. Les

Latins ont eu ceux de Cicéron, récueillis par Tiron & d'autres: Plutarque a ramassé ceux des Grecs dans ses Apophthegmes, & l'ont trouvé parmi les Ouvrages de Hiérocles le Philosophe un petit traité intitulé *Facetiæ de priscorum studiosorum dictis & factis ridiculis*.

Outre les bons mots de M. Ménage, on trouvera encore ici une partie de ceux de feu M. le Prince de Guémené, & d'autres, qu'il racontoit à ses amis, & particulierement ceux du fameux M. de Bautru que M. Ménage savoit parfaitement bien, puisqu'il avoit été si fort son ami, & qu'il l'avoit vu & fréquenté si familierement.

Si l'on a recueilli les bons mots à cause de leur brillant & de la vivacité de l'esprit de leurs Auteurs qui s'y fait connoître, on n'a pas aussi négligé les maximes

Digitized by Google

de morale qui ſont ſi néceſſaires pour ſe conduire dans la vie civile. Les Mahométans citent fort ſouvent les Sentences & les Inſtructions de Nouſchirvan ancien Roi de Perſe, de qui ils exaltent la ſageſſe & la juſtice, & qui leur eſt connu d'ailleurs, parce que Mahomet eſt né ſous ſon regne. Ils rapportent auſſi les Conſeils de Bourzourgemhir grand Vizir du même Roi, qu'ils propoſent comme le modele d'un Miniſtre accompli. De plus, ils gardent dans leurs Bibliotheques le Teſtament de Locman, l'Eſope des Arabes; qu'ils appellent le Philoſophe, ou le Sage: & ce Teſtament, à proprement parler, eſt le recueil des maximes de ſa morale, qu'on a eu ſoin de mettre en un corps.

Outre l'Alcoran, les Mahométans ont encore de gros volumes,

Digitized by Google

non seulement des Instructions de Mahomet, qui ont force de Loy parmi eux; mais encore des bons mots, des Sentences & des Maximes qu'on lui avoit entendu prononcer pendant sa vie, & que l'on a recueilli avec grande exactitude. Ils conservent aussi les paroles d'Aboubecre, d'Ali, d'Omar, & d'Osman, les quatre premiers Successeurs de Mahomet, de même que de la plupart de leurs Califes, de leurs Imams, de leurs Scheichs, & de leurs Savans, dont ils ont plusieurs recueils.

Marc Aurele dans les mémoires qu'il a écrit pour soi-même, fait voir combien il étoit persuadé qu'il ne falloit rien perdre des paroles des grands Hommes, lors qu'il marque le profit qu'il avoit fait sous chaque différent maître qu'il avoit fréquenté & écouté.

Chez les Grecs Pythagôre,

Digitized by Google

un des premiers fondateurs de la Philosophie, n'a point laissé d'écrits, comme en conviennent presque tous les Auteurs, qui ne lui attribuent pas même les vers qui comprennent les principes de sa morale, qu'ils veulent avoir été mis sous cette forme par un de ses Disciples. D'autres Disciples qui ont imité celui-ci après le long silence que leur maître exigeoit d'eux, ont publié en prose ses mêmes maximes.

Socrate, l'admiration de son siecle; qui préchoit, pour le dire ainsi, la plus belle morale, tant par ses actions que par ses paroles; & qui n'avoit d'autre vuë que d'enseigner la pratique de ce qu'il pratiquoit lui-même; ne crut pas aussi devoir s'arrêter à rien écrire: mais Platon & Xénophon qui étoient du nombre de ses Disciples ont eu soin de

Digitized by Google

conſerver dans leurs écrits ce qu'ils lui avoient entendu dire, & on pourroit donner à ces écrits le nom de *Socratiana*, puis qu'ils contiennent ce qu'ils avoient appris dans les converſations qu'ils avoient euës avec lui. C'eſt auſſi de la même ſource que viennent tant de Sentences admirables d'Euripide qui étoit auſſi un des Diſciples de Socrate.

Le Talmud, comme tout le monde ſait, eſt le recueil des Traditions des Juifs qui avoient été conſervées ſeulement de bouche en bouche par leurs Ancêtres qui ſe les apprenoient les uns aux autres, & qu'ils ont été obligez de ramaſſer & de réduire par écrit ſous ce titre, crainte de les perdre entierement. On trouve auſſi parmi ces traditions, un recueil de belles maximes de pluſieurs de leurs Docteurs ſous le titre

Digitized by Google

de Pirké-Avot.

Pour ce qui regarde les remarques d'érudition curieuses & historiques ; quoique nous n'aïons presque qu'Aulu-gelle qui ait rempli son ouvrage en partie de ce qu'il avoit recueilli dans les entretiens qu'il avoit eu avec Hérôdès-Atticus, avec Favorin, avec Taurus, avec Marcus Fronto & avec d'autres personnes illustres qu'il pratiquoit à Athenes & à Rome ; néantmoins il n'y a pas de doute que ce ne fût une chose fort en usage parmi les Grecs & parmi les Romains ; & si l'on veut bien examiner les ouvrages de Plutarque, d'Athénée, de Pausanias & de Pline, on verra qu'ils sont remplis de ces sortes de remarques.

Pour venir à quelque chose de plus sérieux ; les sciences mêmes ont pris leur origine de ce prin-

Digitized by Google

cipe de recueillir. Il ne faut pas croire que ceux qui les ont inventées les premiers en aïent d'abord fait des livres. Leurs Disciples ont recueilli leurs découvertes, & les axiomes sur lesquels ils avoient bâti leurs premiers fondemens. Ces Disciples qui y ont ajouté ont eu successivement d'autres Disciples qui ont enfin perfectionné ces découvertes, & qui les ont réduites par méthode de la maniere qu'elles sont venuës jusqu'à nous; & c'est de cette maniere que les Elémens de Géométrie ont été réduits par Euclide dans l'ordre où ils sont, après avoir été inventez par les Mathématiciens qui l'avoient précédé. Cela est indubitable, puis qu'il est constant que les Philosophes ne savoient presque rien que ce qu'ils apprenoient des autres Philosophes qu'ils écoutoient; car il

Digitized by Google

ne faut pas s'imaginer que la Philosophie & les Sçiences, s'apprissent alors de la maniere qu'on les apprend aujourd'hui dans les écoles : les Philosophes ne dictoient pas ; ils discouroient devant leurs Disciples assemblez ou chez eux ou dans quelque lieu commode, & leurs faisoient des entretiens sur les principes qu'ils soutenoient, & sur toutes les matieres qui en dépendoient. Ceux qui les écoutoient en profitoient autant que leur mémoire étoit heureuse pour garder fidelement ce qu'ils entendoient, ou ce qu'ils écrivoient sur le champ ou lors que l'entretien étoit fini. C'est ce que Cicéron & tous les Romains ont pratiqué dans la Grece, lors qu'ils ont écouté les Philosophes les plus célébres de leur temps.

Il ne faut donc pas s'étonner

Digitized by Google

qu'en ce siecle on se soit attaché à recueillir les paroles de quelques grands Hommes, comme de Scaligèr & M. le Cardinal du Perron, de M. de Thou & d'autres. Je trouve même qu'on s'y est pris trop tard & qu'on y a apporté trop de négligence depuis qu'on s'en est avisé. Nous aurions une infinité de belles choses dont nous sommes privez si l'on avoit eu le même soin auprès des Savans & des Illustres dans les belles lettres & dans les sciences qui ont paru depuis deux cens ans; parce que quoique nous aïons leurs ouvrages, néantmoins il est certain que l'imagination & la mémoire excitées par la chaleur de l'entretien fournissent bien des choses qu'ils ne fournissent pas dans le cabinet la plume à la main. Il me semble qu'on en peut également attribuer la faute aux savans

& à ceux qui devoient recueillir : aux ſavans, parce qu'ils n'ont pas été aſſez communicatifs ; à ceux qui devoient recueillir, parce qu'ils n'ont pas eu aſſez de zele ni de paſſion pour le faire.

M. Ménage n'a pas eu ce défaut. On auroit tort de l'en accuſer. Non ſeulement il a été le plus affable, le plus honnête & le plus communicatif de tous les hommes ; mais, on ſait encore depuis combien d'années il tenoit ſon aſſemblée des mercredis, qu'il nommoit ſa *Mercuriale*, juſqu'à ce que ſa chute l'aïant mis dans un état à ne pouvoir plus ſortir, il tint ſa maiſon ouverte tous les jours, depuis le matin juſqu'au ſoir : car, quoiqu'il n'y eût aſſemblée chez lui que depuis les quatre ou cinq heures du ſoir : néanmoins on y étoit bien venu à toutes les heures du jour ;

&

& il ne se plaignoit jamais qu'on le détournât, lors même qu'il étoit dans le fort de son travail: & on voïoit qu'en même-temps qu'il travailloit, il ne laissoit pas de s'entretenir avec ses amis. C'est ce qu'on a vu plusieurs fois; & quelque bruit que l'on fist dans la chaleur de la conversation, cela ne l'empêchoit pas de composer des lettres d'application avec autant de tranquillité & aussi peu d'embarras que s'il eût été seul. Et c'est cette facilité qu'on avoit à joüir de son entretien, qui devoit engager ses amis & ceux qui l'écoutoient à ne pas laisser perdre de si belles choses.

On verra ici de nouvelles marques, de sa profonde érudition, de l'étenduë de ses connoissances, de la gaïeté de son esprit, de son zéle pour ses amis, de sa modération envers ses envieux & ses en-

Digitized by Google

nemis, de son honnêteté, de ses rencontres heureuses dans les bons mots, de ses pensées judicieuses & de bon sens, de son cœur ouvert sans dissimulation & de plusieurs autres perfections qui le rendront recommandable à la postérité.

Ceux qui ont souvent fréquenté son cabinet, auront le plaisir d'y trouver ce qu'ils auront entendu dire ; & ceux qui n'ont pas eu le même bonheur, jugeront par la lecture de ce livre de la satisfaction qu'il y avoit de joüir d'un entretien si agréable.

Ce qu'on peut dire de sa conversation est qu'elle n'étoit pas languissante & qu'on ne s'ennüioit pas de l'entendre, parce qu'il avoit un fonds inépuisable de bonnes choses, qu'il débitoit avec grace, & avec agrément. Cela est si vrai que la plupart de

ſes amis n'alloient que pour l'entendre. Mais comme il arrive aſſez ſouvent que dans une compagnie nombreuſe, il s'y trouve de plus grands parleurs les uns que les autres, il ſe taiſoit dès que quelqu'un avoit pris la parole ; & il avoit cela, qu'il n'impoſoit jamais ſilence à perſonne, & ne témoignoit aucune impatience de l'importunité qu'on lui cauſoit, à moins que ce ne fût en conſidération de ceux de la compagnie qui en ſouffroient. Quelquefois ces amis laiſſant dire ces parleurs s'approchoient & faiſoient un cercle autour de lui pour ne pas perdre la peine de l'être venu voir ; & c'étoit alors ordinairement qu'il charmoit.

Bien des gens croïent que le *Scaligérana* fait tort à la grande réputation que Scaligèr s'étoit acquiſe. Il ſembleroit que ceux

Digitized by Google

qui l'ont recueilli l'auroient fait pour la diminuer, si on ne savoit qu'ils étoient tellement prévenus en sa faveur, que, prenant tout ce qu'il disoit pour des oracles, ils ont cru (sans parler des vetilles, des bagatelles, des faussetez ausquelles ils se sont arrêtez) qu'il ne falloit pas même omettre les injures indignes d'un honnéte homme, & les obscénitez qui lui échapoient.

On ne trouvera rien de semblable dans le MENAGIANA, parce que M. Ménage ne se piquoit pas de savoir toutes choses comme Scaligèr qui vouloit qu'on crût qu'il n'ignoroit rien & qu'il étoit infaillible. M. Ménage avoit pratiqué des personnes illustres de l'un & de l'autre sexe, plus polies & plus civilisées que les Hollandois & les Hollandoises que Scaligèr avoit fréquenté pen-

Digitized by Google

dant une bonne partie de ſa vie.

Ce n'eſt pas que M. Ménage n'ait dit pluſieurs choſes aſſez gaïes & même aſſez libres; mais il les diſoit pour être redites de la même maniere, c'eſt à dire, entre des amis, & non pas pour être divulguées ou imprimées. Ainſi on ne doute pas que ceux qui en ſavent de cette ſorte, n'aïent le même égard qu'on a eu dans ce recueil, & ne faſſent voir qu'ils étoient de véritables amis de l'illuſtre défunt, & non pas ſes eſpions.

Pour ce qui regarde le *Perroniana*, le *Thuana* & le *Sorbériana*; ceux qui les ont lu en feront eux-mêmes la comparaiſon avec le MENAGIANA. Les *Mélanges de Colomiez* qui ont une grande approbation, doivent être mis ſous le même genre, puis que c'eſt un recueil de ce qu'il avoit ap-

Digitized by Google

pris de plusieurs personnes savantes.

On peut remarquer dans le corps de cet ouvrage qu'il y est parlé d'un *Bignoniana*, & de plus, d'un *Pithœana* qui est ce qu'on a recueilli des paroles de François Pithou. Le savant M. de Launay a une copie de ce dernier. M. Patin * avoit *Grotiana*, on parle aussi de *Naudæana*, *Borboniana*, *Saloniana* & *Bourdelotiana*. Ces recueils ne peuvent qu'être excellens, & il seroit à souhaiter qu'ils ne demeurassent pas plus long-temps dans l'obscurité.

Pour dire quelque chose de l'ordre qu'on a gardé dans le MENAGIANA; la suite des conversations auroit été peut-être plus convenable; comme on voit que le Pere le Vassan l'a observé dans l'original de son *Scaligérana*,

* Lettre 155. Tome premier.

Digitized by Google

qui méritoit d'être imprimé tel qu'il eſt, & non pas par ordre alphabétique comme on a fait. Mais cela n'a pas été poſſible. On a ſeulement fait enſorte autant qu'on a pu, pour la ſatisfaction des lecteurs, que les bons mots, les penſées de morale, & l'érudition, ſe ſuiviſſent preſque alternativement.

Deplus, on a ajouté une table fort ample des Noms propres & des Matieres.

Enfin, nonobſtant la peine que l'on a priſe pour ne rien mettre dans cet Ouvrage qui ne puiſſe plaire; comme les goûts & les génies ſont différens, & qu'il y a des gens ſi difficiles qu'ils trouvent à dire à toutes choſes; on s'attend bien qu'il aura des cenſeurs : mais on n'en ſera pas étonné puiſqu'on ſait que c'eſt ordinairement le deſtin des meilleurs ouvrages.

Digitized by Google

On a trouvé parmi les Manuſcrits de feu M. Petit qui ſont entre les mains de M. Baudelot une Préface addreſſée à M. Ménage. Elle a tant de rapport avec ce Livre qu'on a cru la pouvoir mettre ici.

Animadverſionum in octo Aretæi Cappadocis libros, Ecloge.

AD ÆGIDIUM MENAGIUM.

MAgnorum virorum, quorum albo pridem te orbis eruditus adſcripſit, ea eſt ratio, PRÆSTANTISSIME MENAGI, ut non ſolum egregia opera publicè moliantur, ſed etiam alios ad ſimilia tentanda privatim impellant. Sic tu non contentus viam Literatis exemplo præire, eos præterea quoſcumque dignaris conſuetudine, non ceſſas conſilio juvare, auctoritate movere, omni denique genere exhortationis accendere ad verum laborem. Qua in re perfectò tuam egregiam & divinam indolem perſpicuè demonſtras, qui tantum abſis ab illa futuli ambitione quæ principatum in literis affectat, ut cum eam palmam (quæ tua eſt virtus) tibi vindicare facile poſſes, nulla tibi placeat gloria, niſi quæ ſit non modo cum publicâ utilitate, ſed etiam cum ſingulorum laude conjuncta. Ac quod exemplum attinet tuum & literatos labores, quotuſquiſque non iis inſpectis cùm uberiores quoſdam doctrinæ fructus, tum nobiliores ad aliquid audendum impetus capit? Quis tuos verſus

versus politissimos, illustre quatuor linguarum specimen, perlegens; non eodem se sentit spiritu afflari, ac non perinde afficitur ac si diu in bicipiti Parnasso somniasset? Quem non accendit amore linguarum luculentissimum opus Originum, omnis antiquæ & novæ eruditionis penus refertissimum? de quo scitum illud circumfertur ex excellentissimæ illius Suecorum Reginæ: *Bonus explorator Musarum Menagius, unde & quò vocabula, scire satagit.* Atque utinam aliæ lucubrationes, quas tua modestia, aut (quod æque verisimile est) satietas gloriæ premit in vulgus exirent; non aliis potiùs illecebris virtus humanas mentes traheret. Quod autem & privatim bonos consiliis adjuves, auctoritate confirmes, omnique ope promoveas ad hominum existimationem, plerique hujus ævi scriptores testantur. Hinc enim ingens ille ad te undique librorum concursus, dum alii nominis clari tutelam ambiunt, alii tuis virtutibus officium & venerationem rependunt, haud sine quadam (ut quidem arbitror) fortunæ invidiâ, cujus cùm tanta sit in rebus humanis potestas, nulli tamen principi plus librorum dicatur quam tibi homini privato. Nec mirum, quo enim potiùs doctrina refluat, quàm unde profluxit? Equidem ita statuo, neminem esse hac tempestate alicujus in literis profectus, qui non tibi plurimum debeat, sive ille quæ scripsisti sive tua fruitur jucundâ consuetudine eruditissimisque colloquiis, à quibus nemo non doctior discedit. Quis autem paulò humanior ædes tuas non frequentat? quis te ut Musarum omnium Pararium, Proxenetam, Patronum non invisit, non colit, non observat? Quin

etiam lectissimorum amicorum conventum ad familiares disputationes certis diebus recurrentes domi instituisti, ut magis publicam eruditionis tuæ copiam faceres, exemplo videlicet Ciceronis qui in suo Tusculano amicos sic adhibebat, quorum è sermonibus nobis Tusculanæ Quæstiones prodierunt. Tuam igitur domum, si quis Musarum templum, omnifariæ eruditionis emporium, officinamque dixerit, is meo judicio à veritate non aberraverit. Nec verò Galliæ tantùm ingenia complecteris; sed ad exteras etiam nationes eruditionis tuæ commercia penetrant, interque Hetruscæ facundiæ proceres Academicum stupet Florentia Menagium, cujus studia in linguis peregrinis naturam provocant. Quid referam alias animi tui & corporis dotes, eximiam oris dignitatem non indecoro studiorum pallore, gravique citra fastum supercilio venerabilem, justam illam proceritatem, & cetera corporis inexplicabiliter ad regulam congruentia? quid morum comitatem, urbanitatem, elegantiam, candorem, liberales jocos, quibus vel facetissimos Aulicorum æquas aut superas! ita fit ut omnes omnium ordinum homines in tui admirationem convertas, multorum amicitias Principum, atque Imperatorum colas; nec minùs Feminis illustribus quam Viris proberis. Possem multa alia, & quidem majora proferre, sed quid ago? tuas laudes in hoc schedio? quibus capiendis integrum volumen vix sufficiat, &c.

Digitized by Google

IN MORTEM ÆGIDII MENAGII
Viri Clariss. & Doctiss.

VIx dum sepulchro conditi mæsto jacent
Manes VALESI, nec benè obductum coit
Altius adactum vulnus: Ecce iterum jubet
Mala Parca Magnis invidens usque & Bonis
Iterare toto flebiles Pindo modos
Addens acerbis Mortibus Mortes novas,
Carumque Doctis omnibus MENAGIUM
Ferox Amicis eripit mærentibus.
MENAGIUS ille, dócta quem fudit sinu
Meliore coelo Andegavorum Civitas,
Nostri Poëta multilinguis sæculi
Priscos Poëtas versibus vincens suis,
Qui tot Latina scripsit, & Græca edidit,
Qui provocabit italos Tuscis modis
Linguæque fontes abditos qui Gallicæ
Nobis retexit improbis laboribus:
Stricto, soluto qui cucurrit & pede,
Artes & unus libero dignas viro
Totas capaci pectore imbibit sagax,
Qui plura scripsit legere quàm multi queant,
Heu! sempiterna nocte devictus jacet,
Nec cernet ultimum ingenI fetum sui
Multis tot auctas Gratiis Origines.
At Tu, MENAGI, jam Polum supra assides
Sanctis Beatus, quemque amore nobili
Vivens amâsti, proximum cernis Deum
Sed te dolemus tam citò nobis rapi,
Et consepultas pænè tecum Litteras
Mutasque Pindi flemus afflicti Deas.

Extremum hoc officium ÆGIDIO MENAGIO *reddebat* CAROLUS VALESIUS HADRIANI FILIUS *amico incomparabili*.

CATALOGUE DES OUVRAGES de M. Ménage tant imprimez que manuscrits.

ÆGidii Menagii Miscellanea in 4. *Parisiis.* 1652.

Continentur hoc volumine.

Sylva variorum carminum.

Poemata Græca.

Poësies Françoises.

Liber adoptivus.

Vita Gargilii Mamurræ.

Epistola ad Christianam Suecorum Reginam.

Epistola ad Guillelmum Menagium.

Epistola ad Carolum Annibalem Fabrorum.

Réponse au discours sur l'Héautontimorumenos *de Térence.*

Lettre à M. Conrard.

Ægidii Menagii Poemata. 12. *Editio secunda Parisiis.* 1656.

——— *Editio tertia.* 8. 1658.

——— *Editio quarta.* 12. Hol. Elzev. 1663.

——— *Editio quinta.* 8. Parisiis. 1668.

——— *Editio sexta.* 8. Parisiis. 1673.

——— *Editio septima.* 12. *Parisiis apud* le Petit. 1680.

——— *Editio octava quam solam agnoscit.* 12. Hol. apud Vvelstenium. 1687.

Recueil des Eloges faits par M. le Cardinal Mazarin. in fol. à Paris.

Mescolanze d'Egidio Menagio. *in* 8. *Parisiis.*

——— Idem. 12. Hol. 1692.

Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso. in 4.

Diogenes Laertius gr. lat. cum Commentario. *in fol. Londini.*

Digitized by Google

———Idem cum auctiore Commentario & Iconibus Philosophorum, in 4. Hol. apud Vvelstenium. 1692.

Discours sur l'Héautontimoruménos *du Térence contre M. l'Abbé d'Aubignac.* in 4. à Paris.

———*Idem* dédié à Mad. Dacier. 12. Hol. 1693.

Les Poësies de Malherbe avec des notes. 12. à Paris.

———*Seconde Edition.* 8. à Paris.

Observations sur la langue françoise. 12. à Paris. 1675.

———*Le second Volume.* 12. à Paris 1676.

Vita Matthæi Menagii primi Canonici-Theologi Andegavensis. 8. *Parisiis.* 1674.

———Idem, 12. *Parisiis.* 1693.

Juris civilis Amœnitates. 8. *Parisiis.* 1664.

———*Secunda editio.* Parisiis. 8. 1677.

Histoire de Sablé, in folio. à Paris. 1683.

Origini della lingua Italiana, *in folio, in Genova* 1685.

Historia mulierum Philosopharum. 12. Lugduni. 1690.

Antibaillet. 2. vol. 12. à la Haye. 1690.

Origines de la langue Françoise. in 4. à Paris.

Origines de la langue Françoise augmentées de la moitié, in folio à Paris.

Ouvrages manuscrits.

Histoire de Sablé, seconde partie.

In Marcum Aurelium Antonium Notæ.

Linguæ græcæ Origines & Idiotismi.

Linguæ græcæ Dialecti.

Veterum Jurisconsultorum Historia.

Notæ in observationes Cujacii.

Veterum Medicorum Historia.

Digitized by Google

Historia Botanica.
Notæ in Anacreontem.
Observations sur Rabelais.
Osservazioni sopra le Prose e le Rime di Monsignor della Casa.
Nuove Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso.
Variæ ad viros eruditos Epistolæ.

AD LECTOREM.

Optima quæ docto fudit MENAGIUS *ore*
Inclytus, hoc libro, Candide Lector, habes.
Dum fuit in vivis, multi stupuere loquentem;
Tu simul, ut stupeas, Bibliopola facit.

ANTONIUS GALLANDIUS.

In acute dicta ÆGIDII MENAGII ab amicis collecta.

Dum memorem se se exhibuit MENAGIUS *orbi,*
Impressit memores altius ille notas;
Illarum tandem Lector ne nescius esses,
Hæc monumenta sacrat quantula quisque memor.

CAROLUS CÆSAR BAUDELOT.

IN MENAGIANA.

Compte MENAGII libelle prodi;
Prodi candide MENAGI libelle,
Ipsis ut salibus vetustiorum
Im ponas salibus novis pudorem.

Digitized by Google

Prodi MENAGII elegans libelle,
Ac quidquid Latii falisve Graii,
Sensûs quidquid & eruditioris,
Et quidquid patrii lepôris in te est,
Mox lectoribus exhibe legendum.
Nec, quòd sis madidus recente prælo,
In nostras renuas manus venire;
Nam te unâ juvenes senesque poscunt,
Tam tui studio puella flavet
Quam virgo opperiens suos amores;
Urbs te postulat, Aula concupiscit,
Totus denique te requirit orbis:
Quid tot mille simul petite votis
Moraris? Bene computamus horas,
Et longæ pretium moræ petemus:
Quare, crede mihi, repente prodi,
Et spe menteque jam vorate nobis
Spes implere veni, libelle, nostras.
At quas docta cohors satis disertas
Vobis & meritis pares valebit
Hoc pro munere gratias referre,
GALLANDI optime, docte CASTELLANE
Nostri & gloria BAUDELOTE Pindi,
Per quos tam lepidis & eruditis
Nequaquam licet interire verbis;
Per quos quisque potest, ut antè, (durâ
Quamvis funeris abnuente lege)
Totis MENAGIO frui diebus.

CAROLUS VALESIUS
HADRIANI FILIUS.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roi.

PAR Privilege du Roi donné à Versailles le 20. Novembre 1692. Signé par le Roi, DE LA RIVIERE, & scellé du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à FLORENTIN DELAULNE Libraire & Imprimeur à Paris, d'imprimer ou faire imprimer en *un ou plusieurs volumes*, un livre intitulé : MENAGIANA, *Sive excerpta ex ore Ægidii Menagii*, pendant le temps & espace de *huit années* consecutives, à commencer du jour que *chaque volume* dudit livre sera achevé d'imprimer ; icelui vendre & debiter partout le Roïaume, & deffenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition quelles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, ou *chaque volume* dudit livre, sous pretexte d'augmentations, changemens de titre ou autrement, le vendre ou le distribuer sans le consentement dudit Delaulne ou de ses aïant cause, à peine de trois mille livres d'amande, &c. Lesquelles Lettres, *sans qu'il soit besoin d'autre signification*, seront tenuës pour bien & deuëment signifiées, &c. Ainsi qu'il est porté plus au long dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 11. *Mars* 1693. Signé, P. AUBOÜYN. Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Avril 1693.

Page 79. *ôtez* la derniere ligne. P. 82. l. 4. *lisez* Autre ouvrage. P. 291. l. 7. *lisez* Elégie *ibid.* l. 22. *lisez* le *Confiteor*. P. 307. l. 12. *lisez* peut. P. 340. l. dern. *ajoûtez*, c'est Béroalde de Verville.

MENAGIANA.

Digitized by Google

MENAGIANA.

JE fis donner sept mille livres à M. Gassendi par un Agent du Clergé, qui ne l'avoit été, qu'après être convenu de lui faire part de ses émolumens ; je sollicitay aussi malgré lui un legs qu'on lui refusoit. M. de Peiresc avoit laissé à M. Gassendi cent Volumes à choisir dans sa Bibliotheque. Il n'osa les demander, & il fallut obliger par la voie de la Justice M. de R.... son héritier, à executer le testament de M. de Peiresc. M. Gassendi demeuroit chez M. de Mommort, & c'est chez lui qu'il est mort. La Bibliotheque de M. de Peiresc fut apportée à Paris & venduë au College de Navarre. Ce ne sont pas les Lettres de M. de Peiresc qui sont tombées entre les mains de

Digitized by Google

M. de Mazaugues, ce sont celles qui lui ont été écrites par tous les savans de son siecle avec lesquels il avoit correspondance. M. Begon en a huit volumes dans sa Bibliotheque, que M. Spon a jugé valoir mieux que tous les autres ensemble. Il y est traité des statuës, des inscriptions, médailles, poids & mesures, des mathematiques, & instrumens de musique. M. Bourdelot en a aussi un grand nombre de très-savantes. M. de Mazaugues a fait tout ce qu'il a pû pour avoir celles de M. Bégon, jusqu'à faire un procès aux heritiers de celui de qui il les a eu; mais elles lui sont demeurées & il les conserve très-précieusement. M. B... me disoit dernierement que l'avarice d'une niéce de M. de Peiresc nous en avoit fait perdre un très-grand nombre. Elle en avoit deux chambres pleines, & elle les bruloit pour se chaufer.

¶ M. du Moustier le Peintre écrivant à son fils, qui étoit à Rome, lui mandoit qu'il se gardât sur toutes choses de fréquenter les Cabarets, les ....ns & les ...es. Il avoit un Cabinet tres-curieux de Peintures & de Desseins, la

Digitized by Google

plufpart de fa main, mais de figures & de poftures indécentes, qui donnerent prétexte à M. le Cardinal Mazarin de le faire faifir, & de fe l'approprier.

¶ Un Miniftre de Languedoc avoit fait planter devant la porte de fon Prêche une allée de Meuriers blancs ; Il en vendoit les feüilles tous les ans & en faifoit quelque argent. Au bout de quelques années il employa cet argent à faire réparer la porte du Prêche, & fit mettre au deffus cette infcription : MORI LUCRUM.

¶ On donne fouvent un confeil aux criminels pour les défendre. Un Voleur un jour fut furpris dans la Grand' Chambre en coupant une bourfe. La Cour donna un Avocat à ce miférable pour lui fervir de confeil. L'Avocat s'approcha de lui, & l'ayant tiré à l'écart ; Eft-il vrai, lui demanda-t'il, que tu ayes coupé ici la bourfe à quelqu'un? Il eft vrai, Monfieur, dit le voleur : mais.... Tais-toi, reprit l'Avocat, le meilleur confeil que je te puiffe donner, eft de t'en aller d'ici au plus vîte. Le voleur profita du confeil, & s'enfuit par l'efcalier du Parquet ; l'Avocat re-

Digitized by Google

tourna ensuite au Barreau, & M. le P. Président lui aïant demandé ce qu'il avoit à dire pour la défense du voleur: Messieurs, dit-il, ce pauvre malheureux m'a avoüé son crime, & comme il n'étoit gardé par personne, & que j'étois nommé pour son conseil, j'ai cru devoir lui conseiller de prendre la fuite; il n'a pas hesité sur mon avis, & il a disparu aussi-tost. Ce fut un sujet de risée, & il n'y avoit rien à dire contre l'Avocat, c'étoit à la Cour à y donner ordre, & aux Huissiers à prendre garde que le voleur ne s'échapât.

¶ Un Avocat fit autrefois une grande fortune par un conseil salutaire qu'il donna à une personne puissamment riche. C'étoit un Partisan que l'on accusoit de péculat, & que ses ennemis vouloient perdre. On lui avoit nommé des Commissaires pour lui faire son procès. Sa famille eut bien de la peine à lui obtenir un conseil, & ce ne fut qu'à la charge de lui parler tout haut devant des témoins. L'Avocat qu'on lui avoit donné, accepta le parti, & promit de ne lui dire que trois mots: Monsieur, dit-il en l'abordant, souvenez-

vous que vous estes Sécretaire du Roy; je n'ay rien autre chose à vous dire. Ce discours eut un bon succès, & valut à cet Avocat les charges qui sont depuis tombées dans sa famille.

¶ M. de Marigny étoit de Nevers, & fils d'un Marchand de fer. Il s'appelloit Jacques Carpentier, la connoissance qu'il avoit des langues étrangeres, & les voyages qu'il avoit faits, rendoient sa conversation très-agréable. Il se plaisoit fort à debiter des nouvelles extraordinaires & séditieuses, & devant beaucoup de monde qui s'assembloit autour de lui; ce qui lui attira dans la suite beaucoup de chagrins. Le Baron de... dont il avoit fait quelque raillerie, l'invita à s'aller promener avec lui dans un bois où il y avoit des cavaliers apostez qui lui donnerent des coups de bâton. Ce mauvais traitement ne le fit point changer, au contraire l'accès qu'il avoit à la Cour, & la protection de M. le Prince, lui avoient donné une certaine hardiesse de dire librement ses sentimens, que les autres n'avoient pas. Etant un jour au dîner du Roy, où étoit aussi Angély à qui je ne voulus point par-

Digitized by Google

let, afin qu'il ne dist rien de moy; Marigny dit à M. B. De tous nous autres fous qui avons suivy M. le ...., il n'y a qu'Angély qui ait fait fortune. Il avoit suivi le parti de M. le Prince, & l'avoit accompagné en Flandres, où il trouva des Gentilshommes qui le reconnurent pour être de leur famille; de sorte qu'étant de retour en France, il se fit réhabiliter. M. le Président.... me dit là-dessus qu'il ne lui avoit point fait de faveur; mais qu'il lui avoit fait justice, & qu'il étoit véritablement noble. Quelque tems après le retour de M. le Prince, Marigny se retira auprès de M. le Cardinal de Rets. Son occupation étoit de le divertir, & lors qu'il avoit bien fait des folies devant ce Cardinal, il disoit: *Io so là Comedia per mi.* Au lieu de dire *per me.*

Le même parlant de M. de B.... qui avoit la réputation de dire peu souvent la verité, disoit qu'il étoit né d'une fausse couche, qu'il avoit été baptizé avec du faux sel; qu'il ne logeoit jamais que dans un fauxbourg, qu'il passoit toujours par de fausses portes, qu'il cherchoit toujours les faux-fuyans;

& qu'il ne chantoit jamais qu'en faux-bourdon.

Toutes les railleries, & les discours piquans qu'il fit en France & dans les païs étrangers contre plusieurs Seigneurs; les inimitiez qu'il eut à Rome avec un Cardinal de la famille des Barberins : en Hollande, avec le Prince d'Orange : en Suede, avec le Chancelier de Suede : à Francfort, avec M. Servien, qui devoient le faire craindre pour sa vie, n'ont pas empêché qu'il ne soit mort d'Apoplexie à Paris dans le tems que l'on plaidoit la cause de Jean Maillard. Il faisoit assez bien des vers françois, & ses Poësies mériteroient d'être imprimées. Son Poëme du Pain-beni qu'il fit contre les Marguilliers de S. Paul, qui voulurent l'obliger à le rendre, est la meilleure piece qu'il ait faite.

¶ On a dit qu'Enguerran de Marigny avoit été justifié & qu'on l'avoit gardé trois ans dans Marcoussy. J'ay fait voir dans mon *Histoire de Sablé* que cela est faux.

¶ M. de Bois-robert s'apelloit François Metel de Bois-robert, Abbé de Chatillon sur Seine, favori du Cardi-

Digitized by Google

nal de Richelieu, de qui il s'étoit aquis toute l'estime par le soin qu'il prit de le divertir tous les jours en luy recitant quelques vers qu'il faisoit assez bien ; ou en lui racontant les intrigues secrettes de la Cour & de la Ville. Il aimoit les grandes compagnies, & principalment celles où l'on ne parloit que de joye & de divertissement. Lors qu'on lui avoit proposé quelque partie de plaisir, & qu'il voyoit qu'il n'y avoit pas assez de monde, il faisoit monter les laquais pour la rendre plus nombreuse. Il étoit agréable à réciter des Contes, & quoiqu'il les répetast souvent & toujours dans les mêmes termes, il ne laissoit pas de plaire. Il vouloit toujours les dire en grande compagnie. Il mangeoit quelquefois chez M. le Cardinal de Rets qui tenoit table ouverte. Un jour pour y avoir une place commode, il se tint en bas ; & à mesure qu'il voyoit arriver quelqu'un pour dîner, il disoit : Et de *seize* ; voulant faire connoître par là qu'il y avoit déja quinze personnes ; & que celui qui arrivoit étoit le seiziéme. Ce fut de cette maniere qu'il éloigna tous ceux qui se présenterent

Monsieur le Cardinal venant pour se mettre à table fut fort étonné d'avoir si peu d'hostes. Alors M. de Bois-robert lui raconta de quelle maniere il s'y étoit pris pour les chasser afin d'avoir place ; & la chose passa en plaisanterie.

M. de Bois-robert avoit de très-beaux talens pour la déclamation. Le ton de sa voix étoit agréable, il avoit le geste beau, beaucoup de feu, & il entroit si bien dans la passion qu'il vouloit représenter qu'on en étoit charmé, aussi aimoit-il passionnément les pieces tragiques, & principalement lorsque Mondori y joüoit son rôle. Mondori étoit un des plus habiles comédiens de son tems, & la réputation qu'il s'étoit acquise jusqu'alors, s'augmenta si fort à l'occasion d'une Tragedie que l'on représentoit à l'hostel de Bourgogne, où il faisoit le principal personnage, que M. le Cardinal de Richelieu voulut l'entendre. En effet, il le fit venir pour être témoin lui-même de tout le bien qu'on lui en avoit dit. Mondori joüa son roole devant ce Ministre, où il se surpassa de telle sorte, que le Cardinal

Digitized by Google

ne put s'empêcher de verser des larmes dans les endroits les plus touchans. Bois-robert qui y étoit present, dit à M. le Cardinal qu'il feroit encore mieux, & même en présence de Mondori. Le jour fut pris, & Mondori s'étant trouvé chez M. le Cardinal, l'Abbé de Bois-robert déclama avec tant de force, & entra si bien dans la passion qu'il représentoit, que Mondori lui-même, tout bon comédien qu'il étoit, ne put lui refuser des larmes en entendant déclamer le même roole devant lui. Cette passion qu'il avoit pour la déclamation, & pour les vers, n'empêchoit pas qu'il n'aimast le jeu extraordinairement. Il perdit une fois dix mille écus contre M. le Duc de Roquelaure. Ce Duc qui aimoit l'argent voulut estre payé; & ce fut M. de Bautru qui fit l'accommodement. L'Abbé de Bois-robert vendit ce qu'il avoit, dont il fit quatorze mille francs. M. de Bautru dit à M. le Duc de Roquelaure en lui donnant cette somme qu'il falloit qu'il luy remist le surplus, & que l'Abbé de Bois-robert en reconnoissance, feroit un Ode à sa loüange, mais la plus méchante qu'il

pourroit. Quand on ſaura dans le monde, ajouta-t'il, que M. le Duc de Roquelaure aura fait préſent de ſeize mille francs pour une ſi méchante piéce, que ne préſumera-t'on pas qu'il eût fait pour une bonne ?

Ce fut auſſi M. de Bautru qui fit ſon accommodement auprès de M. le Cardinal de Richelieu. L'Abbé de Boisrobert fut ſoupçonné de débauche infame, & ſes ennemis qui ne cherchoient que cette occaſion, le firent chaſſer d'auprès du Cardinal. Il s'adreſſa à M. de Bautru qui avoit du credit auprès de ce Miniſtre, pour le faire rentrer chez ſon patron. Après pluſieurs choſes qu'il lui repréſenta pour ſa juſtification : Si vous aviez vû, dit-il à M. de Bautru, la perſonne au ſujet de qui l'on m'accuſe, vous en ſeriez ſurpris. Il ne faut que la voir pour connoître mon innocence. Bon, repliqua M. de Bautru, ſa laideur vous excuſe-t'elle ? vous n'en êtes que plus coupable. Allez, allez, je feray vôtre paix.

¶ On me donna l'autre jour ces vers ſur la fureur du jeu. Ils ſont de Mad. des Houlieres, je les trouve excellens :

Les plaisirs sont amers si-tost qu'on en abuse ;
Il est bon de joüer un peu,
Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.
Un joüeur d'un commun aveu
N'a rien d'humain que l'apparence,
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
D'estre fort honneste homme & de joüer gros jeu
Le desir de gagner qui nuit & jour occupe
Est un dangereux aiguillon.
Souvent quoique l'esprit, quoique le cœur soit bon,
On commence par estre dupe,
On finit par estre fripon.

¶ Je ne lis jamais les Ouvrages de M. l'Abbé de la Trappe qu'avec admiration. C'est un des hommes du Royaume qui écrit le mieux ; son stile est noble, sublime, inimitable ; son érudition profonde en matiere de régularité ; ses recherches curieuses ; son esprit superieur ; sa vie irréprochable ; sa réforme, un ouvrage de la main du Très-haut : & je dis de lui ce que le Comique Philemon disoit de Zenon le Philosophe, auteur de la secte des Stoïciens, dans Diogene Laërce *lib.* 7.

πεινεῖν διδάσκει, καὶ μαθητὰς λαμβάνει.
Esurire docet, & discipulos invenit.

Digitized by Google

¶ Le P. Maldonat qui professoit la Théologie, étant allé voir M. Cujas, ce grand Jurisconsulte lui rendit sa visite à la tête de huit cens écoliers, qui prenoient ordinairement ses leçons.

¶ M. Cujas ne dictoit pas, mais il prononçoit ses leçons avec tant de netteté & si distinctement, que ses écoliers, & particulierement les Allemans, en écrivoient ce qu'ils pouvoient : & conférant après ensemble ce qu'ils avoient retenu, il se trouvoit que fort peu de chose leur avoit échapé de ce qu'il disoit. Ils donnoient ensuite aux Imprimeurs ce qu'ils avoient mis au net.

M. Cujas ne vouloit pas estre interrompu, & souvent il descendoit de sa Chaire & se retiroit lors que ses écoliers faisoient du bruit : M. de Launay qui professe le Droit François, suit presentement la même methode au College de Cambray. M. Doujat n'avoit pas la maniere de se faire porter le même respect.

¶ M. Patin le pere se trouva fort embarassé en faisant sa Harangue après avoir été reçu Professeur Royal. Il lisoit, & comme c'étoit en Hiver & qu'il

étoit tard, il fut contraint de se faire apporter de la bougie. Cette harangue dura trois heures. C'étoit un fatras de passages grecs & latins pour prouver l'excellence de sa profession.

¶ Bocace a commencé son Décameron par ces paroles : *Humana cosa è l'haver compassione de gli afflitti.* Un jour que j'étois allé voir le Grand Duc de Toscane d'aujourd'huy, lorsqu'il étoit à Paris du vivant du feu Grand Duc son Pere, comme j'attendois qu'il fût levé pour avoir l'honneur de le saluer, des Italiens ses Officiers se railloient d'un d'entr'eux, sur ce qu'il avoit quelque faveur de Venus. Quoique je ne fusse pas meslé dans leur entretien, je dis en faisant allusion aux termes de Bocace : *Humana cosa è l'haver Scolazione, &c.* Aussi-tost s'étant informez qui j'étois, ils me firent beaucoup de civilité, ayant fort bien compris l'allusion que j'avois faite.

¶ Plutarque raconte que Lysias dans l'Aréopage aïant donné son plaidoyer à lire à sa partie ; sa partie lui dit : La premiere fois que je l'ay lû, je l'ay trouvé bon ; la seconde, moindre ; la troisié-

me ; méchant. Hé bien, dit Lysias, il est donc bon, car on ne le dit qu'une fois.

¶ La Mairie d'Angers donne la Noblesse. Un Maire d'Angers étant mort dans l'exercice de sa Charge, fut enterré avec ses armes. On lui fit cette Epitaphe :

Ici git Monsieur de Pincé
Qui dans sa vie a bien pincé :
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

¶ M. Roberval faisoit un Systême du Monde chez M. de Mommor. M. de Mommor voyant qu'il y avoit déja dix jours qu'il travailloit sans discontinuer, lui dit ; Monsieur, quand Dieu créa le Monde, il se reposa le septiéme jour.

¶ Pontanus aïant fait en un seul vers une Enigme sur un trou

Dic mihi quid majus fiat quo pluria demas;

Scriverius répondit sur le champ,

Pontano demas carmina, major erit.

¶ On dit que le nom des Caraffes vient de ce qu'un Empereur dit à un de leurs Ancêtres qui s'étoit signalé par de belles actions : *Mé ta vostra cara fé* : Vostre fidelité m'est chere.

¶ M. le Cardinal de Rets s'étant jetté aux pieds du Roy après son rappel : M. le Cardinal, lui dit le Roy en le relevant, vous avez les cheveux blancs : Sire, lui répondit le Cardinal, on blanchit aisément lorsqu'on a le malheur d'être dans la disgrace de vôtre Majesté.

Jamais grand Seigneur n'a fait tant de dépense, tant emprunté, ni si bien rendu que M. le Cardinal de Rets. La derniere fois qu'il partit pour Rome, il fit assembler ses créanciers ; & examinant ce qu'il leur devoit, il leur témoigna qu'il n'avoit qu'une somme à leur donner dans un certain tems ; & que M... qui étoit présent, en vouloit bien être caution. Tous ses créanciers se récrierent là dessus, & lui dirent qu'ils ne venoient point pour lui demander de l'argent, qu'ils en avoient encor à son service, & entr'autres une Dame se leva en lui offrant cinquante mille écus qu'elle le prioit d'accepter pour les besoins de son voyage & des affaires qu'il pourroit avoir à Rome. Le Cardinal confus de la générosité de tant de gens, leur en témoigna sa reconnoissance. Et se tournant vers un Marchand qui étoit là ;

là. Il y a, dit-il, ce pauvre Chapelier à qui je dois beaucoup, je rougis de ne pouvoir le ſatisfaire comme je le voudrois & comme il le mérite. Moi, Monſeigneur, répondit le Chapelier, il eſt vrai que je ſuis pauvre, mais je n'ai pas moins de cœur que les autres, ni moins d'attachement pour vôtre perſonne, je ne vous demande rien, & voilà encore trois chapeaux rouges que je prie vôtre Eminence d'emporter avec elle. Tout le monde fut ſurpris d'une bonté d'ame ſi ſinguliere dans un artiſan, & M. le Cardinal ne put s'empêcher de pleurer & de remercier Dieu, qui tournoit ſi favorablement pour lui les cœurs de tant de perſonnes differentes. On a éxécuté depuis avec une fidelité ſans exemple, toutes les intentions du Cardinal après ſa mort, & aucun créancier n'a rien perdu. On lui fit cette Epitaphe.

Ille inquietus hic quieſcit Gondius.

¶ On dit par maniere de Proverbe à Angers, que les bas Bretons ſavent que nos Rois ſont mariez lorſqu'ils ont des enfans, pour dire qu'ils ne ſavent les choſes que long-tems après qu'elles ſont faites.

¶ Le mot de *Chaste* n'est plus en usage dans nôtre Langue il y a déja du tems, & l'on a repris *la Chaste Sylvie* dans mes Poësies. Cependant on dit encore *la Chaste Lucrece*, *la Chaste Susanne*, *la Chaste Diane*, mais on ne le dit qu'en ces rencontres. Le mot de *Sage* est en usage dans la même signification, excepté dans les rencontres cy-dessus.

¶ Cette pensée en vers de Mosant de Brieux est tres-belle & digne des Anciens ;

Lususque salesque,
Sed lectos, Pelago, quo Venus orta, sales.

Il semble que ces vers françois aïent été pris sur ceux-là :

De tous les plaisirs & les jeux,
Je n'entens parler que de ceux
Qui naissent à l'endroit d'où Venus est sortie
Ils ne sont qu'avec ces Amans
Dont l'ame se trouve assortie
De vertu, d'esprit, d'agrémens,
Tout autant que de sympathie.

¶ On parloit devant Pie V. de la grande quantité de bénéfices que possedoit M. le Cardinal de Lorraine : Pour moy,

dit le Pape, on ne m'accusera pas d'en avoir plusieurs, tout le monde sait que je n'en ay qu'un.

¶ Une Dame avoit une juppe si chargée d'or & d'argent qu'elle ne pouvoit marcher. Quelqu'un lui dit : Madame, qui est l'orfévre qui a fait vôtre juppe ?

¶ Cette définition d'un Pédant est de M. S.... il l'apelle

Animal irrassasiable ;
En Eté même indécrotable.

¶ Lorsque nous nous raccommodâmes le P. Bouhours & moy, pour lui marquer que la reconciliation étoit sincere de mon côté, & que j'oubliois véritablement tout le passé, je lui dis après Pétrône, qu'il ne m'en restoit pas la moindre cicatrice, & que je l'avois effacée ; *Et in hoc pectore, cum vulnus ingens fuerit, cicatrix non est* : Cela lui parut si juste & si à propos, qu'il témoigna de la jalousie de n'avoir pas fait une semblable découverte : Il me rendit le change. Je lui envoyay quelque tems après un Idylle : (je fais Idyle le masculin, Messieurs de l'Académie l'ont fait féminin, & il y a apparence

qu'à la fin le féminin l'emportera à cause de la terminaison.) Je luy envoyay donc plusieurs exemplaires de cet Idylle grec que j'avois fait imprimer séparément, & qui se trouve parmi mes Poësies, & le priay d'en faire présent aux Peres de sa Compagnie qui savoient le grec. Il m'écrivit un billet pour me remercier: J'ay regalé, me dit-il, nos Peres Grecs de vôtre Idylle. Je lui enviay cette pensée, parce que j'aurois pû le prévenir en lui mandant que je le priois de faire présent de mon Idylle aux Peres Grecs de sa Compagnie. Depuis ce tems-là nôtre amitié continuë. Je ne trouve plus de fautes dans ses Ouvrages. Il écrit poliment & avec justesse.

¶ Diogene Laërce n'étoit point savant, cependant il n'a pas laissé de nous donner un excellent Ouvrage que l'on peut appeller l'Histoire de l'Esprit. J'avois fait autrefois quelques remarques sur cet auteur, que j'abandonnay à cause de mes maladies & de quelques autres occupations. Mes amis sachant que j'avois commencé à y travailler, m'envoyerent des Remarques, entr'au-

tres M. l'Abbé Bourdelot, & M. Bochart. Ce dernier me prioit sur tout d'y faire un *Index*, étant, disoit-il, l'ame des gros livres. J'y travaillay donc tout de bon, & l'ouvrage étant achevé, je l'envoyay en Angleterre pour y être imprimé, mais il fut égaré. M. Huet aïant appris ce malheur & le chagrin que cela me donnoit, m'écrivit qu'il n'y avoit point d'autre remede que d'en envoyer un autre, en me disant :

Tu modo, anime mi, noli te macerare.

Cet exemplaire se retrouva & le livre fut imprimé à Londres.

Quelques années après on me parla de le réimprimer en Hollande, & je fus sollicité d'y ajoûter beaucoup de choses. Il sembloit qu'on l'allât imprimer sur le champ, tant on marquoit d'empressement pour cela ; c'est ce qui fit que je donnay à plusieurs personnes de ma connoissance des morceaux de cet Auteur pour y travailler, comme, à M. l'Evêque d'Avranches qui me manda un jour dans le tems qu'il y travailloit, & qu'il confrontoit quelques passages de cet auteur sur d'anciens ma-

Digitized by Google

nuſcrits rongez de vers :

Me vero Origenis carioſa volumina torquent

Je priay auſſi M. Petit & quelques Jeſuites d'y travailler : mais ces derniers ne me purent rien faire.

Enfin toutes mes augmentations étant achevées, je les envoyay en Hollande pour ſatisfaire à leur empreſſement. Cependant il y a près de neuf années qu'il eſt ſous la preſſe, & je n'en ay reçu que deux Exemplaires que M. Weſtein m'a fait tenir de Hollande par Straſbourg. C'eſt une route bien longue ; mais la guerre eſt cauſe de ce deſordre. Je ſuis bien ſatisfait de l'impreſſion. Tout le monde la trouve belle. * Je ne croyois pas voir cet ouvrage avant que de mourir.

¶ On dit à ſaint Maurille d'Angers, que le corps de ſaint Jacques y eſt ; ſur quoy Ménard aïant dit dans ſon Hiſtoire d'Anjou, que ſi ce n'étoit le Majeur, c'étoit au moins le Mineur, on mit à côté cette régle de Droit : *Semper in obſcuris, quod minimum eſt ſequimur.*

* M. Ménage mourut environ un mois après avoir reçu ces exemplaires.

¶ M. de S. L.... aïant été blessé à la jambe, avoit de la peine à marcher; une personne par plaisanterie lui dit: Monsieur, vous êtes tout d'une piece: *Qu'importe*, reprit un de ses amis, *si la piece est bonne*. Quand son frere eut fait imprimer son livre sur la Trinité, intitulé *La Foy dévoilée par la raison*; il rompit avec lui à cause de cet ouvrage, & ce frere alla consulter un Avocat pour savoir ce qu'il devoit faire là-dessus.

¶ M. le Cardinal de Rets étant allé voir M. Mazure Curé de S. Paul: Dans le tems qu'il étoit chez lui, les cloches vinrent à sonner d'une si grande force pour une personne de qualité qui venoit de mourir, qu'on ne s'entendoit pas parler. M. le Cardinal demanda au Curé si le son de ses cloches ne l'importunoit point; il répondit fort à propos: *Tantum valent, quantum sonant*. Cela me fait souvenir de cette Epigramme contre les sonneurs:

Persecuteurs du Genre humain,
Qui sonnez sans misericorde;
Que n'avez-vous au cou la corde,
Que vous tenez dedans la main.

¶ Il y a long-tems que je ne suis plus sensible aux critiques qu'on a fait de mes ouvrages, & sur tout de mes Poësies. Jamais homme n'a tant essuyé de censures, ni en même tems reçu tant de loüanges que moi.

¶ Un Prédicateur avoit ennuyé tout le monde en prêchant les Béatitudes. Une Dame lui dit après le Sermon; Monsieur, vous en avez oublié une. Laquelle, reprit le Prédicateur; Celle-ci, ajoûta la Dame: Bien-heureux ceux qui n'étoient pas à vôtre sermon.

¶ M. de la G... L.... Président d'Angers étoit accusé de recevoir ordinairement des présens des parties. Le Lieutenant Particulier voulant lui en faire des reproches, dit un jour en pleine Audiance: Appellez ces Présens.

¶ J'ay écrit en quelque endroit de mes ouvrages *vint & un cheval*. Cette maniere de parler a été condamnée par l'Académie Françoise, & tous ceux qui vont à l'armée assurent que l'on dit *vint & un chevaux*. Il faut céder à l'usage, mais il n'y a qu'en cette rencontre où l'on se serve du plurier, au lieu du singulier.

Digitized by Google

lier. * C'est une bizarerie de nôtre langue.

¶ Madame la Comtesse de F... qui a l'esprit un peu leger, aïant mal à la tête disoit à Madame C.... Madame, que j'ay la tête pezante! Mad. C... lui dit; Madame, vous verrez que c'est un corps étranger.

¶. M. de Bautru disoit d'un jeune homme qui avoit mangé tout son bien à vint ans: C'est un ruiné précoce.

¶ Daniel Heinsius aimoit un peu à boire. Un jour qu'il n'étoit point en état de faire leçon à cause d'une débauche qu'il avoit faite le jour précédent, des gens pour le railler afficherent à la porte de la salle où il faisoit ses leçons: *Daniel Heinsius non leget hodie propter hesternam crapulam.*

¶ N. Heinsius son fils, étoit un bon homme, doux, & d'une grande modestie. Je l'ay reçu chez moy, & lui ay donné à dîner plusieurs fois. Je n'ay point vû Daniel Heinsius.

¶ Quand M. (Pierre) Petit se maria, je lui demanday s'il avoit lû la Disser-

* On dit aussi vingt & un Cardinaux, Maréchaux, Sénéchaux, procés verbaux, &c.

tation de Heinsius : *Si un homme de lettres doit se marier : & quelle femme il doit prendre* ; ou s'il s'étoit souvenu des décisions de Pantagruel : mais il n'avoit consulté ni l'un ni l'autre. Cela fait bien voir que l'Homme & le Philosophe sont deux choses bien différentes.

¶ Comme on chantoit un *Credo* à S. P. en méchante musique, Madame de Sevig..... disoit : Ah que cela est faux ! Puis se tournant vers ceux qui l'écoutoient : Ne croyez pas, dit-elle, que je renonce la Foy ; je n'en veux pas à la lettre, ce n'est qu'au chant.

¶ Je ne voudrois point lire le Dictionnaire de Moréri : ce n'est pas que je ne l'estime fort bon ; mais c'est qu'il y a beaucoup de fautes, & que si je m'en étois mis quelqu'une dans la tête, j'aurois de la peine à m'en corriger.

¶ On peut dire au Théologien, au Philosophe, ou à quelque homme de lettres que ce soit.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter :

mais on ne peut pas dire la même chose au Politique : il faut lui dire,

Si sciat hoc alter, scire tuum nihil est;
parce que toute sa science consiste à savoir bien garder le secret.

¶ J'ay dit d'un Professeur qui n'avoit personne dans sa clâsse, que c'étoit *Vox clamantis in deserto*. La même chose se peut dire d'un Prédicateur qui n'a presque point d'auditeurs. Cela me fait souvenir d'un semblable à celuy-ci que tout le monde fuyoit & qui étoit obligé pour avoir des auditeurs, de prier ses amis de l'aller entendre : un de ceux-ci n'y alla point, & lui manda pour s'excuser, qu'il n'avoit pas voulu aller troubler sa solitude.

¶ M. de M... qui étoit le plus ignorant de tous les hommes, disoit étant vieux : Je voudrois être laquais, & n'avoir que seize ans, & savoir ce que je sçay.

¶ Pendant la vacance du siége de Paris, M. M.... prêcha à Nostre-Dame, & n'eut point d'auditeurs ; M. de Launoy dit, qu'il prêchoit *sede vacante*.

¶ Mad. de Sévigny s'informant de ma santé, je lui dis : Madame, je suis enrhumé. Je la suis aussi, me dit-elle. Il me semble, Madame, que selon les

regles de nostre langue il faudroit dire; *Je le suis.* Vous direz comme il vous plaira, ajoûta-t-elle, mais pour moy je croirois avoir de la barbe si je disois autrement.

¶ A l'occasion de ce que l'on dit, que pour bien écrire, soit en prose, soit en vers, il faut consulter son oreille; il est vrai, disoit M. Guiet; mais il faut pour cela qu'elle soit bonne.

¶ On dit d'un homme qui tomba dans une fosse en regardant les Astres;

Qui fuit Astrologus, tunc Geometra fuit.

¶ Un Envoyé se prévaloit de sa résidence dans une République, M. l'Abbé de Montreüil fit ce Quatrain:

Paul voudroit nous persuader
Qu'il faut beaucoup d'intelligence
Pour exercer sa résidence:
Mais il ne faut que résider.

¶ Le Prologue en vers de la Comédie des Fâcheux de Moliere, est de M. Pélisson. La louange qu'il donna au Roy en cette occasion n'empêcha point qu'il ne fût arresté prisonnier peu de tems après dans la disgrace de M. Fouquet, *les Fâcheux* aïant été faits pour la Feste

de Vaux. C'eſt auſſi M. Peliſſon qui a fait le diſcours que l'on voit au commencement des œuvres de M. Sarazin, que je pris ſoin de faire imprimer après ſa mort, & que je dédiay à Madem. de Scudéry.

¶ Un Abbé qui vouloit faire ſéculariſer ſon Abbayïe, diſoit au Roy, qu'il avoit les plus méchans Moines du monde, qu'il y avoit même un *Exaudiat* fondé chez eux, qu'ils ne diſoient jamais. Le Roy lui dit: Puiſqu'ils ſont ſi méchans, je ne dois pas faire fond ſur leurs prieres; je les tiens quites de leur *Exaudiat*.

¶ M. de Louvois étoit preſt de partir, & voulant dire où il devoit aller: Monſieur, dit Monſieur de Roquelaure, ne nous dites point où vous allez, car auſſibien nous n'en croirions rien.

¶ L'Académie entiere a été ſacrifiée à la paſſion de quelques-uns de ſon Corps. Je ne les nommeray pas, car il y en a qui ſont de mes amis. M. de Furetiere étoit un ſujet à ménager: n'avoit-il pas les rieurs de ſon coſté? & excepté quelques intéreſſez de l'Académie, tout le reſte luy donnoit les mains.

Digitized by Google

Cependant, & l'Académie, & luy, ont joué à la bascule, comme les enfans, sans pouvoir convenir d'un équilibre qui leur auroit sauvé à l'un & à l'autre, tant de mauvaises démarches dont le public se divertit.

¶ Madame C.... parloit d'une affaire à M. Colbert qui ne lui répondoit rien. Elle lui dit, Monsieur, faites-moi au moins quelque signe que vous m'entendez.

¶ M. de Monanteüil Goulu, que l'on appelloit le Blondin septuagenaire, aïant dessein de se marier à l'âge de 60. ans, parce que, disoit-il, il s'ennuyoit les soirs, on lui amena une femme, en lui disant : Tenez, Monsieur, vous trouverez à qui parler.

¶ Mellan ne vouloit point graver de portraits que des personnes illustres & distinguées, soit par leur rang, ou par leur mérite ; & disoit que l'on ne devoit point en graver d'autres.

¶ Le Pere.... Capucin & Prestre, qui avoit la pierre, étant prest d'être taillé, dit : Mais aussi ne feray-je point impuissant ?

¶ Le Poëme Latin que j'ai adressé à

Digitized by Google

M. de Santeul & à M. Du Périer, *ad Santolium & Pererium*, étoit pour me divertir de leurs disputes & de leurs prétentions. Je parois embarassé dans ces vers à qui des deux je donneray le sceptre poëtique. Du Périer prétendoit avoir appris à Santeul les regles de la bonne poësie, & Santeul soutenoit qu'il ne tenoit rien que de lui-même, & de sa fureur poëtique. Cela fait qu'ils n'étoient pas contens ni l'un ni l'autre de leur estime réciproque & qu'ils se critiquoient toujours.

¶ Je fais le contraire de Messieurs de l'Académie Françoise. Ils remplissent leur Dictionaire des mots qui sont en usage, & moy je mets avec plus de soin dans mes Etymologies ceux qui sont hors d'usage, pour empêcher qu'ils ne tombent pas dans l'oubli.

¶ Le Cardinal Mazarin avoit acheté la Bibliotheque de M. des Cordes. La même Bibliotheque fut venduë à l'encan pendant la guerre de Paris. Depuis elle fut rachetée & mise avec les autres Livres de ce Cardinal au College Mazarin.

¶ Il y a un Rituel Romain imprimé

à Paris l'an 1584. où l'on trouve une Priere en françois pour demander à Dieu d'accorder un fils au Roy Henry III. & en même tems l'abolition de la nomination aux Bénéfices par le rétablissement des Elections.

¶ Il y a un Livre in octavo des Observations de Scaliger sur Theophraste, imprimé à Lyon par une Jeanne de Junti, fille de Jacques de Junti de Lyon, sous un Privilege obtenu en son propre nom. Elle est qualifiée dans ce Privilége, Fille de M. Jacques de Junti Gentilhomme Florentin, en son vivant Libraire à Lyon.

¶ M. de B.... me disoit il n'y a pas long-tems que les vers de M. Huet nommé à l'Evesché de Soissons, estoient jolis. Ils passent le joly, lui dis-je ; & vous ressemblez à celui qui voyant la Mer pour la premiere fois, dit que c'étoit une jolie chose.

¶ On s'entretenoit à l'Hôtel de Rambouillet des Macules nouvellement découvertes dans le Disque du Soleil, qui pouvoient faire appréhender que cet Astre ne s'affoiblît. M. de Voiture entra dans ce tems-là. Mademoiselle de Ram-

Digitized by Google

boüillet lui dit ; Eh bien, Monſieur, Quelles nouvelles ? Mademoiſelle, dit-il, il court de mauvais bruits du Soleil.

¶ En Savoïe quand on ſe fait ſaigner on reçoit des préſens. Un jeune homme en aïant receu de ſa Maiſtreſſe, Je vous remercie, lui manda-t'il, de vos préſens pour la plaïe de mon bras : mais pour celle du cœur, que me donnerez-vous ?

¶ Strabon rapporte que quand les Romains eurent conquis l'Eſpagne, les Eſpagnols qui les voyoient ſe promener dans les places des Villes en allant & en revenant ſur leurs pas, leur diſoient : Eſt-ce que vous êtes égarez ? voulez-vous que nous vous remenions chez vous ?

¶ Il y a environ cent ans, à ce que dit M. Baluze, qu'à Tulle on n'avoit que des noms propres, & point de ſurnoms. Cette ville s'appelle en Latin *Tutela*.

¶ Le Poëte L.... s'étoit autrefois âquis l'eſtime des gens de mérite par ſes vers qu'il faiſoit aſſez bien. On ſe faiſoit un plaiſir de le bien recevoir. Dans ce tems-là il fit cette Epigramme contre

Digitized by Google

M. Conrart, sur ce qu'il avoit été plus avisé que les autres de n'avoir jamais rien publié que son nom : voulant dire qu'il n'avoit mis au jour aucun ouvrage, & qu'il s'étoit contenté de signer les Privileges des Livres comme Secretaire du Roy :

Conrart comment as-tu pu faire
Pour acquerir tant de renom,
Toi qui n'as, pauvre Secretaire,
Mis en lumiere que ton nom.

Presentement on ne le regarde plus, & il est obligé de manger avec les cochers & les laquais des Maîtres à la table desquels il mangeoit autrefois. Un jour qu'on lui faisoit quelque honte de ce qu'on le voyoit toujours à pied, il dit :

Je vois d'illustres Cavaliers
Avec laquais, carosse & page
Mais ils doivent leurs équipages,
Et je ne dois pas mes souliers.

C'est lui qui a dit de moy, qu'il falloit me condamner à être conduit au pied du Parnasse pour y recevoir la fleur de lis pour les vols que j'ay faits sur les anciens. J'avouë moi-même que je les ay pillez dans mes Poësies. Je ferois un bel ouvrage si j'avois le tems, pour fai-

Digitized by Google

re voir que j'ay réüssi là-dessus dans mon dessein. Quoiqu'il ait mal parlé de moy, je n'ay pas laissé depuis de le bien recevoir chez moy, mais quelque tems après il fit quelques insultes à des P. P. J. J. qui s'y étoient trouvez en même tems que lui, & je fus obligé de le prier de ne plus revenir.

¶ C'est M. de Mommor qui a fait le Distique que je vais vous dire sur *La Pucelle* de M. Chapelain. Je l'ay su de l'Auteur, & ne l'ay publié qu'aprés sa mort.

Illa Capellani dudum expectata Puella,
Post longa, in lucem tempora, prodit, anus.

Cette Pucelle prétendue
De l'heureux Poëte Chapelain
Depuis si longtemps attendue
Paroît de sa derniere main,
Mais si vieille déja, qu'elle en est méconnue.

M. Chapelain ne fut si long-temps à donner sa Pucelle, que parce qu'il étoit payé d'une grosse pension par Monsieur de Longueville. Il apprehendoit que ce Prince ne se souciast plus de lui après qu'il auroit publié son ouvrage. Les rieurs de ce temps-là disoient que la Pucelle étoit une fille entretenue par

un grand Prince ; que sur ce pied là, elle s'étoit toujours conservée une certaine espece d'honneur, mais qu'elle étoit devenuë p.... sans crédit & sans réputation du moment qu'on l'avoit livrée au public, comme le disent ces vers que l'on fit alors sur ce sujet.

Lors qu'un Prince en secret honoroit la Pucelle
De ses dons & de sa faveur
C'estoit une p . . . d'honneur
Qu'on ne connoissoit pas pour telle ;
Mais lasse de sa politique
Depuis qu'elle paroît & se fait voir au jour
Que chacun la paye à son tour
La Pucelle n'est plus qu'une fille publique.

La pension que recevoit M. Chapelain étoit de deux mille francs, & il fut près de vingt ans avant que de publier *Sa Pucelle*, ce qui donna occasion au poëte Linieres de faire cette excellente Epigramme :

Nous attendons de Chapelain
Ce noble & fameux écrivain,
Une incomparable Pucelle ;
La Cabale en dit force bien,
Depuis vingt ans l'on parle d'elle,
Dans six mois on n'en dira rien.

¶ Un Angevin qui ne se fioit point à

Digitized by Google

sa mémoire, & qui écrivoit tout ce qu'il avoit à faire, mit sur ses tablettes: Mémoire à moy pour me marier en passant à Tours. M. de Br.... ne fit pas de même, car le soir même du jour qu'il se maria, il alloit coucher chez un Baigneur à son ordinaire, si son valet-de-chambre ne l'avoit fait souvenir qu'il s'étoit marié le matin.

¶ Un Gascon qui s'étoit vanté de bravoure, s'enfuyoit dans une occasion: un Parisien lui dit: Où est donc ce courage? Il répondit: Il est aux jambes.

¶ M. l'Abbé ..... avoit fait un livre contre un Huguenot qui avoit écrit il y avoit plus de trente ans. Cela étoit si suranné, que ceux même à qui il avoit donné son livre, laissoient passer plusieurs jours sans pouvoir seulement se résoudre à l'ouvrir. Le P.... J.... qui ne l'avoit pas vu demanda s'il étoit gros. Un autre dit: Il y a pour deux jours de lecture. Deux jours, reprit un troisiéme qui avoit commencé à le lire: Il y en a pour plus de cinquante.

¶ M. Gilbert Résident pour la Reine Christine de Suede en France, écrivoit fort bien en vers & en prose. On a de

lui l'Art de plaire dédié à Monsieur. Il fit une Comedie dont les vers étoient un peu libres. Il la lut chez M. le Duc de Guise en présence de la Reine Christine à qui elle plaisoit fort. Il y avoit plusieurs personnes savantes dans cette assemblée. M. Chapelain qui étoit alors un des meilleurs Critiques, & qui s'étoit acquis une très-grande réputation dans la république des lettres, fut le premier consulté sur cette piece. Il en dit son avis le plus honnêtement qu'il put, mais d'une maniere neanmoins qui fit connoître qu'il trouvoit les vers de cette piece un peu trop libres. La Reine me demanda ensuite mon sentiment. Je lui répondis en bon courtisan, que c'étoit une des belles Comédies qui eût paru jusqu'alors. Cette Princesse contente de mon approbation me repartit : Je suis bien aise, Monsieur, qu'elle soit de vôtre goût, on peut s'en raporter à vous : mais pour vôtre Monsieur Chapelain ; que c'est un pauvre homme ! il voudroit que tout fût *Pucelle*.

¶ M. le Comte de Nogent arriva à Paris n'ayant que huit cens livres de

rente, & il en avoit cent quatre-vingt mille lorsqu'il mourut. Le premier jour qu'il parut à la Cour, il porta le Roy sur ses épaules pour le passer par un endroit où il y avoit de l'eau. C'étoit aux Tuilleries.

M. de Nogent étoit un homme admirable pour remettre les conversations languissantes. Un jour étant au Cercle de la Reine-Mere Anne d'Austriche; & voyant que la conversation étoit cessée & qu'il y avoit déja quelque temps que ni la Reine, ni les Dames, parmi lesquelles Madame de Guimené étoit, ne disoient mot: N'est-ce pas, Madame, dit-il, interrompant le silence & s'adressant à la Reine, une grande bizarrerie de la nature, que Madame de Guimené & moy soyons nez un même jour, & à un quart d'heure l'un de l'autre, & cependant qu'elle soit si blanche, & moy si noir.

¶ C'étoit la coûtume chez les anciens de mettre les portraits des Auteurs devant leurs ouvrages, nous en avons un témoignage dans Martial, *Liv.* XIV. *Ep.* 186. lorsqu'il parle des Poësies de Virgile:

Quam brevis immensum cepit membrana Maronem,
Ipsius vultus prima tabella gerit.

Il falloit que ce volume qui contenoit les œuvres de Virgile, & son portrait fût très-petit, & en très-petits caractéres, pour donner occasion à Martial de faire un jeu de mots, en quoy consiste toute la beauté de cette Epigramme. On n'a pas dans l'antiquité pour un seul exemple de ces sortes de caractéres. Celuy qui écrivoit un vers d'Homére sur un grain de millet, & celuy qui pouvoit mettre dans une coquille de noix toute l'Iliade écrite de sa main, en sont des preuves : & cela paroîtroit incroyable, si de nos jours nous n'avions vu de pareilles choses. Il semble même, que nos modernes ayent enchéry sur les anciens : puisque non-seulement ils forment des caractéres majuscules qui sont imperceptibles aux yeux sans secours de microscope ; mais encore, qu'ils composent tous les traits des visages & d'autres figures avec ces mêmes caractéres ; tels, que ce Crucifix qui est à sainte Geneviéve du Mont, dont tous les traits comprennent en fort pe-

tits

tits caracteres toute la Passion de N. S. selon S. Jean, cette Image de la Vierge qui est aussi au même lieu, & cette autre qui est entre les mains de M. de Camp nommé à l'Evêché de Pamiers. J'ay vu encore des figures, & des portraits au naturel, faits de cette maniere, comme celuy de feuë Madame la Dauphine tirée dans un char, couronnée par une Victoire en l'air. Il y avoit aussi d'autres figures hieroglyphiques qui avoient du raport à Elle, & à Monseigneur. Tout cela formoit un tableau en quarré d'un pied & demy; & ce qui paroissoit estre fait de traits & de linéamens ordinaires, ne l'étoit que de petites lettres majuscules d'une délicatesse si surprenante qu'il n'y avoit point de taille-douce qui fût plus belle, & dans les figures, & dans le visage même de Madame la Dauphine, qui étoit très-ressemblant. Enfin, toutes ces lettres composoient un Poëme Italien de plusieurs milliers de vers à la loüange de cette Princesse. C'étoit un Officier du Nonce le Cardinal Ranucci, qui en étoit l'Auteur. Cet homme étoit Suédois. Il avoit voyagé presque par tout,

Digitized by Google

& savoit un très-grand nombre de langues. Martial n'est pas le seul où l'on trouve des preuves de ce fait. Il y en a un si beau passage dans Seneque, au chapitre 9. de la Tranquillité de l'Ame. Il se plaint que de son temps il y avoit des Cordeaux ou des Cotteblanches, qui n'avoient des Bibliotheques que comme on a des Terres & d'autres biens, ou comme on avoit des Bains, des Gymnases, des Vases de Corinthe, des Tableaux & d'autres bijoux. Quel étrange renversement, continuë-t-il, que les portraits des grands hommes, & les ouvrages de ces divins esprits servent au luxe & à l'ornement des murailles. *Jam enim inter balnearia & thermas Bibliotheca quoque ut necessarium domûs ornamentum expolitur. Ignoscerem plane, si è studiorum nimiâ cupidine oriretur. Nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta sacrorum opera ingeniorum in speciem & cultum parietum comparantur.* Pline dit presque la même chose, l. 35. ch. 2. & marque que cette coutume n'étoit pas encore ancienne de son temps, *novitium inventum*, & qu'Asinius Pollio à

qui il attribue l'honneur de l'avoir introduite dans Rome en y consacrant une Bibliotheque des ouvrages & des portraits joints ensemble, y avoit le premier, pour ainsi dire, formé une république des esprits des hommes. *Asinii Pollionis hoc Romæ inventum, qui primus Bibliothecam dicando, ingenia hominum Rempublicam fecit.*

¶ La Prose * de Moliere vaut beaucoup mieux que ses Vers. Je lisois hier son Tartufe. Je lui en avois autrefois entendu lire trois Actes chez M. de Mommor, où se trouverent aussi M. Chapelain, M. l'Abbé de Marolles, & quelques autres personnes. Je dis à M. le premier Président de Lamoignon, lorsqu'il empécha qu'on ne le jouât,

* C'est suivant les pieces, mais generalement parlant la prose de Moliere est empoulée poëtique remplie d'expressions précieuses & toute pleine de vers, *Le Sicilien*, par exemple, est une petite Comédie toute tissuë de vers non rimez, de six, de cinq ou de quatre pieds; il est vrai que la prose de Théâtre doit avoir son tour particulier, aussi n'est-ce proprement que les vers trop fréquens qu'on pourroit reprendre dans celle de Moliere.

que c'étoit une Piece dont la morale étoit excellente, & qu'il n'y avoit rien qui ne pût être utile au public.

¶ M. le Pr. Président de Lamoignon étoit très-ſcrupuleux. Il a geré, pour ainſi dire, une chaſte Magiſtrature; en quoy il ne s'eſt jamais démenty. Tout le monde ſait, qu'il ne pouvoit ſouffrir ni les diſcours libres, ni les écrits qui en approchoient. Il impoſoit ſilence au Barreau lorſqu'on s'émancipoit le moins du monde ſur des endroits délicats pour l'honnêteté, ou dans les invectives contre ceux principalement qui tiennent un certain rang, ou dans l'Etat, ou dans l'Egliſe. Il avoit une belle mémoire, & dans les conférences qu'il tenoit chez lui, il payoit bien ſouvent plus de ſa perſonne ſur le champ, que les autres avec toute leur préparation. Il aimoit les ſavans, mais il étoit délicat à les eſtimer pour tels, & ſi les mœurs ne s'accordoient avec la ſcience, on n'avoit auprès de lui ni crédit ni entrée. Ce fut pour le divertir plus que pour autre choſe que Monſieur Boileau parodia quelques endroits du Cid ſur Chapelain, Caſſagne & la Serre. On en a

bien ry par tout, vous me la demandez, je l'ay gardée dans ma memoire, elle a été imprimée : La voicy :

PARODIE

SCENE PREMIERE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENfin vous l'emportez, & la faveur du Roy
Vous accable de dons qui n'étoient dus qu'à moy.
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille
Témoignent mon merite & font cõnoître assez
Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcez.

LA SERRE.

Pour grands que soient les Rois, ils sont ce que nous sommes,
Ils se trompent en vers comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans,
Qu'à de méchans auteurs, ils font de beaux présens.

CHAPELAIN.

Ne parlons point du choix, dont vôtre esprit s'irrite :
La cabale l'a fait plûtôt que le mérite.
Vous choisissant peut-être on eût pu mieux choisir :

Mais le Roy m'a trouvé plus propre à son desir.
A l'honneur qu'il m'a fait ajoûtez-en un autre,
Unissons desormais ma cabale à la vôtre.
J'ai mes prôneurs aussi, quoiqu'un peu moins
fréquens,
Depuis que mes sonnets ont détrempé les gens.
Si vous me celebrez : je diray que la Serre
Volume sur volume incessamment desserre.
Je parleray de vous avec Monsieur Colbert,
Et vous éprouverez si mon amitié sert :
Ma niéce même en vous peut rencontrer un
gendre

LA SERRE.

A de plus hauts partis Phlipote doit prétendre
Et le nouvel éclat de cette pension
Lui doit bien mettre au cœur une autre ambi-
tion
Exerce nos rimeurs, & vante nôtre Prince
Va te faire admirer chez les gens de province,
Fais marcher en tous lieux les rimeurs sous ta
loy, [froy :
Sois des flateurs l'amour & des railleurs l'ef-
Joins à ces qualitez celle d'une ame vaine,
Montre-leur comme il faut endurcir une veine,
Au métier de Phebus bander tous les ressors,
Endosser nuit & jour un rouge justaucorps,
Pour avoir de l'encens donner une bataille,
Ne laisser de sa bourse échaper une maille :
Sur tout sers leur d'exemple, & ressouviens-
toi bien
De leur former un stile aussi dur que le tien.

CHAPELAIN.

Pour s'instruire d'exemple en dépit de Liniere
Ils liront seulement ma Jeanne toute entiere ;

Là dans un long tissu d'amples narrations
Ils verront comme il faut berner les nations,
Dupper d'un grave ton gens de robbe & d'armée,
Et sur l'erreur des sots bâtir la renommée.

LA SERRE.

L'exèmple de la Serre a bien plus de pouvoir,
Un auteur dans ton livre aprend mal son devoir,
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,
Que ne puisse égaler un de mes cens ouvrages.
Si tu fus grand flateur je le suis aujourd'huy,
Et ce bras de la presse est le plus ferme apuy.
Bilaine & de Sercy sans moi seroient des drilles,
Mon nom seul au Palais nourrit trente familles;
Les Marchands fermeroient leurs boutiques sans moi,
Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi,
Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume
Cayers dessus cayers, volume sur volume.
Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté
Feroit un livre entier marchant à mon côté,
Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on préfere,
Il deviendroit auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi;
Je t'ai vu rimailler & traduire sous moi,
Si j'ay traduit Gusman, si j'ay fait sa Préface,
Ton galimatias a bien rempli ma place.
Enfin pour épargner ces discours superflus,

Digitized by Google

Si je suis grand flateur, tu l'es & tu le fus.
Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence
Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité

LA SERRE.

Qui sait mieux composer en est bien le plus digne,

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtisan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

LA SERRE.

Parlons-en mieux : le Roy fait honneur à ton âge,

CHAPELAIN.

Le Roy, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.

LA SERRE.

Et par là je devois emporter ces ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les merite pas.

LA SERRE.

Ne les merite pas, moy ?

CHAPELAIN.

Toy.

LA SERRE.

Ton insolence
Téméraire vieillard aura sa récompense,
il lui arrache sa perruque.

CHAPELAIN

CHAPELAIN.

Acheve & prends ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muse a vu rougir son front.

LA SERRE.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse?

CHAPELAIN.

O Dieux ! mon Apollon en ce besoin me laisse.

LA SERRE.

Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,
Si ce sale trophée avoit soüillé ma main.
Adieu; fais lire au peuple en dépit de Liniere
De tes fameux travaux l'histoire toute entiere:
D'un insolent discours ce juste chastiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

CHAPELAIN.

Rends-moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle est trop mal honnête.
De tes lauriers sacrez va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Rends la calotte au moins.

LA SERRE.

Va, va tes cheveux d'ours
Ne pourroient sur ta teste encore durer trois jours.

SCENE II.

CHAPELAIN seul.

O Rage ! ô desespoir ! ô Perruque mamie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?
N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perruquiers,

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Nouvelle pension fatale à ma calotte !
Précipice élevé qui te jette en la crotte,
Cruel ressouvenir de tes honneurs passez.
Services de vingt ans en un jour effacez !
Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre,
Et te mettre crottée ou te laisser à terre.
La Serre sois d'un Roy maintenant régalé,
Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé
Et ton jaloux orgüeil par cet affront insigne,
Malgré le choix du Roy, m'en a su rendre indigne.
Et toy de mes travaux glorieux instrument,
Mais d'un esprit de glace inutile ornement,
Plume jadis vantée, & qui dans cette offence
M'as servi de parade & non pas de deffence,
Va, quitte desormais le dernier des humains,
Passe pour me vanger en de meilleures mains.
Si Cassaigne a du cœur, & s'il est mon ouvrage,
Voici l'occasion de montrer son courage,
Son esprit est le mien, & le mortel affront,
Qui tombe sur mon chef rejallit sur son front.

SCENE III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

CHAPELAIN.

CAssaigne, as-tu du cœur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon Maître
L'éprouveroit sur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah ! c'est comme il faut être.
Digne ressentiment à ma douleur bien doux,
Je reconnois ma verve à ce noble courroux.
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Mon disciple, mon fils, viens reparer ma honte.
Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoy ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel.
D'une insulte. Le traître eût payé la perruque
Un quart d'écu du moins sans mon âge caduque.
Ma plume que mes doigts ne peuvent soutenir
Je la remets aux tiens pour écrire & punir.
Va contre un insolent faire un bon gros ouvrage,
C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage.
Rime, ou creve. Au surplus pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter:
Je l'ay vu fort poudreux au milieu des Libraires
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom ; C'est perdre temps en discours superflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encore quelque chose de plus :

Digitized by Google

Plus enflé que Boyer, plus bruyant qu'un tonnerre,
C'est.....

CASSAIGNE.

De grace achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible La Serre.

CASSAIGNE.

Le....?

CHAPELAIN.

Ne replique point, je connois ton fatras.
Combats sur ma parole, & tu l'emporteras
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange
J'en vais chercher, barboüille, écris, rime, & nous vange.

SCENE IV.

CASSAIGNE seul.

PErcé jusques au fond du cœur
D'une insulte imprévenë aussi bien que mortelle,
Miserable vangeur d'une sotte querelle,
D'un avare écrivain chetif imitateur,
Je demeure sterile, & ma veine abbatue
Inutilement sue.
Si près de voir couronner mon ardeur,
O! la peine cruelle!
En cet affront La Serre est le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

Que je sens de rudes combats
Comme ma pension, mon honneur me tourmente

Il faut faire un poëme,ou bien perdre une rête;
L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir mõ maître,
Ou d'aller à Bissestre:
Des deux côtez mon mal est infini.
O la peine cruelle!
Faut-il laisser un La Serre impuni?
Faut-il vanger l'auteur de la Pucelle?

Auteur, Perruque, honneur, argent,
Impitoyable loy, cruelle tyrannie,
Je vois gloire perduë, ou pension finie.
D'un côté je suis lâche, & de l'autre indigent.
Cher & chetif espoir d'une veine flateuse
Et tout ensemble gueuse.
Noir instrument, unique gagne-pain
Et ma seule ressource,
M'es-tu donné pour vanger Chapelain?
M'es-tu donné pour me couper la bourse?

Il vaut mieux courir chez Conrard,
Il peut me conserver ma gloire & ma finance,
On sait comme en Traitez excellé ce vieillard,
S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la pucelle
Vuide nôtre querelle.
Si pas un d'eux ne me veut secourir,
Et si l'on me balotte,
Cherchons La Serre,& sans tant discourir
Traitons du moins, & payons la Calotte.

Traiter sans tirer ma raison?
Rechercher un marché si funeste à ma gloire?
Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire

D'avoir mal soutenu l'honneur de sa toison ?
Respecter un vieux poil, dont mon ame égarée
Voit la perte assurée !
N'écoutons plus ce dessein négligent,
Qui passeroit pour crime.
Allons ma main, du moins sauvõs l'argent:
Puis qu'aussi bien il faut perdre l'estime.

Oüi mon esprit s'étoit déçu.
Autant que mon honneur, mon interest me presse, [se,
Que je meurre en rimant, ou meurre de détres-
J'auray mon stile dur comme je l'ai reçu.
Je m'accuse déja de trop de négligence.
Courons à la vangeance.
Et tout honteux d'avoir tant de froideur:
Rimons à tire d'aisle,
Puis qu'aujourd'hui La Serre est le tondeur,
Et le tondu pere de la Pucelle.

SCENE V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

A Moy, La Serre, un mot,

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Oste-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA SERRE.

Oüi

CASSAIGNE.

Parlons bas, écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,

Et l'effroy des lecteurs de son temps? le sais-tu?

LA SERRE.

Peut-être.

CASSAIGNE.

La froideur qu'en mon stile je porte,
Sais-tu que je la tiens de lui seul?

LA SERRE.

Que m'importe?

CASSAIGNE.

A quatre vers d'ici je te le fais savoir.

LA SERRE.

Jeune présomptueux.

CASSAIGNE.

Parle sans t'émouvoir:
Je suis jeune, il est vrai; mais aux ames bien nées
La rime n'attends pas le nombre des années

LA SERRE.

Mais t'attaquer à moy, qui t'a rendu si vain?
Toy qu'on ne vis jamais une plume à la main.

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toy sont dignes de combattre,
Et pour des coups d'essay veulent des Henris Quatre

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je suis.

CASSAIGNE.

Oüi tout autre que moi
En comptant tes écrits pourroit trembler d'effroi.
Mille & mille papiers dont la table est couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un gigantesque auteur;
Mais j'auray trop de force aïant assez de cœur.

Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomptable
Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

LA SERRE.

Ce phebus qui paroît aux discours que tu tiens
Souvent par tes écrits se découvrit aux miens,
Et te voyant encore tout frais sorti de Classe
Je disois Chapelain lui laissera sa place.
Je sai ta pension, & suis ravi de voir
Que ces bons mouvemens excitent ton devoir,
Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime,
Etayer d'un pédant l'agonisante estime,
Et que voulant pour singe un écolier parfait,
Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.
Mais je sens que pour toy ma pitié s'interesse,
J'admire ton audace & je plains ta jeunesse:
Ne cherche point à faire un coup d'essay fatal;
Dispense un vieux routier d'un combat inégal.
Trop peu de gain pour moi suivroit cette victoire;
A moins d'un gros volume, on compose sans gloire.
Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
Te croiroit accablé du poids de mes écrits.

CASSAIGNE.

D'une indigne pitié ton orgüeil s'accompagne:
Qui pele Chapelain craint de tondre Cassaigne

LA SERRE.

Retire-toy d'ici.

CASSAIGNE.

Hâtons-nous de rimer.

LA SERRE.

Es-tu si près d'écrire?

CASSAIGNE.

Es-tu las d'imprimer ?

LA SERRE.

Viens tu fais ton devoir. L'écolier est un traître,
Qui soufre sans cheveux la tête de son Maître.

¶ Pendant la grande Messe un Payïsan disoit à un autre ; Vous ne chantez point : celuy-ci lui dit : Laissez venir le *Per omnia*.

¶ On dit d'un homme tout-à-fait malheureux : Il est tombé sur le dos, & s'est cassé le nez. Il m'est arrivé à peu près la même chose. * Je me suis blessé à l'épaule gauche, & cela m'a empêché de me servir de ma cuisse droite.

¶ M. le Lieutenat P.... trouvoit les gens d'Eglise si heureux, qu'il disoit

* *M. Ménage étant à genoux à Nôtre-Dame un Vendredy Saint à Ténébres, se démit la cuisse en voulant se relever. Quelque temps après il alla à Vitry chez M. l'Abbé Parfait son hoste, ou ayant voulu descendre quatre degrez seulement, le pied luy manqua, & quoiqu'il eût une canne à la main, il fit une chute qui lui démit l'épaule : C'est pourquoy il disoit souvent en riant qu'il étoit une beste épaulée, & que si on savoit combien il souffroit sans se plaindre, on luy érigeroit des autels.*

Digitized by Google

quelquefois, Quand je devrois être damné, il faut que je me fasse d'Eglise.

¶ Un laquais qui s'étoit confessé à M. Blanchet Curé de saint Jean le Rond, d'avoir trop bu; après l'absolution tira de sa poche un sou pour le Confesseur. M. Blanchet lui dit: Mon fils, garde ton sou pour boire.

¶ Après la mort de M. Lizot premier Medecin de Madame, en lui présentant M. le Bel on lui dit: Madame, voilâ vôtre premier Medecin. Elle dit: Vous avez raison, car je n'en ay pas encore eu.

¶ Nonobstant la regle qui ne veut point d'*hiatus* dans nôtre versification, un Poëte célébre a mis *Fontenay-aux-Roses* dans ses vers. En ce cas il faut supposer que Fontenay-aux-roses n'est qu'un seul mot. Ceux qui font entrer dans leurs vers, *ouy, ouy*, ou *peu-à-peu*, & d'autres mots, prétendent la même chose.

¶ Il y a des gens qui disent, Un tel m'a pris un tel vers, une telle pensée; ou, Un tel a pris un tel Vers d'un tel: est-ce qu'on ne sauroit avoir la même pensée qu'un autre, & tomber dans la

même expression ? M. de Racan disoit, qu'il avoit fait quatre vers qu'il trouva ensuite en propres termes dans les tablettes de Mathieu.

¶ M. de M.... pere de M. le Duc de V.... & de M. le grand P.. étoit un bon Seigneur qui ne s'est jamais piqué de science. Il fut fait Cardinal. Un des amis de M. Benserade étant venu lui dire pour nouvelle que M. de M. étoit entré dans le College des Cardinaux. *C'est*, lui répondit-il, *le premier où il soit jamais entré.*

¶ Un Gascon étoit mal avec son Evêque, qui étoit celui de Bazas; il fit serment qu'il ne prieroit jamais Dieu dans son Diocese. Comme il passoit une riviere, & que le batteau commençoit à s'ouvrir, le Batelier lui dit qu'il ne restoit plus qu'à se recommander à Dieu: Le Gascon lui dit: Sommes-nous encore dans le Bazadois?

¶ Madame de Ville-savin étant morte à quatre-vint treize ans, Madame Cornuel qui n'avoit que six ans moins qu'elle, dit: Helas! il n'y avoit plus qu'elle entre la mort & moy.

¶ M. l'Abbé.... aïant fait un livre

contre les Huguenots, alla le présenter au Roy. On lui demanda s'il avoit été bien reçu; Parfaitement bien, dit cet Abbé, je suis couché sur l'état des caresses.

¶ Antonio Perez & l'auteur de l'Homme de Cour, rapportent qu'un Roy de Portugal voulant écrire au Pape, dit à un de ses Ministres d'écrire de son côté pendant qu'il écriroit aussi du sien, & qu'aprés cela il envoyeroit celle des deux lettres qu'il trouveroit la meilleure. Les deux lettres achevées, le Roy trouva que c'étoit celle de son Ministre, & résolut de l'envoyer au Pape. Quand le Ministre fut de retour en son logis, il disposa toutes ses affaires pour passer au plus vîte en Espagne, ne croyant pas qu'il fût en sureté depuis que le Roy son Maître avoit découvert qu'il en savoit plus que lui. Il y a long-temps que Salomon a dit; *Noli videri sapiens coram Principe*: il n'a pas dit; *Noli esse sapiens*, mais *Noli videri*. Il faut que ceux qui aprochent les Princes ayent l'art de cacher ce qu'ils savent. Ceux qui sont au service des Grands, quels qu'ils soient, doivent avoir la même

Digitized by Google

prudence, pour soutenir, par exemple, que tout ce qu'ils font n'est pas d'eux, mais de leur Maître.

¶ Il y avoit à Louvain un Capucin qui avoit la réputation de faire des miracles: Madame la p.. P.... & Mademoiselle de Sc.... firent partie d'y aller ensemble pour être guéries de leur surdité. Je disois: Comment feront-elles pour s'entretenir en allant? car pour le retour je n'en suis pas en peine, le miracle sera fait.

¶. M. l'Abbé Ch.... me disoit un jour que M. l'Evêque de la R.... avoit les gouttes. Je lui dis; il y a un Canon qui dit: *Si quis dixerit Episcopum podagra laborare, anathema sit.*

¶ Un certain Alleman qui a fait un Traité *de Bello Pragensi*, aprés avoir été au service de M. T... fut mené à Francfort par M. d'A... à cause de sa capacité dans les négociations. M. d'A.... étant de retour à Paris, dit à M. T.... que cet Alleman lui avoit dit, qu'il faisoit ses harangues lorsqu'il étoit à son service. Et il m'a dit à moy, repartit M. T... à M. d'A... qu'il faisoit vos lettres à Francfort.

¶ Dans le temps que tous les Evêques retranchoient quelques Fêtes, & que M. l'Evêque d'Angers n'en retranchoit point, M. Louet disoit : Au lieu d'en retrancher, il en ajoutera une. Ce qu'il entendoit de lui-même à cause de sa bonne vie.

¶ M. de Lamoignon Avocat Général, me pria de lui chercher un Bibliothécaire qui sût les belles Lettres. Je lui dis aussi-tôt qu'il pourroit jetter les yeux sur quelque Avocat. Non, dit-il, je ne veux point d'Avocat, parce que l'on croiroit qu'il feroit mes Harangues.

¶ Un Bernardin & un Bénédictin s'étant rencontrez ensemble en une hostelerie à la Campagne, firent quelque civilité entr'eux pour le *Benedicite*, se déférant l'un à l'autre pendant quelque temps l'honneur de benir la table. Enfin le Bernardin prit la parole, & dit : *Benedictus benedicat.* Le Bénédictin voulant continuer le compliment, dit : *Bernardus bernardet.*

¶ Favoriti Sécretaire du Pape défunt, lisant au Pape les Brefs qu'il avoit dressez, & les lui expliquant en Italien, le

Pape pleuroit de joie, & disoit : *Che cosa diranno di noi nella posterita, quando vederanno così bella latinita nostra.*

¶ Je tenois une des mains de Madame de S.... avec les deux miennes. Lorsqu'elle l'eut retirée, M. Pelletier me dit : Voilà le plus bel ouvrage qui soit jamais sorti de vos mains.

¶ Etant dans le carosse de M. le Cardinal de Rets, & passant sur le Pont-neuf, je mis la tête hors de la portiere comme pour regarder quelle heure il étoit. M. le Cardinal me dit, c'est *ad honores* : il avoit raison, car je ne vois que de près. J'étois par tout avec ce Cardinal, hors à l'Eglise. Il me dit un jour à cette occasion, que j'étois amy *usque ad aras*.

¶ Theophile a fait un *hiatus* dans ce Vers, qui n'est point méchant d'ailleurs :

Il y a de l'adresse à bien cueillir des fleurs.

¶ Ceux qui disent *negligere est* dans le mot ancien, qui dit,

Legere, & non intelligere, negligere est ;

disent mal : il faut dire,

Legere, & non intelligere, nec legere est;

Digitized by Google

Il n'y a point de sens en disant *neglige-re*, au lieu que le sens est admirable en prononçant *nec legere*.

¶ Il y a de certains vers qui courent & que tout le monde sait, dont cependant on ne connoît point les auteurs, comme celuy-ci :

Et sequitur leviter filia matris iter.

qui est rapporté dans les *bigarrures*, mais sans nom d'auteur, & cet autre :

Alterius, non sit, qui suus esse potest.

Quelques-uns ont cru que ce dernier qui servoit de devise à Paracelse étoit d'Ovide ; mais ils se sont trompez, il est tiré de certaines fables en vers citées assez souvent sous le nom d'Esope, & qu'on apprenoit autrefois dans les écoles. Nous n'avons aucun recueil des fables qu'on appelle vulgairement d'Esope, qui soit immediatement de lui. Elles se sont conservées long-temps par une espece de tradition, & on lui en a même attribué plusieurs dont il n'étoit pas l'inventeur. Phedre a intitulé ses fables : *Fabulas Æsopias*, parce qu'il les avoit composées à l'imitation de

celles

Digitized by Google

celles d'Esope. C'est par la même raison qu'Avienus, ou plutôt Avianus, a intitulé les siennes *Fabulas Æsopicas*. Il se trouve aussi un auteur moins ancien de beaucoup que ce dernier dont nous avons trois livres en vers Elégiaques sous le nom de *Fabulæ Æsopi*. C'est de lui qu'est le vers dont il est question: *Alterius non sit qui suus esse potest*. Il est tiré de la I. fable du 2. liv. On ne peut dire précisément ni le tems, ni le nom de cet écrivain. Scaliger que M. Baillet a suivi le nomme *Accius*. Il se trompe extrêmement dans le jugement trop avantageux qu'il en fait, & dans le tems où il le fait vivre. Il est constant que des Auteurs du XIV. siecle l'ont cité. Il a été imprimé plus d'une fois en France & en Italie avec divers commentaires, & quelquefois non commenté. La derniere édition est de Francfort, *in octavo*, en 1660. avec Phedre, Planudes, & les autres auteurs recueillis par Isaac Nicolas Nevelet.

¶ Etant un jour à la promenade avec M. D....& voyant tant de Laquais à la porte du Cours, je lui dis: Monsieur, voilà l'*Index* du Cours.

¶ Le P. Th.... étant venu consulter M. l'Archevêque pour savoir s'il seroit bien de demander le Collége des Quatre-Nations pour y mettre ses Prêtres. M. l'Archevêque luy dit : Monsieur, je vous conseille de demander le Louvre.

¶ M. de Segrais disoit, que de nôtre temps trois personnes, quoique d'une naissance mediocre, n'avoient pas laissé de mériter l'amitié & l'estime des Princes & des Grands. Les trois personnes étoient M. de Voiture, M. Miton, & M. de Gourville.

¶ *Bombus* signifie un *pet* dans la basse Latinité, & c'est en cette signification qu'il se trouve dans ce vers :

Mingere cum bombis res est saluissima lumbis.

¶ *Communiter negligitur quod communiter possidetur*, ordinairement on néglige ce qu'on possède communément. C'est ce que l'on dit dans l'occasion :

L'Asne de la Communauté
Est toujours le plus mal bâté.

¶ M. D.... ayant envoyé ensevelir sa femme cinq heures après sa mort, on luy vint dire qu'elle étoit encore chau-

Digitized by Google

de. Allez, dit-il, allez faire ce que je vous ay ordonné, elle est assez morte. Il avoit raison, car il l'épousa qu'elle étoit tres-vieille ; & l'on disoit que pour vivre, il avoit fait société avec un corps mort.

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis.

¶ M. le Camus Evêque de Belley, ayant entendu prêcher M. Godeau touchant la Grace. J'ay, dit-il, entendu un Sermon de la Grace, prononcé de bonne grace, par M. l'Evêque de Grasse. Ce dernier nous disoit, que pendant l'Hyver il avoit toujours dîné les fenêtres ouvertes dans sa maison Episcopale.

Le même disoit qu'aprés leur mort les Papes devenoient des papillons ; les Sires, des cirons ; & les Rois, des roitelets.

Ce fut lui qui prêchant un jour à Nôtre-Dame, dit avant que de commencer son Sermon : Messieurs, on recommande à vos charitez une jeune Demoiselle qui n'a pas assez de bien pour faire vœu de pauvreté.

¶ M. d'Arfine n'étoit que fils d'Epicier, & faisoit le gros Seigneur. Il

Digitized by Google

avoit fait peindre chez lui au dessous d'un tableau de dévotion, ces mots: *Respice finem.* On effaça l'R initiale du premier mot, & l'M finale du dernier, ensorte qu'on lisoit *Epice fine*, afin de rabattre un peu de sa vanité en le faisant souvenir qui il étoit.

¶ M. du S..... disoit que le Pape Clement X. étoit pour *Benedicere & Sanctificare*, & le Cardinal Patron pour *Regere & Gubernare.*

¶ Monsieur le Duc d'Orleans étoit un jour dans le jardin de Luxembourg entre les deux pavillons du côté du jardin, où la réverberation du soleil rendoit la chaleur excessive. Là M. de Bautru entre tous ceux qui lui faisoient la cour, & qui étoient découverts, s'avisa de dire que les Princes n'aimoient personne. A cela Monsieur repartit aussi-tôt, qu'on ne pouvoit pas lui faire ce reproche, & qu'il aimoit fort ses amis. Si vôtre Altesse ne les aime boüillis, reprit M. de Bautru, elle les aime au moins bien rôtis.

¶ Des Evêques de Province disoient à M. l'Archevêque de Paris, qu'ils s'étonnoient comment il avoit pu faire

Digitized by Google

pour n'avoir jamais eu le moindre procès avec ſon Chapitre : il leur dit, qu'il avoit toujours été perſuadé qu'il n'y avoit que les maris de village qui batriſſent leurs femmes.

¶ Un Evêque à Rome étant allé voir le Cardinal Pôlus, lui dit en prenant congé de lui qu'il s'en alloit faire un tour à ſon Dioceſe pour un mois : le Cardinal lui dit, Je m'en réjoüis, car ce ſera pour vous autant de diminué ſur les peines de purgatoire.

¶ M. d'Epêſſes voyant que M. de Grancey n'avoit pas ſon carreau pour s'agenoüiller, lui jetta ſon manchon. M. de Grancey lui dit : Monſieur, vous m'avez jetté le chat aux jambes.

¶ M. D.... étant ſur le point de ſoutenir ſa Thêſe, en alla préſenter une à M. L. de R. au bas de laquelle il lut ces mots : *apud Carmelitas*. Il s'en alla droit aux Carmelites de nôtre-Dame des Champs, où il ne ſe trouva qu'un aveugle.

¶ Lors que le tonnerre tomba ſur l'Egliſe des.... le petit Pere André dit : Dieu a fait une grande miſéricorde à ces bons Peres, de ne ſacrifier à ſa juſti-

Digitized by Google

ce que leur clocher; car si le tonnerre fût tombé sur la cuisine, ils étoient tous en danger d'y périr.

¶ Comme on faisoit admirer à feu M. de Mat... la magnificence du bâtiment de la grande Eglise de Coutances, il dit: Cela a-t'il été fait en ce païs-ci?

¶ Celui qui faisoit Soudiacre à la Messe qui se disoit pour les obseques de Sixte Quint, aïant commencé l'Epitre, *Fratres, Nolumus vos*; demeura là fort long-tems. Ce qui fit interpréter qu'ils ne vouloient plus de Moines pour Papes. Effectivement il n'y en a pas eu depuis.

¶ Un Poëte présentant à M. le Prince l'Epitaphe de Moliere, M. le Prince lui dit: J'aimerois bien mieux que ce fût lui qui m'aportât la vôtre.

¶ Comme on parloit de la Moelle d'Ab.... M. l'Abbé le Camus, à présent Cardinal, dit: La Lune étoit en décours quand il fit ce livre.

¶ Il n'y a point de Langue vivante dans l'Europe qui ait plus de six cens ans. Il y a plus de sureté à écrire en Latin qu'en François, pour faire un ouvrage de durée. C'étoit le sentiment

Digitized by Google

de Monsieur du Cange :

Victurus Latium debet habere liber.

¶ M. Beraut cherchoit un logis. Ayant oüi dire qu'il y avoit un appartement à loüer chez M. de la Rebretiere-Fénis & rencontrant de la R.... le Joueur, il lui demanda si son logis étoit bien éclairé. Il lui dit : Je vous assure que depuis neuf ans que j'y loge, j'en suis toujours sorty si matin, & y suis revenu si tard, que je n'y ay point vu le jour.

¶ M. l'Abbé de la Victoire disoit de G...qui ne mangeoit jamais chez lui, & qui médisoit de tout le monde ; qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autruy.

¶ Le Pere Vavasseur parlant du Dictionaire de la basse Latinité de M. du Cange lorsqu'il commença à paroître ; Il y a, dit-il, plus de soixante ans que je m'étudie à ne me servir d'aucuns des mots qu'il a recherchez. Il disoit cela, parce qu'il ne s'étoit jamais appliqué qu'à la lecture des anciens Auteurs de la bonne Latinité.

¶ Un homme voyant un Docteur en Chaire qui prêchoit de mauvaise grace,

Digitized by Google

demanda qui il étoit : on lui dit que c'étoit un Docteur de Navarre. Ah ! dit-il, je voyois bien que c'étoit un étranger.

¶ Dans une Assemblée de Sorbonne on mit en déliberation si on feroit faire des nappes neuves. Un vieux Docteur opinant là-dessus, dit : Eh ! sommes-nous plus sages que nos Anciens qui s'en sont bien servis ? Ouy, dit un autre ; & c'est pour cela qu'elle sont usées.

¶ En lisant ces jours-cy un recueil d'Epitaphes, j'y ay trouvé la mienne :

Cy gît qui composa maint livre,
Et mourut à force de vivre.

¶ Madame Cornuel disoit, parlant de feu M. l'A.... de S.... qu'il faisoit pleurer ses péchez aux autres. Ce Prélat étoit fort sévere. Il avoit voulu rétablir les pénitences publiques, & l'avoit fait faire à un Gentilhomme de son Diocese.

¶ M. Fournier ayant reçu l'Extrême-Onction, son frere lui demanda s'il ne vouloit pas fonder un Obit : il lui dit : Quand vous serez prest de mourir, vous en fonderez un pour nous deux.

Digitized by Google

deux. L'autre lui dit : Si je vivois encore long-tems, vous seriez trop en Purgatoire. Le moribond répondit : Je patienterai, mon frere, je patienterai. *

¶ Un homme ayant prié quelques amis à manger, leur fit servir entr'autres choses une Sole gardée, dont il avoit mangé tout le dessous à un repas précédent. Un des conviez ayant mangé tout le dessus de cette Sole, & voyant que l'autre côté n'y étoit plus, il dit : *Sunt qui subcomedunt* ; faisant allusion à ce que les Antipodes de la sole avoient mangé le dessous, pendant qu'il mangeoit le dessus. Ce bon mot est de Quintilien. M. P.... s'en servit aussi plaisamment pour le moins ; voyant un jour que ceux qui dînoient chez lui ne laissoient presque rien dans les plats ; *Sunt qui subcomedunt*, leur dit-il, songeant à ses gens ; car sa cuisine est sous sa sale.

¶ Les quatre grands diseurs de bons mots de nôtre tems étoient Angevins ; M. le Prince de Guimené, M. de Bau-

* Le dernier mort a survêcu son aisné plus de quarante ans, & n'a fondé d'Obit qu'à la fin de sa vie à quatre-vint quinze ans.

tru, M. le Comte du Lude, & M. le Marquis de Jerzay.

¶ Deux personnes s'entretenant d'une affaire, l'un dit: Prenez, Monsieur, que vous me deviez dix mille écus. L'autre interrompant aussi-tôt; Prenez, dit-il, je vous prie, une autre hypothêse.

¶ Deux François se cherchant l'un l'autre à Florence dans la Place du vieux Palais, sans se pouvoir trouver, à cause de la grande foule qui regardoit un Baladin; on vint à sonner l'*Angelus*: & tous les Italiens s'étant mis à genoux, les deux François se virent seuls debout; & ainsi, se retrouvérent.

¶ J'ai dit d'un cheval qui reculoit toujours, que c'étoit un *cavallo di ritorno*.

¶ Le Pere Rapin n'avoit pas la capacité qu'il falloit pour faire le paralelle de Virgile & d'Homere. M. le Févre de Saumur qu'il vouloit convertir en ce tems-là, lui fournit les passages grecs qu'il a citez. Après qu'il eut achevé de lire son *Paralelle d'Aristote & de Platon* chez M. le premier Président de Lamoignon; je lui dis que je n'y avois trouvé qu'une faute, savoir, qu'en parlant de la Colophonienne que Platon

avoit aimée, il avoit dit qu'elle étoit jeune; au lieu que l'Epigramme grecque où il en est parlé, marque que l'amour s'étoit placé dans ses rides. Sur cela M. l'Abbé Tallemant dit que le Pere étoit excusable, & qu'il n'avoit pas cru qu'un homme aussi sage que Platon dût aimer une vieille. Le Pere Rapin faisoit bien des Vers Latins, mais il n'étoit pas d'une grande érudition. Il a eu de grands démeslez avec le Pere Vavasseur au sujet du livre des *Réflexions sur la Poëtique d'Aristote*, qu'il fit imprimer chez Muguet sans y mettre son nom. Le P. Vavasseur qui n'étoit pas content de lui, mit au jour peu de tems après des *Remarques sur ces Réflexions*, dans lesquelles l'Auteur reflexif, qu'il feint de ne pas connoître est fort mal mené. Le P. Rapin fit grand bruit, & se plaignit hautement du procedé de son Confrere, qui répondit qu'il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même, & que s'il eût dit qu'il étoit l'auteur des *Réfléxions*, jamais il n'auroit écrit contre. Le temperament que l'on trouva pour accommoder ces Peres fut de supprimer les *Remarques* du P. Va-

vasseur, ce qui se fit par l'autorité de M. le premier President de Lamoignon; de sorte que ce livre qui est imprimé chez Billaine en 1675. & qui ne contient que 141. pages, est devenu fort rare.

¶ Mademoiselle de S... se plaignoit du rhume toutes les fois qu'elle alloit faire des emplettes, à cause que les boutiques ne sont pas fermées comme les chambres. M. Beraut lui conseilla de n'y aller jamais que les Fêtes & Dimanches.

¶ M. l'Abbé de... prêchant à S. Jean en Gréve, demeura tout court au milieu de son Sermon. Le lendemain il reçut une lettre dont l'adresse étoit. A Monsieur, Monsieur l'Abbé de... demeurant à S. Jean en Gréve.

¶ M. de Furetiere disoit de M. P... qu'à l'érudition près c'étoit un bon Academicien.

¶ M. le Maréchal d'Albret Gouverneur de Guienne, étant mort dans le têms que l'on faisoit des loteries par tout, le Roy donna son Gouvernement à M. de Roquelaure: lequel allant remercier sa Majesté, lui dit: Sire, j'esperois bien tirer un billet noir, mais je ne m'attendois pas d'avoir le gros lot.

Digitized by Google

¶ Une personne parlant d'un Prédicateur de qui elle avoit entendu le Sermon de fort loin, Il m'a, dit-elle, parlé de la main, & je l'ay écouté des yeux.

¶ Pendant qu'on achevoit de bâtir le Pont-neuf, un jour que les Entrepreneurs devoient faire ensemble un grand festin, ils virent un homme qui toisoit le long du Pont sans rien dire à personne; ils le crurent connoisseur, & le priérent à dîner. Aprés le dîner ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque pensée sur leur ouvrage qui pourroit le perfectionner. Je songeois, leur dit-il, que vous avez trés-bien fait de vous y prendre en large; car si vous vous y fussiez pris en long, vous n'en fussiez pas venu à bout de la même maniere. Le bon pour lui étoit qu'il avoit dîné quand il dit cela.

¶ Quintilien a dit un bon mot en parlant des médisans: *Maledicus à malefico nisi occasione non differt*; Il n'y a que l'occasion qui manque au médisant pour mal faire.

Le même parlant de Tacite, dit:

Qui nunc intelligitur olim nominabitur.

Digitized by Google

En parlant de l'Elegie, il ne parle que de Tibulle & de Properce, entre lesquels ses sentimens sont partagez ; & ne fait aucune mention d'Ovide.

Il dit dans un autre endroit que c'est avoir beaucoup profité que de se plaire à lire les ouvrages de Cicéron ; mon pere disoit aussi que c'est avoir beaucoup avancé dans nôtre Religion que de se plaire dans la lecture des Epîtres de saint Paul. Je l'ay marqué dans sa vie.

¶ M. de la Courbe du Belley qui alloit au bureau d'adresse, étoit chez moi lors qu'après la mort de M. Cotelier nous lisions la Gazette qui parloit de lui avec éloge. Je témoignai la joye que j'avois de ce qu'elle faisoit honneur aux Lettres en la personne d'un homme qui le méritoit. Il me dit là-dessus : Nous n'y mettons pas les Conseillers du Parlement ; mais si vous mouriez, par exemple, ajouta-t-il, on vous y mettroit avec Eloge.

¶ M. le Comte du L.... avant que de mourir, fit mettre un linceul dans son tombeau, disant, en parlant de ses valets-de-chambre, Ces coquins-là au-

Digitized by Google

roient bien la mine de me laisser enterrer à cru.

¶ M. de Bautru pour savoir si un homme donnoit à manger, demandoit: Le voit-on à midy?

¶ Avant que la Reine de Suede vint en France, elle me fit prier de l'aller voir, comme elle avoit fait plusieurs autres Savans. Messieurs Saumaize, des Cartes, Vossius & Grotius y avoient été. Quoy que je ne méritasse point cet honneur, elle me mit par-là au nombre de ces grands Hommes qu'elle avoit attiré auprès d'elle. Lorsqu'elle fut arrivée en Flandres, elle m'envoya un passeport, en me mandant qu'elle avoit fait la plus grande partie du chemin, & que l'affection qu'elle avoit pour moy valoit bien la peine que je fisse le reste. M. de Montausier & M. Servien jugeoient à propos que je fisse ce voyage; mais M. Chapelain en qui j'avois beaucoup de confiance, ne fut point de cet avis. Il me dit que cette Princesse étoit tellement obsédée par Antonio * Pimentel Ambassadeur du Roy d'Espagne auprès d'elle, que quand je l'aurois

* Présentement Gouverneur de Charleroy.

Digitized by Google

vuë une seule fois, il seroit bien difficile que je pûsse la revoir. Je le crus, & je ne la vis que lorsqu'elle vint à Paris en 1656.

¶ *Omnis vita humana otium est aut negotium:* Toute la vie de l'homme se passe dans l'oisiveté ou dans les affaires.

¶ Séneque exprime bien en trois mots le caractere de certaines gens, qui tracassent toujours sans avancer aucune affaire: *operosè nihil agunt*. Il dit aussi que ceux qui ne font rien ont plus de peine que ceux qui travaillent. *Plus est negotii in otio quam in negotio.*

¶ M. le Marquis de J... s'oublia jusqu'au point de faire une declaration d'amour à la Reine Anne d'Autriche dans une lettre qu'il prit la liberté de lui écrire: cela étant su, apréta bien à rire à toute la Cour. Quelques jours après M. le Prince de Guimené l'aïant rencontré, lui dit tout haut: M. le Marquis de Jerzay, quand vous écrirez à la Reine, je vous prie de lui faire mes baisemains.

¶ M. de M... entendant chanter l'Epitre, qui commençoit par *In diebus illis*, & étant bien aise de montrer qu'il

ſavoit un peu de latin, dit : *India*, ſont les Indiens ; *busillis*, je ne ſay ce que c'eſt.

¶ M. de la B... Chanoine & Official d'Angers, ayant invité pluſieurs perſonnes à dîner un jour maigre ; ſon valet lui dit qu'il avoit été au Marché, & qu'il n'y avoit plus de poiſſon, ſinon un ſaumon qu'il n'avoit oſé prendre, parce qu'un Conſeiller l'avoit retenu. Le Chanoine lui donnant ſa bourſe pleine, lui dit : Tien, retourne ; achete-moy le ſaumon & le Conſeiller.

¶ Il falloit que Cicéron fût un homme bien agréable dans la converſation, puiſque Tyron prenoit ſoin d'en ramaſſer les bons mots. Cicéron s'eſt vanté des bonnes actions qu'il avoit faites pour le bien de ſa Patrie, comme il y étoit obligé en honnête homme ; mais il ne s'eſt point vanté d'être le plus éloquent de ſon tems, quoi qu'il le fût ; parce qu'il eſt odieux de vanter les talens de l'eſprit qu'on a pardeſſus les autres.

Cicéron avoit fait un Traité de la Gloire. Quel plaiſir de voir traiter cette matiere par un homme qui l'aimoit

Digitized by Google

si fort, & qui avoit travaillé toute sa vie pour en acquérir! Toutes ses Oeuvres sont pleines de l'ardente passion qu'il avoit pour la gloire. Un autre pour lequel j'ai eu aussi une grande ardeur, c'est un Traité de la Vertu fait par Brutus, il faut avoüer que cette matiere ne pourroit pas être mieux traitée que par un homme dont la vie étoit irréprochable, & qui s'étoit voüé & consacré à la vertu. Ces deux ouvrages ne se trouvent point, & c'est une perte qui ne peut être assez regretée.

¶ On demandoit à un Curé, comment s'appelloit le saint Patròn de son Eglise. Il répondit: Je vous assure que je ne le connois que de vuë.

¶ M. Fournier entrant dans le Chœur de N. D. de Paris, & voyant M. le Duc de Roquelaure dans sa place avec quelques autres, les pria d'en sortir & de l'excuser en même tems sur ce qu'il étoit obligé de prendre sa place: M. de Roquelaure s'ôta de sa place sans faire aucune difficulté, & après avoir fait cinq ou six pas lorsqu'il étoit prest de descendre dans le Chœur, il se tourna vers celuy qui l'avoit déplacé, & le saluant

Digitized by Google

d'un grand sang froid, il lui dit. Monsieur, Monsieur, nous nous tenons pour bien chassez.

¶ M. l'Abbé G... dit, qu'il comprent assez comment un homme jouë la moitié de son bien, mais qu'il ne comprent pas comment il jouë l'autre.

¶ M. du Périer m'a fait voir le Livre des *Penssées ingénieuses* du P. Bouhours, c'est un excellent Recueil des plus belles Penssées des anciens & de nos modernes, ausquelles il a donné un tour très-agréable. M. du Périer est dans une grande colere de n'estre pas parmi un si grand nombre d'Illustres que ce Pere a cité. Il s'en est plaint luy-même au P. Bouhours en le rencontrant dans les rües, le P. Bouhours m'en a parlé. Je tâcherai de les raccommoder.

¶ *Clemens sum pecuniâ, non manu.* S. Jerôme par ces paroles tâche de s'excuser de ce qu'il ne sert pas les malades & ne les panse pas lui-même, croyant reparer ce défaut en leur faisant part de ses biens.

¶ Il y a des gens qui disent de bonnes choses qu'ils arrangent mal: on dit d'eux que les perles, quoi que mal

Digitized by Google

enfilées, ne laiſſent pas d'être prétieuſes.

¶ Si j'étois à l'âge de quarante ans, je pleurerois amérement la mort de M. Bigot; mais je ſuis tellement accablé de mes maux, que je ne ſuis plus capable d'être ſenſible aux maux étrangers. Je ſuis auſſi malheureux que Priam qui ſurvéquit à tous les ſiens. Il y a trente-cinq ans que M. Bigot logeoit chez moy toutes les fois qu'il venoit de Rouen à Paris, ſans que nous ayons jamais eu le moindre différend l'un avec l'autre. Il étoit ſingulier en une choſe; comme il parloit peu, il ne me diſoit jamais rien de ce qu'il avoit deſſein de faire, nonobſtant la familiarité qui étoit entre nous; juſques-là, que lors qu'il fit le voyage de Rome, il ne m'en dit rien qu'un jour ou deux avant de partir. Lors qu'il me dit adieu, il me demanda ſeulement ſi je n'avois rien à luy commander. Je perds beaucoup à ſa mort. Il m'avoit écrit il n'y avoit pas long-temps, qu'il alloit lire tous les anciens Poëtes Gaulois pour l'amour de moy, & qu'il me feroit part de tout ce qu'il trouveroit de propre pour mes

Digitized by Google

Origines de la Langue Françoise. La Bibliotheque qu'il laisse, vaut au moins quarante mille francs. Il avoit une grande litterature, & les Savans de Hollande attendoient ses lettres comme des décisions sur les difficultez qu'ils luy proposoient.

¶ Les anciens n'estimoient pas une personne, quelque merite qu'elle eût, si elle ne savoit de la Musique. C'est pour cela que Quintilien dit: *Themistocles, quia fidibus canere nesciebat, indoctior habitus est.* J'ay été de tout tems ἄμουσος: je n'ai jamais pu rien apprendre de la musique, non pas même une chanson à boire. Je n'ai pas eu non plus de disposition pour la danse. J'avois envie d'apprendre au moins une courante & une gavote, parce que la gavote étoit fort à la mode de mon temps. Je fis marché par piece avec un maistre qui montroit à un de mes neveux. Il me donna des leçons l'espace de trois mois, mais il n'eut pas de mon argent, parce qu'il se trouva que je ne savois ni gavote ni courante au bout de ce temps-là.

¶ On remarque que de tous les noms

Latins purement noms propres, il n'y en a qu'un * de composé, qui est *Publicola.* Je prétens même qu'il ne l'est pas & qu'il vient de *Publica.*

¶ M. de Bautru considérant un jour au dessus d'une cheminée la Justice & la Paix en sculpture qui se baisoient; Voyez-vous, dit-il, en s'adressant à un ami avec qui il étoit, elles s'embrassent, elles se baisent, elles se disent adieu, pour ne se revoir jamais.

¶ Apulée parlant d'un cabinet dont tous les murs étoient incrustez de pierreries, dit: *Domus hæc diem suum sibi ipsi facit*; Ce cabinet tire sa lumiere de lui-même.

¶ S. Pierre Chrysologue, dit: *Manus pauperum, Gazophylacium Christi*; La main des pauvres est le Trésor de Jesus-Christ.

¶ M. de Balzac dit que l'obscurité du stile de Tertullien, est comme la noirceur de l'ébene, qui jette un grand éclat.

¶ On respecte plus les gens par l'ha-

* M. B... prétend qu'il y en a d'autres comme *Agrippa*, *Vejuspiter*, nom d'une statuë, *Postumus*, *Opiter* & Diespiter.

Digitized by Google

bit que par tout le reste. C'est pourquoi Pline dit que les pierreries servent d'Huissiers aux femmes : *Gemmæ mulieribus pro lictore sunt.*

¶ La Sophonisbe de Mairet est une bonne piece. Il s'en falloit beaucoup que Théophile fist d'aussi bons vers. La Reine Anne d'Autriche luy fit présent de dix mille écus pour un Sonnet qu'il avoit fait touchant la paix des Pyrenées.

¶ On disoit d'un portrait bien fait : A n'en juger que par les yeux, la parole même ne luy manque pas : ce n'est qu'au jugement de l'oreille qu'elle luy manque. Cette pensée est du Tasse :

Manco il parlar ; di vivo altro non chiedi ;
Gli manca questo ancor s'agli occhi credi.

¶ Salluste dit que les Romains faisoient la guerre avec les autres nations pour la gloire, *pro gloria*, mais avec les Gaulois, pour leur conservation, *pro salute.*

¶ Dans le premier volume des Airs que M. Lambert a fait graver nouvellement, il y en a un dont les paroles sont de M. de Gombauld. Il commence par ces vers :

Vous avez dit, belle indiscrete,
La faveur que vous m'aviez faite
Qui n'étoit qu'un doux entretien, &c.

Je soutins une fois seul à Caen dans une assemblée, contre M. de Montausier qui avoit tous les assistans de son côté, qu'il y avoit faute dans le troisiéme vers; & qu'il falloit lire

Qui m'étoit un doux entretien.

L'on convint qu'il falloit écrire à M. de Gombauld, pour savoir de lui-même, de quelle maniere il l'avoit écrit. M. de Gombauld fit réponse, qu'il l'avoit écrit de la maniere que je l'avois soutenu, & qu'on lui faisoit tort de dire autrement. Cependant M. Lambert l'a fait imprimer de la maniere que M. de Gombauld a rejetée.

¶ Ammian Marcellin *liv.* 25. après avoir dit que Julien, plutôt par un esprit de superstition que d'une véritable pieté, immoloit pour le moindre sujet un grand nombre de victimes, ajoûte que s'il fust revenu victorieux de son expédition contre les Parthes, tous les bœufs du païs n'auroient pas suffi pour ses sacrifices, & le compare en cela à

M.

M. Aurele, à qui dans le tems qu'il estoit prest de livrer bataille, on adressa ce mot au nom des bœufs blancs, οἱ λευκοὶ βόες Μάρκῳ τῷ καίσαρι· ἂν σὺ νικήσῃς ἡμεῖς ἀπολόμεθα, les bœufs blancs à Marc Cesar : *Si vous remportez encore une victoire, nous sommes perdus.*

¶ Quand un bœuf n'avoit que quelques taches blanches, on achevoit de le blanchir pour le sacrifice. On appelloit cela *Bos cretatus.*

¶ Pline rapporte que Pison disoit : En bien plaidant, j'ai appris à plaider ; en plaidant souvent, j'ai desappris à plaider.

¶ La faveur de Baradat auprès de Louis XIII. ne dura pas plus de six mois ; & c'est de là que *la fortune de Baradat* passe en proverbe, pour une fortune de peu de durée. Le sujet de la disgrace de ce favori est fort plaisant. Il étoit un jour à la chasse avec le Roy lorsque le chapeau de ce Prince étant tombé, il alla justement sous le ventre du Cheval de Baradat. Dans ce moment là ce Cheval étant venu à pisser gâta tout le Chapeau du Roy, qui se mit dans une aussi grande colere contre le Maistre du Che-

H

val, que s'il l'avoit fait faire exprès. Cet accident qui en auroit fait rire un autre, fut pris en très-mauvaise part par le Roy; qui commença dès ce tems-là à ne plus aimer Baradat.

¶ On dit de Fernel, qu'il raisonnoit comme Aristote, & parloit comme Cicéron.

¶ *Assignatus*, pour *assené*. S. Jerome s'en est servy dans son Commentaire sur les Pseaumes.

¶ Un patient étant à la potence à Caen, somma le Lieutenant Criminel en protestant de son innocence, de comparoître dans un an devant Dieu à pareil jour. Je ferai defaut, dit le Lieutenant Criminel.

¶ Un Italien prêchant à Rome le jour de saint Luc dans l'Eglise de sainte Martine, prit pour texte : *Salutat vos Lucas Medicus*. Un Cardinal qui étoit là, dit : *Ed io anche lo riverisco*. Et s'en alla.

¶ A Nevers dans la place Ducale il y avoit un Medecin nommé Lucas qui avoit fait mettre les mêmes paroles au dessus de sa porte : *Salutat vos Lucas Medicus*.

¶ Madame la Comtesse Colonne & Madame Mazarin passant à Arles, chacune avec un petit cofre plein de pierreries : Madame de Sevigny qu'elles y allerent voir chez M. de Grignan, s'appercevant qu'elles étoient en linge sale, leur envoya le soir à chacune une douzaine de chemises avec une lettre qui commençoit ainsi : Vous êtes comme des Héroïnes de Roman ; force pierreries, & point de linge blanc.

¶ M. Perrault le Moderne. C'est moy qui luy ai donné ce nom. Il aura des sectateurs. Il est toujours beau d'être l'Auteur d'une Secte. On m'a accusé d'avoir fait contre lui les vers Latins qui ont paru, touchant son opinion en faveur des modernes contre les anciens. Je n'ai garde de rien écrire contre lui. Il est trop de mes amis. Il est vrai que sur ce sujet là j'ai raporté ce vers de Catulle :

O sæclum insipiens & infacetum!
O le siecle de méchant goût!

& c'est peut-être sur cela que l'on m'a attribué ces vers. On n'estime pas assez les vers de M. Perrault. C'est un des meilleurs Poëtes que nous aïons.

¶ M. Pérachon me reprit l'autre jour, de ce qu'en parlant j'avois dit *puis après*. Je lui dis sur le champ, que *Paullus* dans une lettre à Cicéron, avoit dit *posteà deinde*, & je le lui fis voir. Il y avoit soixante ans que je n'avois vu le passage.

¶ M. le Comte de G. . . . . aïant envoyé querir le Pere B. . . . dans sa grande maladie, le P. . . B. . . le vint voir, & après plusieurs discours il lui dit : Monsieur, il faut songer à se sauver. Je le veux bien, dit M. le C. de G. mais je voudrois me sauver galamment. Monsieur, lui répliqua le P. B. il faut retrancher la fin de vôtre periode.

¶ M. de Bl. passant sur le pont de Cueuilly avec un de ses amis, dit : Pourquoy n'a-t-on point mis ici de gardefoux ? Son ami lui dit en riant : C'est qu'on ne savoit pas que vous y dussiez passer.

¶ Le pere de M. Molé, surnommé le Barbon, fut premierement Bénéficier, & Conseiller Clerc. Pour avoir assisté au jugement d'un criminel, on jetta un dévolu sur ses bénéfices, qu'il perdit par un jugement ; ensuite dequoi il re-

Digitized by Google

nonça à l'état ecclesiastique, & se maria. C'est de ce mariage qu'est venu M. Molé le Garde des Sceaux.

¶ Un laquais tout en sueur, dit à M. le Prince de Guimené : Monsieur, je suis venu en diligence... M. de Guimené l'interrompit en lui disant, Mon enfant, je le sens bien.

¶ M. Toinard dit que la raison pour laquelle on rend si peu les livres pretez ; c'est qu'il est plus aisé de les retenir que ce qui est dedans.

¶ M. de B... étoit dans la tranchée. Ses amis l'appellérent pour dîner. Il dit : Je ne mangerai point que je ne sois sûr de la digestion.

¶ Etant un jour chez M. de Bautru, on vint à parler des honnêtes gens. J'avançai que je ne connoissois personne qui fût honnête homme. Je soutins ma proposition pendant plusieurs jours ; & le sujet que j'en avois, étoit qu'en ce temps-là quelques personnes que je croyois de mes amis, en avoient fort mal usé envers moy. Ceux qui étoient présens disoient que j'avois tort d'avoir une opinion si bizarre, & que je faisois outrage en quelque maniere à la com-

pagnie. M. de Bautru prit mon parti, en disant que mon sentiment n'étoit pas qu'il n'y eût point d'honnêtes gens, mais que je n'en connoissois pas. Quelque tems après, un jour que deux laquais, qu'il appelloit ses mulets à deux pieds, le transportoient d'un lieu à un autre, parce qu'il avoit de la peine à marcher; un autre laquais vint lui dire qu'un honnête homme demandoit à lui parler. Comment, coquin, un honnête homme, dit M. de Bautru en lui donnant un grand coup de canne sur la tête? qui t'a dit que c'est un honnête homme? M. Ménage, qui est si savant dit qu'il n'en connoît point; & toi tu prétens en connoître? Le coup avoit porté; & le laquais crioit de toute sa force. M. de Bautru lui donna aussi-tôt un écu pour l'apaiser.

¶ M. de S... étoit fils de M. de Bautru; & quoi qu'ils demeurassent ensemble où demeure présentement M. de Seignelay, néanmoins ni l'un ni l'autre ne se reconnoissoient pour pere ou pour fils. M. de Bautru disoit qu'il reconnoîtroit M. de S... pour son fils, pourvu qu'il fût honnête homme: peut-être

avoit-il quelque raison de douter qu'il le fût. Les soupçons violens qu'il avoit de l'infidelité de la mere l'avoient poussé à la poursuivre en justice, & à en demander la vengeance. En effet, il fit prendre son valet, qu'il accusa d'avoir eu quelque intelligence avec sa femme, & le fit condamner à être pendu par son premier Jugement. Le valet en appella, & fut condamné aux galeres seulement, parce qu'il exposa que M. Bautru s'étoit fait justice lui-même, & l'avoit cruellement maltraité. Cette affaire aïant fait beaucoup d'éclat M. de Bautru se mit sur le pied d'en rire comme les autres, aussi disoit-il quelquefois. Si les Bautrus sont cocus, ils ne sont pas des sots. Sa femme voulut toujours être appellée Madame de Nogent nonobstant son mariage, disant qu'elle ne vouloit pas être appelée Madame *Bautron* par la Reine Marie de Medicis, qui avoit alors de la peine à bien prononcer le françois.

M. de Bautru avoit environ soixante & dix-sept ans lorsqu'il mourut. Il venoit me voir fort souvent, deux ou trois ans avant sa mort aux jours de la Mercuriale. J'étois chez un de mes amis

Digitized by Google

lors qu'on me vint dire qu'il étoit tombé en apoplexie. Je courus pour le voir; mais il avoit déja perdu connoissance. Ce fut le P. d'Harrouys qui fut appellé pour le confesser. Lorsqu'on lui eut dit le sujet pourquoi il étoit venu: Je ne vous connois pas, & vous ne me connoissez pas aussi, mon Pere, lui dit-il d'une parole fort embarassée: cependant il faut que je vous dise ce que j'ai fait de plus secret. Je le vis mourir. Ainsi, ce que l'on dit qu'il me cita, n'est point véritable. Il mourut, pour ainsi dire, sans parler, & même sans confession. Il se confessa bien, si l'on veut que la confession se fasse par interprete. Comme il balbutioit, un laquais expliquoit au Confesseur ce que le maître vouloit dire. Je laisse à penser qu'elle confession c'étoit là. Après la mort de M. de Bautru, quand on voulut vendre sa maison, il se trouva que la Chapelle étoit en desordre & en ruine. Il ne faut pas s'en étonner, dit M. de S... M. de Bautru se soucioit aussi peu de sa Chapelle, qu'il avoit soin de sa cuisine & de sa Bibliotheque.

Il est surprenant que pendant quarante

Digitized by Google

te ou cinquante ans, M. de Bautru ait remply toute l'Europe de ses railleries & de ses bons mots, pendant qu'il y avoit tant de choses à dire contre luy: *Risum fecit, sed ridiculus fuit.* La hardiesse l'emporte sur beaucoup de choses. M. de la F.... étoit de ce genre. Il disoit de si bonnes choses quelquefois, qu'il sembloit qu'elles fussent méditées. La dispute qu'il y eut entre lui & M. de Santeul est originale. Ils la racontoient tous deux plaisamment, l'un comme s'il eût gagné une bataille, l'autre comme s'il eût composé un Poëme épique.

¶ M. M... que l'on croyoit riche, quoiqu'il dût plus qu'il n'avoit vaillant, se promenoit sans rien dire le nez dans son manteau la veille de ses fiançailles dans la salle de sa future Belle-mere. Elle lui dit plusieurs fois, Qu'avez-vous, Monsieur? il luy répondit à chaque fois: Madame, je n'ay rien. Huit jours après son mariage, sa Belle-mere voyant une foule de créanciers à quoy elle ne s'étoit pas attendue, dit: Monsieur, vous m'avez trompée. Madame, luy répliqua-t-il, je vous avois averty que je n'avois rien; je vous le dis plus

Digitized by Google

de dix fois dans vôtre salle la veille de mes fiançailles, lorsqu'il étoit encore temps.

¶ Le pere de M. Rigault (Nicolas) Gardien de la Bibliotheque du Roy étoit Médecin, & son grand-pere, Apothicaire. Pour lui, il fut d'abord Avocat, & fort méchant Avocat. Il se fit ensuite Conseiller au Parlement de Mets, après avoir fait des écritures pendant quinze ans. Lors que l'on faisoit exécution de justice, il avoit coutume de dire à ses laquais, en les y envoyant: Allez à la leçon.

¶ Au dernier sermon d'une Mission faite en une paroïsse de la campagne, tout le monde pleuroit hors un payïsan. Un autre lui dit: Pourquoy ne pleure-tu pas? Il lui répondit: Je ne suis pas de la Paroisse.

¶ Que dites-vous tant là, disoit un jour M... à sa femme, qui parloit continuellement à l'oreille du Marquis de V... Elle se leva, & faisant une révérence: Vous ne le devineriez jamais, lui dit-elle; nous disons du bien de vous.

¶ M. du L... Official du Mans avoit

acheté l'Officialité douze mille livres de l'Evêque prédéceſſeur de celuy d'aujourd'huy ; mais il n'en jouït pas long-temps, parce que l'Evêque mourut peu de tems après, ce qui lui cauſa une perte conſidérable. Son ſucceſſeur allant prendre poſſeſſion, s'arreſta à une maiſon de campagne près du Mans, pour y recevoir les complimens ordinaires dans cette occaſion. M. du L... y vint comme les autres ; & l'aïant ſalué, il luy dit : Monſeigneur, je vous demande la Confirmation, (il entendoit de l'Officialité.) M. l'Evêque du Mans lui répondit ſans héſiter : Monſieur, je n'ay point d'huile.

Ce M. du L... n'étoit pas grand Latin ; mais il étoit facétieux. Un jour que j'étois au Mans chez M. Coſtar, qui tenoit table ouverte, & qui l'avoit fort bonne & délicate, M. du L... s'y trouva pour dîner. Nous nous entretinſmes fort long-temps de Grec & de Latin, M. Coſtar & moy, juſqu'à ce qu'on eût ſervy. M. du L... qui n'avoit point eu de part à nôtre converſation, dit : Meſſieurs, afin qu'on ne diſe pas que j'aye été ſi long-tems ſans parler Latin,

Digitized by Google

permettez-moy de dire le *Benedicite.* Sa demande étoit si juste qu'il eut toute la permission de faire ce qu'il vouloit. Il dit : *Benedicite.* Nous répondismes *Dominus.* Il continua *nos & ea....* mais la memoire lui aïant manqué, il en demeura-là, & n'en dit pas davantage. Nous en rismes, & nous nous mismes à table.

¶ C'est M. de Bautru qui a dit de M. Godeau qu'il avoit eu Grâsse pour * un *Benedicite* : car sa traduction du *Benedicite* de Daniel avoit été trouvée excellente. Il y a des gens qui trouvent que cela tire un peu trop à la pointe ; mais il faut remarquer que ce temps-là, étoit le tems des pointes.

¶ Madame de S... & Madame d'H... étoient déja sur le retour de l'âge & faisoient tout leur possible pour en cacher le nombre des années : C'est pourquoy Madame de S.... rendant visite à Madame d'H... au commencement de cha-

* D'autres attribuent ce mot au Cardinal de Richelieu, & disent que le merite de M. Godeau l'auroit fait nommer à un Evêché plus considerable, si le Cardinal n'eust voulu dire une pointe en le faisant Evêque de Grâsse.

que année, avoit coutume de lui dire; Madame, je viens savoir quel âge vous voulez que nous ayons cette année.

¶ M. l'Abbé.... qui vit encore aujourd'huy, a eu autrefois jusqu'à quatre Abbayïes, dont il en donna trois à ses neveux. Il s'est réservé celle de.... qu'il a encore près du Mans. Un jour aïant invité M. du Loir à jouer avec lui; Je me garderay bien, lui dit M. du Loir, de jouer avec une personne comme vous, qui écarte des Abbayïes; je craindrois que vous n'écartassiez des as.

¶ Le *Dæmonium meridianum*, c'est la faim.

¶ M. S... Evêque de Grenoble portoit sa barbe fort longue. Quelque chose étant tombé dessus en mangeant, un de ses domestiques lui dit: Monseigneur, il y a un ordure sur la barbe de vôtre Grandeur. M. de Bonaire qui étoit à table avec lui, dit: Que ne dis-tu sur la grandeur de vôtre barbe. En effet ce Prélat la portoit si grande, qu'on pouvoit l'appeller une barbe *in folio*; c'est pourquoy M. Molé le Garde des Sçeaux qui la portoit aussi fort longue, aïant vu celle de M. l'Evêque de Gre-

noble, dit : A présent, Dieu merci, ma barbe est à couvert.

¶ Cicéron disoit à un Avocat qui étoit fils d'un cuisinier : *Ego quoque tibi jure favebo*. Pour entendre ceci il faut savoir que du tems de Cicéron on prononçoit le Latin autrement qu'on ne le prononce à présent, ainsi on disoit *coce* & *quoque*, comme *coke*, qui faisoit allusion au mot Latin *cocus*, qui veut dire cuisinier. Cicéron disoit de même à un Senateur qui n'étoit que fils d'un tailleur : *Rem acu tetigisti*. Le Chancelier Oxerstiern dit la même chose à M. Salvius qui étoit, comme lui, Plenipotentiaire de Suede à la paix de Munster. *Dominus Salvius rem acu tetigit*. On disoit que M. Salvius étoit fils d'un tailleur.

¶ On disoit en parlant d'une Comédie, La Scene est à Constantinople. Mad. la Comtesse de l'Au... dit : Voilà une Riviere qui fait bien du chemin.

¶ Polycarpe Sengebere de Brunswich, qui a écrit un Traité *de Mutuo* contre M. Saumaise, a été mon Maître en Droit. Il disputa une Chaire en Droit de l'Université d'Angers, contre un

nommé Macquin. Comme je ne m'épargne point pour mes amis, & pour ceux que je considére; je ne m'oubliay point pour lui rendre service dans cette occasion; mais Macquin lui fut préféré, parce qu'il en savoit plus que lui. Néanmoins à cause de son mérite & de sa capacité d'ailleurs, Messieurs d'Angers luy firent une pension de cent écus par an pour l'obliger de demeurer dans leur Ville: Et M. de Bôlesve, conjointement avec quelques autres personnes, luy en donna autant; de sorte qu'il avoit six cens livres chaque année. On voulut l'accuser d'avoir corrompu ses Juges, mais je fus son défenseur.

¶ Montagne, en son Livre de Dépense, mettoit, *Item* pour mon humeur paresseuse, mille livres.

¶ On s'imagine que les bons mots ne servent qu'à divertir; ils servent encore à rendre service. Au moins, M. Costar m'a su autrefois bon gré de ceux que j'avois employé à son sujet, dans les endroits où je me trouvois, touchant une affaire dans laquelle il s'agissoit de ses interests. Je ne le con-

Digitized by Google

noissois alors que de réputation. Mais le plaisir qu'il crut que je lui avois fait l'obligea de m'écrire la lettre qui suit, & de me demander mon amitié : & ce fut par là que commença le commerce que nous eûmes ensemble.

* *Monsieur. On me mande que vous dites tous les jours mille bons mots pour ma défense, & l'importance est que vos bons mots sont de bons offices, & qu'ils ne témoignent pas moins vôtre générosité que vôtre esprit. Il y a long-temps que je savois qu'il étoit le plus agréable du monde, & que vous aviez pris soin de l'embellir encore davantage de toute sorte de connoissances, & de l'enrichir par le commerce des livres & des Nations différentes:* Veduto Ubalbo in giovanezza, e cerchi vari costumi havea, vari paesi, &c. e com'huom che virtute, e senno merchi le favelle, l'usanze e i riti appresi. *Mais, Monsieur, je ne savois pas que cet esprit fust aussi bienfaisant qu'il est bien-fait, & qu'il eust toutes les qualitez à charmer le mien, & à*

* Cette Lettre de M. Costar est entre les mains de M. Pinson. Elle est du 19. Decembre 1648.

me faire desirer qu'il vous pluſt de m'y recevoir. A cette heure que je l'ay connu en une occaſion ſi favorable, je ferois toutes choſes pour obtenir cette grace ſi je croyois la meriter, & ſi je pouvois donner quelque bien en échange qui fuſt du prix de celuy que je ſouhaite. Il eſt vray, Monſieur, qu'il eſt naturel d'aimer ſes bienfaits; & que c'eſt un bon titre pour prétendre une ſeconde grace, que d'en avoir reçu une premiere. Quoiqu'il en ſoit, quand même l'ambition que j'ay d'aſpirer à vôtre amitié ſeroit mal fondée, toujours m'avez-vous obligé de vous offrir la mienne, & de vous proteſter qu'honorant déja vôtre mérite comme je faiſois, ce qui eſt arrivé depuis me rendra toute ma vie, &c.

¶. M. Coſtar s'appelloit proprement *Gouſtard*, de ſorte qu'il avoit retranché de ſon nom l'*u* & le *d*. Dans une Lettre de recommandation pour un de ſes parens qui s'appelloit *Couſtard*, & qui étoit à l'armée, il mandoit à la perſonne à qui il écrivoit en ſa faveur, qu'il étoit ſon parent, quoiqu'il eût ajouté à ſon nom quelques lettres da-

vantage qu'il n en avoit au sien. Mais la vérité est que ce n'étoit point son parent qui avoit ajouté des lettres à son nom ; c'étoit lui qui en avoit retranché. M. Costar étoit de Paris, fils d'un Chapelier ; néanmoins M. l'Evêque du Mans montrant un jour de l'étoffe à quelques personnes, il dit qu'il l'avoit achetée chez le pere de M. Costar.

M. Costar ne lisoit pas ; & c'est pour cela qu'il cite bien souvent à faux. Lors qu'il vouloit composer, il demeuroit une demi-heure à rêver dans sa chaise ; après quoy il appeloit son Pauquet, & lui dictoit pendant deux heures. *La Défense de M. de Voiture* lui acquit une grande réputation, parce qu'on la trouvoit mieux écrite que les *Lettres de M. de Balzac*, & que *celles de Voiture* de qui il prenoit le party. Cela fut cause que M. le Cardinal Mazarin lui fit écrire par M. Colbert, qu'il lui donnoit une pension de cinq cens écus, & le chargeoit de lui dresser un rôlle des personnes de lettres. J'y travaillay pendant trois mois, parce qu'il s'en rapporta à moy, qui avois plus d'habitude que lui à Paris, & plus de connoissance de ceux

qui étoient dans les Provinces : cela ne produisit rien pour lors ; mais M. Colbert quelques années après, fit des libéralitez non seulement aux personnes de lettres de France, mais encore aux étrangers.

N'ay-je pas été bien hardy d'avoir fait imprimer une Epigramme contre M. Colbert de son vivant, sur ce qu'il avoit dit que je n'étois pas Poëte, afin de ne me pas mettre au nombre de ceux à qui il donnoit des pensions. * Je n'ay jamais vû la Bibliotheque de M. Colbert, parce que je ne le voyois point. Cela n'a point empêché que je n'aye été bon amy de M. Baluze, comme je le suis encore.

¶ M. Huet nommé à l'Evêché d'Avranche, est un des premiers Poëtes de nôtre tems. Les Allemans qui ont fait

* Le Roy avoit donné à M. Ménage une pension de deux mille livres. M. Ménage alla remercier M. Colbert de la part qu'il avoit eu à lui faire obtenir cette gratification : Ce Ministre lui dit que le Roy voulant gratifier les gens de lettres qui étoient dans son Royaume, s'en étoit fait donner la liste, & qu'il l'avoit trouvé à la tête des hommes savans. On lui osta cette pension au bout de quatre ans.

imprimer chez eux son ouvrage contre Descartes, auroient parlé de cette particularité, s'ils en avoient été informez; mais apparemment qu'ils n'auront rien vu de ses poësies, parce qu'elles n'ont paru qu'en feuilles volantes. Il devroit en faire un Recueil, & le faire imprimer. Il y a près de trente années que nôtre amitié dure.

¶ M. Corbinelli entendant la Messe aux Minimes, un homme bien vêtu vint se mettre à genoux auprès de lui, & peu après lui tendoit la main en cachette en lui demandant l'aumône. M. Corbinelli lui dit: Monsieur, vous m'avez prévenu, j'allois vous en faire autant. Ce fut M. Corbinelli qui fit payer à un Marchand de ses amis une somme qui lui étoit duë par une personne de qualité dont il n'avoit jamais pu avoir raison. M. de C.. devoit à plusieurs Marchands qu'il remettoit de jour à autre, un de ceux-là étant venu le presser de plus près que les autres pour l'obliger à lui signer ses parties, M. de C... lui donna un soufflet. Le Marchand alla s'en plaindre à M. Corbinelli, qui lui dit de lui laisser ses parties, & qu'il auroit soin de l'en faire

payer. Quelques six mois après, M. Corbinelli les présenta à M. de C... qui lui demanda si ce Marchand n'avoit rien reçu là dessus? Oui, dit Corbinelli, il a reçu un grand soufflet. Ce qui fit rire M. de C... & payer le Marchand.

¶ J'ai su de M. de Court que M. Bigot (Emery) lui avoit dit, il y a deux ans, qu'il avoit achevé le Catalogue de tous les Livres grecs imprimez. Il travailloit au Catalogue de tous les Livres grecs manuscrits qui sont connus, & qui se trouvent dans les Bibliothêques de l'Europe.

¶ M. de Bautru aimoit fort le jeu. Il me dit un jour: Etant allé faire une retraite à S. Lazare, on me donna à méditer sur l'endroit de la Passion que je croirois me devoir le plus toucher; je m'attachay fixement aux trois dez.

¶ Il paroît que M. Bayle a dessein de faire un ouvrage touchant les fautes que les Biographes ont fait en parlant de la mort & de la naissance des Savans; mais c'est une matiere qui est bien seche, cependant comme il a de l'esprit elle peut devenir riche entre ses mains.

Digitized by Google

Je meurs d'envie de voir * l'essay de son Dictionaire critique qu'il nous a promis. M. Bayle est fils d'un Ministre. M. l'Evêque de Rieux qui avoit contribué à sa conversion, le fit étudier à Toulouse à ses dépens; mais après ses études, il rentra dans la Secte qu'il avoit quitée. Il passa ensuite à Sedan, où il enseigna la Philosophie avec réputation. De là il vint à Rouën, où il fut Précepteur du fils d'un Conseiller de la R. P. R. & passa en Hollande après que le Conseiller eut eu ordre du Roy de se défaire de sa Charge. Il m'écrit de là que l'on a imprimé depuis peu en Angleterre les Lettres de Gerard Vossius qui sont remplies de belles & bonnes choses.

¶ M. l'Abbé de Laffemas, pour traduire en Burlesque ces mots de Juvenal, où il parle des rochers qu'on faisoit sauter dans les Alpes avec du vinaigre faute de poudre à Canon, *Et montes rupit aceto*; avoit mis :

Oxycratant des monts les épaules massives.

* Cet essay est imprimé en Hollande il y a plus d'un an, & il travaille au Dictionaire.

Digitized by Google

Cet Abbé de Laffemas étoit fils de M. de Laffemas Lieutenant Civil du temps du Cardinal de Richelieu. C'est de lui que je tiens ce mot : *Non inepithafiatus abibit*, parce qu'il ne laissoit mourir personne tant soit peu considerable, sans faire son Epitaphe.

¶ Cicéron rapporte, qu'un homme ayant rêvé qu'il mangeoit un œuf frais, alla consulter l'Interprete des songes, qui lui dit, que le blanc d'œuf signifioit qu'il auroit bientôt de l'argent, & le jaune, de l'or. Il eut effectivement dans peu une succession, où il y avoit de l'un & de l'autre. Il alla remercier l'Interprete, & luy donna une piece d'argent, l'Interprete en le reconduisant lui disoit: Et pour le jaune ? *Nil de vitello ?*

¶ Un Auteur ancien a écrit qu'il n'y avoit qu'une Femme philosophe. Un autre a écrit la même chose, & en a nommé une autre. Cependant j'en ay trouvé jusqu'à soixante, comme on peut voir dans le Traité que j'en ay fait. M. Galland m'a donné Cœrellia maîtresse de Cicéron que j'avois oubliée. J'ay fait imprimer ce Traité à Lyon.

¶ Pendant un combat sur mer des Vénitiens contre les Turcs, un Vénitien se mit au fonds de cale; & lorsqu'il n'entendit plus tirer, il passa sa tête, en disant: *Siam' presi, ò aviam preso.* Quelques-uns disent: *Havemo pregno, ò siamo pregnai?* Avons-nous pris, ou sommes-nous pris?

¶ Les Poësies de M. Gaumin mériteroient bien qu'on en eust fait un recueil. J'en ay vu quelque chose d'imprimé sur la mort d'Henry IV. Il n'y a rien de si beau. Les vers qu'il a faits sur la prise d'Arras sont admirables: ils valent la peine d'être conservez. Les voici:

ATREBATUM.

Illa opibus populisque potens, illa Inclyta famâ,
Votum immane ducum, quæ nostris æmula signis
Signa tulit; victa spes una & maxima gentis,
Nunc pudor Hesperiæ, quondam decus, horrida bello,
Atrebatum cecidit; fractisque ingentia muris
Saxa triumphatos aditum fecere per hostes.
Incubuere solo proceres, subitisque superbam
Aggeribus cinxere urbem; mox tecta, domosque
Attonitosque ferant, immisso sulphure, cives
Sed vetat Armandus, ne nostrum in nomen ituri,

Insontes

Insontes luerent Hispana piacula Belgæ.

Quod ferro flammisque potest, ferus omnia fecit
Austriades, dirasque animis super addidit artes,
Non indignus avis, multusque in pectore parvo
Carolus, & segnes audet sprevisse Philippos.
Ille Italos, Belgasque simul, terrisque revulsas
Orcadas, & Savas fuverna à littore turmas,
Germanasque trahit, peritura in castra cohortes;
Effusosque iterum Cimbros, semperque minaces,
Semper & oblitos causa melioris Iberos.
Sarmatici venere equites, tristesque recepti
Naçai exuvia, nec belli caussa bilinguis
Bavarus, & propriis non æqua Britannia rebus,
Barbarus & placitis, non defuit Hungarus armis,
Tot regnis in damna ruit, juuat ipse furentem
Totus, & injustas orbis male commodat iras.

Ut primum conspecta acies stetit aggere parvo
Tot gentes domitura manus, facturaque manes,
Gallia tot populos, celeri surgentia voto
Bella rapit, visosque fremit, ardet, Iberos.
Conspicui Proceres, sed cunctis altior unus
BORBONIDES, *cui bella favent, cui major ab omni*
Milite surgit honos, vultuque superba feroci
Nobilitas, ignes animæ majoris anhelat.
Rexque Paterque premunt, stimulosque dat æmula virtus.
Obstupuere duces ipsi, vincique fatentur
Invasere neces, & densa per agmina lethum
Fertile, tunc ferro terras exivit in omnes.
Victus Iber, caussaque minor, nec viribus æquis
Deseruit dignis casuram auctoribus urbem;
Spesque avidas superis damnataque vota remisit.

Hoc REGI *sua fata dabant, ut Iberia nostris*
Cladibus, humani generis vindicta jaceret.

Digitized by Google

Addidit arcanas tacito quoque numine vires
RICHELIUS, *longus Belgis metus, ille moventis*
Cogentisque modos, & læta atque aspera rerum
Ille hostes sociosque tenet, Regumque Ducumque
Concilia, inque unum ceciderunt omnia pectus.
Fit fatum quodcumque cupit; parvusque, subacta
Urbs, labor ARMANDI *est, longè majora volentes*
Promisere Dei, meritoque faventibus instat.

Atrebatum Austriaca bustum memorabile fama
Excidii certas Hispani accepimus Arras.

M. Gaulmin étoit un grand nouvelliste, il avoit toujours autour de lui à Luxembourg beaucoup de gens qui l'écoutoient. Un jour voyant un Laquais qui étoit meslé parmi les autres, il le voulut envoyer plus loin : Monsieur, lui dit le Laquais, je retiens place ici pour mon Maître.

¶ J'étois avec Madame la Comtesse de la Suze, & nous parlions de Madame de Chatillon qui étoit fort belle; je lui dis que c'étoit une Grace; & que pour Elle, elle étoit une Muse. Elle me dit, que quoy qu'elle eût l'esprit en partage, elle prétendoit encore être au rang des Belles. Madame, lui dis-je, Erato l'une des neuf Muses, n'a été appelée de ce nom qu'à cause de ses charmes.

¶ Un jeune homme qui étudioit en Droit à Angers, se maria à dix-sept ans, & prit la qualité d'Escuyer, quoy qu'il ne fût pas Gentil-homme, ce qu'on mit toutefois en abregé dans le Contrat ainsi *Escr*. On lui fit un procès sur sa noblesse quelques années après son mariage; il dit, qu'il n'avoit pas pris cette qualité, mais celle d'*Escolier*. Ce qu'on vérifia par le Contrat, où on trouva *Escr*.

¶ Des Dames qui étoient dans une Assemblée où la conversation ne leur plaisoit pas, & où l'on bailloit beaucoup, se dirent agréablement l'une à l'autre: Il pleut ici de l'ennuy à verse.

¶ M. le Prince de Guemené étant allé à Meudon chez M. Servien Surintendant des Finances. M. Servien lui fit voir la belle Terrasse qu'il venoit de faire faire. M. le Prince de Guemené lui demanda à combien elle lui revenoit. Elle me revient à vingt-cinq mille livres, lui dit M. Servien. Je croyois, lui repartit M. le Prince de Guemené, qu'elle ne vous coutoit rien.

¶ Urbain VIII. a tenu le Siege pendant près de vint-deux ans. Un peu avant

Digitized by Google

sa mort, & dans le temps qu'il étoit malade, il parut une Comete. Il dit en présence des plus vieux Cardinaux qui étoient dans sa chambre: Autrefois un Astrologue prédit qu'il y auroit une Comete au milieu de mon Pontificat. Il disoit cela pour ôter toute espérance aux vieux Cardinaux qui pouvoient prétendre à la Papauté.

¶ J'étois du party de Madame de la Suze dans le procès qu'elle perdit contre Madame de Chatillon. Le jour que le procès fut jugé, je vis M. le Prince de Conty à l'Audiance sans pouvoir aller à lui, parce que les barreaux m'en empêchoient. Si-tôt qu'il m'eut aperçu, il perça la foule pour venir à moy, & me dit que la raison l'avoit emporté sur les Poëtes. Je lui répondis que ceux qui avoient gagné, n'avoient ny rime ny raison. Après le jugement rendu, qui donna gain de cause à Mad. de Chastillon, M. de la Feüillade dit: J'avois toujours bien dit que la raison étoit d'un côté & la rime de l'autre. Le Roy voulut savoir qui étoient ceux qui avoient été dans les interêts des deux parties. On lui dit que les Princes &

les personnes de qualité, avoient été pour Mad. de Chatillon; & que Mad. de la Suze n'avoit eu que des Fauvettes de son côté, voulant parler des Poëtes, à cause des vers qu'on avoit fait en ce temps-là sur une Fauvette qui revenoit tous les ans sans manquer, dans le jardin de Mademoiselle de Scuderi lui annoncer le retour du Printemps. Ce qui avoit donné occasion à Mademoiselle de Scuderi, & à tous les beaux esprits qui fréquentoient chez elle, de faire de très-beaux vers. Quoique je ne fusse point connu de Madame de Chatillon, je ne laissay pas d'aller la trouver pour lui parler d'accommodement. J'eus l'honneur de son entretien pendant près de dix heures, tant le matin que le soir. Dans ce temps-là elle me fit un récit de sa vie avant que de vouloir entendre ce que j'avois à lui dire. Enfin après m'avoir écouté, elle me renvoya aux deux Arbitres qui avoient été nommez, l'un d'épée, & l'autre de robe. Je fis signer un Ecrit à Madame la Comtesse de la Suze, par lequel elle consentoit de se tenir à tout ce que je ferois: mais je ne pus rien obtenir; l'affaire fut plaidée.

Digitized by Google

¶ Un Avocat plaidant devant M. de Verdun premier Président, dit quelque chose *extra rem.* M. le premier Président lui dit : Cela est *adiaphore* à la cause.

¶ Un Paysan étoit fort malade. Deux Chirurgiens voulant éprouver un remede sur lui, dirent *Probemus.* Le Paysan, croyant qu'ils se mocquoient de luy, leur dit : Vous me prenez donc pour un *Bemus?* je ne le prendray point. Et se sauva la vie, qu'il auroit peut-être perduë en prenant le remede.

Il arriva à peu près la même chose à Muret. Deux Médecins sans le connoître, faisoient consultation dans sa chambre sur sa maladie. Après avoir long-temps discouru de choses & d'autres en latin, ne croyant pas que le malade l'entendist, la conversation tomba enfin sur quelque nouveau remede dont on n'avoit pas encore fait d'épreuve. L'un dit à l'autre : *Faciamus periculum in anima vili.* Alors Muret se levant sur ses genoux, dit : *Vilem animam appellas, pro qua Christus non dedignatus est mori?*

¶ M. Dacier a commencé la Traduc-

Digitized by Google

tion d'Horace par une faute. Au lieu de traduire *atavis Regibus* par *anciens Rois*, il a traduit par *anciens Seigneurs*. Cependant il est certain qu'Horace & tous les Anciens, ont publié que Mécenas descendoit des anciens Rois d'Etrurie. M. Perraut se plaint de ce qu'il a mal parlé de lui, & Messieurs de l'Académie Françoise en général ne sont point contents de ce qu'il a dit des Académies dans l'*Art poëtique*, où ils croyent qu'il a choqué leur Compagnie.

¶ Feu M. de Beaum... de Lav... Evêque du Mans, aïant voulu prêcher une fois, eut le malheur de démeurer court, de sorte qu'il fut obligé de descendre de Chaire. Quelque temps après il se fit peindre, & Mad. de S.... voyant son portrait, dit : Mon Dieu qu'il lui ressemble, on diroit qu'il prêche.

¶ Ce fut M. Hulon mon parent, qui à mon arrivée à Paris me mena chez Messieurs du Puy, & chez plusieurs autres personnes de Lettres. Je lui ay donné le nom de *Berger*. Voicy pourquoy il avoit le Prieuré de Cassan qui lui valoit quatorze mille livres de rente, il le resigna à M. l'Abbé... & se réserva une

pension de sept mille livres. Peu de temps après il reçut dix-huit mille livres pour l'extinction de cette pension, & il en acheta des moutons, ce qui me donna lieu de l'appeler le *Berger extravagant*. Il aimoit sa Servante ; & pour lui faire plaisir, outre tous les autres biens qu'il lui fit, il lui donna sa vaisselle d'argent, où il fit graver le nom de son Valet, à qui il l'avoit mariée. Outre le Prieuré de Cassan, il avoit eu en partage de famille une maison de quatre-vints mille livres dans la rue Hautefeuille. Pour ne voir personne, il alla demeurer près saint Antoine des Champs avec cette Servante qui le nourrissoit. Il y mourut âgé de soixante & dix-sept ans ou environ.

Jules César aïant débarqué en Afrique tomba au sortir du vaisseau ; & ce qu'un autre auroit pris pour un mauvais présage, il en tira au contraire un bon augure en disant : *Te teneo Africa*.

¶ M. Servien disoit à M. le Maréchal de la Ferté, qu'il se faisoit un plaisir de donner à dîner aux Savans & aux beaux Esprits. M. le Maréchal lui dit : Il ne faut pas qu'un Surintendant donne à

dîner,

dîner ; il faut qu'il donne de quoy donner à dîner. M. Servien n'a pas laissé de grands biens en mourant.

¶ M. le Maréchal de C... qui passoit pour un des plus beaux esprits de son temps, n'étoit pas savant ; ce qui faisoit dire qu'il gâtoit la Cour. Quoiqu'il bégayast en parlant, il s'énonçoit admirablement bien, & même avec agrément, parce qu'il s'étoit fait un art du défaut qu'il avoit.

¶ M. Martinon Avocat étoit fort noir. Il fit faire son portrait par le Peintre Lagoux d'Angers, & le laissa fort long-temps chez ce Peintre sans le retirer. Lagoux lui dit un jour : Monsieur, si vous ne retirez vôtre portrait, l'Hôte de la tête noire me le demande.

¶ La premiere fois que je vis M. de Balzac ce fut en l'Eglise de S. Cosme à un Sermon de M. Ogier. M. de Balzac en fut charmé, & me dit que le Theatre étoit trop petit pour un si grand Acteur. Quelques jours aprés j'allay le voir chez lui, & j'y trouvay plusieurs Savans. M. Desmarests l'Académicien y vint aussi. On parla de Poësie, & quelqu'un aïant dit que M. Desmarests étoit Poëte, & qu'il

excelloit à faire des Vers. Je n'aime point les Vers, dit M. de Balzac en prenant la parole, à moins qu'ils ne soient bons au souverain degré. J'ay aussi le même goust pour la Prose, répondit M. Desmarests, & je n'en fais point d'estime à moins qu'elle ne soit excellente. La conversation continua, & chacun s'éforça de faire paroître ce qu'il savoit, & de bien parler. Car tout au contraire d'aujourd'huy, on prenoit garde à parler correctement, & à ne point faire de faute dans les entretiens d'assemblées. Enfin tout le monde s'étant retiré je restay seul avec lui. Alors me prenant par la main : A présent que nous sommes seuls, me dit-il, parlons librement & sans crainte de faire des solécismes. Je remarquay ce mot comme une bonne chose, & j'en fis part à plusieurs personnes. Je le dis au Chevalier de Méré, qui l'a rapporté dans ses lettres comme l'aïant appris de M. de Balzac.

Le Latin de M. de Balzac est très-pur, néantmoins il me semble que le tour en est françois. Je disois cela l'autre jour à un homme de grand mérite ; il me répondit qu'il en avoit le même senti-

ment; que cette raison le rebutoit souvent de lire la prose & les vers de nos modernes. En effet, lui dis-je, si on en excepte quelques-uns des nôtres, comme entr'autres M. de Valois, M. Huet, M. Petit, Mad. Dacier & quelques autres, dans les ouvrages de qui l'élégance Romaine va presque de pair avec l'érudition : la plupart des autres sont pleins de *Gallicismes*, de *Teutonismes*, d'*Anglicismes*, & de tous les autres idiômes Européens. Pour ce qui est des étrangers, il y en a quelques-uns que l'on peut fort bien mettre dans l'exception; & entr'autres, M. Cupèr qui est à present dans le Conseil Souverain des Etats de Hollande, M. Grævius d'Utrecht, M. Carpzovius de Leipsick, M. Fabretti à Rome, le Pere Noris à Florence, M. Spanheim & quelques autres, dont les écrits font honneur à la République des lettres.

M. de Balzac étoit abondant en pensées & en faisoit amas par avance pour les placer en quelques-uns de ses écrits. Surquoi je vous diray une badinerie à son égard. Comme nous nous entretenions de ce qui pouvoit rendre heu-

Digitized by Google

reux, je lui dis; *Sanitas ſanitatum, & omnia ſanitas.* Il me pria cependant de ne point publier cette penſée, parce qu'il vouloit lui donner place en quelque endroit. En effet il s'en eſt ſervi dans quelqu'un de ſes ouvrages. Après avoir obligé M. de Girac a écrire en Latin contre les *Lettres de Voiture*, il engagea auſſi M. Coſtar à prendre la défenſe de Voiture, & à écrire contre M. de Girac; c'étoit pour s'attirer des louanges de l'un & de l'autre côté. Je paſſois par le Mans pour revenir à Paris dans le temps que la *Défenſe* fut achevée. M. Coſtar m'en donna deux exemplaires, l'un pour être envoyé à M. de Pincheſne neveu de M. de Voiture, & l'autre à M. Conrart. Il me dit qu'il ſe ſoumettroit volontiers à tous les changemens qu'on y voudroit faire, ſoit qu'on vouluſt y ajouter ou retrancher. Une des copies fut communiquée à M. de Balzac qui envoya des corrections; cependant l'ouvrage s'imprima. Et parceque ſes corrections arriverent dans le temps que l'impreſſion fut achevée, on lui manda qu'elles étoient venues trop tard; & le livre parut tel

qu'il étoit, dont il eut quelque chagrin.

Dans le commencement que M. de Balzac fit paroître ses écrits, tout le monde se déchaîna contre lui. On ne voyoit que Libelles dont il ne pouvoit découvrir les Auteurs. Au nom de *Phyllarque* qui signifie *Prince des feüilles*, il devina que c'étoit un Feuillant qui écrivoit contre lui. M. de Bautru lui disoit un jour qu'il falloit qu'il fût bien atractif d'injures pour s'attirer ainsi tout le monde à dos. Cette guerre ne dura pas long-temps, & tous les habiles gens ont été obligez de le reconnoître pour le Restaurateur, ou plutôt pour l'Auteur de nôtre langue, telle qu'elle est aujourd'hui. Il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivoit. Quand tous ceux qui se mêlent de bien parler se seroient assemblez pour former une période, ils n'auroient pas mieux réussi que lui. Il s'expliquoit si clairement & si nettement qu'il n'y a rien à ajouter à ce qu'il a écrit. Ses lettres à M. Contart sont plus belles que celles qu'il a écrites à M. Chapelain. Sa dissertation sur *Herodes Infanticida* de M. Heinsius,

Digitized by Google

est très-belle. Il y a beaucoup de netteté & d'érudition mise dans un beau jour.

On peut dire aussi qu'il donnoit l'Immortalité à ceux à qui il écrivoit des Lettres ; & l'on attendoit ses ouvrages avec une grande impatience. Il m'a dédié son *Barhon* qui n'est pas le meilleur Ouvrage qu'il ait fait, & m'a adressé trois ou quatre de ses pieces latines. En reconnoissance, je priai M. de Saumaise de prendre sa défense contre ceux qui écrivoient contre lui. Il fut si content de ce que je lui avois procuré un défenseur d'une si haute réputation, qu'il me dit un jour en me remerciant : *Non homini, sed scientiæ deest quod nescivit Salmasius*. On ne peut rien dire de plus spirituel, & en même temps de plus flateur.

M. de Balzac étoit toûjours malade ou valetudinaire. Un jour faisant sa Cour à M. le Cardinal de Richelieu en présence de M. de Bautru. Ce Ministre lui demanda s'il ne se portoit point mieux. M. de Bautru sans donner le temps à M. de Balzac de parler, dit à M. le Cardinal : Comment pourroit-il

se bien porter, il ne parle que de lui-même, & à chaque fois il met le chapeau à la main, cela l'enrhume. Quoique M. de Bautru fût son ami, M. de Balzac ne laissa pas d'être très-mécontent de ce qu'il lui avoit rendu un si mauvais office auprès de M. le Cardinal de Richelieu dont il esperoit quelque chose.

M. de Balzac avoit premierement aspiré à être Evêque. Il se retrancha ensuite à devenir Abbé; mais il ne réussit à pas un de ces desseins. Il a même écrit dans quelqu'un de ses ouvrages, qu'il ne seroit jamais Abbé, à moins qu'il ne fondast l'Abbayïe.

Quoiqu'il eût des incommoditez presque continuelles, cela n'empêchoit pas que sa conversation ne fût très-agréable. Il étoit affable, caressant. On étoit ravi de le voir; il portoit son cœur sur ses lévres; il embrassoit & caressoit avec tendresse. C'est dommage que sur la fin de sa vie, il se mit si fort dans la dévotion, qu'il entra dans un Convent de Capucins où il vouloit prendre l'habit. Il n'y est pourtant pas mort.

Digitized by Google

¶ Un Avocat de Toulouse nommé Adam, faisoit les Harangues que devoit prononcer l'Avocat General...... Cet homme tomba dans une grande maladie, pendant laquelle l'Avocat General eut une Harangue à faire qu'il fit le mieux qu'il put. Comme il la prononçoit, un Conseiller qui le voyoit embarassé, disoit : *Adam, ubi es?*

¶ Nicolas Bourbon de Bar-sur-Aube étoit petit-neveu du Poëte Nicolas Bourbon qui vivoit du temps de François I. Après avoir été Professeur Royal, puis Chanoine de Langres, il se fit Pere de l'Oratoire. A cette occasion il disoit que pour devenir Pere de l'Oratoire, il n'avoit pas fait un grand changement, qu'il n'avoit fait que transporter ses manchettes au colet de son pourpoint. Il logeoit aux Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré, où je l'ay vu. Sa chambre étoit fort petite, & il n'y avoit place que pour quatre personnes, de sorte que lors qu'un cinquiéme survenoit, il falloit qu'un de ceux qui étoient dans la chambre sortist pour lui faire place. Lorsqu'on vouloit le prier à dîner, il ne falloit pas le prier le

jour d'auparavant, cela l'auroit empêché de dormir; il falloit le prier ou l'aller prendre le même jour, comme le pratiquoit M. Henry de Mesme. C'étoit un grand homme sec qui aimoit le bon vin. C'est ce qui lui faisoit dire, quoiqu'il fût de l'Académie Françoise, que lorsqu'il lisoit des vers françois, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau. Il étoit aussi homme de débauche. Il en a fait souvent avec M. H... & M. R... Son savoir n'étoit pas extrémement vaste: mais il savoit parfaitement bien l'Histoire de M. de Thou, les Eloges de M. de Sainte-Marthe, & l'Histoire satyrique de l'Université. Le Parlement décréta contre lui à cause qu'il en avoit mal parlé, & qu'il avoit maltraité plusieurs Conseillers dans un Poëme intitulé *Indignatio Valeriana*. Il demeura caché quelque temps; mais à la fin il fut pris, & mené en prison. Il fut travaillé d'une insomnie continuelle pendant sa vie. Après sa mort, M. Guyet lui fit deux Epitaphes dont les vers sont admirables; il n'y a point de pointe, mais ils ont tout le goust de la bonne antiquité. En voilà une:

Pervigilis tandem laxatus carcere vitæ,
Borbonius campos cessit ad Elysios.
Illic populeâ stertit securus in umbra,
Posthabitis vatum lusibus atque jocis.
Vos Orpheu, Musæ, viro ne rumpite somnum,
Hunc oculis nunquam viderat ante suis.

Voicy l'autre :

Traxit in angustâ qui tot quinquennia cellâ,
Pervigil infirmo corpore Borbonius.
Extremum medio gustans in morte soporem:
O bene! ait; tandem dormio: vita, vale.

Le Pere Bourbon avoit le sceptre poëtique de son tems; de lui il a passé à Magdelenet: depuis Magdelenet, M. du Périer & M. de Santeul se le disputent. Le Pere Commire semble me le vouloir donner dans la Piece qu'il a intitulée *Somnium*: l'un & l'autre en murmure, & pour les appaiser j'ay fait ces quatre Vers;

Sacro in vertice qui Chorum sedebat
Vatum, verò mihi dedisse primas
Dixit Commirius; quid invidetis
Santoli Pererique? somniabat.

¶ M. Cospean Evêque de Lisieux disoit: La goute est comme les enfans des grands Seigneurs: on ne la batise que tard.

¶ M. l'E... de... allant un jour dire

adieu à Mad. la Comtesse de V... qu'il aimoit, lui témoigna le chagrin qu'il avoit de s'éloigner d'elle, quoique ce ne fût que pour peu de tems. Après un grand nombre d'honnêtetez réciproques, M. L... de.... se leva pour s'en aller, & la Comtesse en le reconduisant lui dit: Au reste, Monsieur, faites vôtre voyage le plus court que vous pourrez, & souvenez-vous qu'une Maîtresse est un bénéfice qui oblige à résidence.

¶ M. T.... n'osoit dire cet axiome d'Horace tout entier:

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu...

il croyoit que *testa diu* étoit jurer.

¶ Mad. de B... ne trouvant plus de Messes un Dimanche aux Quinzevints à une heure, dit à son laquais: Allez donc me faire écrire.

¶ Il n'y a que deux Dialectes dans la langue Greque; l'Attique, & l'Eolique. L'Attique est la contraction de l'Ionique; & l'Eolique, du Dorique: & la contraction n'est pas une raison, pour faire un Dialecte différent. Il n'y a point de Dialecte commun, ni de Langue commune.

¶ Sur ce que M. de Ris, premier Président de Roüen, étoit fort attaché à la Cour; & M. de Gremonville, second Président, fort attaché au Parlement: ce dernier disoit: M. de Ris est premier Président de la Cour; & moy, je le suis du Parlement.

¶ On disoit que le cœur de François Premier étoit à Ramboüillet: quelqu'un dit; Il y est donc lui-même tout entier, car il étoit tout cœur.

¶ Constantin Hughèns de Zuitlichem Pere de M. Hughèns Inventeur de la Pendule, étoit un petit homme. Il n'y a de bon dans le livre de ses Poësies que ce Distique qu'il fit sur la mort de M. de Thou, qui perit pour n'avoir pas voulu trahir son ami M. de Cinqmars, en revelant la conspiration qu'il faisoit contre M. le Cardinal de Richelieu.

O legum subtile nefas, quibus inter amicos,
Nolle fidem frustra prodere, proditio est.

Un jour étant en carosse avec Madame de la Faïette, & s'entretenant de la Poësie, il disoit qu'il falloit introduire les Vers mesurez dans la Poësie Françoise. Dans le même discours, aïant demandé

Digitized by Google

à Madame de la Faïette ce que c'étoit qu'un *Iambe* : il fut extrémement ſurpris de la réponſe qu'elle lui fit, que c'étoit le contraire d'un *Trochée*. On approuva fort ſes démarches touchant l'accommodement qui ſe fit à l'occaſion du démêlé de nôtre Ambaſſadeur en Angleterre avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui vouloit avoir la préſéance. M. Hughens ne l'avoit pu croire, juſqu'à ce que le Roy d'Eſpagne envoya le Marquis de la Fuente pour déclarer au Roy qu'il ne prétendoit pas que ſes Ambaſſadeurs concouruſſent avec les ſiens pour la préſéance. Là-deſſus l'Ambaſſadeur d'Hollande qui étoit alors à Paris, dit : Je ſavois bien que les Princes Catholiques envoyoient des Ambaſſadeurs d'Obédience au Pape ; mais je n'avois pas encore vu que les Princes entr'eux s'envoyaſſent des Ambaſſades d'Obédience.

¶ Dans le Teſtament que l'on trouva après la mort de M. de L... il avoit mis dans un article, Je ne laiſſe rien à mon Maître-d'hoſtel, parce qu'il y a dix-huit ans qu'il eſt à mon ſervice ; & dans un autre, Je légue cent écus à

Digitized by Google

celui qui fera mon Epitaphe. On lui fit celle-ci, qui est une des plus belles que j'aye luë :

Monsieur de Langres est mort Testateur olographe,
Et vous me promettez si j'en fais l'Epitaphe
Les cent écus par lui leguez à cet effet :
Parbleu l'argent est bon dans le siecle où nous sommes ;
Comptez toujours : Cy gist le plus méchant des hommes.
Payez, le voila fait.

¶ Dans un village de Poitou une femme après une grosse maladie tomba en létargie : son mari & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopérent seulement d'un linge selon la coutume des pauvres gens du payis, & la firent porter en terre. En allant à l'Eglise celui qui la portoit passa si près d'un buisson, que les épines l'aïant piquée elle revint de sa létargie. Quatorze ans après elle mourut tout de bon, aumoins le crut-on ainsi : comme on la portoit en terre, & que l'on approchoit d'un buisson, le mari se mit à crier deux ou trois fois : N'approchez pas des haies.

¶ J'ai été obligé de publier le tems

Digitized by Google

de ma * naissance à l'âge de soixante & dix-huit ans pour faire savoir que j'étois plus jeune que l'on ne disoit. Mon Neveu, qui depuis peu est venu d'Angers, m'a apporté l'extrait d'un Journal où mon Pere l'avoit écrit de sa propre main. Je suis né le 15. du mois d'Aoust 1613. J'ai plaidé à Angers en 1632. Je vins à Paris la même année, & me fis recevoir Avocat au Parlement.

¶ M. Q.... étoit valet de M. Tristan. M. de Montausier disoit qu'en mourant il lui avoit laissé son esprit de Poëte : qu'il auroit bien voulu luy laisser aussi son manteau ; mais qu'il n'en avoit point : surquoi M. de Montmor fit cette Epigramme que M. de Furetiere a rapportée :

Elie ainsi qu'il est écrit
De son manteau joint à son double esprit
Récompensa son serviteur fidele.
Tristan eût suivi ce modele ;
Mais Tristan qu'on mit au Tombeau
Plus pauvre que n'est un Prophete,
En laissant à Q... son esprit de Poëte,
Ne put lui laisser de manteau.

* M. Ménage disoit cela à l'occasion des vers latins intitulez *Diva Mnemosyna gratiarum actio*, qu'il fit imprimer en 1690.

Digitized by Google

¶ Il me faudroit six mois pour faire une préface à mes *Origines de la Langue Françoise*. Pour montrer l'excellence des Etymologies, je la commencerois en remarquant que le mot *d'Etymologie* signifie *discours véritable*. Je releverois ensuite son antiquité en faisant voir que Platon a fait un livre d'Etymologies; que plusieurs auteurs celebres l'ont imité, &c.

¶ Quand Diogene voyoit la fin d'un discours ennuyeux: Courage, disoit-il, je vois terre; γῆν ὁρῶ. On peut dire la même chose lors qu'on est à la fin d'un mauvais livre.

¶ Il y avoit chez les Athéniens cinq Juges établis pour juger de la bonté des pieces de Theatre, & si elles méritoient d'être réprésentées en public. Il y en avoit autant chez les Romains; & lors que les parties en attendoient le jugement, l'on disoit ἐν θεῶν γούνασι κεῖται: *Stat in genubus deorum*; comme de choses qui dépendoient de la volonté des dieux. C'étoit l'usage d'attacher aux genoux de leurs statuës les vœux qu'on leur faisoit pour en obtenir des graces ou pour les en remercier. Quelques-uns

ques-uns prétendent que l'on enduisoit de cire, ou la statuë entiere, ou les genoux, ou la baze; & que les Païens y gravoient ainsi leurs vœux. Quoiqu'il en soit on disoit encore ἐν πέντε κριτῶν γούνασι κεῖται: *Stat in genubus quinque judicum.* Ces Juges aïant un jour cité Euripide pour rendre compte d'un vers de quelqu'une de ses pieces où il faisoit dire à un Acteur qu'il avoit juré de la langue & non pas de l'esprit; Euripide se défendit en disant qu'ils attendissent à la fin de la piece, & qu'ils verroient que cet Acteur seroit roué. Il faudroit aussi qu'il y eût de semblables Juges à Paris, & qu'il y eût défense de sifler les pieces que l'on joueroit quand une fois elles auroient eu leur approbation.

¶ Bacilly étoit toujours en habit long dans le tems qu'il montroit à chanter à Madame la Maréchale de la Ferté. Un jour M. le Maréchal le trouvant en h bit court, lui dit: Bacilly, es-tu toujours Prêtre?

¶ Le Cardinal Bentivoglio dans les Mémoires qu'il a faits de sa Vie, dit qu'il avoit été fait Noble de Venise, & qu'en cette qualité, par un privilége des No-

bles Venitiens, il ne fut pas interrogé à Padoue lorsqu'on l'y reçut Docteur en Droit. Il y a dans ses Mémoires une chose indigne de lui, lors qu'il fait sur le nom de *Famianus Strada* cette fade allusion : *Che si era straviato d'alla strada.*

¶ Madame de C...L...avoit appris à sa petite fille à jouer *à la Madame.* Un jour que j'étois allé la voir, elle voulut bien la laisser joüer en ma présence. On fit venir les laquais à qui cette petite fille, entre plusieurs commandemens, fit celui-ci : *Si Monsieur Ménage vient, qu'on dise que je n'y suis pas.*

¶ Quoique Joseph Scaliger se vantast de descendre des Princes de Véronne ; neantmoins Jules César Scaliger, son Pere, n'avoit point pris d'autre qualité que celle de Docteur en Médecine, & de Citoyen de Véronne, dans ses lettres de Naturalité expediées en 1528. du tems de François Premier, qui m'ont été communiquées par M. Baluze. Il les avoit tirées du Trésor où l'original se trouve. Je les ay citées dans mes Origines de la langue Italienne sur le mot

Scala. Il s'y nomme Jules César Scaliger de Burden, Docteur en Médecine de Véronne. Joseph Scaliger a cru que Scioppius a été le premier qui a contredit sa naissance par son *Scaliger Hypobolymaeus*. Joseph fit imprimer cette Satyre avec une réponse & une autre Satyre contre Scioppius, mais cela n'empêcha pas qu'il n'en mourut de chagrin.

¶ M. de la Chambre Médecin de M. le Chancelier Séguier, m'a dit qu'il ne citoit point d'autres Auteurs dans ses ouvrages, que Scaliger le pere, Hippocrate, & Aristote. C'est un excellent livre que le livre de Scaliger *de Subtilitate contra Cardanum*. Il semble que ce soit un autre Varron. Cela marque qu'il a beaucoup étudié, & je ne le crois point quand il écrit qu'il a été vint ans à la guerre. M. Petit m'a dit plusieurs fois, qu'une personne lui aiant prêté ce livre, la lecture qu'il en fit le mit tout-à-fait dans le goust des belles Lettres & du beau langage.

¶ Il faut voir le monde avant que d'en sortir: c'est par là que j'excuse les voyageurs. Pour moy je n'ay point

Digitized by Google

voyagé, parce que les incommoditez & les maladies dont j'ai été attaqué pendant le cours de ma vie, m'ont empêché de le faire.

¶ Un Avocat avançoit toujours hors de sa place en plaidant : un autre lui dit : *Quot passus declamasti?*

¶ M. Conrart seroit mort de douleur s'il avoit vécu jusqu'à la révolution qui est arrivée à sa Secte. Il étoit extrémement opiniâtre sur ce sujet ; néantmoins il n'en parloit jamais, à moins que l'on ne mît la conversation sur ce chapitre. C'est lui qui donna M. Fléchier à M. de Montausier. M. Godeau Evêque de Grâsse étoit son parent & logeoit chez lui. Il avoit aussi produit M. Péllisson.

¶ M. Pél... n'est plus bel esprit comme il étoit autrefois. Il avoit l'esprit agréable, il faisoit des vers sur le champ. Il étoit poli, divertissant. On étoit ravi de l'entendre. Il donna de la jalousie à Monsieur Conrart au sujet de Mademoiselle de.... qui m'avoua ellemême en lui parlant un jour de leur mésintelligence, que c'en étoit la véritable cause. Enfin elle ne put s'empê-

Digitized by Google

cher de déclarer à M. Pell... la passion qu'elle avoit pour luy par ces * vers qu'elle fit sur le champ.

Enfin Acanthe il se faut rendre,
Vôtre esprit a charmé le mien ;
Je vous fais Citoïen de Tendre,
Mais de grace n'en dites rien.

M. Pell... y répondit par d'autres vers d'une grande beauté qu'il fit aussi sur le champ. Mad. de... aimoit plus fortement que M. Pell... La mere de M. Pell... haïssoit Mad. de.... & craignoit que son fils ne l'épousât.

¶ M. Morus déclara avant que de mourir, que personne ne l'avoit plus tenté que moi de changer de religion. Madame la Duchesse d'Aiguillon me donna ordre de lui offrir de sa part quatre mille livres de pension. Je fis parler de cette affaire à M. de Péréfixe alors Archevêque de Paris, par M. l'Abbé Gaudin, & M. de Péréfixe en parla au

* Il y a encore d'autres Madrigaux que l'on n'a pas, qui furent faits ce jour-là par Messieurs Sarazin, Pélisson & autres beaux esprits ; ausquels on a donné le nom de *la Journée des Madrigaux*. Il n'y a gueres que Mademoiselle de S... qui pourroit les donner comme on les fit alors.

Roi. Sa Majesté dit là-dessus qu'il n'étoit pas temps, & que cela feroit tort à M. Morus, parce qu'il étoit alors en procès avec ses confreres. M. Morus mettoit la division par tout où il se trouvoit. Il l'avoit mise en Hollande & ailleurs, de même qu'à Paris. Je le comparois à Heleine, qui avoit excité la guerre par tout où elle avoit été.

¶ M. N... qui bégayoit en parlant, au lieu de dire mere & tutrice naturelle, disoit : *mérétrice naturelle.*

¶ Il y a quelque tems que M. du Périer me fit voir une lettre très-bien écrite qui finissoit par *Vôtre très-humble & très-obéissante servante.* Je lui dis que cela ne valoit rien, & que ce n'étoit point là le stile d'une Dame; il prit le parti de la Dame, & je lui soutins le contraire. Le lendemain je reçus un billet de Madem. de Scudéry qui finissoit par *Vôtre très-humble servante.* Cela me surprit, & je fis voir le billet à M. du Périer. J'en reçus un autre deux jours après avec la même souscription que je lui montray aussi. M. du Périer alla voir Madem. de Scudéry, & lui fit récit de nôtre différend.

Digitized by Google

Il est vrai, dit-elle, qu'on n'écrivoit pas ainsi autrefois ; mais aussi les Dames étoient plus fieres & plus réservées qu'elles ne sont aujourd'hui.

¶ M. de G... avoit une maison à une lieuë de Paris où des Dames de ses amies l'étoient allé voir. Après y avoir demeuré quelque tems elles voulurent s'en retourner ; mais il les pria d'attendre ; en disant qu'il avoit envoyé son valet-de-chambre au galop querir des violons à Paris & qu'il seroit de retour avant cinq heures. Un peu après cinq heures ce valet entra. M. de G... lui dit : Où sont ces violons ? Monsieur, dit-il, je n'ay pu trouver la bride.

¶ Il me semble que cette façon de parler, *Il réussira un bon Capitaine*, qui se trouve dans le testament de M. Chapelain, pourroit être recevable nonobstant que l'Académie l'ait condamnée.

¶ Eustathius dans son Commentaire sur *Dionysius Periegetes*, a dit en parlant de la neige ὕδωρ ἐριῶδες *aquam laneam*. David a dit aussi : *Qui dat nivem sicut lanam*. Voilà comme Monsieur Godeau l'a traduit.

Lorsque la froidure inhumaine
De leur verd ornement dépoüille les forests,
Sous une neige épaisse il couvre les guérets;
Et la neige a pour eux la chaleur de la laine.

¶ Un Suisse qui se portoit mal alla consulter un Médecin, qui lui ordonna un lavement le soir, le lendemain matin une seignée & un lavement, & le matin du jour suivant une médecine. Le Suisse étant retourné chez lui, & songeant qu'il avoit un voyage à faire le lendemain, prit à la même heure tout ce que le Médecin lui avoit ordonné, & partit sans en avoir depuis ressenti aucun mal.

¶ Le Pape Alexandre VII. alors Fabio Chigi, étant Internonce, assista à la mort la Reine Marie de Medicis. Il lui demanda, comme on fait ordinairement en pareil cas, si elle ne pardonnoit pas à ses ennemis, & particulierement au Cardinal de Richelieu. Elle dit qu'elle lui pardonnoit de bon cœur. Madame, ajouta-t-il, pour marque de réconciliation, ne voudriez-vous pas lui envoyer ce brasselet que vous avez à vôtre bras? Elle tourna la tête, & dit: *Questo e pur troppo.* Je dis cela un jour à M. Bignon, le

le *grand Bignon*, en présence de M. de Morgues, qui me demanda d'où je savois cette particularité, croïant qu'il n'y avoit que lui qui la sût. Je lui dis que la savois de M. Servien, à qui le Pape l'avoit dit. M. Servien me dit aussi que le Pape lui avoüa qu'il avoit trop exigé de la Reine. M. Bignon néanmoins, qui avoit autant de piété que de mérite & de savoir, ne convint pas de ce dernier sentiment du Pape. Il dit que cela tenoit un peu des adoucissemens que son élevation avoit opposée aux maximes qu'il suivoit auparavant, comme on le lui reproche dans le *Syndicat*.

Je dis toujours *le grand Bignon* : & cela a passé en usage de nommer ainsi le pere & l'aïeul de ceux que nous voyons aujourd'hui. Il faut avoüer que pas un n'a encore dégéneré ; & qu'il y a peu de famille où le mérite & la capacité soient si universellement répandus. Dieu les récompense présentement de cette probité singuliere qu'on y a toujours remarquée. Quelle gloire, quand la faveur n'ajoute rien à la réputation, ou ne diminuë pas celle qu'une maison s'est acquise !

Digitized by Google

¶ M. de S. Martin étoit de la ville de Caën. On a de lui *Le Gouvernement de Rome*, & quelques autres petits livres. Dans un procès qu'il avoit, le Clerc de son Procureur trouvant dans ses qualitez *Protonotaire du saint Siege Apostolique*, & ne sachant ce que vouloit dire ce mot, mit dans ses écritures au lieu de Protonotaire, *Propriétaire du saint Siege Apostolique*. Son Avocat étoit Huguenot & homme d'esprit; bien loin de corriger cette bévuë il la laissa exprès pour s'en divertir. Quelque peu de tems après, comme on plaidoit cette affaire, lorsqu'il fut question de décliner les qualitez de sa partie, il prit en main les écritures, & lut, *M. de S. Martin Ecuyer sieur de la Mare du Desert, Docteur en Theologie, & Propriétaire du saint Siege Apostolique*. En prononçant le mot de *Propriétaire*, il dit en regardant les Juges, *Nota, Messieurs, que le Pape n'est que son Fermier*. Quelques-uns des Juges penserent trouver cela mauvais, à cause que cette raillerie sentoit un peu trop le Huguenot: mais aiant appris que ce n'étoit que le faux entendu d'un Clerc, ils n'en firent que rire.

Digitized by Google

¶ M. de..... qui avoit toujours une épée à garde noire, voulant passer pour gentilhomme, lorsqu'il affirmoit quelque chose, au lieu de dire, *Je veux être pendu si* &c. s'étoit accoutumé à dire, *Je veux être décapité si* &c.

¶ Madame de la Faïette étant âgée de vint-neuf ans, disoit : Je conte encore par vint.

¶ Dans le tems que l'on parloit de marier Mademoiselle de Rohan avec M. le Duc de Weimar, ce Duc l'alla voir, & l'on remarqua qu'il trembloit en l'abordant. Cela donna lieu à M. Gombaud de faire de très-beaux vers.

¶ Un Harangueur Italien qui avoit très-peu d'auditeurs, apostrophoit l'assemblée par *Pochissimi signori*.

¶ M. S.... Archidiacre d'Auxerre, qui crie toujours en chaire, disoit en parlant du P. Bourdaloüe : Il prêche *fort bien*, & moy *bien fort*.

¶ M. de la M... A... Conseiller au Présidial de la Rochelle, étoit fils d'un Apothicaire qui s'étoit fait Elu. Ce qui donna occasion à M. de Malleville de faire ces vers contre lui :

Objet du mépris de Gonlu
Que ton insolence est publique
Depuis que ton pere est Elu
Et qu'il a fermé sa boutique !
Et bien que cette qualité
Si l'on en croit ta vanité
Ne trouve rien qui la seconde ;
Il n'en est pourtant pas ainsi ;
C'est un beau titre en l'autre monde,
Mais on s'en moque en celui-ci.

C'est M. de la M... A... qui a fait la préface des premieres lettres de M. de Balzac. Cela n'a pas empêché que depuis ils n'ayent été brouillez ensemble. Le P. Goulu Feüillant a écrit contre lui:& c'est ce qui doit servir à faire entendre ce premier Vers de Malleville.

¶ J'avois beaucoup de choses à ajouter à mes *Origines de la Langue Italienne*, & particulierement aux *Modi di dire* : mais on en fit l'impression pendant que j'étois malade, après m'avoir mené dix années entieres.

¶ La Poësie est au bas. Comme il n'y a plus de récompense, il n'y a plus aussi d'émulation.

Sint Mœcenates, non deerunt, Flacce, Marones.

Digitized by Google

La gloire ne sauroit toujours faire aux habiles
Embrasser d'illustres travaux :
S'il naissoit aujourd'hui des Mécénas nouveaux,
Il se trouveroit des Virgiles.

On ne les trouve plus que dans les enseignes, disoit une fois M. du Périer en parlant de celle d'Horthemels ; & ce Libraire étant mort, j'ajoutay qu'on en verroit périr jusqu'aux plus légers monumens. On a beau être couronné de lauriers, dit le proverbe Grec, si l'on meurt de faim & de soif, Δελφὶς ἀνὴρ σίφανον μὲν ἔχει, δίψει δὲ ἀπόλωλεν, que l'on a traduit ainsi dans le sens historique :

C'est en vain que l'on porte une illustre couronne
Si la faim ou la soif vient troubler ce bonheur :
Quand la misere nous talonne,
On ne se souvient plus d'avoir été vainqueur.]

M. Colbert s'étoit érigé en bienfacteur des gens de lettres au commencement de son Ministere ; il n'avoit point là dessus d'acceptation de personne : *Græcis & Barbaris* ; tous avoient quelque part aux libéralitez du Roy : & il n'a pas moins contribué par là à sa gloire

Digitized by Google

& au bonheur de sa Majesté que par ses autres actions.

On dit que le Roy a plus donné lui seul que tous les autres Rois ses predécesseurs. Dieu qui s'est réservé la vengeance a laissé la liberalité aux Princes : Je ne say qui a fait ces vers sur ce sujet.

Cette vertu sans doute a beaucoup de crédit ;
Elle est du sexe & du peuple chérie :
Et peut beaucoup sans contredit,
En réputation, comme en galanterie.

Une Dame ne l'a pas moins célébrée dans ce * Sonnet au sujet du Dialogue d'Apollon à Daphné dans Ovide. Il est plaisant & bien naturel. Le voici.

Je suis, crioit jadis Apollon à Daphné
Lorsque tout hors d'haleine il couroit aprés elle
Et luy contoit pourtant la longue kirielle
Des rares qualitez dont il étoit orné,

Je suis le Dieu des vers, je suis bel esprit né:
Mais les vers n'étoient point le charme de la belle.
Je say joüer du luth, arestez : bagatelle ;
Le luth ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné.

* Ce Sonnet est donné à M. de Fontenelle dans le recueil de vers choisis que vient de publier le P. Bouhours.

Je connois la vertu de la moindre racine ;
Je suis, n'en doutez pas, dieu de la médecine:
Daphné couroit plus fort à ce nom si fatal.

Mais s'il eût dit, voyez qu'elle est vôtre conquête ;
Je suis un jeune dieu, beau, galant, libéral:
Daphné sur ma parole auroit tourné la tête.

¶ M. E... depuis Evêque d'A... à qui personne de l'Eglise où il prêchoit n'avoit donné à dîner pendant tout le Carême, dit dans son Adieu : J'ay prêché contre tous les vices excepté contre la bonne chere, car je ne say pas comment l'on traite en ce pays-ci.

¶ Sengebere Docteur en Droit à Angers, aïant accusé & convaincu d'adultere sa femme qui étoit fort belle, il la fit enfermer dans un Convent, & prit une concubine en sa place. Un railleur se trouvant dans une Compagnie où l'on parloit de l'affaire de ce Docteur, dit assez plaisamment : Pour prendre une p... il auroit aussi bien fait de garder sa femme.

¶ J'ai eu de grands avantages d'avoir eu la connoissance des plus savans hommes de l'Europe, & d'avoir frequenté ce qu'il y avoit de plus poli à Paris &

Digitized by Google

à la Cour. J'ay vu les Saumaises, les Bignons, les Du Puys, les Grotius, les Fabrots, les Sirmons, les Petits, les Bigots, & tant d'autres qui m'honoroient autrefois de leur amitié & me dédioient des Livres. M. de Saumaise m'a dédié son Traité *de Mutuo*, & sa Dissertation touchant l'*Herodes Infanticida* de Heinsius. M. Fabrot, le Prince des Jurisconsultes de son tems, m'a dédié aussi deux de ses Ouvrages, l'un *De Numero puerperii*, & l'autre *De Tempore puerperii*, M. de Balzac, son *Barbon*; M. Petit m'a aussi dédié son Commentaire sur Aretée, &c. M. le Moine avoit raison de me dire que tous les savans me recherchoient lorsque j'étois dans la belle érudition, & que j'écrivois en latin & en grec; on a commencé, me disoit-il, à écrire contre vous dès que vous avez écrit en françois. En effet on n'a écrit contre moy que depuis ce tems-là, & aujourd'huy il n'y a point d'homme de qui on ait dit tant de bien & tant de mal. Je n'ay point de fiel cependant, & personne ne se réconcilie si aisément que je l'ay fait avec tous ceux qui m'ont maltraité.

Digitized by Google

¶ Le Pere Vavasseur n'aïant trouvé qu'une faute dans un de ses ouvrages, consulta s'il falloit mettre *Errata* ou *Erratum*. Le Pere Sirmond lui dit: Donnez-le moy, j'en trouveray encore une, & on mettra *Errata*.

¶ M. de Racan alla voir un jour Mademoiselle de Gournay, qui lui fit voir des Epigrammes qu'elle avoit faites, & lui en demanda son sentiment. M. de Racan lui dit qu'il n'y avoit rien de bon, & qu'elles n'avoient pas de pointe. Mademoiselle de Gournay lui dit, qu'il ne falloit pas prendre garde à cela, que c'étoient des Epigrammes à la Grecque. Ils allérent ensuite dîner ensemble chez M. de Lorme Médecin des eaux de Bourbon. M. de Lorme leur aïant fait servir un potage qui n'étoit pas fort bon, Mademoiselle de Gournay se tourna du côté de M. de Racan, & lui dit: Monsieur, voilà une méchante soupe. Mademoiselle, repartit M. de Racan, c'est une soupe à la grecque. Cela se répandit tellement, qu'on ne parloit en plusieurs endroits que de *soupe à la grecque*, pour dire, un méchant potage: & pour marquer un méchant

Digitized by Google

Cuisinier, on disoit; Il fait de la soupe à la grecque.

¶ Ce n'est pas à cause que les chiens aiment le *chiendant* que l'on a donné ce nom-là à cette plante; mais parce que la racine de la plante a un rejeton ressemblant à une dent de chien. On appelle de même *dens leonis*, la plante qui a quelque chose de ressemblant à une dent de lion.

¶ M. A... qui vouloit être Chevalier de Malte, s'étoit un jour enfermé dans son cabinet. Quelqu'un vint pour le voir, & demanda où il étoit. M. C... qui se trouva là, dit: Il fait ses preuves. Cela étoit vray en tout sens, car il les inventoit.

¶ M... aimoit un femme fort maigre, comme on lui demandoit la raison pourquoy il avoit plus d'attachement pour cette maîtresse que pour une autre qui auroit de l'embonpoint. C'est, disoit-il, qu'étant maigre, je suis plus près de son cœur, & ainsi j'ay moins de chemin à faire pour y parvenir.

¶ On appelle Euripide le Philosophe du Théatre, parce qu'il est tout rempli de morale & de Sentences. Quintus

frere de Cicéron, écrivant à Tyron, en a porté le même Jugement: *Cui tu quantum credas*, dit-il, *nescio: ego certe singulos ejus versus singula testimonia puto.* M. Costar disoit la même chose de Publius Syrus. Il avoit raison, car tous ses Vers sont des sentences.

¶ Ce Gentilhomme Hongrois qui a introduit la mode & la devotion des sentences à la Cour, a fait une chose qui est du goust de son payïs, & du voisinage des Scythes où il est. Ces peuples ont occupé long-tems toutes ces contrées, & y ont laissé le génie sententieux qu'ils avoient, comme on le remarque dans Justin, Quintecurce & les autres. Ce Gentilhomme s'appelle Bodemanitsky. Le *ky* de son nom est l'article que les gens de qualité prennent en ce payïs-là, comme le *de* en celuy-ci, & qu'ils mettent toujours après; d'où viennent tant de noms qui se terminent en *ky*. Il y a une infinité de gens aujourd'huy qui ont la sottise de vouloir dépayïser leur origine, en ajoutant à leur nom l'article *de*. J'ay connu un Avocat de nôtre ville d'Angers qui s'appelloit *Loyanté*, qui se

seroit bien gardé de mettre cet article devant son nom qui auroit fait *de Loyauté*. C'est une folie ; ce *de* ne marque point la noblesse que dans les Maisons qualifiées, & qui possédent des Terres de conséquence ; & en ce cas-là le terme *de* suppose toujours celui de *Seigneur*, & le nom propre, comme Robert, Charles, Diane, &c. Mais parmi les gens du commun, à moins qu'il ne soit joint à des noms de choses naturelles, comme de plantes, arbres, fleurs, &c. il ne signifie rien que de bas ; comme, que l'on vient de quelque village, ou de quelque endroit obscur, comme *Huon de Mery* ; *Jean de Méhun*, &c. enfin cela tient plus de l'origine du valet que de l'homme de qualité ; à moins qu'on ne se soit rendu illustre par quelque action digne de mémoire qui releve dans les descendans la naissance médiocre des ancêtres.

¶ M. de S... reprochoit un jour à M. du Périer qu'il étoit réduit au lait des Muses. Cela ne peut pas être, lui répondit M. du Périer, les Muses sont vierges & n'ont point de lait, à moins que vous ne les ayez prostituées.

Digitized by Google

¶ Si M. Nublé vivoit, il auroit bien de la joye de voir les petits Ouvrages du P. Sirmond imprimez en un seul corps. C'étoit son bon ami.

¶ M. Nublé étoit grand Legiste. Dans un repas qu'il fit avec M. de Bellièvre & d'autres de leurs amis. M. Nublé se mit en devoir de couper une perdrix, & ne pouvoit trouver le joint de l'aîle. M. de Bellièvre qui le voyoit embarrassé, lui dit : N'est-il pas vrai, Monsieur, que vous aimeriez mieux savoir une loy de moins?

¶ J'étois un jour aux Chartreux ou l'on me fit voir un Tableau de saint Bruno très-bien fait. On me demanda ce que j'en pensois. Je dis sur le champ: sans sa Régle il parleroit.

¶ Un jour que nous nous entretenions sur les effets du mois de May, qui réchaufe non seulement la terre & ce qui est dessus, mais même va rallumer l'amour jusqu'au fonds des eaux; après avoir long-tems parlé sur cette matiere, Mad. la Marquise de C..., L...mere de Mad. la Marquise de S... me dit; Je répons de ma chasteté dans tous les autres mois de l'année, mais

Digitized by Google

dans le mois de May je n'en répons pas. C'étoit une Dame d'un grand mérite, & qui étoit la plus agréable du monde dans la converſation. Mais pendant que nous ſommes ſur le mois de May, il faut que je vous diſe un Triolet ſi joly, qu'on peut l'appeller le Roy des Triolets. C'eſt M. Ranchin qui en eſt l'auteur. Ecoutez :

Le premier jour du mois de May
Fut le plus heureux de ma vie.
Le beau deſſein que je formay !
Le premier jour du mois de May.
Je vous vis, & je vous aimay.
Et ce deſſein vous plut, Sylvie.
Le premier jour du mois de May
Fut le plus heureux de ma vie.

¶ M. L... battoit ſon cheval qui lui donnoit des ruades, & ne vouloit pas avoir le dernier. M. de B... qui étoit préſent, dit à M. L... Monſieur, montrez-vous le plus ſage. Comme on racontoit cela devant M. Talon, il dit: Je ſay mieux l'hiſtoire que vous ; ce n'étoit pas à M. L... mais au cheval à qui B.... diſoit cela. Voici une Epigramme du Chev. de Cailly ſur ce ſujet :

Sur ſon cheval Jean ſe ruoit
Contre Jean le cheval ruoit

Et tous deux écumoient de rage.
Mathurin qui pour lors passoit,
Dit à l'homme qu'il connoissoit :
Eh ! Jean montrez-vous le plus sage.

¶ On imprime en un seul corps tous les petits Traitez du Pere Sirmond. C'étoit un habile Critique. M. de Launoy disoit que dès qu'il lui avoit entendu dire quelque chose de bon, il alloit faire un Livre. Il avoit toujours sur sa Table *Villiomarus* & le *Variæ lectiones* de Muret, dont il faisoit beaucoup de cas.

¶ Quand on demandoit devant le Pere Sirmond, quoique fort sobre, combien il falloit boire de coups dans un repas, il répondoit toujours :

Si bene commemini causæ sunt quinque bibendi :
Hospitis adventus ; præsens sitis ; atque futura ;
Et vini bonitas, & qualibet altera causa.

¶ Petrus Gallandius Chanoine de Nôtre-Dame & Professeur Royal, a écrit la vie de Petrus Castellanus, favori de François Premier. Elle est très-belle, & bien écrite. * M. Galland, il faut que vous lisiez cela. Petrus Gallandius avoit

* M. Baluze l'a fait imprimer avec des Notes très-savantes.

Digitized by Google

des envieux, & ces envieux vouloient faire venir de Normandie un nommé Bigot, grand Philoſophe Ariſtotelicien, pour le ſupplanter par ſon moyen. François Premier à qui l'on en avoit parlé, demanda à Petrus Caſtellanus quel homme c'étoit. Il répondit, que c'étoit un Philoſophe qui ſuivoit les ſentimens d'Ariſtote. Et quels ſont les ſentimens d'Ariſtote, ajouta François Premier? Sire, repartit Petrus Caſtellanus, Ariſtote préfere les Républiques à l'Etat Monarchique. Cela fit une telle impreſſion ſur l'eſprit de François Premier, qu'il ne voulut plus entendre parler de ce M. Bigot. Ainſi Petrus Caſtellanus ſervit ſon amy fort adroitement. On dit que Petrus Caſtellanus ne s'appelloit point Chaſtelain; mais, du Caſtel, ou du Châtel.

¶ J'étois chez M. de N.... dans le tems que l'on vint à ſonner le ſouper avec une groſſe cloche: je dis, Le ſouper répond-il à la cloche? On appelle cela dans les Convents, *Sonus Epulantis*.

¶ M. Bigot conſervoit toutes les Lettres de M. Magliabecchi, & de tous les

les autres Savans qui lui écrivoient. Mais elles sont présentement entre les mains de ses parens. Je ne verray jamais cela.

¶ J'avois mis dans mon Histoire de Sablé : *J'avertis ici mes Lecteurs.* M. le Contrôlleur Parfait me dit ; Mettez *mon Lecteur* : car il n'y aura jamais que M. l'Abbé Chastelain qui lise vôtre Livre.

¶ Lorsque l'*Histoire des Hérésies* par M. Varillas vint à paroître, plusieurs de mes amis me dirent qu'ils y avoient trouvé beaucoup de fautes & plusieurs faits dont on doutoit. Peu de tems après rencontrant M. Varillas, je lui dis : Monsieur, vous venez de faire un Livre plein d'hérésies.

¶ M. de la Chambre disoit que la Plume inspire, que souvent il ne savoit ce qu'il alloit écrire quand il la prenoit, qu'une période produisoit une autre période. Je ne savois de même ce que j'allois faire quand je faisois des Vers. J'assemblois premierement mes rimes : & j'étois quelquefois trois ou quatre mois à les remplir. J'en montray un jour à M. de Gombaud, où j'avois fait entrer *Amaryllis* & *Phillis*, *Marne* &

O

Arne, & le priay de m'en dire son sentiment. Ces Vers ne valent rien, me dit-il. Pour quelle raison, lui repartis-je? Ne voyez-vous pas, me dit-il, que ces rimes sont trop communes? cela est trop aisé. Me voilà, lui dis-je, bien récompensé de mon travail. Cependant nonobstant sa critique rigoureuse, les Vers étoient bons.

¶ J'ay vu de mon tems que la Poësie françoise étoit infectée de burlesque. Je ne say même si l'on n'auroit point un jour travesty l'Ecriture Sainte sans Gueret. Les Bouts-rimez ensuite pensérent l'inonder, jusqu'à proposer ridiculement en public des prix aux Vainqueurs dans de pareils travaux. Les Contes gras y firent depuis une dangereuse irruption, & si M. B... n'avoit donné que sur ces misérables Auteurs, il n'auroit fait qu'une chose digne de lui, & je n'aurois pas eu tant sujet de m'en plaindre, car je n'ay rien fait d'approchant. Enfin le dernier âge du Parnasse d'aujourd'hui, est revenu au premier, qui est celui des Fables, & ces dernieres s'en sont emparées.

¶ On ne fait jamais rien au Parle-

ment, qu'on n'ait crié *Le Roy boit*.

¶ La Reine Christine de Suéde étoit toujours en justaucorps & en perruque d'homme. Lorsqu'elle vint à Fontainebleau, plusieurs Dames de la Cour en l'allant saluer, s'avancérent pour la baiser : elle y trouva un peu à redire ; toutefois sans en rien témoigner, elle se contenta de dire ; Quelle fureur ont ces Dames à me baiser ? est-ce à cause que je ressemble à un homme ?

¶ On parloit de mes *Origines* devant la Reine de Suéde. Elle dit : Non seulement M. Ménage veut savoir d'où vient un mot, mais encore où il va.

¶ Ce n'est pas une épreuve suffisante que la dispute, pour juger si une personne est capable. Une personne qui sera médiocrement savante avec un peu d'éloquence, l'emportera toujours sur celui qui aura du fonds & du solide, quoiqu'il n'ait pas le même avantage.

¶ M. l'Evêque de Rennes me devoit trois mille frans. Nous nous rencontrâmes dans la campagne dans un beau chemin, où nos carrosses alloient fort vîte. M. de Rennes mettant vîtement la tête hors la portiere, me cria : Mon-

ſieur, mille excuſes. Je lui criay dans l'inſtant même : Monſieur, mille écus.

¶ Après la mort de M. Servien Surintendant des Finances, M. de Bois-Robert fit des Vers contre lui. Un de ſes amis les aïant lus, lui demanda de quoy il s'étoit aviſé d'écrire contre ce Miniſtre ? C'eſt, lui répondit M. de Bois-Robert, parce qu'il eſt mort. Il étoit *Triorchis*.

¶ Nicolo Franco Poëte ſatyrique qui a eſté pendu, a fait ce Diſtique pour être mis à Rome au deſſus des lieux commodes du Palais de Latran, dans lequel ce Poëte a fait une faute en abregeant la troiſiéme ſyllabe de *Cacatorium*.

Papa Pius Quintus ventres miſeratus onuſtos,
Hocce cacatorium nobile fecit opus.

¶ J'avois un Juif nommé Cohen, qui m'apprenoit l'Hébreu pendant les guerres de Paris. Le Pere Cyrille, Caloyer Grec, le fit mettre en priſon pour une dette ; pour l'en tirer je quêtay juſqu'à cent écus des perſonnes qui vinrent me voir en une matinée. Je lui donnois trois loüis d'or par mois, encore

Digitized by Google

avoit-il bien de la peine à subsister. Il étoit fort aimé des Dames, & passoit auprès d'elles pour un très-habile homme. Il se disoit fils d'un Juif Portugais, qui exerçoit la Médecine à Constantinople. A Paris il se fit Catholique. Il passa en Hollande, où il se fit Huguenot.

¶ J'étois un jour aux Chartreux avec plusieurs de mes amis: on vint à parler d'Historiens Ecclesiastiques, & particulierement du Cardinal Baronius. M. de Varillas me dit. Le pauvre Baronius avec ses douze gros Tomes! si le bon Dieu ne l'eût assisté, il en eut bien fait davantage.

¶ Un Poëte avoit envie de faire imprimer un Poëme qu'il avoit composé. Il alla voir M. de Bautru Prieur des Matras, à qui il le laissa pour le lire, & lui en dire ensuite son sentiment en ami. M. de Bautru le lut tout du long, & le Poëte étant allé quelques jours après pour le retirer, il lui dit: Monsieur, vôtre Poëme me paroît trop long. Vous me feriez plaisir, reprit le Poëte, de me dire ce qu'il faudroit faire à cela. C'est, lui repliqua M. des Matras, d'en retrancher la moitié & de supprimer l'autre.

Digitized by Google

Le même pour se défaire d'un Auteur qui lui apportoit un Ouvrage fort ennuyeux, lui dit en lui montrant le feu, auprès duquel ils étoient tous deux : Monsieur, si vous me croyez vous mettrez cet ouvrage en lumiere, le public vous en sera obligé.

¶ Un Avocat qui s'appelloit L.... fit une grosse bévue en défendant une cause de conséquence. Son Adversaire avoit cité contre lui beaucoup d'Auteurs étrangers. En y répondant, il dit : Messieurs, on ne vous a rapporté contre ma cause que des autoritez de Docteurs Ultramontains, que je tiens inutiles par cette qualité ; mais moy je ne vous en citeray qu'une seule du payïs, & qui doit être décisive par là ; c'est de *Flaminius Parisius*. Il prenoit cet Auteur pour un Parisien à cause de son nom.

¶ Appeller un Victorin, *Moine* ; c'est comme qui auroit appellé M. de T.... Maréchal de France.

¶ Mad. C... qui n'avoit pas les dents belles, demandoit à M. de S... combien ils étoient de Moines à S. Victor : Autant, lui dit-il, que vous avez de clouds de girofle dans la bouche.

Digitized by Google

¶ On peut dire des Ouvrages de feu M. Catherinot, ce que Martial dit des siens dans ce Distique :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
Quæ legis heic, aliter non fit, Avite, Liber.

Mais avec cette différence, que celuy-là parloit contre la vérité, au lieu qu'en l'attribuant à celuy-ci, personne n'en disconvient. M. Catherinot étoit un parfaitement honnête homme, & qui savoit quelque chose. Il y a de bons morceaux dans ses Ecrits, mais il y en a un bien plus grand nombre de mauvais, & de choses plattes. Aussi ses Ouvrages n'ont-ils jamais été imprimez que sur de vilain papier; & pour montrer qu'on n'en faisoit pas grand cas, c'est qu'ils ne sont jamais parvenus à l'honneur de la reliure. Comme ils n'étoient donc pas d'un grand debit, & qu'aucun Libraire n'eût voulu s'en charger, M. Catherinot quand il venoit à Paris, se chargeoit de quantité de ses ses exemplaires en blanc (car jamais on n'en a vu autrement) : & passant par dessus les Quais, il faisoit semblant de re-

garder les vieux Livres qu'on y étale; & tirant de sa poche cinq ou six de ses exemplaires, il les fourroit adroitement parmi ces vieux Livres. C'est la méthode qu'il avoit inventée dès qu'il commença d'écrire, & qu'il a continuée jusqu'à sa mort pour immortaliser son nom.

¶ M. le Nonce Nicolini m'envoya hier un Auditeur pour me complimenter de sa part, & me dire qu'il me viendroit voir dès qu'il n'auroit plus la goutte. Je dis à l'Auditeur, en lui faisant remarquer que je ne pouvois prévenir M. le Nonce : *Spiritus quidem promptus est, pedes autem sunt poltroni.* C'est un mot du Cardinal Maduccio, qui s'en servit dans un occasion semblable.

¶ Le P. Hercule de la Doctrine Chrêtienne avoit fait un sermon pour M. l'Evêque d'... Une personne qui le savoit venant du sermon de ce Prélat dit: Je viens d'entendre prêcher les travaux d'Hercules. Le Pere Hercule étoit oncle de M. Fl... Ev. de N. c'est lui qui prit soin de le faire étudier.

¶ Quelqu'un étant venu dire à Mad. la

la Duchesse de Bouillon que M... venoit d'être fait Gentilhomme ordinaire chez le Roi, elle dit : Vous vous trompez ; ce n'est pas Gentilhomme ordinaire, mais Gentilhomme extraordinaire.

¶ Nous sommes de grands parieurs à Angers. Je dis souvent, *Il faut parier ou se taire*, & c'est une façon de parler commune parmi nous. Je disois un jour à M. le premier President de Lamoignon, ces paroles de Marc-Aurele : ὗσον, ὗσον ὦ φίλε Ζεῦ κατὰ τῆς ἀρούρας τῆς Ἀθηναίων καὶ τῶν πεδίων. *Plue, plue Jupiter, super arva & campos Atheniensium.* Il me dit qu'au lieu de ὗσον, ὗσον, il y avoit ὗε, ὗε. Il y a, lui dis-je, plus de vint ans que je n'ai lu cet endroit, & je n'ai pas la mémoire assez fraiche pour assurer positivement qu'il y a ὗσον, ὗσον, au lieu de ὗε, ὗε. Neanmoins, ajoûtai-je, *il faut parier, ou se taire*. Je me servis de ces propres mots. Il paria un livre ; & moi, lui dis-je, je parie une audiance. Ce pari d'audiance, lui fit de la peine. Huit jours après je lui portai la vie de Marc-Aurele, & lui fis voir l'endroit où il y avoit ὗσον, ὗσον. J'ai perdu, me dit-

il, mais il faut attendre que la compagnie soit plus nombreuse, afin que je vous fasse une réparation qui vous satisfasse entierement. La compagnie s'assembla, mais il ne parla plus de la gageure. Il traita un jour M. l'Evêque de Strasbourg à Basville & fit venir M. de Montauban qui étoit un bon beuveur; & qui soûtint fort bien l'honneur de sa nation.

* ¶ Un Jacobin devoit faire le panegyrique de saint Augustin dans un Diocese de Gascogne : l'Evêque l'envoïa querir; & voulant lui dire de ne point parler de la Grace, il lui dit : Je veux bannir la grace de mon Diocese.

¶ Ce fut moi qui introduisis le Chevalier de Méré chez feuë Madame de l'Esdiguieres. Pour y parvenir, je dis à Madame de l'Esdiguieres, que j'avois bien lu des Panégyriques, des Oraisons funebres, & autres pieces de louanges : mais que je n'avois encore rien vu, qui valût toutes les louanges dont M. le Chevalier de Méré m'avoit entretenu en parlant de sa personne. Elle voulut bien souffrir qu'il l'allât voir. Il la vit jusqu'à sa mort; & après elle, il passa à Mad. la Maréchale de Clérambaut. Les

Ouvrages de M. le Chevalier de Méré, sont : *Conversations* & *Traité de la Justesse. Discours des agrémens, de la conversation & de l'esprit*, & un recueil de *Ses Lettres* en deux volumes, surquoi vous remarquerez que dans la 164. de ses Lettres qui m'est adressée, il faut entendre que c'est du Livre des *Dialogues touchant l'éducation de Monseigneur le Dauphin*, dont il veut parler. M. le Chevalier de Méré, croïoit qu'il n'y avoit que lui qui écrivît bien dans nôtre langue. Il est rempli de beaucoup de paroles dans ses Lettres. Je lui ay dédié mes *Observations sur la langue Françoise*. M. de Plassac Méré son frere a fait un traité *de l'Honnêteté*, & un autre *de la Délicatesse*, qui n'ont pas été trop bien reçûs du public.

¶ L'Hebreu est très-malaisé à prononcer, comme on le peut conjecturer, par ce qu'en rapporte S. Jérôme dans une de ses Epitres, où il dit, qu'il s'étoit fait limer les dents tout exprès pour le bien prononcer.

¶ MONSEIGNEUR, M. le Prince de Conty, M. le Prince de la Roche-sur-Yon, M. le Duc de Vermandois

& plusieurs autres Seigneurs se promenoient un jour au bord du grand canal de Versailles d'où je n'étois pas fort éloigné : quelqu'un vint à dire à M. le Duc de Vermandois en lui montrant le navire qui est sur le canal ; Allons Monsieur l'Amiral montez sur ce vaisseau, & nous faites voir ce que vous savez faire. M. le Duc de Vermandois se défendit en disant qu'il n'avoit pas encore assez d'habileté pour cela. Je m'aprochai alors & dis : Messieurs, Monsieur le Duc de Vermandois n'est pas un Amiral d'eau douce.

¶ Nous avons eu dans ces derniers tems un Poëte qui mérite bien d'être lu. C'est Jean Bonnefons Auvergnac qui vivoit sous Henry III. Il nous a laissé un petit recueil de poësies intitulé : *Pancharis Joannis Bonefonii*, imprimé à Paris en 1587. Ce recueil ne contient presque autre chose que les louanges de sa maîtresse, la plupart en vers hendécasyllabes qui sont d'un aussi beau Latin que celui du regne d'Auguste. Depuis Catulle peu de Poëtes ont si bien réussi que Bonnefons dans les *Hendécasyllabes*. Son seul défaut est que ses vers sont un

Digitized by Google

peu trop mous & efféminez ; au lieu que ceux de Catulle respirent une pétulance plus mâle, qu'on appelleroit éffronterie dans un siecle aussi retenu que le nôtre. Deux des plus belles pieces de ce petit livre, sont : Celle où il se plaint de l'aiguille qui au lieu de piquer la main de sa maîtresse, devoit plutot luy piquer le cœur, qui étoit insensible aux traits de l'amour. La voici :

Dic Acus mihi, quid mea puella
Illa candidula, illa delicata
Albis candidior manus ligustris
Quid leves digiti tenelluli que
Tantum commeruisse vel patrasse
Possunt, ut toties & hos & illam
Configas stimulo ferociente ?
Ah! ne molliculas manus inepta
Ne laves digitos & immerentes,
At pectus stimulo acriore punge,
Pectus durius omnibus lapillis,
Durius scopulisque rupibusque,
Hic stylum altius altiúsque fige,
Hic acuminis experire vires.
Quod si mollieris meam puellam,
Dii, quantam hinc referes superba laudem !
Hac te cuspide vulnerasse pectus,
Quod nullis potuit Cupido telis.

L'autre est une Epigramme qui n'est pas moins belle, où il se plaint qu'elle

Digitized by Google

s'est rendu maîtresse de son cœur.

Errabam in sylvis, erranti retia mille
Mille puella plagas insidiosa parat.
Occupat incautum, corque in sua retia tandem
Trudit, & æterna compede dura premit.
Hei mihi! sic casses, sic vincula nectis amanti,
Hei mihi! sic misero cor violenta rapis!
Non queror esse tuum: sed eram quod sponte daturus,
Cor mihi te furto surripuisse queror.

La pensée de l'une & de l'autre de ces deux pieces m'a semblé si belle & si agréable que j'en ay fait deux * traductions qui sont parmi mes poësies Italiennes.

¶ Dans le tems qu'on faisoit les présens des Métamorphoses d'Ovide en rondeaux nouvellement imprimées au Louvre, M. de Benserade qui en est l'auteur en envoïa un exemplaire très-bien relié à un de ses amis avec une lettre où il le prioit de lui en écrire son sentiment.

* La premiere est intitulée: *Verità d'Ago*. C'est le treiziéme Madrigal Italien de la quatriéme édition des Poësies de M. Ménage imprimées par Elzevir en 1663. 12. L'autre est intitulée *Ladra d'Amore*; & c'est le sixiéme Madrigal Italien. M. Ménage fit voir ces deux traductions à M. Ruccellaï qui ne les jugea pas indignes de l'Academie de la Crusca.

Cet ami lui envoïa quelques jours après ce rondeau.

* A la fontaine où s'enyvre Boileau
Le grand Corneille & le sacré troupeau
De ces Auteurs que l'on ne trouve guere
Un bon rimeur doit boire à pleine éguiere,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.

Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, il faut te satisfaire
T'en écrire un. Hé! c'est porter de l'eau
A la fontaine?

De tes Rondeaux un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire;
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractere,
Hormis les Vers qu'il faloit laisser faire
A la fontaine.

¶ On dit de M. de la M.... Archidiacre de J.... qu'à la mort des Curez il veut tout avoir hors la Bibliotheque.

¶ Mad. C.... avoit apris que M. de L.... étoit impuissant, & ne le connoissoit pas de vue: c'étoit un fort bel homme. L'aïant rencontré chez M. de

* Ce Rondeau qu'on attribuë à feu M. Chapelle, est irrégulier, les Vers n'y sont pas bien disposez, mais le sens en est très-beau. On l'a imprimé depuis peu avec quelques changemens dans le Recueil de Vers choisis.

Digitized by Google

Rambouillet, elle demanda qui c'étoit; on lui dit : C'est le Marquis de L.... Ah ! dit-elle, qui n'y seroit attrapé ?

¶ Pollion a repris autrefois Titelive de *Patavinité*, dont le mot est devenu celébre depuis, & d'où vient assurément celui de nôtre langue *Patris*. J'ai vu un traité de *Morrhoffius* imprimé depuis peu sur la *Patavinité de Titelive*, où il explique très-savamment ce que c'est que *l'Urbanité* & la *Pérégrinité* de la langue Latine. Cet ouvrage est plein d'érudition, & de mille choses curieuses sur cette matiere.

¶ M. du Périer rencontrant un jour le Valet-de-Chambre de M.... lui demanda comment se portoit son Maître. Ce Valet lui répondit froidement: Monsieur, il est indisposé depuis cinq ou six jours, d'une fluxion qui lui est tombée sur l'esprit.

¶ On disoit de M. le Cardinal de R..... qu'il faisoit fuir tout le monde. Quelqu'un dit, que c'étoit par cette régle de Droit : *Panno rubro fugantur armenta.*

¶ La Vie de M. Pietre qui se trouve parmi les Vies des Hommes Illustres de

Papirius Masso, n'est point de *Papirius Masso*. Elle est de Guy Patin, qui rapporte, que M. Pietre défendit par son Testament qu'on l'enterrast dans l'Eglise depeur de nuire à la santé des vivans par les exhalaisons de son corps mort. On lui fit cette Epitaphe qui se voit dans le cimetiere de saint Estienne du Mont.

Simo Pietreus Doctor Medicus Par. vir pius & probus hic sub dio sepeliri voluit ne mortuus cuiquam noceret, qui vivus omnibus profuerat.

¶ Sannazar dit dans le Distique suivant, que la raison pourquoi le ..... n'eut pas les Sacremens en mourant, c'est parce qu'il les avoit vendus:

Sacra sub extremâ si forte requiritis horâ
Cur Leo *non potuit sumere; vendiderat.*

¶ M. le Controlleur Parfait dit, qu'en ce monde on ne sait de qui on se mocque. Et le *Pastor Fido*, sur Encelade foudroïé jusqu'au fond de l'*Etna*, & qui ne laisse pas d'en faire sortir des flammes, dit: *Non so s'e folminato o folminante.*

¶ Un Cavalier & une Dame aïant été long-tems brouillez, aprés avoir

été bien ensemble ; se trouvérent un jour dans un même endroit, & s'engagérent insensiblement à jouer ; Que jouerons-nous, dit le Cavalier ? Jouons, ajouta la Dame, une reprise d'amitié.

¶ C'est la coutume aux Actes de Licence de traiter les Docteurs. M. G.... dit un jour sur la fin du repas : Messieurs, vous êtes remplis en vertu de vos degrez.

¶ M. Langlois celébre Avocat, étant un jour chez M. (Henry) de Valois, il passa pardevant la porte un Crieur d'Almanachs qui avoit bonne voix. M. Langlois dit à M. de Valois : Monsieur, voilà une voix qui accommoderoit bien un honnête homme.

¶ Un homme avoit fait enterrer son pere dans un champ près de Rome, & avoit fait labourer pardessus. Ciceron dit : *Hoc est verè sepulcrum patris colere.*

¶ On disoit à Madame C.... qu'un Prieuré considérable que M. de.... avoit donné à un de ses neveux, lui avoit donné tant de joïe, que cela lui avoit causé la guérison d'une grande maladie qu'il avoit. Elle dit : Cela est louable

en cet enfant, de se porter au bien de si bonne heure.

¶ Je menai un jour Mad. de Sevigny chez M. le premier Président de Belliévre, à qui elle avoit une affaire à recommander. Elle l'aborda avec un air aisé, & après lui avoir fait ses révérences, elle lui parla de son procès. Mais comme elle s'apperçut qu'elle s'embarassoit dans les termes : du moins, Monsieur, lui dit-elle, je sai bien l'air ; mais je ne sai pas les paroles.

¶ La premiere fois que M. de Casaubon vint en Sorbonne (elle n'avoit pas encore été rebatie) on lui dit : Voila une salle où il y a quatre cens ans qu'on dispute. Il dit : Qu'a-t-on décidé ?

¶ J'ai remercié Messieurs de l'Académie Françoise de la bonne volonté qu'ils m'ont témoignée à me recevoir dans leur Corps. Ils ont reçu un autre sujet que je ne connois pas. Encore s'ils avoient choisi M. Cousin, qui a tant de mérite & tant de belles qualitez ; je leur en aurois su bon gré.

¶ M. le premier Président demandoit à M. l'A.... pourquoi il ne se chargeoit plus que de méchantes Causes, étant

Digitized by Google

si bon Avocat ? M. l'A.... lui dit : C'est que j'en ai tant perdu de bonnes, & tant gagné de méchantes ; que je ne sai tantôt plus lesquelles prendre.

¶ On avoit trouvé à redire que M. Coquelin Chancelier de Nôtre-Dame, & Promoteur de l'Assemblée de 1682. y avoit trop parlé de Gerson. M. G.... dit : Dès qu'un homme est Chancelier, il croit la Metempsycose ; & le prouvoit par feu M. de saint Jean en Gr. qui, à ce que disoit M. G.... croïoit avoir l'ame de Gerson.

¶ M. Blanchet Curé de S. Jean le Rond, aïant donné le Viatique & l'Extrémonction à M. Cachet son confrere, qui avoit quatre-vint dix ans ; M. Cachet lui dit : A la pareille, mon confrere, à la pareille.

¶ *Homo non periit, sed periit artifex.* M. le Prince de Guemené me disoit cela autrefois, en parlant de Mondory dans le tems qu'il vivoit encore, & qu'il ne paroissoit plus sur le Theatre. Je ne say de quel * Auteur ces paroles sont prises.

* C'est apparemment une allusion à ces paroles de Neron, *Qualis artifex pereo.*

On en peut dire autant de Scaramouche, qui ne paroît plus sur le theatre, *Homo non periit, sed periit artifex*. C'étoit le plus parfait Pantomime que nous aïons vu de nos jours. Moliere Original François, n'a jamais perdu une representation de cet Original Italien. La Comedie Italienne va tomber aussi bien que la Françoise qui n'a plus ni d'Auteur ni d'Acteur, à ce qu'on dit, qui vaille la peine d'y aller entendre une piece entiere.

¶ Un Ecclesiastique de Poitou achetoit un *Jansenius* sept francs, chez Petit; & trouvant qu'il étoit cher, il disoit: Mais est-il bien entier? Le Garçon de Petit, dit: Il s'en faut peu. Hé quoy, dit le Poitevin, les cinq Propositions n'y sont-elles pas? Ah! vraiment si elles y étoient, répondit le Garçon, vous ne l'auriez pas pour deux cens francs.

¶ Le Pere Jacob étoit Bibliotecaire de M. le Cardinal de Rets, & de mes amis. Il a fait un livre des anciennes éditions de tous les livres qui ont été imprimez depuis l'an 1440 que commença l'impression, jusqu'en 1500 inclusivement. Il ne pouvoit souffrir le mépris

Digitized by Google

que l'on fait de ces anciens livres dont on fait, disoit-il, des fusées, & dont les charcutiers parent leurs boutiques, au lieu qu'on devroit les considerer comme des originaux. Il avoit un logement chez Monsieur Achilles de Harlay, mais il ne s'y plaisoit pas; & il se plaignoit de ce qu'on le méprisoit, quoi qu'il mangeast à la table de M. de Harlay. Il mourut chez M. de Harlay; & il ne fut pas plutost expiré, que l'on mit son corps dans un carosse avec ses livres, pour être porté à son Couvent des Billettes.

¶ M. le premier President demandoit à M. de Fourcroy celebre Avocat, ce qu'il prétendoit faire de son neveu. M. de Fourcroy lui dit: Monsieur, si je vois qu'il devienne joli garçon, j'ai dessein d'en faire un Avocat; mais s'il ne veut rien apprendre, je le ferai Conseiller.

¶ Un des plus illustres Magistrats disoit un jour: Je voudrois que mon fils fût assez honnête homme pour en pouvoir faire un bon Avocat; je le tiendrois fort heureux. Ce fils neanmoins a tout le mérite possible: mais l'Etat en a besoin pour des emplois plus politiques.

Digitized by Google

¶ Quand M. Br... Chanoine de... éternuoit, Marigny lui disoit ; Monsieur, Dieu vous croisse vôtre Gros. M. Br... répondoit : Dieu soit loué & mes boutiques.

¶ Le Cardinal du Perron parlant de *La répense de Coëffeteau*, dit : Il l'auroit fait plus courte,* s'il eust eu plus de tems.

¶ M. avoit fait un gros livre contre un Auteur qui en avoit fait un petit. Un de ses amis entrant chez lui, trouva ces deux livres sur sa table, il dit en mettant le gros sur le petit, Il ne s'en relevera jamais.

¶ C'est une chose étrange, disoit M. de Bautru, que les Minimes ne mangent que du poisson, & ne laissent pas de sentir l'épaule de mouton.

¶ M. D... étant dans une compagnie de Dames où l'on parloit de la prise de Mons : comme il se levoit pour sortir, une de ces Dames l'arresta par son manteau, & lui dit : Monsieur, vous ne sor-

* M Paschal a dit de même à la fin de sa seiziéme lettre Provinciale : Je n'ay fait celle ci plus longue que parce que je n'ay pas eu le loisir de la faire plus courte.

tirez point d'ici, que vous ne nous aïez fait un petit quatrain sur cette nouvelle conquête de nôtre grand Monarque. M. D... fit ce qu'il put pour s'en défendre ; mais voïant qu'il n'y gagnoit rien, il lui demanda quartier pour un moment. Et voici dequoi il la païa sur l'heure :

Mons étoit, disoit-on, pucelle
Qu'un Roi gardoit avec le dernier soin.
Louïs le Grand en eut besoin,
Mons se rendit. Vous auriez fait comme elle.

¶ Au sacre de M. le Co.... de R.... qui se faisoit en Sorbonne, il y avoit un grand nombre d'Evêques en demi-cercle sous le dôme. Une Dame qui avoit été invitée à cette ceremonie, dit : Que je trouve cela beau de voir tous ces Evêques arrangez de la sorte ! il me semble que je suis en Paradis. Un Gentilhomme qui étoit près d'elle, lui dit : En paradis, Madame ? En paradis, il n'y en a pas tant que cela.

¶ On trouve dans Suidas ce passage Grec qui ne peut être que d'un Ancien ; Αριστοτέλης τῆ φύσεως γραμματευς ην, τὸν καλαμον ἀποβοεχων ἐυνκι, qui marque qu'*Aristote étoit le Secretaire de la nature,*

ture, & qu'il *avoit trempé sa plume dans le bon sens.* J'ay appliqué cet éloge à M. de Sorbiere dans mes observations sur Diogene Laerce 1. *ed. pag.* 13.

¶ P. Fournier Avocat étoit borgne. Plaidant un jour à la Grand' Chambre avec ses lunettes, il dit : Je n'avancerai aucune piece qui ne soit necessaire. L'averse partie lui dit : Retranchez donc un des verres de vos lunettes.

¶ L'hiver est une saison incommode pour l'étude ; on ne peut rien faire par le grand froid. C'est ce que nous dit Virgile dans ses Georgiques,

Hyems ignava colono:

& l'Eté il fait trop chaud pour pouvoir s'appliquer aux livres sans incommoder sa santé si nous en croïons Martial,

Æstate pueri, si valent, satis discunt:

ainsi il ne reste que le Printemps & l'Automne pour les Lettres.

¶ M. l'Abbé de la Victoire voïant venir les Dames Questeuses de S. Gervais, crioit à ses gens du haut de son escalier : Qu'on ne laisse entrer personne à cause de cette petite verole. Elles courent encore.

Digitized by Google

¶ M. de Racan étoit tout plein de bons mots, mais il avoit la voix fort basse & ne parloit pas distinctement. Un jour que la compagnie étoit nombreuse, on vint à parler de quelque sujet, qui lui donna occasion de nous faire un conte fort agreable. Après qu'il l'eut achevé, voïant que la compagnie n'en rioit point, parce qu'on ne l'avoit pas entendu, il s'adressa à moi, qui étois à côté de lui, & me dit: Je vois bien que ces Mess. ne m'ont pas entendu : traduisez-moi, s'il vous plaist en langue vulgaire.

¶ J'ay toujours été dans l'amitié de M. le Duc de Montausier. M. de Balzac n'étoit pas bien avec lui. M. de Balzac m'avoit envoïé ses ouvrages en Latin, me laissant en même-tems la liberté de les dédier à qui je voudrois. J'en fis la dédicace pour M. de Montausier. M. de Balzac ne l'approuva point, & me manda de les dédier à M. le Cardinal de Rets. Quoique je fusse bien auprès de M. le Cardinal de Rets, je ne laissois pas d'avoir des raisons pour ne le pas faire. Le milieu, qui fut approuvé de part & d'autre, fut que l'ouvrage seroit dédié à la Reine de Suede : & je lui adressai la

dédicace. En reconnoiſſance la Reine de Suede m'envoïa une chaine d'or de quinze cens francs, que je donnai à mon homme M. Girault, qui fut depuis Chanoine du Mans. M. de Balzac de qui étoit l'ouvrage n'eut rien.

¶ M. d'Effiat voïant que le Docteur Mulot s'impatientoit de ce qu'on ne le ramenoit pas d'aſſez bonne heure de Ruel, lui dit : Ah ! Monſieur *de Mulot*, aïez un peu de patience. Ah ! Monſieur *Fiat*, Monſieur *Fiat*, repliqua le Docteur ; tout homme qui ſaura alonger mon nom, je ſaurai abreger le ſien.

¶ C'eſt une choſe ſurprenante, que M. de Mommor ; qui avoit tant d'eſprit & de ſageſſe ; qui aimoit la Philoſophie & les beaux Arts ; qui excitoit les perſonnes ſavantes à travailler, & les recevoit dans l'aſſemblée qu'il tenoit chez lui ; ſe ſoit tellement abandonné au chagrin & à la douleur, qu'il devint inviſible pendant dix ou douze ans. C'étoit pour une perte de biens.

¶ M... étant fort indigné contre une Dame qui lui avoit fait une piece, fit, pour ſe vanger d'elle, cette

Digitized by Google

Epigramme inimitable :

Phylis perd tems à se parer,
Sa beauté ne peut plus durer ;
En vain elle fait la mignarde,
Chaque jour elle s'enlaidit :
Ce n'est pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit.

¶ M. Peaucelier des Cholets disoit de M. Morel, qu'il n'est à l'assemblée des Rits que *per modum formæ assistentis*, & non *per modum formæ informantis*.

¶ Le Pape Innocent XI. étoit fils d'un Banquier. Il fut élu le jour de S. Mathieu; & dès le même jour Pasquin dit : *Invenerunt hominem sedentem in telonio*.

¶ Aristote a cité l'ancien Poëte Musée dans son *Histoire des animaux*. Il en cite un Vers où Musée marque que l'aigle fait trois œufs ; que des trois elle en laisse un, & couve les deux autres ; & que des petits qu'elle fait éclorre, elle n'en nourrit qu'un. Jules Scaligèr a cru que Musée auteur du petit *Poème de Leandre & Héro*, étoit l'ancien Musée; mais il s'est trompé, & Scaligèr son fils l'a avoué lui-même. Ce dernier Musée étoit un Grammairien. Il a fait ce Poëme où il a réussi.

¶ Le Roi donna un Benefice à un

Digitized by Google

homme à condition qu'il ne plaideroit plus. On dit qu'en remerciant le Roi il le pria de lui laisser au moins cinq ou six procès pour ses menus plaisirs.

¶ A l'Hôtel de Ramboüillet il n'y avoit que de la galanterie, & point d'amour. M. de Voiture donnant un jour la main à Mademoiselle de Ramboüillet qui fut depuis Madame de Montausier, voulut s'émanciper à lui baisser le bras. Mais Mademoiselle de Ramboüillet lui témoigna si serieusement que sa hardiesse ne lui plaisoit pas, qu'elle lui ôta l'envie de prendre une autre fois la même liberté. Je l'ay su d'une Demoiselle de Mademoiselle de Ramboüillet, qui avoit été témoin de la chose. M. de Voiture n'aimoit point M. de Montausier.

¶ Mademoiselle de Scudéry a fait dans son *Cyrus* une jolie description de la petite cour de Ramboüillet. Il y a mille choses dans les Romans de cette savante fille qu'on ne peut trop estimer. Elle a pris dans les Anciens tout ce qu'il y a de bon, & l'a rendu meilleur, comme ce Prince de la Fable qui changeoit tout en or. On peut lire ses ouvrages avec beaucoup de profit pour

Digitized by Google

peu qu'on ait l'esprit bien fait & qu'on cherche dans la lecture dequoi s'instruire. Ceux qui en blâment la longueur, font voir par ce jugement la petitesse de leur esprit, comme si on devoit mépriser Homere & Virgile, parce que leurs ouvrages contiennent plusieurs Livres chargez de beaucoup d'episodes & d'incidens qui en reculent necessairement la conclusion. Il faut avoir bien peu de connoissance pour ne pas voir que *le Cyrus* & *la Clélie* sont dans le genre de Poëme Epique. Le Poëme Epique doit embrasser une certaine quantité d'évenemens pour suspendre le cours de la narration qui ne comprenant qu'une partie de la vie du Héros qu'on a choisi iroit trop tost à sa fin sans cela. On n'y trouveroit point sans cet artifice, cet agrément que produit l'espece de spectacle formé à la fin par la réunion de la plupart des épisodes au sujet principal du Roman. Mademoiselle de Scudéry a si bien manié sa matiere, & a fait venir à propos tant de belles choses, que rien dans ce genre n'est comparable à ce qu'elle a fait : & à quelques expressions & quelques tours près, mais de peu de

consequence, qui ont vieilli ; le reste durera toujours, & plus que les critiques qu'on en a faites.

Ce qu'on a donné depuis dans ce genre d'écrire est une grande marque du mauvais goust de nôtre tems & du génie médiocre qui le produit : ce ne sont que de petites Nouvelles tout au plus qui ne font rien concevoir à nôtre idée ni d'utile ni de majestueux. Ce qu'a fait Mademoiselle de Scudéry forme dans nôtre âme les grands sentimens de vertu que ces sortes de pieces doivent inspirer.

Mademoiselle de Scudéry m'a dit qu'elle avoit encore un Roman achevé ; mais que si elle le faisoit imprimer, personne ne voudroit ni l'acheter ni le lire. Elle a fait quatre-vint Volumes qu'elle a tous tirez de sa têre, & moi j'ai tiré de côté & d'autre tout ce que j'ay composé. M. de Marolés ne vouloit pas qu'elle eust fait ni *le Cyrus* ni *la Clélie*, parce que ces ouvrages sont imprimez sous le nom de M. de Scudéry. Mademoiselle de Scudéry, disoit-il, m'a dit qu'elle ne les a point faits, & M. de Scudéry m'a assuré que c'étoit lui qui les avoit composez. Et moi, lui dis-je,

Digitized by Google

je vous assure que c'est Mademoiselle de Scudéry qui les a faits ; & je le sai bien. C'est Mademoiselle de Scudéry qui a inventé l'Amour de tendresse, & la Carte de Tendre.

¶ M. des Vallées savant dans la langue Hebraïque, étoit un petit homme, pauvre & qui n'avoit d'autres biens que ce qu'il retiroit de ceux à qui il montroit l'Hebreu. Ce qu'il y avoit de desagréable en lui, c'est qu'il étoit toujours vétu mal proprement & avec des habits tous déchirez. On parla de lui à Mad. la Princesse de Guimené qui le retint pour lui montrer cette langue. Elle le faisoit donc venir chez elle tous les matins. M. le Prince de Guimené qui ne le connoissoit pas voïant entrer dans sa chambre de sa femme un homme avec un haut de chausse tout déchiré, demanda à Mad. de Guimené ce qu'il y venoit faire : Il me montre l'Hebreu, lui dit-elle; Madame, reprit M. de Guimené, il vous montrera bientost le derriere.

¶ Les premiers Vers que j'aye fait, sont ceux de *la Requeste des Dictionaires*. Je cherchois des rimes pour l'achever. M. du Puy m'envoïa *Claquedent* pour rimer

rimer à *Balesdent*. M. de Mommor disoit que pour avoir fait *la Requeste des Dictionaires*, il falloit me condamner à être de l'Académie, de même que ceux qui abusent des filles sont condamnez à les épouser. Si l'on m'y avoit reçu dans ces derniers tems, ce n'auroit plus été qu'un mariage *in extremis*; & cela ne fait guere d'honneur.

¶ Un homme prenoit grand soin de sa barbe. Elle lui coutoit trois écus par mois. Le Cardinal Campége dit : A la fin la barbe coutera plus que la tête ne vaut.

¶ M. le Comte d'Olonne disoit qu'un des contes du Cardinal Mazarin étoit, qu'une famille à Rome, dont il y avoit eu un Saint nouvellement béatifié aïant donné quelque mécontentement au Pape, il dit : *Questa gente e molto ingrata; io ho beatificato uno de loro parenti che non lo meritava.*

¶ Horace fait mention du Poëte* Chérile

* Il y a eu constamment deux Chériles, l'un bon, l'autre mauvais Poëte; & l'on ne peut pas dire que de plusieurs vers qui nous en restent, il n'y ait que celui-ci qui appartienne au Chérile dont Horace fait mention.

Digitized by Google

de qui l'on n'a que ce vers Grec,

πέτραν κοιλαίνει ῥανὶς ὕδατος ἐνδελεχείη.
Gutta cavat lapidem non vi, sed sæpe cadendo.

que Monsieur Quinault a traduit ainsi dans son Opera d'Atys :

L'Onde se fait une route
En s'efforçant d'en chercher ;
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

¶ La vision Italienne que voici m'a toujours plu. Trivelin s'endormit un jour aïant la bride de son cheval passée dans son bras. Pendant cela, un autre vint débrider le cheval & l'emmena. Trivelin s'étant éveillé, & ne trouvant plus son cheval, commença de se tâter, en disant : *O io son Trivelino, ò nò : se io son Trivelino, ho perso un cavallo ; se io non son Trivelino, ho guadagnato una briglia.*

¶ M. Pellisson aimoit autrefois les belles Lettres, & se plaisoit à faire du bien à ceux qui les possedoient. Il le pouvoit, étant premier Commis des Finances. Outre qu'il trouva le moïen de faire exempter de tailles M. le Févre de Saumur; il lui fit aussi une pension de cent

écus: mais parce qu'il ne vouloit pas que M. le Févre sust de quelle part elle lui venoit, il m'envoïoit tous les ans les cent écus, que je faisois tenir à M. le Févre en lui mandant que ce n'étoit pas moi qui lui faisois cette libéralité, mais une personne qui ne vouloit pas être connue. Cela dura quatre ans jusqu'à l'emprisonnement de M. Pellisson. Comme je vis que M. Pellisson n'étoit plus en état de continuer la pension, je ne crus pas devoir cacher davantage à M. le Févre celui qui avoit été son bienfacteur. Je lui mandai que c'étoit M. Pellisson, & que dans l'état où il étoit il ne devoit plus attendre les cent écus qu'il touchoit de sa part par mon moïen. Nonobstant la disgrace de M. Pellisson, M. le Févre ne laissa pas de lui dédier son Lucrece. Quelques-uns, entr'autres M. Chapelain y trouverent à redire. Il lui dédia un autre ouvrage lorsqu'il fut sorti de prison.

M. le Févre étoit un bon Gaulois de l'ancienne roche, qui faisoit autant gloire de sa pauvreté que de sa profession. Quelque réputation qu'il eust cela ne sauva point sa Bibliotheque du nau-

frage où les besoins de sa famille l'abîmérent. Il ne trouva pas sans doute un acheteur aussi génereux que le fut M. Boileau envers M. Patru, à qui il païa ce que valoit sa Bibliothêque, & la lui laissa jusqu'à sa mort.

Il faut vivre, & la gloire a bien peu de vertu,
Pour soûtenir long-tems une tête affamée;
Quand l'estomach est vuide & le corps abbatu,
Qu'es-ce que les honneurs, qu'une vaine fumée?

Dans le *Prima Scaligerana* que M. le Févre nous a donné, & qui est un vrai tresor, il pleure la vente de ses livres, *ut alphita pararet.* M. le Févre étoit un homme qui n'entendoit point raillerie sur ses opinions, & il eut une aigre dispute avec M. Gallois en 1666. Je ne sai pourquoi il m'a cité dans sa seconde *Journaline*. Quoique le véritable honneur des grands hommes soit attaché à leurs personnes, & ne vienne que d'eux, je soûtiens néanmoins que M. le Févre n'aura pas moins de gloire d'avoir été le pere & le maître de Madame Dacier, que l'auteur des ouvrages qu'il nous a laissez; & c'est dans ce sens que les enfans sont la couronne des peres selon l'Ecriture. Madame Dacier n'est

Digitized by Google

pas de mon ſentiment ſur l'*Heautontimorumenos*. Je n'ay pu l'en convaincre encore. Je lui ay dédié les *Reflexions* que je fis imprimer autrefois *contre M. l'Abbé d'Aubignac*. Je les ay beaucoup augmentées depuis ; & on les rimprime en Hollande.

¶ Les * Eſpagnols ne ſavent point les Peres de l'Egliſe ni la Poſitive : ils ne ſavent que la Scholiaſtique. Un François qui étoit à Madrid aïant beſoin d'argent, voulut ſe défaire d'un *Saint Auguſtin* qu'il avoit. Il ne put jamais trouver perſonne pour l'acheter, & fut contraint de le vendre à un mercier à fort bas prix, qui en fit des fuſées qui furent tirées au milieu de Madrid la veille de S. Jean.

¶ Loret qui faiſoit *la Gazette burleſque* avoit une penſion de deux cens francs que Mademoiſelle lui donnoit. C'étoit peu de choſe ; mais il en avoit une autre de deux cens écus que M. Fouquet lui faiſoit. Lorſque M. Fouquet fut arreſté, il en parla avantageuſement

* M. Bertaud dans ſon Voïage, dit qu'en Eſpagne on n'y connoît point le Docteur *Huarte*, ni ſon Livre de *l'Examen des Eſprits*.

dans sa *Gazette*, & dit que sans se mêler de ce qui regardoit l'Etat, il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître l'obligation qu'il lui avoit. M. Colbert sut qu'il avoit cette pension, & la lui ôta. On ne manqua pas de le faire savoir à M. Fouquet qui étoit à la Bastille. Quoi que M. Fouquet fût privé de toutes choses, & qu'il eût d'ailleurs de grandes dépenses à soûtenir, néanmoins aïant été informé de la chose, il fit prier Mademoiselle de Scudéry d'envoïer secretement à Loret quinze cens francs. Pour exécuter ce qu'il souhaitoit, Mademoiselle de Scudéry choisit une personne de confiance, à qui elle donna les quinze cens francs. Cette personne alla trouver Loret, & fit si bien après s'être entretenue avec lui un tems considérable, qu'elle sorti de chez lui après y avoir laissé cette somme dans une bourse, sans qu'il s'en apperçust. Loret ne manqua pas de publier cette Histoire dans la premiere Gazette qu'il fit paroître ; & de remercier son bienfacteur, quel qu'il pust être ; quoi qu'il lui fust inconnu.

¶ M. le Comte de .... racontoit dernierement, qu'un certain Musse

Cordelier, puis Evêque de Bitonte, allant faire sa cour pour être Cardinal, le Pape lui dit un jour, qu'on l'avoit averti qu'il étoit bâtard. Il répondit sur le champ: *V. S. a fatto tanti altri Cardinali asini che potrebbe far un mulo.*

¶ Le Marquis del Carpio, Grand d'Espagne, Viceroi de Naples & d'un fort grand mérite, entrant dans une Eglise à Madrid, donna de l'eau benite à une Dame qui lui fit voir une main fort maigre & fort laide avec un beau diamant au doigt: Il dit assez haut pour être entendu de la Dame: *Quisiera mas la sortija que la mano.* J'aimerois mieux la bague que la main. La Dame le prenant aussitôt par le Collier de l'Ordre qu'il portoit, lui répondit: *E yo el cabestro que el asno*: Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

¶ M. P.... m'a dit, que M. G.... prêchant la Passion à S.... les Religieux chantérent *O Crux ave* selon la coutume à la premiere pause, pendant quoi il étoit à genoux; comme il se relevoit, des veaux qui passoient dans la rue se mirent à beugler d'un ton si semblable au chant qui venoit de finir, que le Prê-

dicateur croïant que c'étoit les Religieux qui commençoient la Strophe suivante. *Te summa*, se rejeta aussitost à genoux.

¶ Pour dire, *Je n'ay pas tant de mérite que vous* : une Dame Françoise qui savoit un peu d'Italien dit, parlant à une Dame Italienne ; *Non sono tanto meretrice come vostra Signoria.*

¶ Dans une Eglise de campagne on apporta un enfant à baptiser, le Curé qui venoit de boire un peu plus qu'à l'ordinaire avec quelques-uns de ses amis, ne pouvant trouver l'endroit du Baptême dans son Rituel, disoit tout en feuilletant : Cet enfant-là est bien difficile à baptiser.

¶ Monsieur d'Estampes Envoïé à Mantoue, s'entretenant avec Madame la Duchesse de Mantoue touchant les Dames de France, lui disoit qu'elles alloient le visage découvert. Madame la Duchesse lui aïant dit qu'il falloit qu'elles fussent donc bien hâlées, Non, Madame, repartit-il, *portano il maschio*. Il vouloit dire : Elles portent un masque. La Duchesse ne manqua pas de rire de l'équivoque.

Digitized by Google

¶ M. le Doyen de Sens disoit que la plupart des tombes des Ecclesiastiques, sont des monumens éternels de leur réprobation. Par exemple à Sens, un nommé Martre qui y est nommé *Archidiacre de Thierache à Laon, Curé de S. André des Arcs à Paris, Chanoine de Sens & de Bayeux, &c.*

¶ Les pauvres ouvrages que ceux de Cyrano de Bergerac! Il avoit étudié au College de Beauvais du temps du Principal Granger. On dit qu'il étoit encore en Rhétorique, quand il fit son *Pédant joué* sur ce Principal. Il y a quelque peu d'endroits passables en cette Piece, mais tout le reste est bien plat. Je croi que quand il fit son *Voyage de la Lune*, il en avoit déja le premier quartier dans la tête. Il est mort fou. La premiere marque qu'il donna au public de sa folie, fut d'aller à la Messe à la Mercy à midi en haut-de-chausses & bonnet de nuit, sans pourpoint. Il n'avoit pas le sou quand il tomba dans une grande maladie; & sans M. de Sainte-Marthe qui eut la charité de lui faire fournir toutes ses néceſſitez, il auroit été obligé d'aller à l'Hôtel-Dieu. Il est mort à l'Hôtel

d'Arpajou, où le Duc de ce nom lui avoit donné retraite.

¶ Un Italien portoit quelque chose sous son manteau, un François lui dit: Qu'avez-vous-là ? Un poignard, dit l'Italien. Le François trouvant que c'étoit une bouteille, but tout le vin, & en lui rendant la bouteille: Tenez, lui dit-il, je vous fais grace du fourreau.

¶ La femme de M. de Saumaise étoit fille de Josias Mercerus. C'étoit une autre Xantippe. Elle avoit l'humeur si fiere & si hautaine qu'elle causoit un chagrin extreme à M. de Saumaise. On ne pouvoit le voir ni lui parler, & elle gardoit la maison exprès afin de congédier tous ceux qui venoient le demander. C'étoit M. de la Milletiere qui avoit fait ce mariage, dequoi M. de Saumaise lui voulut du mal, quoique d'ailleurs ils fussent bons amis. M. de Saumaise étoit le plus honnête & le plus sociable de tous les hommes, & il étoit bien à plaindre d'avoir une femme si bizarre.

¶ M. le.... & M. de Bassompierre étant un jour ensemble à la Bastille, racontoient leurs prouesses. M. le.... dit entr'autres choses, que dans un combat

ſur mer il avoit tué trois cens hommes ſur un vaiſſeau. Et moi, dit M. de Baſſompierre étant en Suiſſe, je me gliſſai par une cheminée pour voir une fort belle voiſine que j'aimois. M. le.... lui ſoutint que cela ne pouvoit pas être, parce qu'il n'y a point de cheminée en ce païs-là. Hé ! Monſieur, reprit M. de Baſſompierre, je vous ay laiſſé tuer dans un combat trois cens hommes ſur un vaiſſeau, laiſſez-moi en Suiſſe, au moins une fois ſeulement, deſcendre par une cheminée pour voir une jolie femme.

¶ M. qui venoit d'entendre prêcher une Pere Miſſionnaire de S.. L.. dont il étoit fort content, s'étant trouvé dans une compagnie où étoit M. Feuillet, fit récit des plus beaux endroits qu'il avoit retenu, & conclud en diſant : Il faut avoüer que ces bons Peres prêchent comme les Apôtres. Cela eſt vrai, ajouta M. Feuillet, mais, c'eſt comme les Apôtres avant qu'ils euſſent reçu le S. Eſprit.

¶ M. de Santeuil diſoit à M. Caron Curé de S. Pierre aux Bœufs, parlant de ſon Egliſe qui étoit fort petite : Monſieur, il vous faudroit un plus grand Vaiſſeau. Il dit : Je me contenterois

de la Barque de saint Pierre.

¶ Nous étions mal avec M. Chapelain, M. Pellisson & moi. M. Pellisson après sa conversion, voulant se réconcilier avec lui, vint me prendre pour l'accompagner, me disant qu'il falloit aussi que je me réconciliâsse. Nous allâmes chez lui, & nous nous réconciliâmes. Je vis encore à la cheminée de M. Chapelain les mêmes tisons que j'y avois vu il y avoit douze ans.

¶ Comme on disoit devant Madame Cornuel, que M. l'Abbé de Polignac apportoit les Bulles, que l'on attendoit de Rome pour les Evêques, elle dit : *Ce ne sont que des Préambulles.* Cela se trouva vrai ; car ce n'étoit encore que de simples préliminaires d'accommodement du Pape avec le Roi.

¶ On mit ce vers pour Epitaphe à un Medecin :

Cy git, par qui gisent les autres.

¶ Jules Scaliger dans sa *Poëtique*, dit que les Italiens sont étrangers dans leur Langue naturelle, qui est la Latine. *Mirum est ut Itali sint in sua Linguâ peregrini.* A ce propos M. (Adrien) de Valois m'a dit, qu'un jour, M. (Henry)

son frere s'étant trouvé chez M. le Président de Mesme le Savant, avec M. le Cardinal..... pour lors Nonce du Pape; M. de Mesme aïant eu quelque affaire, sortit pour un moment, & pria M. de Valois d'entretenir M. le Nonce. La conversation qui étoit latine tomba insensiblement sur la beauté de l'Hôtel de Mesme que M. le Nonce admiroit. M. de Valois prit de là occasion de lui parler en beau latin de la magnificence de quantité d'Hôtels de cette Ville. Le Nonce en fut charmé : & voulant dire à M. de Valois qu'ils n'avoient pas chez eux un grand nombre de Palais qui fussent entierement réguliers, il disoit : *In Italia nos habemus pulcros cubiculos, pulcros cabinetos.....*

¶ Je fis un voïage de Paris à Angers. Mon pere qui vivoit encore en ce temslà & qui m'aimoit beaucoup, m'obligea par force, après plusieurs resistances de ma part, de prendre la démission de sa Charge d'Avocat du Roi, qu'il me donna. Je la reçus; mais je la lui renvoïai dès que je fus de retour à Paris. Cela le mit dans une grande colére, comme je l'appris de M. l'Evêque d'An-

Digitized by Google

gers, qui vint à Paris quelque tems aprés; Mon pere a raison d'être en colére contre moi, lui dis-je, je lui ay rendu un méchant office. Cela étoit bon en ce tems-là : c'étoit le tems des pointes.

¶ M. le Comte de Grammont parloit au Roi de quelque chose qui s'étoit passé du tems de la guerre de Paris. Le Roi demanda : Quand cela arriva-t-il ? M. de Grammont lui répondit : Sire, c'est du tems que nous servions Vôtre Majesté contre le Cardinal Mazarin.

¶ On se plait fort à donner des sobriquets dans nôtre ville d'Angers. Nous avons un *M. Tracas*, ainsi nommé, parce qu'il n'est jamais en repos, qu'il va & vient, & se mêle de quantité d'affaires : Un *M. de la Périere*, parce qu'il a eu des procès pour des carrieres, que nous appellons *Périeres* : Un *M. Triepavé*, parce qu'il choisit les pavez en marchant dans les rues, afin de ne se pas croter. Nous avons aussi un quartier que l'on appelle *Le Damier*, où demeurent les Dames damées, c'est-à-dire, les Dames de qualité.

A Dijon on dit, *Le Quartier de Madame une telle*, pour dire, l'Assemblée

Digitized by Google

que cette Dame tient chez elle ; & chaque endroit de cette Ville a toûjours quelque Dame qui y domine.

¶ M. G.... est très-long à dire la Messe, & sur tout à s'apprêter. La premiere fois qu'il dit une Messe basse à Châtres où il étoit nouveau Curé ; un Masson voïant qu'il étoit long tems à arranger son Calice & son Missel avant que de commencer, dit à un de ses compagnons : Oh, oh ! nôtre Curé est long-tems à s'échafauder.

¶ *Dentibus antiquas solitus producere pelles.* Ce vers de Martial exprime bien l'action d'un Savetier, lorsqu'il tire le cuir avec les dents pour l'alonger. Le reste de cette Epigramme, qui est la 75. *du Livre IX.* exprime bien ce que nous voïons tous les jours arriver. Les conditions les plus basses sont les pépinieres des plus grandes fortunes, & de ceux qui en abusent le plus souvent davantage. Ecoutez.

Dentibus antiquas solitus producere pelles,
Et mordere luto putre vetusque solum.
Prænestina tenes defuncti rura patroni,
In quibus indignor si tibi cella fuit.
Rumpis & ardenti madidus crystalla Falerno,
Et pruri Domini cum Ganymede tui.

At me litterulas stulti docuere parentes :
Quid cum Grammaticis, Rhetoribusque mihi?
Frange leves calamos, & scinde, Thalia, libellos :
Si dare sutori calceus ista potest.

On me la donna dernierement traduite vers pour vers. Vous en jugerez ; la voici.

Maraut accoûtumé de mordre avec les dents,
Pour allonger le cuir, orde & vieille semelle,
J'enrage de te voir la maison paternelle
Du Patron qui jadis te retiroit dedans.
Enyvré, le Falerne à tout casser t'excite ;
Et près de son mignon ta passion s'irrite.
O Muse ! ô mes parens de sens abandonnez !
Qu'ils m'ont appris en vain Rhétorique & Grammaire !
Plume & livres brisons, si savate peut faire
De Savetiers vilains, des gens si fortunez.

¶ Alexandre VIII. qui fut élu Pape à soixante & dix-neuf ans, & qui en trois semaines avoit élevé tous ses neveux, demanda à quelqu'un de ses familiers ce qu'on disoit de lui. Il lui répondit qu'on disoit qu'il ne perdoit point de tems sur l'avancement de sa famille. Il dit, *Oh ! oh ! sono vinti-tre hore e mezza* : Il est vint-trois heures & demie.

Ce même Pape s'excusant à un homme qui se plaignoit de lui de ce qu'il

ne

ne lui avoit pas tenu la parole qu'il lui avoit donnée, disoit : *Vo ho dato parole ma non parola.*

¶ M. T.... disoit autrefois, que quand tous les Poëtes seroient noïez, & toutes les poësies brûlées, ce ne seroit pas grand dommage. M. de Segrais en étoit dans une grande colére contre lui. J'en parlois un jour à M. Petit, il ne pouvoit croire que ce fust un homme de lettres qui eust un gout si extraordinaire. Il soutenoit que c'étoit la meilleure marque que l'on eust de l'esprit d'un homme. C'est de la poësie, disoit-il, que nos ancêtres ont tiré leurs premieres connoissances. Il semble en effet que ce soit le premier langage des sciences, & l'on remarque presque chez tous les peuples, que leurs premiers écrits sont en vers. Les Philosophes mêmes jusqu'à Socrate n'ont pas écrit autrement ; & ce n'est que depuis lui qu'ils ont commencé à écrire en prose. Ils ont même conservé long-tems l'usage de la poësie pour beaucoup de matieres qu'ils traitoient, comme Aristote, Platon & leurs descendans.

¶ Nous prononçons à Angérs les lettres *M* & *N*, *ame* & *ane*. Un de nos

Digitized by Google

Angevins étant obligé de lire une formule qui commençoit par *Ego N*, &c. & dont la lettre *N* étoit en rouge, lût : *Ego âne rouge.*

¶ M. Bertuyer aïant trouvé dans l'Anagramme de M. de Bourges, à deux L.L. près qu'il seroit Cardinal, mit au bas : *Reste deux L L. pour le Courrier, afin qu'il aille plus viste.*

¶ M. le Comte de Tot est venu trois fois en France en qualité d'Ambassadeur de la part de la Reine de Suede. Je lui avois fait voir aux deux premiers voïages tout ce qu'il y avoit de plus illustre & de plus considérable à la Cour, particuliérement les Dames hors Madame de Mombazon. Il y avoit quelques années que je ne l'avois vue à cause de quelques affaires que j'avois faites sans sa participation, & pour lesquelles je croïois qu'elle étoit en colére contre moi. A ce troisiéme voïage de M. le Comte de Tot elle eut besoin de moi, & elle m'envoïa querir. Etant allé chez elle, je la trouvai au lit. Je lui demandai ce qu'elle souhaitoit de mon service. J'ay une affaire, me dit-elle, dont je voudrois bien que M. Servien voulust être l'arbitre :

croïez-vous qu'il voulust l'accepter? je vous assûre qu'il l'acceptera, Madame, lui dis-je; & je l'amenerai à vos pieds. Je fis ce qu'elle souhaitoit; mais je cherchai des longueurs afin d'avoir plus d'occasion de la voir chez elle. Il y avoit ordre qu'on me laissast entrer lors qu'elle ne voïoit personne, de sorte que m'étant presenté à son appartement, un jour qu'elle étoit assez mal en ordre; Laissez-le, laissez-le entrer, dit-elle à ses Demoiselles; il ne voit goute. Pour retourner au Comte de Tot, ne voulant pas perdre l'occasion de lui faire voir Mad. de Mombazon pendant que j'étois si bien avec elle; j'allai la trouver pour lui dire que M. le Comte de Tot aïant vu tout ce qu'il y avoit de plus beau à Paris; il croïoit n'avoir rien vu s'il n'avoit l'honneur de voir la plus belle personne du monde; & que je lui demandois la permission de l'amener chez elle. Demain, me dit-elle, j'aurai affaire: qu'il vienne après demain, & qu'il se tienne ferme; je serai sous les armes. Je menai M. le Comte de Tot le jour qu'elle m'avoit dit: & avant que d'entrer dans son appartement, je m'adressai à Mad.

Digitized by Google

sa sœur qui me parut fort triste ; je lui dis la permission que Madame de Mombazon m'avoit donnée pour M. le Comte de Tot. Helas, Monsieur, me dit-elle, ma sœur n'est pas en état de tenir sa parole ; elle est malade à mourir. En effet elle mourut deux jours après, & M. le Comte de Tot ne la vit pas.

¶ M. Blot qui étoit à Blois à la cour de Monsieur, voïant que pendant un Jubilé il ne trouvoit personne pour aller boire avec lui, pas même M. Coulon, dit : Je vois bien que l'air du Jubilé ne m'est pas bon.

¶ Il n'y a personne qui ait plus de peine à se resoudre à la mort que les grands Seigneurs. Ils regardent ceux qui les y exhortent comme leurs bourreaux. C'est pour cela que les anciens Païens croïoient que la mort subite étoit la plus heureuse, & avoient une espece de veneration pour ceux à qui elle arrivoit ainsi.

¶ M. le Maréchal de Grammont disoit : J'ay bien entendu accorder un luth ; mais je n'en ay jamais entendu jouer.

¶ M. Servien vouloit avoir une Bibliotheque avant que de mourir. Un

jour qu'il me fit appeller ; Que diroit-on de moi, me dit-il, si l'on ne trouvoit point de Bibliotheque à mettre dans mon inventaire ? je vous prie de m'en chercher une, & de l'acheter pour moi. M. Rigault étoit mort en ce tems-là, & la sienne n'étoit pas encore venduë. J'en fis marché avec la veuve pour six mille francs. Mais après être convenu de ce prix, comme elle sut que c'étoit pour M. Servien, elle ne voulut pas tenir le marché, & prétendit en avoir davantage. M. Servien n'en voulut pas donner plus que ce que j'en avois offert ; & mourut sans laisser de Bibliotheque.

¶ M. de M... se fit enterrer découvert en habit de Capucin. Une femme dont il avoit fait tuer le mari, le voïant ainsi, se mit à crier au milieu du convoi : Tu as beau te déguiser nôtre Seigneur te connoîtra bien.

¶ L'Ancien Evêque d'Angers en parlant de M. * Arnaud dans le tems qu'il étoit son Coadjuteur, disoit *Expectabunt* ** *onagri in siti suâ.* Cela est

* Il s'appelloit pour lors l'Abbé de S. Nicolas.

** Les Arnaulds sont originaires d'Auvergne. Il y a environ 24 ans qu'ils sont établis à Paris.

plus vrai qu'on ne pense, ajoûtoit-il, en ce que mon Coadjuteur est d'Auvergne.

¶ M. D.... qui vient de sortir veut faire son testament, & m'est venu consulter sur la Preface qu'il y doit mettre. Je lui ay dit celle que M. de Launoy a faite au sien. Après les paroles ordinaires : *Au nom du Pere, &c.* Il y a : *J'aurai bientôt fait, car je n'ay pas beaucoup de biens.*

¶ C'est une chose fort étonnante, que M. de Launoy qui déterroit si bien les dates de l'antiquité, oublia la date de son testament. Il mit bien l'année ; mais il ne marqua pas le jour.

¶ M.... dictant son testament à des Notaires après avoir fait un nombre de legs de conséquence au delà de ce qu'il avoit de bien, fit une disposition favorable en faveur de ces mêmes Notaires. Jusques-là ils avoient écrit fort paisiblement : mais l'intérest qu'ils y avoient leur fit interrompre le Testateur, pour lui dire : Monsieur, surquoi, s'il vous plaist, prendra-t-on tout ceci ; car delà dépent toute la validité de vôtre testament ? Je le sai bien, répondit le Testa-

teur ; & c'est aussi ce qui m'embarasse.

¶ Les testamens étoient bien plus favorables chez les Romains, qu'ils ne le sont parmi nous. Tous les jours on en casse dans nos Tribunaux. Les Empereurs avoient des Officiers pour recevoir les legs qu'on leur faisoit. Ils en avoient aussi d'autres pour recueillir la part dont ils étoient instituez heritiers. Cela se voit communément dans les Inscriptions.

Il y eut un Medecin qui ordonna que son corps seroit exposé aux bêtes, afin d'être encore utile à quelque chose après sa mort. Un autre prescrivit qu'on brûleroit son corps avec les écrits qu'il avoit faits, & il n'y eut que cette matiere emploïée à son *Rogus* ou son Bucher : Il falloit qu'il y en eût un grand nombre. Je crois que c'étoit un Poëte.

¶ Madame de Pontac sœur de M. de Thou qui fut décapité, étant un jour en l'Eglise de Sorbonne, & regardant le lieu où est enterré M. le Cardinal de Richelieu, dit : *Domine si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.*

¶ Madame de Coaquen, de qui la sœur aînée est Duchesse, voïant qu'on

marioit encore sa cadette à un Duc, dit : Me voilà donc entre deux selles le cu à terre. Jamais proverbe trivial fut-il emploïé plus à propos ?

¶ M. de Sorbiere m'a raconté, qu'aïant presenté son *Album amicorum* à M. Vossius, afin qu'il y écrivît quelques sentences. M. Vossius le prit, & le feuilletant suivant la coutume qu'il avoit de feuilleter tous ceux qu'on lui présentoit, par la curiosité de voir les differentes sentences des Savans, il rencontra celle-ci de M. Grotius, qui lui plut fort : γράμματα μαθεῖν δεῖ μαθόντα δὲ νοῦν ἔχειν. Il faut apprendre les belles lettres, mais il faut du génie & de l'intelligence pour y réussir.

La Devise de M. Petau étoit :

Nova quærant alii; nil nisi prisca Peto,
A rechercher les nouveautez
La plûpart du monde s'applique,
Pour moi touché d'autres beautez,
Je n'ay du gout que pour l'Antique.

Celle de M. Pithou. τοῖς νόμοις πείθου. *Obéissez aux loix*; l'une & l'autre par allusion à leurs noms. Celle de Monsieur Heinsius (Daniel) est : *Quantum est quod nescimus*. Combien y a-t-il de choses que nous ignorons ! La mienne

est : *Rien ne me réüssit. Nihil agere semper infelici est optimum.* M. Colomiez dans ses *Mélanges Historiques* en raporte beaucoup d'autres des grands hommes. Celle que l'on attribuë à M. Bignon est d'autant plus heureuse, qu'elle est véritable : *Gloria & Divitiæ in domo ejus, & justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Les *biens & les richesses sont dans sa maison avec abondance ; & sa justice demeure éternellement.* Celle de M. le premier President de Lamoignon pour être plus simple, n'en est pas moins belle : Elle est de Josué : *Ego & domus mea serviemus Domino.* Moy *& ma famille nous servirons le Seigneur, & nous n'abandonnerons jamais ses interêts.* Celle-ci de M. l'Abbé... Chanoine : *Vanum est vobis ante lucem surgere*, marque bien son inclination à se lever tard : & pour ne point aller à Matines ; il dit qu'il aime mieux mourir de faim que de froid.

Feu M. le Duc d'Epernon avoit fait graver son portrait avec la fortune qui l'enlevoit & le tenoit par les cheveux, & cette Devise Espagnole par allusion à son nom : *E per non ti lasciar mai.* Voici

une belle devise Italienne : Une horloge avec ce mot, pour marquer un amant qui dissimule sa passion: *Chioto fuor, commoto dentro* : Et cette autre : Une tourterelle qui a perdu son pair, avec ce mot : *Piango la sua morte e la mia vita.* Je pleure sa mort & ma vie.

¶ Walher Poëte de Londres, fit en très-beaux vers latins un excellent panegyrique de Cromwel, tandis qu'il étoit Protecteur. Charles II. aïant été rétabli en 1660. Walher lui fut présenter des vers qu'il avoit fait à sa louange. Le Roi les aïant lus lui reprocha qu'il en avoit fait de meilleurs pour Cromwel. Walher lui dit : *Sire, nous autres Poëtes nous réüssissons mieux en fictions qu'en veritez.* Il est mort il y a cinq ou six ans âgé de près de quatre-vints ans.

¶ M. de Gomberville de l'Academie Françoise étoit fils d'un Buvetier de la Chambre des Comptes. Il a écrit dans son Livre *de la Doctrine des mœurs*, que ce qui détourna le Roi Loüis XIII. de l'étude, fut qu'on lui donna à lire *l'Histoire de France par Fauchet.* Le mauvais langage de cet Auteur lui donna ce dégoust, quoique d'ailleurs il

y ais de bonnes choses.

¶ Comme on disoit que tous les Princes de l'Europe étoient contre nous, Madame C..... dit : On devroit conseiller à Mr de Bonneuil introducteur des Ambassadeurs, de se défaire de sa Charge.

¶ M. [illegible]oujault qui a été Secretaire du Roi, disoit des charbons qui sautent sur les habits *carbonibus defoedatoriis*. Je ne me sers point de robe de chambre pour éviter le malheur qui pourroit arriver de ces charbons.

¶ Durant l'assemblée du Clergé qui se tenoit à saint Germain en Laye, quelques Abbez dirent à Mr. de Noyon ; Monseigneur, les bureaux finissent de si bonne heure, que nous pourrions souvent faire de longues promenades sur cette belle terrasse, & ensuite quelques petits soupers chez vous. Il leur dit ; Dites, de courtes promenades & de longs soupers ; car j'ay encore plus d'argent que de tems à perdre.

¶ Journel qui a été mon Imprimeur & qui demeuroit auprès de saint Severin, ne vouloit pas imprimer ce que j'ay écrit dans mes *Origines de la langue*

Françoise touchant le Badaudisme de Paris, à cause qu'il en étoit. A Dieu ne plaise, disoit-il, que j'imprime rien contre ma patrie.

¶ Mon *Sablé* me paroît un livre incomparable, il y a à chaque page vint-deux éruditions l'une portant l'autre. Il n'y a rien qu'on n'y trouve. J'en ferai une seconde édition si je vis encore quelques années. Un jour que je louois ce livre, & que M. de C.... louoit aussi un ouvrage qu'il avoit fait dont il paroissoit tout engoué, M. M.... dit: Chacun a son *Sablé*.

¶ M. de la Roulerie, parent de M. de Bautru avoit tout mangé jusqu'à sa terre qu'il avoit été contraint de vendre. Un Italien étant à table avec lui, dit: Monsieur, vôtre Seigneurie ne mange point. Non, Monsieur, dit-il, elle est mangée.

M. de Furetiere a fait ces vers sur un sujet semblable:

> Paul vend sa maison de saint Cloud,
> A maints creanciers engagée:
> Il dit par tout qu'il en est fou;
> Je le croi, car il l'a mangée.

¶ M. Sachot Curé de saint Gervais

chantoit une Messe de *Requiem* pour un homme fort riche : lorsqu'il vit qu'on lui apportoit à l'offrande un cierge chargé d'écus d'or, il dit : Que les cérémonies de l'Eglise sont belles !

¶ J'ay lu dans un petit livre imprimé à Bordeaux, que saint Michel frapant à la porte du Paradis, saint Pierre dit : Qui est-ce ? Saint Michel répondit ; Une Carmelite. Saint Pierre dit : On ne voit ici que des Carmelites ; quand il y en aura une douzaine, on ouvrira.

¶ M. le Cardinal de.... faisoit une Bibliotheque de sa garderobe, & il y restoit un tems très-considerable. Feu M. le premier Président Nicolaï en faisoit à peu près de même, nous disoit un jour M. Petit, mais il n'y étoit pas si long-tems. Il n'y avoit fait mettre que des livres dont il ne faisoit point de cas, & qu'il n'auroit pas daigné lire ailleurs, comme quelques ouvrages de Desm...de Cat... de Mar.... de la Gu.... de Vau. Il y en avoit toûjours quelques-uns de ceux-là qu'il consacroit à ses besoins à mesure qu'il les lisoit, & qui avoit le sort des Annales de Vol... la colére qu'il en concevoit quelquefois en les lisant,

étoit chez lui un véhicule merveilleux à la nature, lorsqu'elle avoit besoin de secours étrangers.

¶ M. Nicolaï étoit un des plus savans Magistrats de la Robbe, lui & M. Petit avoient lu tout Platon, tout Aristote & leurs Intèrpretes. Il étoit bon critique, & pardessus cela bel esprit. Il répondoit quelquefois sur le champ aux Harangues qu'on lui venoit faire. Le P. du P. alla un jour lui présenter son livre sur la G... Après qu'il eut vu le titre; Ah! dit-il à l'Auteur, je sai ce que c'est; M. le Duc de.... vous l'a jetté au nez; pour moi je ne suis pas si prompt, mais aussi je n'ay pas moins d'indignation contre vôtre dessein; voila tout l'usage que j'en veux faire, ajoûta-t-il, en le jettant par la fenêtre; choisissez, Monsieur, de meilleurs sujets quand vous voudrez vous mêler d'écrire; & ne vous avisez pas de renouveller des contestations qui sont assoupies; vous n'en avez pour cela ni la capacité ni la mission de vôtre Ordre qui vous en desavouë.

¶ Magdelenet aimoit Lignieres à cause qu'il étoit bien fait. Il lui a adressé une Ode, où il fait une description

merveilleuse d'un verre bien rincé: * Magdelenet étoit de Champagne.

¶ Comme tout le monde pilloit la chambre d'un Archevêque de Tarantaise mort, un Cordelier qui venoit de prendre le Breviaire, appercevant un Crucifix de grand prix, le mit dans sa manche, disant: *Crucifixus etiam pro nobis.*

¶ M. des Barreaux & M. d'Elbene mangeant un jour ensemble, M. des Barreaux présenta un bon morceau à M. d'Elbene, qui s'excusa de le manger, disant qu'il étoit excellent s'il consultoit son goût, mais que son estomach seroit incommodé s'il le mangeoit. M. des Barreaux lui repartit: Etes-vous de ces fats qui s'amusent à digérer? Cela me fait souvenir de ce qu'il leur arriva un jour qu'ils étoient encore ensemble, c'étoit en Carême. Ils voulurent manger de la viande & ne trouverent que des œufs dont on leur fit une omelette. Dans le tems qu'ils la mangeoient, il survint un orage & un tonnerre si terrible, qu'il

* M. Baillet après M. Petit a remarqué que Magdelenet étoit de saint Martin du Puy sur les confins de la Bourgogne vers le Nivernois.

Digitized by Google

sembloit qu'il allât renverser la maison où ils étoient. Monsieur des Barreaux sans se troubler prit le plat, & le jetta par la fenêtre, disant : Voila bien du bruit pour une omelette.

¶ Une fille de la maison de Rohan, huguenotte, fut mariée si jeune, que le Ministre du Moulin la voïant approcher, dit : Cet enfant demande-t-il Baptême ?

¶ Μονοσιτεῖν, chez les Grecs, signifie *Faire un seul repas par jour*: & Μονοφαγεῖν, *Manger seul*. C'est de Casaubon sur Athenée.

¶ M. le Prieur des Matras étant malade d'une grosse fiévre avec quelques transports au cerveau, entendit que l'on demandoit des nouvelles de sa santé, il voulut savoir qui c'étoit & de quelle part. On lui dit que c'étoit de la part de Mademoiselle de Vertus. Quoi, dit-il, une personne si sage, & d'un si grand merite, la Vertu même songe à moi ? Dites-lui, je vous prie, que j'ay la fiévre chaude, que je rêve, que je ne sai ce que je dis.

¶ *A nave rotta ogni vento è contrario*. A navire brisé tout vent est contraire.

C'eſt un bon mot des Italiens. Les Grecs diſent au contraire θεῶ θέλοντος κ'ἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις *Deo volente etiam in vimine naviges.* Si l'on eſt heureux, on peut naviger ſur une claie juſqu'au bout du monde.

¶ M. l'Abbé P.... étant revenu de Rome ſans avoir pu voir le Pape Innocent XI. dit qu'il n'étoit plus le Chef viſible de l'Egliſe.

¶ Les Chanceliers de France ont de beaux privileges, comme d'avoir la confiſcation des biens de ceux qui contrefont les Sceaux, & de profiter de la premiere Charge des Secretaires du Roi qui n'ont point de * ſurvivance, qui ſont bâtards & autres.

¶ Le Pere d'Harrouis me diſoit: Lors que le Pere Bourdaloue prêcha à Rouen, tous les artiſans quitoient leurs boutiques pour l'aller entendre; les Marchands, leur négoce; les Avocats, le Palais; les Medecins, leurs malades: pour moi lorſque j'y prêchai l'année

* M. de Seignelay eſt mort Secretaire du Roy; mais, parce qu'il n'avoit point de ſurvivance, ſa Charge eſt tombée dans les parties caſuelles de M. le Chancelier.

d'après, je remis toutes choses dans l'ordre ; personne n'abandonnoit plus son emploi.

¶ M. Bignon le pere me racontoit un jour, que M.... Avocat, avoit coutume en plaidant de lire ses Plaidoïers. Une fois, après avoir cessé de parler, il interrompit M. Auguste Galland qui plaidoit contre lui. Cela n'empêcha pas M. Galland de continuer son plaidoïer ; mais enfin après l'avoir souffert par trois fois sans s'en plaindre, il lui dit à la quatriéme ; Maître M.... de grace, je vous ay laissé lire pendant deux heures sans vous interrompre ; laissez-moi plaider une demie heure en repos. Comme on ne me donne rien sans que je rende, dis-je à M. Bignon, je vous dirai ce qui arriva dans nôtre Présidial d'Angers sur un sujet à peu près semblable. C'est la coutume chez nous, qu'un Avocat qui plaide pour la premiere fois ait un souffleur derriere lui pour le redresser au cas que la mémoire lui manque. Un jeune Avocat aïant un jour plaidé suivant cette coutume, mais de telle maniere que les Juges mêmes entendoient le souffleur, après qu'il eut cessé de parler, le Lieu-

tenant particulier prononçant, dit: *Parties, Souffleur, & Gens du Roi, ouis, &c.* C'étoit M. (René) Louet, frere de feu M. Louet, qui étoit alors Lieutenant Particulier, & qui présidoit ce jour-là. Le même M. Louet une fois prononçant *gratis* sur un procès d'un pauvre homme qui avoit un manteau rapieceté, dit: *Vu le manteau & les pieces y attachées, &c.* par allusion à *Vu la Requeste, &c.*

¶ M. l'Abbé de C.... prêchoit à saint Merry, & ne contentoit pas. M. de Santeul dit: Il fit mieux l'année passée. Quelqu'un dit: Il ne prêcha pas. Et c'est en cela qu'il fit mieux, repliqua M. de Santeul.

¶ J'ay vu peu de personnes plus exactes dans la conversation que M. l'Abbé Regnier, il fait des vers Italiens comme s'il étoit Italien, au sentiment même de ceux du païs. Sa *Traduction d'Anacreon* en vers Italiens qu'il fait imprimer, est digne de l'Académie de la *Crusca*, dont il est membre comme moi. C'est un excellent critique. Je lui avois donné deux fois des vers à examiner. Il les tourna tant qu'à la fin ce n'étoit plus rien. Sur cela je lui dis, *il tutto s'en andò in lima-*

tura; Tout *s'est en allé en limeure*. Cela est pris de Pline le jeune, qui dit dans une de ses Lettres, *Ferrum expoliendo, non tam splendescit quam atteritur*. Que *le fer s'use plus en le polissant, qu'il ne s'éclaircit*.

¶ Dans le tems que chaque corps de métier faisoit remercier Dieu en diverses Eglises de Paris pour le rétablissement de la santé du Roi. Monsieur de Benserade dans un Eloge du Roi qu'il recitoit à l'Académie, dit : *Le Marchand quitte son negoce pour aller aux pieds des Autels ; l'Artisan quitte son ouvrage ; le Medecin quitte son malade ; & le malade n'en est que mieux.*

M. de Benserade païoit toûjours son Lecteur de quelque bon endroit ; mais ce qu'il faisoit n'étoit pas fort châtié.

¶ Les Seigneurs Italiens qui me font l'honneur de me venir voir, sont étonnez de ce que je ne parle pas Italien ; sachant les Ouvrages que j'ay fait imprimer dans leur Langue, & que j'en ay même donné les *Origines*.

¶ Le bel éloge pour un Sculpteur, que l'Epigramme de l'Anthologie sur la Niobé de Praxitele. *Les Dieux*, dit-elle,

Digitized by Google

*de vivante m'avoient fait devenir pierre; mais de pierre Praxitelle m'a fait redevenir vivante.**

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ θῆκαν λίθον. Ἐκ δὲ λίθοιο
Ζωὴν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

¶ M. Bernier de Blois devroit bien ſavoir parler, car il ne fait autre choſe. Je ne ſai comment il oſe ſe préſenter pour me venir voir depuis qu'il a fait imprimer la lettre qu'il m'a adreſſée, où il parle ſi mal de pluſieurs perſonnes qui viennent ici ordinairement. Je lui ay fait dire de ne pas trouver mauvais que je le priaſſe de ne plus venir, & de conſiderer que les perſonnes qu'il a mal-

* Il faut bien ſe donner garde d'examiner la morale des Païens par la nôtre; mais s'il étoit permis dans leur Theologie de comparer ainſi l'art d'un homme à la puiſſance d'un de leurs Dieux, c'étoit ſans doute encore une autre beauté dans cette comparaiſon que d'oppoſer cet art comme bien faiſant puiſqu'il donne la vie, à cette puiſſance comme mal faiſante, puiſqu'elle donne la mort. Et ſi la ſimplicité de l'expreſſion contribuë ordinairement à la beauté de la penſée, il faut convenir qu'il n'y a pas un ſeul mot de ſuperflu dans cette Epigramme, & que Niobé ne pouvoit pas dire plus naturellement en proſe ce que le Poëte lui fait dire en vers.

Digitized by Google

traités auroient sujet de se plaindre de moi si je souffrois qu'il parust en leur présence, & que je ne pourrois pas empêcher qu'ils ne lui fissent de sanglants reproches, puisque le tort étoit de son côté. Il ne m'a pas épargné moi-même, & je ne sai après cela comment il a pu avoir la pensée de revenir chez moi. Lorsqu'on sut qu'il avoit fait un livre contre moi. On me demanda comment je prenois cela ; je répondis : M. Bernier doit savoir de quel bois je me chauffe. En effet, lorsqu'il venoit chez moi, il tenoit toujours tout le feu, en sorte qu'on ne se pouvoit chauffer quand il y étoit. Il a écrit pendant deux ans mille choses que je lui ay dites pour les inserer dans ses *Essais de Medecine*, qu'il a très mal emploïées. C'est *vir levis armatura*.

¶ Je suis bien fâché que M. du Périer n'ait pas fait imprimer le Recueil de ses Poësies. On ne les trouve que par lambeaux. C'est un de nos meilleurs Poëtes Latins. Il estime la versification de Claudien, de Virgile & d'Horace ; encore, dit-il, qu'il ne voudroit pas avoir la réputation de ce dernier, & être accusé

de l'infamie dont il se vante lui-même, d'avoir jetté les armes & d'avoir fui dans le combat ; mais je le pardonne à M. du Périer, parce qu'il ne sait peut-être pas que les Grecs ont dit en faveur des fuïars.

Ἀνὴρ ὁ φεύγων ϗ πάλιν μαχήσεται.

Que ceux qui fuïent sont en état de se batre une autrefois.

Quoiqu'il y ait de très-bons vers dans Ovide, M. du Périer ne les peut souffrir, il n'estime que les siens ; & comme on lui disoit qu'il y avoit beaucoup de gens qui n'étoient pas de son sentiment : Il n'y a que les foux, dit-il, qui ne les estiment pas. Si cela est, lui répondit M. d'Herbelot le jeune, *stultorum infinitus est numerus*. Je lui demandois derniérement quel Poëte Latin il croïoit que j'entendois le mieux. C'est Ovide, me dit-il aussi-tôt. Vous vous trompez, lui dis-je, j'entens mieux mes vers que ceux des autres. Ensuite je pris plaisir de lui réciter ces deux vers sans lui dire qu'ils étoient de Catulle :

Juravi quoties rediturum ad limina nunquam,
Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.

Ah la friponne ! combien de fois ay-je

juré que je ne la reverrois jamais : cependant malgré tous mes sermens je n'ay pu m'empêcher d'y retourner. Il me dit que ces vers étoient d'Ovide, tant il est prévenu contre ce Poëte. Je voudrois bien le détromper, & lui faire voir qu'Ovide a ses beautez comme les autres Poëtes, mais il ne vient plus me voir, depuis qu'il s'est engagé de ne se pas faire faire la barbe qu'il n'ait répondu aux vers de M. l'Abbé Regnier sur l'avanture de la bougie mal éteinte qui lui a brûlé la poche de son justaucorps. C'est apparemment que la réponse n'est pas encore faite, & qu'il ne peut en venir à bout. Il y a long-tems que j'ay dit, que sa veine poëtique étoit barrée. Cependant il est venu me voir, après plusieurs mois que je ne l'avois vu. Il avoit la barbe faite, quoiqu'il n'eût pas encore répondu à M. l'Abbé Regnier : mais je n'ay pas voulu lui parler du serment qu'il avoit fait, pour ne le pas chagriner. Il a prié autrefois ses amis d'avoir la charité de l'avertir lors qu'il ne seroit plus en état de faire des vers avec honneur. Il est tems de le faire.

Voilà

¶ Voilà qu'on me vient d'apprendre que les Ambassadeurs de Siam voïant les grands bancs d'argent massif de la gallerie de Versailles que plusieurs hommes ensemble ne peuvent soulever, dirent qu'on avoit trouvé le vrai moïen d'empêcher qu'ils ne fussent pris par les voleurs.

¶ J'appelle Messieurs Berauld, les *Philadelphes*, parce que des freres ne peuvent pas s'aimer plus qu'ils s'aiment. Ils sont mes voisins & mes bons amis.

¶ Un Prélat qui n'avoit pas d'ailleurs de grands talens ; mais qui chantoit & faisoit bien les cérémonies de l'Eglise, un jour après avoir celebré pontificalement, dit : C'est une chose bien difficile que de parler en public.

¶ M. le Maréchal de C.... sachant de son Medecin qu'il n'avoit plus guere à vivre, envoïa querir son Confesseur, & lui dit : Je m'en vas donner tête baissée dans l'avenir.

¶ J'étois à la premiere représentation des *Précieuses ridicules* de Moliere au Petit-Bourbon. Mademoiselle de Rambouillet y étoit, Madame de Grignan, tout l'Hôtel de Rambouillet, M. Cha-

Digitized by Google

pelain & plusieurs autres de ma connoissance. La piece fut jouée avec un applaudissement général, & j'en fus si satisfait en mon particulier, que je vis dès lors l'effet qu'elle alloit produire. Au sortir de la Comédie, prenant M. Chapelain par la main : Monsieur, lui dis-je, nous approuvions vous & moi toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon sens : mais croiez-moi, pour me servir de ce que S. Remy dit à Clovis ; il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé. Cela arriva comme je l'avois prédit, & dès cette premiere Représentation, l'on revint du galimatias & du Stile forcé.

¶ Auguste souffroit que ses Ministres le regalassent l'un après l'autre. Un d'eux le traitant un jour sans beaucoup de façon, Auguste lui dit : *Non putabam nos esse tam familiares. Je ne croiois pas que nous fussions si bons amis.*

¶ Je ne travaille pas toujours à un même ouvrage. Quand j'en laisse un, j'en prens un autre : & je trouve en cela

que l'avis de ce vers Grec est véritable :

πόνου μεταβολὴ εἶδος ἐστὶν ἀναπαύσεως.

Le changement de travail est une espece de repos.

¶ *Dautant* n'est pas un mot dont il faille se servir trop souvent dans nôtre Langue. Je me souviens que M. Pellisson m'écrivant pour me prier de revoir les épreuves du *Discours de la Tragédie* de M. Sarrazin, qui avoit été imprimé autrefois au devant de l'*Amour Tyrannique*, me prioit aussi de prendre garde à ce mot dont M. Sarrazin se servoit trop souvent, & de le corriger.

¶ Cicéron dans ses *Lettres à Atticus*, en faisant le portrait de Metellus, a fait sans y penser celui de M. C. . . . *Metellus non homo, sed litus atque aër & solitudo merà.*

¶ M. l'Abbé Nicaise est savant. Il sait l'Antiquité, il a la connoissance des Médailles anciennes, & il possede avec cela les belles Lettres. Nous lui avons de grandes obligations, nous autres gens de Lettres. C'est lui qui prend le soin & la peine de faire tenir nos lettres aux Savans d'Allemagne & de Hollande ; de recevoir & de nous rendre

celles qu'ils nous écrivent. C'est aussi par son moïen que nous apprenons ce qu'il y a de nouveau dans la République des Lettres, non seulement dans ce païs-là ; mais encore à Rome, à Florence, & en d'autres endroits d'Italie, par les correspondances qu'il y entretient.

¶ Voici ce qu'un écumeur de Mercuriales me raconta hier au soir : M. le Maréchal de..... a une aune de menton, M. de la G..... n'en a point du tout. Il arriva qu'à une chasse eux seuls aïant apperçu un cerf, coururent de ce côté-là. Le Roi dit : Où vont-ils si vîte ? M. de Clerambaut dit : Sire, c'est que le Marechal de..... emporte le menton de la G....., & la G..... court après pour le ravoir.

¶ Parce que le Pere Bourdaloue, qui fait si bien, a prêché devant le Roi & devant le Roi d'Angleterre ; je dis qu'il est le Prédicateur des Rois, & le Roi des Prédicateurs.

¶ M. de H... Arch.. de R... prêchant dans une Paroisse de Roüen, dans le tems d'une Mission, s'avisa de diviser son Sermon en vint-deux points, un Artisan n'eut pas plustost entendu cette

division qu'il sortit brusquement. Quelqu'un lui dit ; Où allez-vous si vîte ? il répondit : Je vas querir mon bonnet de nuit, car je vois bien que nous coucherons ici.

¶ Un jour qu'il y avoit plusieurs P.... dans la chambre de M. le Contrôleur Général. Madame C.... qui avoit à lui parler, se tenoit dans l'antichambre où étoient les laquais. M. le Contrôleur Général lui dit en l'abordant : Madame, je ne vous souffrirai point avec des laquais, entrez dans ma chambre. En verité, dit-elle, Monsieur, ils me font moins peur quand ils ont leur casaque, que quand ils l'ont retournée comme ces autres (en lui montrant les Part.... qui étoient dans sa chambre.) Madame, dit-il, vous ne serez ni avec les uns ni avec les autres. Et la fit entrer dans son cabinet.

¶ Je fais souvent ce conte. Henry IV. entrant chez Madame Gabrielle, le Duc de Bellegarde qui en étoit amoureux se cacha sous le lit : cependant on servit la collation, & le Roi qui avoit remarqué le lieu où ce Seigneur étoit caché, y jetta une boëte de confiture en disant :

Il faut que tout le monde vive.

¶ M. Arnauld aïant fait venir quantité d'attestations des Evêques d'Orient, sur la Realité, & sur la Transsubstantiation ; M. Gaudin mon voisin dit qu'il avoit desorienté Monsieur Claude.

¶ M. Coquelin aïant quitté la perruque, étoit presque méconnoissable. En ce tems-là il fit l'ouverture d'une des Conférences Archiepiscopales, fort bien à son ordinaire. M. de Vert lui dit, Monsieur, je ne vous ay reconnu qu'à vôtre éloquence.

¶ M. Cospean dédia un livre latin à M. le Cardinal de Richelieu, & le lui envoïa. M. le Cardinal de Richelieu pour répondre à sa civilité en Ministre qui n'avoit pas le tems d'écrire de longues lettres, lui écrivit ces trois mots seulement * *Accepi, legi, probavi.* Cela étoit bien, & je voudrois pour beaucoup de

* Rien n'est si commode pour se dispenser d'entrer dans un long détail des raisons qui font approuver un Ouvrage ; ces manieres se presentent assez naturellement. Les Lettres de Lipse en sont toutes pleines. L'ἔγνων, ἀνέγνων & κατέγνων de Julien est plus heureux de beaucoup, & peut même avoir donné lieu par le contrepié à celui-ci.

choses avoir été l'auteur de ces trois mots.

Le Laconisme a ses beautez, il a aussi ses défauts. Ceux de Lacédémone écrivoient aux Rois de cette maniere, & il y avoit de l'impudence : cela se faisoit autant par affectation que par le caractere du païs. Cette maniere abregée de parler de quelques peuples, a trompé les Orientaux. Vossius que cite M. B.... dans sa *Dissertation des Manuscrits*, dit que c'est ce qui en a fait perdre la plûpart des Langues anciennes, & qui est cause des changemens qui sont arrivez dans celles qui nous restent. Je lui dis qu'il avoit oublié ce Dicton, *Brevis esse laboro, obscurus fio. J'évite d'être long, & je deviens obscur* : J'en avois assez, reprit-il, si j'eusse voulu tout mettre ; comme cet endroit de Sophocle, où il dit que *souvent les discours abregez ont beaucoup nui aux mortels.* Cela est vrai ; & dans Ammien il y a une regle pour en juger. La brièveté n'est louable que lorsque *moras rumpens intempestivas, nihil subtrahit cognitioni ; Sauvant les longueurs inutiles & hors de propos, elle ne dérobe rien à la connoissance.*

Digitized by Google

Denis d'Halicarnasse dit un mot qui est bien énergique & qui comprend beaucoup de choses en peu de mots, *multa paucis*. Il dit que dans une narration il faut être court, mais aussi il ne faut rien oublier. Il faut retrancher le superflu, mais ne faut pas ôter ce qui est nécessaire, *integra brevitas*. Le beau mot de ce Sophiste dans Philostrate! il disoit à Marc-Aurele, qu'*il n'étoit pas de ceux qui vomissoient leurs discours.* Cicéron appelle quelque part ceux qui abregent en écrivant μουσοπατάκτους, *pleins de la fureur des Muses.*

¶ M. de L.... étoit allé à Rome pour tâcher d'être Cardinal, & en étoit revenu sans rien faire. Comme il avoit un fort grand rhume, quelqu'un dit : C'est qu'il est revenu sans chapeau.

¶ On m'apporta les livres du P. Mallebranche dans le tems qu'il faisoient beaucoup de bruit. Je n'ay jamais pu goûter son livre de la *Recherche de la verité*. Madame de la Fayette à qui je le fis voir, me dit qu'elle n'y avoit pu rien comprendre. La premiere fois que M. Petit vit ce livre, il vint ici aussi tôt, & disoit dans les ruës à chaque pas qu'il faisoit

faisoit : Quelle forfanterie ! Jamais je ne l'ay vu plus en colere. Il vouloit que je lui fisse raison de ce qu'on imprimoit des livres de ce genre : & quoi-qu'il fût peu favorable à Descartes, il trouvoit que ce dernier se faisoit du moins des principes apparens sur lesquels il batissoit fort juste son systeme, mais que le P. Malbranche batissoit en l'air.

¶ M. Diodati Ministre à Geneve, interrogeant les Prêtres & les Moines qui venoient apostasier, leur demandoit: *Quare huc venisti* ? Ils répondoient, *Religionis causa. Religio cujus generis? Feminini. Ergo venisti propter genus femininum.*

¶ M........ aïant fait donner une Chanoinie de saint Cloud à son neveu, vouloit païer les dix Loüis qu'on donne à la reception. Son neveu le pria de n'en rien faire, lui disant qu'il auroit peur qu'il ne lui fist plus donner de Bénéfice, s'il lui en coutoit tant pour chacun.

¶ On faisoit lever la main à un Teinturier qui les avoit toutes noires. Le Juge lui dit : Ostez vôtre gand. Le Teinturier dit : Monsieur, mettez vos lunettes.

Digitized by Google

¶ M. B.... avoit une maison près de Paris où il y avoit une terrasse. Il s'y promenoit tous les matins, & dès qu'il voïoit quelqu'un qui venoit dîner chez lui, il se sauvoit par la porte de derriere. M. de M.... lui manda qu'il iroit dîner chez lui un tel jour. Il lui fit réponse: Je vous remercie de vôtre avis, je n'y serai pas.

¶ M. le Comte de S... qui fut tué à Sedan avoit la barbe rousse. Etant à sa maison de campagne, où Henry IV étoit venu pour une partie de chasse, il demanda en présence du Roi à son Jardinier qu'il savoit être eunuque, pourquoi il n'avoit point de barbe. Le Jardinier lui répondit, que le bon Dieu faisant la distribution des barbes, il étoit venu lorsqu'il n'en restoit plus que de rousses à donner, & qu'il aima mieux n'en point avoir du tout, que d'en porter une de cette couleur.

¶ M. B..... le Prédicateur s'étant trouvé à l'un des appartemens que le Roi tenoit à Versailles, Mademoiselle lui dit: Que venez-vous faire ici, Monsieur? Il lui dit: Mademoiselle, c'est que j'ay une description du Paradis à faire,

Digitized by Google

& je suis venu ici prendre des mémoires.

¶ Un pauvre homme en Brie, portoit cinq sols à son Curé pour lui faire dire une Messe. Il ne trouva que la servante à qui il voulut laisser son argent. Elle lui dit, en le refusant : *Nous ne disons point de Messes à cinq sols*.

¶ M. le Maréchal de C.... ne s'énonçoit pas facilement. Lorsqu'il rompit avec Madame Cornuel, elle dit : *Je commençois à l'entendre*.

¶ Henry IV étant à Roüen, un Président qui se présenta pour lui faire une harangue demeura court. Un Courtisan qui étoit près du Roi, dit : *Sire, il ne faut pas s'étonner de cela, les Normands sont sujets à manquer de parole*. Quelques-uns attribuent cette repartie à Henry IV lui-même, comme on le peut voir par ces vers que l'on fit en ce tems là :

Un Normand deputé pour haranguer le Roi,
Sire, dit-il tout court sans pouvoir passer outre
Se frotant à la nuque & regardant la poutre,
A faute de mémoire il tombe en desarroi.
Ses amis l'excusant disoient ; Il s'est mépris :
Mais le peuple criant, A l'école, à l'école ;
Tout beau, leur dit le Roi, je n'en suis point surpris ;
Les Normands sont sujets à manquer de parole.

¶ Feu M. le Prince de....... étant à Venise, questionnoit fort Fra-Paolo qui a fait l'histoire du Concile de Trente. Fra-Paolo, dit à un de ses amis : *Questo Principe mi pare un principe molto interrogativo.*

¶ J'ay connu M. de Saumaise fort particulierement, il me venoit voir assez souvent. C'étoit l'homme du monde le plus agréable dans la conversation ; mais il avoit ce défaut en écrivant, qu'un passage en attiroit un autre, & qu'il ne pouvoit finir à force de citer des passages. Il m'a dédié quelques-uns de ses ouvrages. Que les tems sont changez ! les moindres grimauds veulent à présent écrire contre moi. M. de Saumaise étoit toujours fort propre dans ses habits, & ne ressembloit pas par cet endroit à un Auteur. Il affectoit quand il se trouvoit en compagnie de ne jamais parler de science, qu'on ne l'y obligeât en quelque maniere. M. Costard étoit aussi recherché dans son ajustement, & il avoit d'ailleurs les manieres assez polies ; c'est ce qui faisoit dire qu'il étoit le Pédant le plus galant & le Galant le plus pédant que l'on pût voir.

Digitized by Google

A S. Barthelemy près de la Ferté-Gaucher, le pere d'un Paysan se mouroit. Le Paysan fut au Curé, & demeura trois heures à sa porte à heurter tout doucement. Le Curé lui dit : Que ne heurtiez vous plus fort ? J'avois peur, dit-il, de vous éveiller. Qu'y a-t-il, dit le Curé ? Mon pere se mouroit, dit le Paysan, quand je suis parti. Le Curé dit : Il sera donc mort à present ? je n'y ay plus que faire. Oh non, Monsieur, reprit le Paysan, Pierrot mon voisin m'a promis qu'il l'amuseroit.

¶ M. d'Elbene étoit très-passionné pour le Poëme épique, & c'est pour cela que M. Desmarests étoit son grand ami. Il vint une fois me trouver, & me pria très-instamment de lui accorder une grace ; & cette grace étoit, que je fisse un Poëme épique.

¶ Frere J... M.... fut amené lié d'Angers à Paris pour ses débauches. Etant devant le Juge avec qui étoient deux Dames, il leur dit : C'est pour vous, Mesdames, que je suis enchaîné. Le Juge lui dit : Vous êtes enchaîné pour les Dames, parce que vous avez été déchaîné sur les Dames.

Digitized by Google

¶ On voulut une fois engager M. Chapelain à se battre en duel. Il étoit Archer du Prevôt de l'Hôtel qui s'appelloit Alexandre le Hardy Seigneur de la Trousse ; & c'est dans ce tems-là que pour se mocquer de lui, on l'alla prier de servir de second dans un duel. Il quita la casaque d'Archer, & l'épée qu'il ne porta jamais depuis cét appel. Il a été Précepteur d'Adrien le Hardy fils du grand Prevôt de l'Hôtel.

¶ Mad. Loiseau bourgeoise étoit à Versailles. Le Roi voïant qu'elle s'avançoit fort près du Cercle, dit à Madame la Duchesse de.... Questionnez-la un peu, Madame. Madame la Duchesse de.... l'aïant fait approcher, lui dit : Madame, quel oiseau est le plus sujet à être cocu ? Elle lui répondit : c'est un Duc, Madame.

¶ M. Cam....... avoit une jambe de bois & voïoit une Demoiselle, qu'une autre personne voïoit aussi en même temps. La Demoiselle étant devenuë grosse, il y eut dispute entr'eux, à qui appartiendroit l'enfant. M. Cam...... dit à l'autre : Si l'enfant vient au monde avec une jambe de bois, il sera à moi; s'il naît avec ses deux jambes, il sera à vous.

Digitized by Google

¶ Une Courtisanne à Madrid tua son Galant pour une infidelité qu'il lui avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi en la renvoïant, lui dit : Va, tu as trop d'amour pour avoir de la raison.

¶ M. le Cardinal de Richelieu étant malade, M. de Bautru se trouva dans son antichambre dans le tems qu'un grand * parleur y étoit & faisoit grand bruit, M. de Bautru pria qu'on fît silence, parce que cela incommodoit M. le Cardinal. Pourquoi voulez-vous que je ne parle pas, dit le grand parleur ? il est vrai que je parle beaucoup, mais je parle bien. Je suis de vôtre avis pour la moitié, repartit M. de Bautru.

¶ Un Prince avoit gagé contre Octavien de saint Gelais Evêque d'Angoulesme & Poëte célebre, que toutes les fois qu'il l'interrogeroit en vers, il ne pourroit lui répondre de même sans coq-à-l'âne. Comme il revenoit de dire la Messe, le Prince lui dit :

En m'en revenant de l'école
J'ay rencontré Dame Nicole,
Laquelle étoit de verd vétuë.

* M. le Commandeur de Jars de la maison de Rochechoüart.

Digitized by Google

Saint Gelais répondit sur le champ:

Otez-moi du cou cette étole;
Et si bien-tôt je ne l'accolle,
J'aurai la gageure perduë.

¶ Quand un homme est marié à une méchante femme & qu'il est assez heureux pour la perdre, le peuple dit qu'il a été délivré d'un grand mal de côté. Il parle plus sagement qu'il ne croit, car Yves de Chartres appelle une femme * *lateralis*: & ce mot se prend principalement pour celles qui sont d'une condition inférieure au mari.

¶ Guillaume Colletet a ** épousé trois servantes. Il étoit *Ancillariolus*: c'est un mot qui se trouve dans Martial sur un certain Alauda:

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipsa
Lecticariola est: estis, Alauda, pares:

Ce mari dans Martial aimoit les servan-

* *Lateralis* dans Yves de Chartres ne se prend que pour une femme illégitime, proprement concubine; c'est par ce nom *Ep.* 144. qu'il désigne Bertrade Comtesse d'Anjou que Philippe avoit enlevée à son mari.

** A la mode d'Alemagne, que les maris épousent de la main gauche.

Digitized by Google

tes, & la femme aimoit les porteurs de chaise.

Guillaume Colletet fut un des cinq qui travaillérent à la piece des cinq Auteurs. Il eut six cens livres du Cardinal de Richelieu pour cela, comme il l'a lui-même publié dans ces vers :

> Armand qui pour six vers m'as donné six cens livres,
> Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres.

Il avoit épousé en dernier lieu une servante nommée Claudine, sous le nom de laquelle il faisoit des vers. Il mourut avant elle; mais peu de tems avant sa mort, afin de couvrir la chose, il fit des vers sous le nom de la même Claudine, qui sont très-beaux, & que le P. Vavasseur a mis en vers latins, par lesquels aprés sa mort elle protestoit qu'elle ne vouloit plus faire de vers.

* Justinien avant que d'épouser Théo-

* Il paroît par l'Histoire secrete de Procope *ch.* 9. que ce fut Justin qui fit cette loi à l'instigation de Justinien. Et N. Allemanni dans ses notes, a fort bien prouvé que la loi 23. au Code *de Nuptiis* est de Justin & non de Justinien, comme on l'a cru en interpretant mal ces quatre lettres initiales J U S T.

Digitized by Google

dôra, permit aux Princes & aux gens de Famille, par une loi expresse, d'épouser des comédiennes, & par conséquent des servantes qui ne sont pas au rang des infames comme les autres.

¶ J'avois entrepris de faire une Ode sur ce que Guillaume Colletet aimoit des servantes, à l'imitation d'Horace qui en a fait une sur ce qu'un de ses amis avoit la même passion; mais je ne l'ay pas fait. En examinant celle d'Horace, j'ay trouvé qu'il n'avoit rien fait qui vaille. Il louë son ami de ce qu'il imitoit les Anciens qui avoient aussi aimé & épousé des servantes. Il cite, par exemple, Achilles, qui avoit épousé Briséis; mais Briséis n'étoit pas servante, c'étoit une Reine qui avoit été enlevée, & qui par le droit des armes devint esclave.

¶ Monsieur Ga..... Avocat célebre, & que l'on appelloit l'Empereur du Palais, devint le valet de sa servante en l'épousant. Cette femme pour parvenir à ce mariage, gagna le Curé de..... en lui avoüant faussement un commerce avec son Maître: ce qui fit qu'on l'obligea de l'épouser. Si quelqu'un faisoit le

catalogue de toutes les servantes qui ont épousé leurs Maîtres, comme j'en ay fait de toutes les Courtisannes anciennes, il faudroit les joindre ensemble. De tous les peuples, il n'y a gueres que les Romains dont les mœurs n'aïent pu compatir avec cette liberté d'épouser qui que ce soit, servante ou courtisanne.

¶ Une Dame de condition déja vieille & fort seche, étant venuë avec un habit verd à un bal que donnoit Henry IV: il dit qu'il lui étoit bien obligé de ce qu'elle avoit emploïé le vert & le sec pour faire honneur à la compagnie.

¶ Alexandre VII au commencement de son élevation paroissoit opposé au Népotisme; cependant au bout de quelque tems il fit venir un de ses parens, qui étoit le Chevalier Bichi. Les Romains le voïant avec sa croix de Malthe, dirent: *Ecco la Croce, verra tosto la Processione*: Voici la Croix, nous verrons bien-tôt la Procêssion. A propos de *Procêssion*, je l'écris long avec un circonflexe, pour le distinguer de *la Procession* du S. Esprit, qui est bref.

¶ Raymond Pellisson bisaïeul de M.

Pelliſſon, étant premier Préſident au Parlement de Chambéri fut condamné à faire amende honorable, & la fit. Ce fut à la pourſuite d'un nommé Tabouet du Mans, Procureur Général, qui l'avoit accuſé d'avoir jugé un procès ſans concluſions. Ce procès fut jugé par le Parlement de Dijon, & l'Arreſt ſe trouve dans les *Arreſts de Papon*. Raymond Pelliſſon obtint des Lettres de réviſion pardevant le Parlement de Paris. Le Parlement de Dijon s'y oppoſa, diſant que la puiſſance & l'autorité des deux Parlemens étant égale, le Parlement de Paris ne pouvoit pas prononcer ſur un procès qui avoit été jugé par le Parlement de Dijon. L'affaire fut renvoïée au Grand-Conſeil, qui jugea en faveur de Raymond Pelliſſon, & condamna Tabouet à faire amende honorable à ſon tour, & Tabouet la fit. Le pere & le grand pere de M. Pelliſſon ont été Conſeillers. Lors qu'il fut fait Maître des Requeſtes, bien des gens diſoient que c'étoit un inconnu. Cela me fit dire, qu'il y avoit bien des Conſeillers qui n'étoient pas ſi nobles que lui. Par le moïen de M. Salmon mon ami, je fus cauſe que l'on in-
Digitized by Google

sera dans ses provisions les noms de son pere, de son grand-pere, & de son bisaïeul, avec leurs qualitez. M. Pellisson qui s'est vû n'avoir rien, ne laisse pas d'avoir présentement vint-cinq mille livres de rente.

¶ A Madrid dans une Tragédie joüée aux.... devant le Roi, un jeune Ecolier qui faisoit le personnage d'une Furie, appercevant son Régent qui servoit de souffleur dans un coin, alla avec son flambeau lui brûler la barbe & les cheveux; à quoi le Roi prit tant de plaisir, qu'il vouloit faire recommencer la piece.

¶ Cicéron sur *Meridies* pour *Medidies*, dit: *Impetratum est à consuetudine ut suavitatis causâ peccare liceret.*

¶ Du tems que M. d'Espernon se retira en Angleterre, accusé d'avoir fui dans un combat, M. Peiresc écrivit au grand Bignon, & lui demanda si on pouvoit être condamné à mort pour avoir manqué de courage. M. Bignon lui fit réponse, qu'il n'y avoit point de loi sur laquelle on se pût fonder pour le faire. Les loix tout au plus ne condamnent à mort que le premier qui fuit

pour servir d'exemple, parce qu'il entraine les autres.

Je voudrois avoir lu la lettre de M. Bignon à M. Peiresc. M. Bignon étoit si plein d'érudition, qu'elle se répandoit sur tout ce qu'il disoit & sur tout ce qu'il écrivoit. M. l'Abbé Gandon a un *Bignoniana*: que cela seroit excellent, s'il vouloit le publier!

¶ Les Atheniens condamnerent à mort Socrate pour avoir, disoient-ils, mal parlé des Dieux dans sa Philosophie. Comme on alloit le faire mourir, sa femme toute affligée lui dit qu'elle étoit au desespoir de le voir mourir innocent. Socrate lui dit: Je serois bien fâché de mourir autrement. Aristote aïant su le sujet de la condamnation de Socrate, sortit d'Athenes & s'enfuit; *Ne bis*, disoit-il, *in Philosophiam peccarent.*

¶ Dans le tems que j'étois à Caën, j'entendis prêcher le Ministre du Bosc. Je n'ay jamais entendu prêcher de Ministre que cette fois-là. Il prêcha fort bien; mais il me sembla étrange de voir un Prédicateur en chaire avec un chapeau sur la tête. Montagne a écrit qu'il n'y a

point de vêtement plus ridicule que le bonnet carré de nos Prêtres. Nous y sommes accoûtumez.

¶ M. de L.... disoit : J'ay reçû tous mes Sacremens excepté le mariage que je n'ay pas reçû en original, mais dont j'ay tiré bien des copies.

¶ De même que Quintilien a écrit que c'est avoir beaucoup profité que de se plaire à lire les ouvrages de Cicéron; mon pere disoit aussi, comme je l'ay remarqué dans sa vie, que c'est avoir beaucoup avancé dans nôtre Religion que de se plaire dans la lecture des Epître de saint Paul.

¶ M. de Racan allant voir Malherbe un Samedi lendemain de la Chandeleur à huit heures du matin, le trouva qui mangeoit du jambon. Ah! Monsieur, dit-il, la Vierge n'est plus en couche, elle est relevée : Oh! dit Malherbe, les Dames ne se levent pas si matin.

¶ On dit communément que tout le monde veut être parent de ceux qui sont en faveur. Euripide a dit la même chose dans ce bel ïambe :

Τῶν εὐτυχούντων πάντες εἰσὶ συγγενεῖς.

Fortunatorum omnes sunt cognati. Sca-

ligèr a dit dans une de ses Lettres, que tout le monde estime les vers ïambes Grecs, mais qu'il n'y a personne qui en connoisse la beauté.

¶ Les Portugais aïant perdu une bataille, on trouva quatorze mille guitares sur la place.

¶ C'est à mon gré un esprit juste, que celui qui a dit * : *On aime à louer Voiture; on est forcé de louer Balzac.*

¶ Pendant les mouvemens de Paris de 1649. ceux qui parurent révoltez furent appellez *Frondeurs*, & leur parti *La Fronde*. Pendant les seconds mouvemens en 1652. les mêmes qui avoient été Frondeurs, prirent de *la paille* à leurs chapeaux, pour se distinguer des autres, qui prirent *du papier*. M. de Mesgrigny Chanoine de Nôtre-Dame, prêchant en

* M. Costar pag. 67. de la suite de la *défense de Voiture* nous apprend que c'est une Dame d'excellent esprit qui lui dit une fois: On est forcé de louer Balzac; mais on est bien aise de louer Voiture. Longueil avoit dit à peu près la même chose de Budé & d'Erasme; *Hunc* (Erasmum) *amare possis, illum admirari, huic favere, illi parere, profectò ille me violenter cogit, hic suaviter allicit.* Voïez *Sorberiana* au mot *Voiture*.

ce tems-là aux Bernardins, appliqua ces paroles de Job à ce Parti de la paille : *In ſtipulam verſi ſunt lapides funda.* Cela fut trouvé fort heureuſement.

¶ En écrivant autrefois aux Dames, on finiſſoit par *je vous baiſe les mains, & ſuis, &c.* On ne ſouffriroit pas cela préſentement. Malherbe au lieu de *Je vous baiſe les mains*, finiſſoit par *Je vous baiſe les pieds* en écrivant à ſa Maîtreſſe ; parce qu'elle s'appelloit Caliſte. M. de Balzac en a fait une raillerie, diſant que Malherbe lui baiſoit les pieds, parce qu'elle portoit le nom d'un Pape.

¶ Dans les Comédies que l'on répréſentoit autrefois à Athenes, on avoit la liberté de nommer les perſonnes par leurs noms. Socrate s'eſt entendu nommer, & s'eſt vu jouer lui-même pluſieurs fois. Mais parce que cela étoit d'un grand ſcandale, les Atheniens firent une loi, qui portoit μὴ ὀνομαστὶ λέγειν ; *de ne pas nommer par le nom.* Les Comédiens retenus par cette nouvelle loi ne nommérent plus perſonne ; mais ils inventérent des maſques ſi reſſemblans aux perſonnes qu'ils jouoient, qu'on les reconnoiſſoit fort bien ſans les nommer.

Digitized by Google

Cet usage n'étant pas moins scandaleux que le premier, fut aboli par une autre loi que les Athéniens firent, qui ordonnoit μὴ αὐτοπροσώπως λέγειν, *de ne plus jouer la Comédie en représentant les visages.* Cela fut cause que l'on introduisit les Comédies réguliéres & modestes, dont Ménandre fut l'auteur.

¶ Calistrate dit d'un Juge : *In adeundo facilem se reddat, non tamen contemni se patiatur :* Il faut qu'un Juge soit de facile accès ; mais il ne doit pas souffrir qu'on le méprise.

¶ Les noms propres parmi les Grecs sont presque tous composez.

¶ M. de la Roque en me donnant son *Traité des Noms*, me disoit : *Nous vous avons cité ; oui, Monsieur.* C'étoit sa maniere de parler. Il se plaignoit que le Pere Ménétrier lui avoit voulu dérober tous ses desseins sur le blazon & ses dépendances. Je n'ay gueres plus de plaisir à dire un bon mot, qu'il en avoit à rapporter un fait satyrique. Je lui ay quelquefois oui dire des choses fort plaisantes sur tous ceux de sa connoissance, & il étoit admirable quand il contoit les voïages d'un certain Abbé de saint

Martin, original de son païs. Je ne sai pourquoi les Normands aiment si peu leurs compatriotes. Nous autres Angevins nous aimons autant les nôtres, que les Parisiens font les étrangers.

Quand cet Abbé de saint Martin vint au monde, il avoit si peu la figure d'un homme qu'il ressembloit plûtôt à un monstre. On fut quelque tems à déliberer si on le batiseroit. Cependant il fut batisé & on le déclara homme par provision. Il étoit si disgracié de la nature, qu'on l'a appellé toute sa vie l'*Abbé Malotru*. Il étoit de Caën.

¶ J'ay fait *l'Histoire de* la Maison de *Sablé*, & j'en parlois un jour à M. Gaudin; il me dit qu'Adam avoit eu moins de plaisir qu'un autre, de n'avoir su ni Histoire, ni Conciles, ni Généalogies, ni Blazon.

¶ M. S.... dit que la plus ancienne de toutes les plaintes, c'est celle des Poëtes sur le malheur du tems & sur l'ingratitude de leur siecle.

¶ Comme on a dit d'Origene, *ubi bene, nemo melius*; on a dit aussi de

l'Aretin *ubi male, nemo pejus*. En effet son stile n'est supportable que dans tout ce qu'il a fait de libre; mais en matiere de dévotion on ne le peut souffrir, & c'est la chose du monde la plus pitoïable que *Les Vies de J. C. de la Vierge, de S. Thomas d'Aquin, la Génése & la Paraphrase sur les Pseaumes*, soit pour les pensées, soit pour l'expression. Voici une Epigramme que l'on a fait sur sa Paraphrase :

Si ce Livre unit le destin
De David & de l'Aretin
Dans leur merveilleuse science,
Lecteur, n'en sois pas empêché;
Qui paraphrase le peché
Paraphrase la pénitence.

J'ay lu toutes les Lettres de Pierre Arétin, sans y trouver rien que j'aye jamais pu faire entrer dans aucun de mes Livres. * L'Arétin n'avoit que de l'esprit & point de science. Montagne en a bien jugé *liv*. 1. *ch*. 51.

¶ La Lettre de Cicéron à son frere Quintus qui étoit Intendant de Province, est une des plus belles qu'il ait écrite. Elle contient la maniere dont

* Il faut voir le portrait de l'Arétin par Scipion Ammirato, & le Mutio dans ses *battaglie* p. 68.

se doivent comporter tous les Intendans de Province, & ils devroient la lire souvent, & pratiquer toutes les belles maximes qui y sont renfermées. Cicéron dans cette Lettre dit à son frere: Ce n'est pas assez à un Intendant d'ouvrir * la porte de sa maison, il faut que l'accès en soit facile, c'est-à-dire qu'il ait un visage ouvert & un accueil favorable pour recevoir tout le monde... On aime assez vôtre gouvernement, continuë Cicéron, on applaudit à tout ce que vous faites; mais on se plaint que vous marquez trop de colére & de chagrin dans de certaines rencontres.... Souvenez-vous qu'il n'y a rien ** de si desagréable que de joindre une humeur facheuse à la Puissance souveraine dont vous êtes revêtu, & que je ne ferai jamais *** content que lorsque je pourrai vous donner des loüanges sans exception.

¶ Un Gascon qui prêchoit assez bien, étant conseillé par ses amis de demander une pension, dit: Moi, solliciter une

* *Ostium apertum, vultum clausum.*

** *Nihil tam deforme quam ad summum imperium ingenii acerbitatem adjicere.*

*** *Vellem te laudare sine exceptione.*

Digitized by Google

pension? ce n'est qu'une bagatelle ; je vais à la gloire.

¶ M. de Furetiere a dit, que le premier inventeur des dédicaces, fut un Mandiant.

¶ J'ay eu autrefois une grande familiarité avec M. le Cardinal d'Estrées, *Cum privatus erat, amici vocabamur.* Je remarquai un bon mot qu'il dit dans le tems qu'il n'étoit qu'Abbé. Il demeuroit dans le College de Laon, & avoit auprès de lui deux personnes savantes, M. Salé & l'illustre M. de Launoy. Un jour qu'on parloit de son revenu, il dit qu'il n'avoit qu'environ huit mille livres de rente. M. le Cardinal de Rets lui dit : Vous avez aussi l'Abbaïe de Longpont. Il est vrai, répondit-il, mais elle est frontiere de Cœuvres ; voulant dire que Monsieur son pere tiroit une bonne partie de son revenu, & qu'elle étoit dans un voisinage aussi dangereux, que si elle eût été sur les frontieres d'Allemagne.

¶ J'ay vu M. Bourdelot qui nous a donné *Lucien, Héliodore & Pétrone* avec de belles notes. Je pouvois avoir vint cinq ans dans ce tems-là. Il a fait M.

l'Abbé Bourdelot son heritier, à condition qu'il porteroit son nom, car il s'appelloit Michon. M. l'Abbé Bourdelot a fait de même son heritier sous la même condition son neveu M. Bonnet.

Si M. Bonnet-Bourdelot continuë, comme il fait, il aura de belles choses en livres & en bijoux savans. Je croi qu'il faut nommer ainsi ce qu'un curieux amasse de propre aux Lettres, afin de le distinguer de mille autres colifichets. Si l'on avoit fait une notice de tout ce qui se trouve en France de ces Bijoux savans, cela seroit très-utile, & donneroit matiere à bien des gens de travailler, & de faire des découvertes dans toutes les Sciences. Je ne sai qui travaille sur cet instrument de musique ancien du cabinet de l'illustre M. Bégon. M Bégon est l'Atticus de nôtre tems. Vous savez qu'il ramasse tous les portraits des grands Hommes, comme fit autrefois l'ami de Cicéron. Il sera quelques jours un nouveau Peiresc, & il ne lui manque plus pour devenir le Mécénas des Savans, qu'un pouvoir conforme à son mérite & à ses inclinations.

¶ Peu de monde ressemble à l'Eu-

molpe de Pétrone qui travailloit dans la tempête .... *Pingere sub gladio.* Cela m'est arrivé à Paris.

M. de Saumaise étoit à peu prés de cette humeur, car parmi tout le bruit que lui faisoit sa femme, ses enfans & ses domestiques, il ne laissoit pas que de composer dans un coin de sa chambre aussi tranquillement que s'il eût été seul dans son cabinet.

Pline a dit la même chose de Protogéne, faisant le plus beau tableau du monde dans une Ville où tout étoit en allarme par l'attaque de l'ennemi. *Pinxit sub gladio.* Elle se peut appliquer à un travail fait à la pointe de l'épée, comme le Brev. de P.

¶ Suivant la définition du Docteur Faber, qui vivoit il y a environ trois cens ans, un Procureur du Roi est *Diabolus Regis* : par la comparaison de ce que Dieu se sert des demons pour tourmenter les hommes.

¶ Les Arbitres doivent être toûjours en nombre impair, *Propter*, dit le Digeste, *naturalem hominum ad dissentiendum facilitatem.*

¶ J'ay entendu dire à M. l'Evêque de Noyon

Noyon d'aujourd'hui que le Roi vient de faire Conſeiller d'Etat, qu'il avoit été fait Evêque comme un Moine, à force de prêcher. Il vouloit dire qu'il pouvoit l'être encore par ſa qualité.

¶ Apulée appelle les mouchoirs ſi déliez qui laiſſent voir la gorge des femmes, * *ventum textilem*.

¶ On diſoit de Marie Stuard dans le tems qu'elle étoit femme de François II.

Jure Scotos, Gallos thalamo, ſpe poſſidet Anglos.

¶ Il manque une choſe aux plaidoyers de M. Patru, c'eſt que l'Arreſt devroit être à la fin de chaque plaidoyer. Il eſt vrai qu'il y en a quelques-uns dont les cauſes ont été appointées. Ses plaidoyers ſont ſecs, en comparaiſon de ceux de M. le Maître, qui ſont fleuris. Néanmoins les plaidoyers de M. le Maître ſeroient plus beaux, s'il les avoit laiſſé comme il les avoit prononcez, & que depuis il ne les eût pas remplis de tant de paſſages des Peres. M. Patru étoit beau & bien fait, mais il n'avoit pas la prononciation belle. Il étoit opiniâtre dans ſes ſentimens. Il a parodié un vers

* Cette expreſſion eſt de Publius Syrus dans Pétrone, mais il ne s'agit pas là de mouchoirs.

Digitized by Google

d'Ovide dans ses Lettres, où il y a *Jane face æternos, &c.* par *Christe fac æternos, &c.* Je l'avertis (mais trop tard, parce que les exemplaires étoient déja distribuez,) que *fac* étoit long, & qu'il faloit mettre *face* comme Ovide l'avoit mis. Il voulut me soûtenir le contraire; mais je lui fis voir que cela ne souffroit point de dispute.

¶ Lucain dit d'un Empereur dont on disoit par exagération qu'il avoit fait abatre une Forest pour en faire des vaisseaux: *In Classem cadit omne nemus.*

¶ Lorsque je présentai l'Académie Françoise à la Reine de Suede dans la Bibliotheque du Roi, elle me dit, qu'il étoit surprenant qu'aïant fait la *Requête des Dictionnaires*, je fusse l'introducteur de ces Messieurs. Je les lui nommois tous à mesure qu'ils l'abordoient. Quand elle vit M. Bakesdens: Qui est ce grand homme, me dit-elle? Je lui dis qui il étoit. Quand M. de saint Amant se présenta, je lui dis que je ne le lui nommerois pas, parce qu'elle devoit le connoître. C'est M. de S. Amant, dit-elle aussi-tôt. M. de S. Amant avoit été en Suede. Comme elle venoit d'Italie, M.

Chapelain, en l'abordant, lui dit ce vers de Pétrarque pour lui marquer qu'elle feroit le bonheur de tous ceux qui auroient le bonheur de la voir :

Beati gli occhi che la vedder viva.

Mais, soit qu'elle ne s'y attendît point, ou qu'elle n'y prît pas garde, elle ne lui dit rien là-dessus, au lieu qu'elle avoit répondu obligeamment à tous les autres.

¶ Sur ce qu'Ovide en parlant du Déluge avoit écrit

Omnia pontus erat, deerant quoque littora ponto :

Sénéque le Philosophe dit : *Non est res satis sobria lascivire de vorato Orbe terrarum.* On a aussi appliqué ce vers d'Ovide à Pontus de Tyard Evêque de Châlon sur Saone, dans un Eloge qu'on lui fit, car effectivement il savoit toutes choses : *omnia Pontus erat, &c.*

¶ M. B..... comparoit les C..., à de vieux jetons dont on a rogné les lettres. On ne voit plus qu'une tête avec la barbe, le reste est effacé.

¶ Il y avoit une délicatesse parmi les Latins pour éviter les manieres obscenes, qui alloit jusqu'à l'excès. Ils ne vouloient pas, par exemple, que l'on dît, *quamvis sit monitus* à cause de *vi-*

& de *sit* qui sont *vissit*. *Arrige aures* ne leur plaisoit pas aussi dans Térence; cependant dès que l'on joint *aures* avec *arrigere*, il n'y a plus rien à dire. Ils rejettoient aussi ces mots dans Virgile, *Incipiunt agitata tumescere* .... c'est-à-dire *æquora*.

¶ M. Desmarests avoit fait un Livre des *Délices de l'Esprit*. On mit dans l'errata *délices*, lisez *délires*. On mit de même dans l'errata d'un autre livre, *le Docte Morel*, lisez, *le Docteur Morel*.

¶ M. d'A... a fait trois Oraisons funebres, entre lesquelles est celle de la Reine Mere sa bienfactrice, pour laquelle il devoit faire tous ses efforts, mais où il ne réussit pas mieux qu'aux deux autres qu'il avoit prononcez à la Cour, & dont on n'avoit point été content. On dit au Roi qu'il en vouloit faire une quatriéme. M. de la Feüillade dit: Sire, C'est qu'il demande le tout du tout.

¶ Ovide a dit;

Donec eris felix, multos numerabis amicos:
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Et moi je puis dire:

Tempora si fuerint lucida, solus ero.

On vient me voir quand il fait vilain;

Digitized by Google

mais quand il fait beau, chacun va à la promenade, sans se soucier de ma cuisse démise qui ne me permet pas d'en faire autant.

¶ M. le Féron aïant été attaqué des voleurs dès les cinq heures du soir, dit : Messieurs, vous ouvrez de bonne heure aujourd'hui.

¶ Feu M. d'Amiens donnant la bénédiction, un païsan n'ôta pas son chapeau. Comme on le reprit : Si elle est bonne, dit-il, elle passera le *capel*.

¶ *Huyau* signifie cocu en Picard. M. Vaillant qui fait quantité de bons mots de Picardie, nous en citoit l'autre jour un exemple dans cette Epitaphe :

> Ici git Nicolas Tuyau
> Qui de trois femmes fut huyau ;
> Il étoit né sous chel plateme,
> Qu'il l'eût été del quatriéme.

Les Picards disent *plateme* pour planete. On auroit de la peine à trouver l'étymologie * *d'huyau*.

¶ M. d'Aubigny (Loüis Stuard) étant Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, alloit toûjours à Matines. M. G.... qui

* *Coux* en vieux gaulois signifie *cocu*, de *coux* on a pu aisément dire *coyau*, *cuyau*, *huyau*.

Digitized by Google

n'y alloit point, lui disoit : Prince, n'allez point à Matines, cela vous fera mal, & cela me fait honte.

¶ M. Larroque a bien profité dans ses voïages d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne. Il y est connu des Savans, qui ont souvent commerce de lettres avec lui. M. Leibniz de la Cour d'Hanover en est un. On lui attribuoit une petite *Histoire* * *d'Yoland* qui a paru depuis peu. Mais il assure qu'elle n'est pas de lui.

¶ Quoique l'hiperbole soit toûjours incroïable, elle ne laisse pas de trouver sa place dans un discours, pourvu qu'elle ne passe pas de certaines bornes au delà desquelles elle ne fait plus le même effet. *Licet omnis hyperbole sit ultra fidem, non tamen debet esse ultra modum.*

¶ M. Petitpied Chanoine de Nôtre Dame m'a donné de bonnes remarques sur mon *Histoire de Sablé*, & quelque chose aussi de considérable touchant la

* On croit que c'est l'Histoire d'Eleonor de Guyenne femme de Loüis VII Roi de France, laquelle aïant été répudiée épousa Henry II Roi d'Angleterre. C'est M. de Larray Gentilhomme du païs de Caux, & refugié, qui en est l'auteur.

Digitized by Google

vie de Mathieu Ménage, qui m'oblige de la faire rimprimer.

¶ Un Fermier mandoit un jour à son Prieur, que le clocher de son Eglise étoit allé rendre visite aux fondemens, voulant dire qu'il étoit tombé, & qu'il le falloit refaire.

¶ Les *Lettres de Guy Patin* sont remplies de faussetez. Nous en remarquâmes un grand nombre M. Bigot & moi. M. Patin ne prenoit pas de précaution dans ce qu'il écrivoit, & la préoccupation lui faisoit croire mille choses qui n'étoient pas. Je n'ay pas vu ses autres lettres qui ont été imprimées depuis peu à ce que l'on dit.

¶ J'écris toûjours *Payïs* de deux syllabes, *Payïsan* de trois & *Abbayïe* de quatre; ce n'est pas parler François que de retrancher une syllabe de chacun de ces mots.

¶ On ne savoit pas bien qui étoit auteur de la traduction du nouveau Testament de Mons, où une des choses qui avoit paru nouvelle, étoit que toutes les secondes personnes du singulier y étoient par *vous*. M. G.... se lassant d'être tutayé par M. du H.... qui étoit des

Digitized by Google

amis de Messieurs de Port-Royal, dit: Monsieur, je vois bien que ce n'est pas vous qui avez fait le nouveau Testament de Mons.

¶ Je suis faché de ce que mon ami M. Grævius à qui M. le Duc de Montausier a fait donner une grosse pension de la Cour, a fait un Panégyrique du Prince d'Orange. On dit que ses Maîtres l'y ont obligé. Mais il devoit s'en exempter. Cela lui fait tort.

¶ Un Docteur envoïoit signer un cas à M. B..... qu'il avoit dressé lui-même; M. B..... au lieu de signer, lui manda d'aller faire une neuvaine au Tombeau de M. de Sainte-Beuve.

¶ Sadolet étoit de Modéne, mais Evêque de Carpentras. Il n'écrivoit pas moins bien que le Bembo, qu'il surpassoit dans la régularité de ses mœurs.

¶ M. Sarrazin dit que Lucrece se tua après coup.

¶ La Reine Mere voüloit faire mettre Ninon aux Filles Repenties. M. Bautru dit: Madame, elle n'est ni fille ni repentie.

¶ Feu M. de la H.... avoit été saigné, & avoit ensuite pris quelque vomitif.

Digitized by Google

Comme son mal ne diminuoit point, M. de P.... lui dit qu'il feroit bien de se confesser. Il lui répondit : Mon frere, ce seroit bien des évacuations pour un jour.

¶ Madame de Sévigny allant un jour à la campagne me vint dire adieu. A son retour elle me fit de grandes plaintes de ce que je ne lui avoit point écrit. Je vous ay écrit, lui dis-je ; mais après avoir relu ma lettre, je la trouvai trop passionnée, & je ne jugeai pas à propos de vous l'envoïer.

¶ M. de M.... étant aux Feuillans de la ruë saint Honoré, regardoit le portail de l'Eglise. Un Religieux vint le saluer, & lui dit entre autres choses que ce portail étoit d'Ordre Corinthien. Eh ! mon Pere, lui dit-il, je croïois qu'il fût d'Ordre de saint Bernard ?

¶ Je devrois être immortel, car les Charlatans & les Médecins n'ont pu venir à bout de me faire mourir. J'ay eu jusqu'à treize Médecins de la Faculté tout à la fois. Ils m'avoient condamné à ne point étudier & à ne jamais écrire, disant que ce seroit le moïen de me faire mourir plûtôt. Depuis que je n'ay plus

Digitized by Google

eu besoin d'eux, j'ay plus étudié & plus fait imprimer qu'auparavant.

¶ Sénéque disoit autrefois de la multitude des livres, *Distrahit animum librorum multitudo. Onerat discentem turba, non instruit;* La *quantité en est plus onéreuse qu'utile.* Il est bien plus vrai de dire de la quantité des Médecins, *Onerat ægrotum turba, non solatur:* car la quantité en est dangereuse auprès d'un malade: & celui qui a le meilleur sens, est pour l'ordinaire celui que les autres contrarient & que l'on n'écoute point.

¶ Aristote a dit que la femme n'est pas ἀμφιδέξιος *ambidexter.* Mais un Médecin a prétendu que cela ne doit pas s'entendre que la femme ne se serve de la main gauche comme de la main droite, *sed quod non concipiatur æque in utraque uteri parte*, comme il arrive aux hommes, mais seulement d'un côté.

¶ Madame de...... me disoit un jour qu'elle connoissoit un mari qui avoit pour sa femme tous les égards qu'elle pouvoit souhaiter, excepté qu'il ne couchoit pas avec elle. La Dame toute contente qu'elle étoit d'ailleurs ne

Digitized by Google

l'étant pas de ce côté-là, en fit des plaintes à ses parens. Les parens virent le mari, & comme ils ne lui firent que des plaintes en général, il dit qu'il s'étonnoit du mécontentement de sa femme, & qu'il ne se souvenoit pas de lui avoir jamais rien refusé. Les parens s'expliquerent & lui dirent, qu'à la verité leur parente étoit très-satisfaite du bon traitement qu'il lui faisoit en toutes choses, mais qu'elle se plaignoit de ce qu'il ne couchoit pas avec elle, & que c'étoit là la cause de son chagrin. Le mari repartit qu'elle avoit tort, & qu'elle ne lui avoit jamais demandé; & sur ce que les parens repliquérent que cela ne se demandoit pas, il ajoûta; La chose vaut bien peu si elle ne vaut la peine d'être demandée.

¶ *Pererius est animal credulum.* Cependant suivant Aristote Ἀρχὴ τῆς σοφίας ἀπιστία, *l'incredulité est le commencement de la sagesse*. Et un Ancien a dit aussi que *Nervos sapientiæ esse non temere credere*. Neanmoins il est arrivé il n'y a pas long-tems à M. du Périer de croire un peu legérement. J'avois fait une Ode latine à sa louange. Je l'envoïai

à M. Huet, aujourd'hui Evêque d'Avranches, en le priant de la copier de sa main, & de la faire tenir à M. du Périer, comme si elle eût été de lui. M. Huet l'envoïa à M. du Périer qui la fit voir par tout comme une très-belle Ode. Il me la fit voir aussi & je la louai comme les autres. Il me dit que pour répondre à l'obligation qu'il avoit à M. Huet de l'avoir loué si magnifiquement, il alloit travailler à faire une Ode dans la même langue, qui seroit à la louange de M. Huet, & un autre pour me remercier de l'approbation que je lui avois donnée; mais il n'acheva ni l'une ni l'autre, parce qu'il apprit de quelques amis à qui j'en avois fait part, la malice que je lui avois faite. Alors il ne trouva plus cette Ode si belle, d'autant plus que quelques-uns lui firent remarquer qu'elle n'étoit pas si fort à sa louange qu'il se l'étoit persuadé. M. Huet me manda qu'il étoit fâché que M. du Périer eût été desabusé avant que l'Ode qu'il avoit commencée fût achevée

¶ Sengebere mon Maître en Droit a écrit contre le livre *de Mutuo* de M. de Saumaise à qui l'on envoïoit les feuilles

de l'Ouvrage à mesure qu'on l'imprimoit, & M. de Saumaise m'écrivit sur ce sujet que Sengebere ne lui disoit pas d'injures, mais que ses railleries n'étoient pas moins piquantes que des injures. Il me manda en même-tems qu'il répondroit. Mais Sengebere avoit mieux dévelopé la matiere que lui, & il ne répondit pas.

¶ *Miserum est verbum non posse perdere.* Ce mot se dit d'un homme fort ignorant & fort stérile, qui garde précieusement ce qu'il fait, & qui croiroit être ruïné s'il avoit dit quelque chose de bon. Il signifie aussi qu'il ne faut jamais dire du mal de ceux qui en peuvent faire.

Il faut bien se garder d'écrire
Contre ceux qui peuvent proscrire.

¶ J'ay fait une petite Epigramme Greque sur les quatre saisons de l'année, que j'envoïai à M. Charpentier de l'Académie. Il me la renvoïa traduite avec ce billet :

J'ay eu toute la nuit vôtre petite Epigramme greque dans la tête. Elle est vraiment digne de l'antiquité. Voïez si ce François rend vôtre grec. Du moins est-il en aussi peu de syllabes.

Digitized by Google

Le Printemps est chargé de fleurs ;
D'épics l'Eté, de fruits l'Automne,
L'Hiver de glaçons frissonne,
Et l'Amour abonde en pleurs.

¶ Les Prédicateurs de qui la vie n'est pas conforme à ce qu'ils prêchent, ne font pas grande impression sur l'esprit de leurs Auditeurs avec leur éloquence & leur morale. C'est que comme on ne fait pas grande estime de leur personne, on fait aussi fort peu d'attention à ce qu'ils disent. Ce mot des Grecs est fondé sur cette vérité :

Μισῶ σοφιστὴν ὅστις οὐκ αὐτῷ σοφός.

Haïssez le sage qui n'est pas sage pour lui-même.

¶ J'étois en Philosophie dans le tems que M. de Launay y étoit aussi, quoique je fusse plus jeune que lui d'un an. Il me fit souvenir dernierement que j'allois expliquer des Enigmes dans sa classe le manteau rouge sur le bras, comme c'étoit la mode de le porter en ce tems-là.

¶ M. de V.... qui sentoit sa propre foiblesse, étoit envieux de la gloire d'autrui. Il parloit avec une légereté inconcevable, & quelque sottise qu'il dît, il n'en vouloit point démordre. Il en est

de même de ses écrits. Ne dites pas, s'il vous plaît, Monsieur, qu'ils ne tiennent point de rang dans le monde, ils occuperoient un fort grand espace, s'ils étoient tous ramassez. Lui & le P. L... c'étoit à qui écriroit le plus, & qui affecteroit davantage de traiter de differentes matieres. On avoit mis à sa porte des affiches de ses ouvrages, quelque malin alla mettre dans le blanc de l'affiche, *Annales Volus I cacata charta*. Et comme il étoit grand, il trouva cela à sa portée en rentrant chez lui.

¶ Un Official du tems de M. de Gondi, de qui le nom ne me vient pas à la mémoire, m'a dit que pendant quarante ans qu'il avoit exercé sa Charge, il n'avoit ordonné le congrès qu'une seule fois. C'étoit à un menuisier. Comme il faisoit fort bien son devoir dans sa preuve, sa femme lui dit : Pourquoi ne faisois-tu pas de même quand nous étions chez nous, nous n'aurions pas eu la peine de venir ici ?

¶ Dans le tems de M. de Créquy à Rome, les Burattins, c'est-à-dire les Marionnettes, disoient : *Gli Francesi vengono, che faremo, che faremo ?* D'autres Ma-

rionnettes répondoient : *Congregationi, Congregationi.*

¶ Aristote ou celui qui est l'auteur des Problêmes, y dit une chose ridicule, que la raison pourquoi on éternuë ordinairement deux fois de suite, c'est que nous avons deux narines. Cela me paroît pis que de prendre des cometes pour des exhalaisons.

¶ Lorsque les.... de Rome firent leurs Jeux séculaires, on dit d'eux : *Annis nonaginta novem floruerunt, centesimo frataverunt.*

¶ Au lieu de

Imberbis juvenis tandem custode remoto.

dans Horace, il faut dire *imberbus* pour éviter la répétition de l'*is*. C'est ainsi qu'a lu M. Guiet dans ses notes que j'ay de sa main sur mon *Nonnius* au mot *Imberbis.*

¶ M. D.... n'ouvroit jamais la bouche que pour mentir. Un jour qu'il disoit quelque mensonge, M. de Bussy lui dit : Monsieur, vous parlez ! On dit du même qu'une personne étant allée pour lui parler, un de ses domestiques dit, Monsieur est empêché ; il bat Madame.

¶ Démocrite avoit des mots particuliers,

Digitized by Google

liers, dont un Auteur Grec a fait un Dictionaire. Diogéne en a rapporté quelques-uns, & j'en ay cité quatre entr'autres dans mes *Observations*. J'en ay trouvé aujourd'hui un cinquiéme dans mon *Hésychius*, que j'envoïerai au premier jour en Hollande; afin qu'on l'ajoûte à mes *Additions* que l'on imprime avec mes *Observations*. Apparemment qu'Hésychius a pris ce mot là du *Dictionaire Grec*.

¶ M. le Doyen de Sens disoit tantôt à un de mes amis, que s'il falloit rompre avec tous les réprouvez, on seroit souvent en hazard de se trouver seul.

¶ La plûpart des M.... suivent plus scrupuleusement les maximes de leur Fondateur que celles de J. C. Il y en a quelques-uns qui ont une regle étroite, & une conscience large. Dans leurs Couvens la Paix & la Croix sont écrits sur la porte en dehors, pendant que la Guerre & le démon regnent le plus souvent en dedans.

¶ François Junius étoit beaupere de Gerard Vossius. C'est pour cela qu'il le cite souvent avec éloge. Le Livre *De Pictura Veterum* de François Junius son

fils, est un excellent livre. Il en avoit fait un second volume qui n'a point paru, parce que je croi qu'il n'étoit pas entierement achevé. M. l'Abbé Nicaise disoit ici néanmoins l'autre jour qu'on alloit imprimer ce volume. Que c'étoit lui qui l'avoit fait déterrer de chez les heritiers de Junius, & qu'on joignoit de belles choses à cette édition touchant les Statuaires, Graveurs & autres Ouvriers de l'antiquité. Il nous dit ensuite qu'il espéroit qu'on verroit bien-tôt l'Histoire de la Musique du savant M. Ouvard Chanoine de Tours son bon & ancien ami; qu'il le sollicitoit tous les jours à la publier; qu'il y parleroit de son origine & de ses progrès jusques à nous, & qu'il y mêleroit mille belles questions curieuses & savantes sur ce bel Art, & qu'ainsi on lui auroit obligation d'avoir contribué aux deux plus excellens Ouvrages qu'on ait vu de nos jours, sur la Peinture, & sur la Musique.

¶ M. Bignon parlant de l'incommodité de la Charge d'Avocat Général, disoit: On n'a pas plûtôt tiré qu'il faut recharger.

¶ M. Bigot mon bon ami, ne savoit

Digitized by Google

pas lire les abbréviations des Livres & des Titres de Droit, il vouloit qu'on les citât sans abbréviation. Je suis de son sentiment; & je voudrois que l'on quittât tout-à-fait cet abus né sous le régne des abbréviations & du gottique, quoique M. B. prétende que cela vient de plus loin, & que c'est un reste de ces anciennes abbréviations que Cicéron appelle *Litteras Forenses*, *Lettres du Barreau*, qui étoient dans un si grand usage de son tems, & quelques siecles après, comme on le voit dans Martial *liv.* 4. *Epigram.* 208. qui a pour titre *Notarius*.

Currant verba licet manus est velocior illis:
Nondum lingua suum, dextra peregit opus.

¶ Je n'ay rien mieux écrit en latin que la Vie de mon Pere. J'ay lu pour cela la vie d'Atticus écrite par Cornelius Nepos. Mais je ne fais que des themes. Casaubon écrivoit de source; & Monsieur Huet en fait encore de même aujourd'hui.

On peut dire la même chose de M. Petit & dans ses vers & dans sa prose, si l'on en croit M. Baudelot, il dit en avoir été témoin plus d'une fois, & il

ajoûte qu'il étoit moins sûr dans sa langue naturelle.

¶ Pour savoir comment se dit un mot, il ne faut pas le demander, il faut l'entendre dire.

¶ J'ay fait des vers seulement, *ut non essem tantæ suavitatis expers*. Atticus en a fait pour la même raison; *ne ejus expers esset suavitatis*, dit l'Auteur de sa vie. Il y a peu de personnes savantes qui ne fassent des vers, ou n'aïent envie d'en faire. Les Espagnols ont un proverbe qui dit : Que qui ne sait pas faire un vers est un sot, & qui en fait deux, en fait trop.

¶ Mon Pere disoit que les Maîtres à dancer n'étoient pas ceux qui avoient meilleure grace ; que les Maîtres en fait d'armes n'étoient pas ceux qui avoient plus de cœur ; & que dès qu'un homme disoit qu'il alloit parler sans vanité, il ne manquoit jamais de dire une vanité, & par conséquent une sottise, parce qu'il n'y a point de vanité sans sottise.

¶ On dit *Fliger* pour *Figer* dans nôtre Anjou, & il y en a qui croïent que l'on dit de même, *la Fléche* au lieu de *Eé che*, de *Fixa*.

Digitized by Google

¶ Montagne s'est servi des pensées des Anciens & particulierement de Sénéque & de Plutarque, pour les insérer dans son Livre des *Essais*. Comme on lui en reprenoit quelques-unes, il disoit: Que je prens de plaisir à voir donner des nazardes à Sénéque & à Plutarque sur mon nez!

¶ M. Rose est d'une honnête famille de Provins. Il a été Sécretaire de M. le Cardinal Mazarin. Il écrivoit des lettres en son nom admirablement belles. C'est un homme d'un grand mérite, & extremement poli.

¶ La Philosophie peut bien se cacher, mais il n'en est pas de même de l'éloquence; il faut qu'elle éclate & se fasse paroître par la parole: *Philosophia simulari potest, eloquentia non potest.* C'est le cœur & la vivacité de l'esprit qui rend les hommes éloquens: *Pectus est quod facit disertos, & vis mentis.* Alors les paroles ne manquent pas, elles viennent & se présentent en foule; *Cum res occupavêre, verba ambiunt*, ou comme a dit Horace:

Verbaque provisam rem non invita sequentur.

Surquoi je disois à M. de Balzac. M. quand

vous composez les paroles briguent.

¶ Ausone s'est repenti d'avoir fait les *Centons de Virgile* que l'on trouve dans ses *Poësies*. Mais il paroît qu'il les avoit faits par ordre de l'Empereur. Il y a de belles choses dans les Centons de Capilupus.

¶ Je n'ay point lu d'Echos dans les Anciens, comme on a affecté d'en faire dans ces derniers tems. C'est une badinerie que les Echos.

¶ J'ay vu qu'on se divertissoit quelquefois de mon tems à faire des vers en vieux langage, comme ce Rondeau que vient d'apporter M. de Valois.

Comme l'Auteur montre ses carmes sans le savoir à gens de comportement mal affestié, qui ignars de rythme joyeuse dient sentence lozengiere en contre s'œuvre.

Ung Poëte fut qui repu d'ambroisie
D'œuvre gorgiase eut pleine fantaisie
Cuidant adonc' sans trop se decevoir
Grands Clercs trouver sa besoigne feit veoir
A gent ignare au cas de poësie.
Cette gent or' print vers pour goësie
En mescreant (ô qu'est grand' frenesie!)
Cil qu'en romans œuvre le guay savoir
Ung Poëte fut
De li jongleurs, ne de leur matoisie
Moult ne se chault cil dont penne choisie

Digitized by Google

De rondeau fut sa vengeance pourvoir,
Cy qu'il oira que pour revenche avoir
Et pour gabber tant laide punaisie
Ung Poëte fut.

Ce rondeau imite un peu le langage de la *Bible Guiot*; & l'ancien stile du *Roman de la Rose*, car celui que nous avons dans nos imprimez est une traduction. Cela me fait souvenir d'une * Epigramme de M. Racine, qui est en bon Marot. Elle fut faite à l'occasion de la dispute qu'il y avoit entre Le-Clerc & Coras sur le sujet *d'Iphigénie*, Tragédie qu'ils s'attribuoient tous deux, & qu'ils desavouérent ensuite, dès qu'ils virent que le public lui refusoit son approbation. La voici:

Entre Le-Clerc & son ami Coras
Tous deux Auteurs rimans de compagnie
N'a pas long-tems soudirent grands debats
Sur le propos de leur *Iphigénie*.
Coras lui dit, La piece est de mon crud,
Le-Clerc répond, Elle est mienne, & non vôtre:
Mais aussi-tôt que l'ouvrage parut,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

Voila le cas où les Epigrammes sans pointes sont excellentes, lors que le

* M. Furetiere dit qu'on l'attribuoit à Monsieur de la Fontaine.

Digitized by Google

ſens en eſt beau, plein, & qu'il décrit une choſe naïvement comme celle-ci, où la naïveté fait une chute admirable, & où la vérité ſert de pointe.

M. (Adrien) de Valois trouvoit à redire de ce que les Poëtes anciens s'étoient ſervis de pointe dans leurs vers. M. B.... que voilà, prétend que ce n'eſt pas M. de Valois ſeul. Il y a long-tems, véritablement, qu'on a blâmé l'affectation que les Poëtes avoient de remplir leurs pieces de pointes. Cependant, pour condamner les uns ou les autres, il faudroit avoir déterminé précisément ce que c'eſt qu'une pointe vicieuſe. Car pour bannir de la poëſie les penſées brillantes qui s'y rencontrent ſouvent, ce feroit vouloir en ôter le mérite, & ce qui réveille d'ordinaire cette fureur dont on à beſoin en quelque façon dans ce genre d'ouvrages, auſſi bien pour les entendre que pour les compoſer. C'eſt M. Nicole qui a le premier publié ce ſentiment contre les pointes dans un recueil de Vers & d'Epigrammes des Anciens. Mais il ne croit pas que cette opinion faſſe ſecte à préſent non plus qu'autrefois ; & ſi quelques Poëmes des Anciens nous

nous paroissent simples & sans cette espèce d'ornement, c'est que nous n'en entendons pas la finesse qui dépendoit des circonstances qui nous sont inconnuës.

¶ Que j'aime cette pensée de M. Pascal: *Ceux qui sont capables d'inventer sont rares; ceux qui n'inventent point sont en bien plus grand nombre, & par conséquent les plus forts; & voilà pourquoi lors que les inventeurs cherchent la gloire qu'ils méritent, tout ce qu'ils y gagnent, c'est qu'on les traite de visionnaires.* J'aime encore celle-ci: *Il n'est pas mauvais qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes; par exemple la Lune à qui on attribuë les changemens des tems, le progrès des maladies, &c. car quoiqu'il soit faux que la Lune fasse rien à tout cela; cela ne laisse pas de guérir l'homme de la curiosité inquiete des choses qu'il ne peut savoir, qui est une des maladies de l'esprit humain.*

¶ Les Imprimeurs donnent bien de la peine aux Auteurs en plusieurs manieres, & particulierement par leur longueur. A ce propos M. Sarrau qui avoit su que je devois faire imprimer

Digitized by Google

quelque ouvrage & ne ſachant ſi c'étoit *l'Amynthe* ou le *Recueil* pour la Reine de Suede, m'écrivit : Je ſouhaiterois que l'un & l'autre ſe puſſent imprimer en un moment comme une taille-douce.

On ne ſait ſi l'impreſſion produit autant de bien qu'elle cauſe de mal. Les Italiens diſent : *La Stampa è la madre de gli errori.* QUE *l'Imprimerie eſt la mere des erreurs & d'une infinité de fautes.* C'eſt pourquoi ſi vous voulez qu'il n'y en ait point dans les Ouvrages que vous ferez imprimer, ne donnez jamais de copies bien écrites ; car alors on les donne à des apprentifs qui font mille fautes ; au lieu que ſi elles ſont difficiles à lire, ce ſont les Maîtres qui y travaillent eux-mêmes.

¶ M. Corneille reprochoit un jour à M. de Boiſrobert qu'il avoit mal parlé d'une de ſes pieces étant ſur le théatre. Comment pourrois-je avoir mal parlé de vos vers ſur le théatre, lui dit M. de Boiſrobert, les aïant trouvé admirables, dans le tems que vous les barboüilliez en ma préſence ? Il vouloit dire par là que M. Corneille liſoit mal ſes vers, qui étoient d'ailleurs très-beaux lors qu'on

les entendoit dans la bouche des meilleurs Acteurs du monde.

¶ M. le Cardinal de Rets disoit avoir vu un homme qui embrassant une aîle de moulin, faisoit un tour suspendu en l'air.

¶ Etant en pension à Angers dans ma jeunesse, la maîtresse gronda la servante de ce qu'elle avoit laissé manger une livre de beurre au chat. Elle s'excusa le mieux qu'elle put. On pesa le chat, il ne pesoit que trois quarterons.

¶ On vient de me donner une traduction nouvelle d'une Epigramme de Martial qui a été déja traduite par Marot & Malherbe : c'est la quarantiéme du sixiéme livre.

Lise dans la fleur de ton âge
Tu n'eus point d'égal en beauté,
Aujourd'hui le même avantage
A Cloris n'est point contesté ;
Les ans flétriront, je l'avouë,
Ses attraits que par tout on louë.
Les tiens sont pour jamais flétris,
Tu n'auras plus ni lys ni roses,
Le tems change ainsi toutes choses :
J'aimois Lise & j'aime Cloris.

¶ Ce que l'on obtient facilement & sans peine, ne paroît ni si bon, ni si doux

Digitized by Google

que ce que l'on obtient avec difficulté, Pétrône dit à ce ſujet :

Nolo quod cupio ſtatim tenere,
Nec victoria mi placet parata.

Et un autre Auteur a dit :

Non juvat ex facili lecta corona jugo.

Properce a fait une éloge entiere ſur cette penſée.

¶ Quand les Pythagoriciens quitoient leur ſecte, ils étoient réputez morts, & on leur faiſoit une Epitaphe.

¶ M. de Vion d'Alibray a décrit dans ces vers ce qui lui étoit arrivé avec un Confeſſeur à l'occaſion de quelques vers qu'il avoit faits contre le Profeſſeur * Montmaur.

D'Alib. Révérend Pere Confeſſeur,
J'ay fait des vers de médiſance.
Le Conf. Contre qui? *D'Al.* Contre un Profeſſeur.
Le Conf. La perſonne eſt de conſequence.
Contre qui donc ? *D'Al.* Contre Montmor.
Le Conf. Achevez vôtre *Confiteor*.

Le même Montmaur étant un jour

* Pierre de Montmaur Profeſſeur du Roi en Langue grecque fameux Paraſite, aux dépens duquel les beaux eſprits de ſon tems ſe ſont tant exercez.

Digitized by Google

à table avec grande compagnie de ses amis qui parloient, chantoient & rioient tout ensemble. Eh! Messieurs, dit-il, un peu de silence, on ne sait ce qu'on mange. Cela donna lieu à M. d'Alibray de faire cette * Epigramme où il l'appelle Gomor :

Gomor étant à table avec certains pédans,
Qui crioient & prêchoient trop haut sur la vendange.
Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dens:
Paix la, paix la, dit-il, on ne sait ce qu'on mange.

Malleville a fait aussi ces vers contre Montmaur :

Montmaur plus goulu qu'un pourceau
L'autre jour mordit un rousseau
Et le vouloit manger en somme,
Et ce qu'il en faisoit, dit-on,
Etoit à cause que cet homme
Sentoit l'épaule de mouton.

¶ Il est arrivé, à ce que l'on dit, quelque petit desordre à un de mes amis, avec qui je me suis réconcilié depuis quatre ans. Je l'aurois cru en ce tems-là,

* C'est une des soixante & treize Epigrammes qu'il a faites contre ce Parasite. Le Recueil en est intitulé Anti-Gomor, & c'est un des *Anti* dont M. Baillet ne s'est pas souvenu.

Digitized by Google

mais puis que nous nous sommes réconciliez, je suis obligé de dire en conscience que je n'en croy rien.

¶ *Ararque dubitans quo suos cursus agat.* Que cela est bien dit, pour marquer la lenteur de la Saone opposée à la rapidité du Rhône, qu'elle rencontre à la sortie de Lyon !

¶ Je n'ay jamais fait de * collections

* Il est si vrai que M. Ménage ne faisoit pas de collections, que M. Dubos a remarqué que lui citant quelquefois des vers qu'il vouloit retenir, il se les faisoit dicter & les écrivoit lui-même : & après les avoir lu, il chifonoit le papier & le jettoit au feu ; disant, qu'il les avoit écrit pour les apprendre plus facilement ; & que les sachant une fois, il n'avoit plus que faire de papier, & là-dessus il récitoit ce passage d'Horace dans l'art poëtique :

Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit spectator. . . . .

voulant dire que ce qui est exposé aux yeux fait bien plus d'impression que ce qu'on reçoit simplement par les oreilles. De plus, c'est une chose prodigieuse, combien il faisoit de longs récits des Ouvrages de differens Auteurs, tant en prose qu'en vers, qu'il y avoit très-long tems qu'il n'avoit lu : car il étoit aisé de voir que ceux qui lui en donnoient occasion dans la conversation, n'étoient pas convenus avec lui de toucher la matiere à laquelle ils avoient rapport.

Digitized by Google

en lisant les Auteurs, quoique j'en aye cité un bon nombre dans mes ouvrages. Je n'ay été sécouru que de ma mémoire : & cela m'a épargné beaucoup de tems, que j'aurois perdu inutilement. Il me semble que ç'auroit été un embarras de feuilleter mes collections. On ne peut pas retenir tout un Auteur dans sa mémoire : mais il est bien difficile d'oublier ce qu'on y a une fois remarqué de singulier. C'est ce qui m'arrive : je ne sai si la même chose arrive aux autres. Chacun ne fait pas les mêmes observations en lisant le même Auteur : l'un s'attache à une chose, l'autre à une autre. Cependant, il faudroit remarquer tout ce qui s'y trouve de remarquable, & particuliérement les choses qui ne se trouvent pas ailleurs.

¶ Le passage du Rhin est une des belles actions de nôtre tems qui a donné lieu à quantité de pieces tant en prose qu'en vers. En voici de beaux sur ce sujet de Mademoiselle de la Vigne :

Le Roi parle. A sa parole,
Plus vîte qu'un trait ne vole,
On voit nager nos Guerriers :
Et leur ardeur est si vive,
Que déja sur l'autre rive
Ils ont ceuilli des lauriers.

Digitized by Google

¶ Tout le monde ſait que M. de Chamilly étoit Gouverneur de Grave, & qu'il rendit la place par ordre du Roi au Prince d'Orange qui l'aſſiégeoit depuis long-tems. Peu de tems après, le Roi le fit Gouverneur d'Oudenarde, il dit au Roi, en le remerciant: Sire, j'accepte le gouvernement de cette place, *mais à condition*. Le Roi fut étonné de cette maniere de parler, *à condition*, continua M. de Chamilly, *que V. M. ne me commandera pas de la rendre.*

¶ M. Bégon Intendant de la Marine à Rochefort & du païs d'Aunis, travaille à faire graver les portraits de tous les Savans & des perſonnes Illuſtres de ce ſiecle pour les donner au public avec chacun leur éloge. Il fait pour cela la dépenſe des tableaux, & même de faire peindre ceux qui ne ſe ſont fait ni peindre ni graver, & c'eſt ce qu'il a fait envers M. Varillas à ſon inſu, parce que juſqu'à préſent il n'a jamais voulu ſouffrir qu'on fiſt ſon portrait. M. Pinſſon qui lui cherche des portraits, me preſſe fort de faire faire le mien, parce que celui qui a été gravé autrefois ne me reſſemble plus. Je m'y ſuis en-

Digitized by Google

fin résolu, de crainte qu'il ne m'arrive la même chose qu'à M. de Varillas. Ce sera M. de Pile, de qui j'ay ici le portrait de sa propre main, qui le fera. Il avoit fait un dessein pour mettre au commencement de mon Diogéne Laërce; mais comme il fut achevé trop tard, & que les lettres de Hollande me pressoient, j'envoïai celui de M. Pérrault qui se trouva plûtôt en état d'être envoïé.

¶ Cette Inscription;

Tous ces morts ont vécu; toi qui vis, tu mourras.
L'instant fatal est proche, & tu n'y penses pas:

qui se lit au cemetiere de S. Severin; a été faite par Mrs. de Port-Royal, du tems que Vitré étoit Marguillier de cette Eglise.

¶ M. Thevenot de l'Académie des sciences, est savant dans les langues; il a quantité de Manuscrits Orientaux qui sont très-curieux & très-rares. Il tenoit autrefois chez lui assemblée de gens savans, où chacun rapportoit les découvertes qu'il avoit fait dans les sciences. Ce qui donna occasion de faire l'Académie des sciences qui s'assemble à présent à la Bibliotheque du Roi. Il y a long-tems que nous nous connoissons,

Digitized by Google

& je me souviens encore de la danse au chant des vers d'Anacréon que nous dansâmes au Jardin Roïal des Plantes. J'avois alors de la santé & de la jeunesse. Ce n'est rien présentement de la gaïeté qu'on dit que j'ay dans mes maux ; c'est en ce tems-là qu'il falloit me voir.

¶ Sénéque parlant du grand embrasement de la ville de Lyon, a heureusement rencontré lors qu'il a dit ; *Inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit* ; Il n'y a eu qu'une nuit entre une grande Ville, & une Ville qui n'étoit plus. Que cette pensée est belle !

¶ *L'Universale non s'inganna.* Que ce mot là me plaît ! Il y a plus de cinquante ans que je ne m'en étois souvenu. Sénéque a dit à ce sujet ; *Nemo omnes, neminem omnes fefellerunt.*

¶ J'avois dit avant l'Auteur de la Critique de l'Histoire du Calvinisme, que la haine d'érudition est implacable. Je l'apelle *Odium Theologicum*. Les Italiens disent que celui qui offense ne pardonne jamais ; *Chi offende non perdona mai.* Tacite en rapporte la raison : C'est, dit-il, que les causes de la haine sont d'autant plus violentes, qu'elles sont injustes.

Odii causæ acriores ; quia iniqua. Ailleurs, il en attribuë encore la cause au penchant de l'homme, à haïr celui qu'il a offensé : *Proprium humani ingenii est odisse quem læseris.* Et cela arrive ordinairement à ceux qui sont dans une haute fortune ; *Hoc habent animi magnâ fortunâ insolentes, quos læserunt & oderunt.*

¶ J'ay rendu quelques pensées d'Aristenete en vers grecs. Par exemple, celle, où en parlant d'une beauté, il dit qu'elle étoit belle étant vétuë, mais qu'elle étoit la beauté même étant nuë ; & cette autre, où il dit en parlant de deux belles personnes, qu'*elles ne cedoient aux Graces qu'en nombre.* Mercerus beaupere de M. Saumaise a merveilleusement bien exprimé la premiere par ces mots : *Induitur, formosa est ; exuitur, ipsa forma est.*

¶ Un Ancien a dit d'un Orateur qui ne se lassoit point de parler en public, quoiqu'il fût dans une grande vieillesse : *Orator ille deficere malebat, quam desinere.* Cela se peut fort bien dire de ces Prédicateurs qui ne sauroient finir.

¶ Une légere atteinte d'apoplexie

Digitized by Google

s'appelle un brevet de retenuë de mort.

M. le Duc de Mortemart qui en avoit eu quelques attaques, disoit : On dit qu'on ne sait de quelgenre de mort on doit mourir;Je suis bien sûr que je mourrai d'appoplexie. Il ne s'est pas trompé.

¶ Dans une Audiance où l'on faisoit beaucoup de bruit, le Juge dit : Huissiers, qu'on fasse silence : cela est étrange qu'on ne puisse point faire cesser le bruit que l'on fait : Nous avons jugé, ajoûta-t-il, je ne sai combien de causes sans les entendre.

¶ On dit : Il enrage comme un Poëte qui entend mal réciter ses vers. Effectivement c'est un grand dépit pour un Poëte quand cela lui arrive.

¶ A la cérémonie d'un enterrement, comme on alloit à l'offrande, un Sécretaire du Roi arrêtant par la robe un Avocat qui se mettoit en état de passer devant lui, lui dit : Monsieur, vous n'êtes pas Sécretaire du Roi; en voila qui marchent devant vous, permettez que je les suive. L'Avocat sans se troubler lui céda le rang ; & se tournant du côté de la compagnie, dit assez haut pour être entendu : Messieurs, y a-t-il encore

quelque Sécretaire du Roi à passer?

¶ Un Jardinier qui avoit besoin d'eau en demanda au Ciel. Ses prieres furent exaucées, mais il en eut beaucoup plus qu'il n'en demandoit, car au lieu d'une petite pluïe, il tomba un si gros orage, qu'il dit ce mot, qui a depuis passé en proverbe : *s'intende acqua, non tempestà.* On veut bien de l'eau, mais non pas un orage.

¶ On dit que M. Colomiez dans ses *Mélanges historiques* me reproche d'avoir * pris cette Epigramme ;

Ce portrait ressemble à la belle,
Il est insensible comme elle :

de celle-ci de M. de l'Etoile ;

Pour Cloris on fit ce portrait ;
Mais on n'y peut voir aucun trait
De ceux qui la rendent si belle,
Il lui ressemble seulement
Pour être insensible comme elle
Aux passions de son Amant.

* Cette pensée peut naturellement se présenter à plus d'une personne, non seulement l'Etoile & M. Ménage l'ont euë, la Giraudiere & Malleville l'ont euë aussi; & les Epigrammes de l'anthologie non plus que celles d'Ausone sur la Statue du Retheur muet, n'ont pas une idée differente. Les deux vers de M. Ménage valent incomparablement mieux que les six de M. de l'Etoile.

Digitized by Google

Quand cela seroit les Poëtes ne sont-ils pas comme les Architectes ? & l'imitation n'est-elle pas une des parties de l'art? Je ne suis pas le premier qui en ait fait autant. Gomberville n'a-t-il pas pris un de ses sonnets sur un des plus beaux de Malherbe, que M. Colomiez a aussi rapportez dans ses *Mélanges historiques*.

¶ C'est M. des Bois Lieutenant Général de la Fléche, qui a fait l'épitaphe en prose du Cardinal de Richelieu, que l'on attribuë à M. Grotius. M. Grotius m'a dit lui-même qu'il ne l'avoit point faite. La voici :

P. M.

Adsta viator. Quo properas? Quod usquam videbis & audis

Hic tegitur

Joannes Armandus du Plessis de Richelieu. Clarus origine, Magnus ingenio, fortuna Eminentissimus. Quodque mirere, Sacerdos in Castris, Theologus in Aula, Episcopus sine Plebe. Cardinalis sine Titulo, Rex sine Nomine,

Unus tamen omnia.

Naturam habuit in numerato, Felicitatem in consilio, Ærarium in peculio, Securitatem in bello, Victoriam sub signis, Socios in procinctu, Amicos in obsequio, Inimicos in carcere, Cives in servitute. Hoc uno miser,

Quod omnia fecit misera.

Tam Saeculi sui Tormentum quam Ornamentum.

Galliam subegit, Italiam terruit, Germaniam quassavit, afflixit Hispaniam, coronavit Lusitaniam, cepit Lotharingiam, accepit Cataloniam, fovit Suessiam, truncavit Flandriam, turbavit Angliam,

Lusit Europam.

Poeta purpuratus, cui Scena, Mundus, gloria sui parium, regia Gaza Choragium fecit.

Tragicus maximè quà fabulam malè solvit. Post regnum testamento suis distributum: Paupertatem Populo imperatam, dissipatos Principes, Nobilitatem exilio ac suppliciis exhaustam, Senatum auctoritate spoliatum, Exteras gentes bello & incendiis vastatas, Pacem terra marique profligatam. Cum fatiscenti corpore animum grandioribus consiliis ægre vegetaret, & nullius non interesset aut vivere ipsum, aut mori, jamque bona sui parte mortuus aliorum tantum morti viveret, derepentè spirare desiit & timeri.

O fluxa mortalibus! Quam tenue momentum inter Omnia & Nihil. Mortui corpus rheda extulit, secuti pedites, equitesque magno numero faces prætulerunt Ephebi, Crucem nemo,

Quia Currus vehebat publicam.

Denique sic Tumulum implet non totum quem Europa non implevit.

Inter Theologos situs, Ingens disputandi argumentũ. Fidem Regi servavit, Spem vivis reliquit, Charitatem ab hæredibus abstulit.

Quo migravit Sacramentum est.

Hoc te volui Viator, hic te mettre, & abi.

Ce M. des Bois faisoit d'excellens vers latins, & c'est lui qui a fait ceux qui

ſervent d'inſcription au Palais qu'Henry IV fit bâtir à la Fléche, & qu'il donna enſuite aux Jeſuites qui en ont fait leur Egliſe. Les voici:

Quæ quondam fuerant mortalis numinis ædes
Nunc immortalis Numinis aula patet.
Fœdere felici mutarunt Numina ſedes
Rex habitat Cœlum: regia tecta Deus.

¶ Nous avons à Angers un Proverbe qui dit: *Un bouillon de choux fait perdre cinq ſols au Médecin.* Il eſt du tems que l'on ne donnoit que cinq ſols au Médecin par viſite.

¶ On dit des alluſions, des équivoques & des turlupinades; qu'elles ne valent rien quand on les donne pour bonnes; mais qu'elles ſont bonnes, quand on les donne pour ne valoir rien.

¶ M. de la Mothe le Vayer m'a fait faire un très-méchant perſonnage dans un de ſes Dialogues de *l'Hexaméron* ſous le nom de Ménalque, en me faiſant parler contre M. Balzac qui étoit ſi fort mon ami, & qui a dit tant de bien de moi dans ſes Ouvrages. Un des bons mots qu'ait dit M. de Balzac, eſt celui-ci, en parlant de M. de la Mothe le Vayer, car on ne ſait s'il le traite bien ou mal:

Il

Il fait, disoit-il, *le degast dans les bons Livres.*

¶ M. de Chevreul Principal du College d..... s'étoit si fort accoûtumé à ne parler que latin, qu'il disoit à son cheval : *Non ibis, mala bestia ; etiam admotis calcaribus.* Et cette maniere de parler moitié François, moitié Latin lui étoit si ordinaire, qu'un jour étant allé rendre visite à une Dame, elle lui offrit son caroçe pour le mener chez lui : *Non opus est*, Madame, lui dit-il, *j'irai bien à pied.* En entrant dans son College il vit dans la court tout étendu au soleil le chien qui tournoit la broche appellé *Gueule noire* : Il lui dit, croïant parler sans doute à quelqu'un de ses Ecoliers : *Non studes*, Gueule noire, *tota die otiosus es, & ostendis potiùs testiculos ad solem.*

¶ On disoit à M. de Bautru qu'au rapport de Pline, les béliers cherchoient plûtôt les vieilles brebis que les jeunes : C'est, dit M. de Bautru, que les béliers sont des béliers.

¶ C'est une charge extrémement difficile à exercer à la Cour, que celle de Fille d'Honneur, disoit Madame de.....

Digitized by Google

¶ Lors que la verſion de Lucien de M. d'Ablancourt parut, bien des gens ſe plaignirent de ce qu'elle n'étoit pas fidele. Pour moi je l'appellai *la belle infidele*, qui étoit le nom que j'avois donné étant jeune à une de mes maîtreſſes. Ce mot plaiſoit ſi fort à M. le premier Préſident de Lamoignon, qu'il ne me voïoit jamais qu'il ne parlât de *la belle infidele*.

M. d'Ablancourt étoit de Vitry-le-François en Champagne, & il étudioit l'hiver au deſſus d'un four chez un Pâtiſſier. Il étoit environ dans ſa ſoixante & troiſiéme année lorſqu'il ſe ſentit preſſé de la pierre, dont ſon pere étoit mort. Il voulut venir à Paris dans le deſſein de ſe faire tailler : mais comme c'étoit au mois de Novembre qui n'eſt pas commode pour ces ſortes d'opérations, & qu'il vit bien qu'il ſeroit obligé d'attendre au printemps, & que la dépenſe ſeroit grande, il prit la réſolution étrange de s'abſtenir de manger, pour voir plûtôt finir ſes maux, ce qu'il éxécutoit. Néanmoins ſes amis l'aïant preſſé de manger il ſe laiſſa perſuader : mais il étoit trop tard, & il mourut. Il étoit

Digitized by Google

ſavant, & poſſedoit les Langues. Il diſoit de ſi bonnes choſes & ſi agréables dans la converſation, que M. Pelliſſon diſoit qu'il auroit été à ſouhaiter qu'il eût toujours eu un Greffier à ſes côtez pour écrire tout ce qu'il diſoit. Un jour que nous parlions des choſes qu'un jeune Prince doit ſavoir : Je ſouhaiterois, nous dit-il, & même il ſeroit bon que les Princes appriſſent le Latin, parce qu'ils apprendroient par là des Anciens bien des choſes qu'on ne pouvoit leur dire; & qu'ils pourroient voir les honnêtes gens de l'Antiquité faire le procès aux Princes qui ne font pas leur devoir.

¶ Au commencement que je vins à Paris, il n'y avoit qu'une douzaine de perſonnes qui écriviſſent raiſonnablement en François, préſentement tout le monde écrit bien. M. de Balzac étoit trop pompeux; M. de Voiture avoit un ſtile trop enjoué; celui de M. Coſtar étoit trop affecté; il n'y avoit que le ſtile de M. d'Ablancourt qui fût d'uſage.

¶ Bien des gens ſe formaliſent des obſcénitez qui ſe rencontrent dans les Epigrammes des Anciens; ils ont raiſon; mais, après tout, l'obſcénité

Digitized by Google

leur tient lieu de pointe.

¶ Lors que M. le premier Préſident de Lamoignon inſtalla à Bâville M. de Fourcroy qu'il avoit fait Bailly de ce lieu, il y avoit invité beaucoup de gens de mérite, tant de la Cour que de la Ville. Le premier jour que ce Bailly y tint le ſiege, M. le premier Préſident, quelques Conſeillers d'Etat, des Maîtres des Requeſtes & des Conſeillers de la Grand' Chambre étoient derriere les barreaux, qui cauſoient. M. de Fourcroy les aïant apperçus, dit tout haut : Eſt-ce qu'il n'y a point là d'Huiſſier pour faire faire ſilence ? qu'on me faſſe ſortir ces cauſeurs. Cela fut dit avec gravité, & ſi à propos, que M. le premier Préſident & les autres ne pûrent ſe tenir d'éclater en s'en allant, & de relever l'exactitude de ce Juge. Il en fut bien ri au repas que M. le premier Préſident fit enſuite pour cette inſtallation.

¶ M. Qu..... qui avoit peu étudié, s'étant autrefois mis en tête de ſe faire appeller l'Archid...... Roïal, parce que ſaint Germain & Verſailles ſont dans le Joſas ; M. Z...... dit : Comme le Louvre n'y eſt pas, il ſuffira de l'appeller

l'Archi . . . . Palatin. Faisant allusion à *pas-latin.*

¶ Il n'y a point de Poëte Latin où il y ait plus de choses qui puissent tomber dans la conversation que dans Martial, on y trouve tout. Là-dessus une personne me demanda un jour si j'y trouverois le manteau de M. de Varillas de qui on venoit de parler, je répondis sur le champs & sans hésiter,

Dimidiasque nates gallica palla tegit.

¶ M. D . . . me conta avant hier qu'un petit bourgeois de son quartier nommé Blunet avoit fait à sa femme vint & un enfans en sept fois de suite. Que ces enfans trigemeaux avoient non seulement été baptisez, mais qu'ils avoient vécu, les uns plusieurs jours, les autres plusieurs mois, & qu'il en étoit resté douze des plus forts, qui étoient tous grands présentement & en bonne santé. Il nous ajouta, que comme on auroit pu douter lequel des deux, de sa femme ou de lui, contribuoit le plus à cette espèce de prodige, il abusa d'un servante qu'il avoit. Au bout de neuf mois elle accoucha de trois enfans mâles, qui malgré la foiblesse & le jeune âge de leur mere, ne laiss-

férent pas de vivre quinze jours ou trois semaines. Il n'y a peut-être pas dans toute l'Antiquité un exemple d'une fécondité si prodigieuse.

¶ Un nommé P.... Avocat, fort laid, & qui n'a presque point de nez, ne pouvant venir à bout de lire une piece qu'on lui ordonnoit de lire à l'Audiance ; un Conseiller qui avoit le nez de bonne taille, dit : Quelqu'un n'a-t-il point de lunettes pour donner à cet Avocat ? L'Avocat se sentant piqué, répondit : Il faut aussi, Monsieur, que vous me prêtiez vôtre nez pour pouvoir m'en servir.

¶ M. de Bautru avoit l'inspection sur les *Gazettes* & sur les *Extraordinaires* de France : lisant un jour dans une Gazette la prise de quelque Ville en Franche-Comté par M....... il dit brusquement à celui qui avoit fait la Gazette : Vous êtes un ignorant d'avoir mis cela dans la Gazette, il falloit le mettre dans l'Extraordinaire.

¶ Je lis & prononce le Grec de la maniere que toute la Grece le lit & le prononce aujourd'hui. Il seroit bon que ceux qui lisent & qui prononcent autrement,

Digitized by Google

fussent fondez en autorité, particulierement pour la prononciation de l'ητα: mais je ne vois pas pourquoi ils prononcent les diphthonques avec un double son. Les François prononcent-ils de même dans nôtre langue ? Je leur demande s'ils veulent s'opposer à un usage reçu par toute une Nation, qui s'entend mieux elle-même avec l'irrégularité qu'ils lui reprochent, qu'ils ne s'entendent entr'eux avec leur réforme. Ils ont bien de la peine à m'entendre quand je parle à ma maniere. Cela les démonte, & moi je les entens fort bien, quand ils parlent à leur maniere. De plus, ne se moqueroit-on pas d'eux, s'ils prononçoient le François comme on le prononçoit il y a seulement soixante ans ? Cependant ils veulent prononcer le Grec comme ils prétendent qu'on le prononçoit il y a deux mille ans. Il y a bien de la prévention & de l'entêtement.

¶ M. de Santeul qui déclame toujours contre les Poëtes Latins & qui ne peut souffrir leurs Ouvrages, quand il vit les belles *Poësies de M. Petit*, demanda pourquoi M. Petit ne lui en avoit pas fait présent. Qu'il ait envié

cet honneur, ce n'eſt pas peu pour lui, ni pour le mérite des vers. Les vers endécaſyllabes que M. de la Monnoie nous a adreſſez à M. Petit & à moi, ſont excellens. Il les fit ſur l'avis que M. l'Abbé Nicaiſe lui donna, que nous devions lui envoïer en même-tems nos Poëſies. Les voici :

Quod Menagius *ille, Varro noſter*
Et ſæcli decus alterum Petitus
Suorum mihi quos requirit orbis
Parant mittere carminum libellos,
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi ſed beatiores,
Et Menagius *ille, Varro noſter;*
Et ſæcli decus alterum Petitus:
Per quos ſic videor mihi beatus.

Catulle n'en a pas de plus beaux, & qui renferment davantage cet agrément que forme la belle ſimplicité, ſelon cette expreſſion d'Hermogene *l.* 2. *c.* 23. ἡ γλυκύτης οἷον καλλός τι τῆς ἀφελείας ἐστί. *La douceur eſt proprement ce qui réſulte de la ſimplicité parfaite.*

¶ Quintilien parlant de *l'Elégie* ne parle que de Tibulle & de Properce, entre leſquels les ſentimens étoient partagez touchant la préference; & il ne fait aucune mention d'Ovide.

¶ On

Digitized by Google

¶ On disoit d'un certain bâtard : Il sera comme monsieur son pere, il ne se marira point.

Moliere a emploié cette pensée dans le Mariage Forcé ; j'en avois fait auparavant une Epigramme qui finit par ces quatre vers :

A l'exemple de son pere,
A l'exemple de sa mere,
Ce redoutable guerrier
Ne veut point se marier.

Et Malleville avoit dit avant moi :

Pour mettre ton esprit en paix,
Résout-toi d'imiter ton pere,
Tu ne te mariras jamais.

¶ Quelqu'un dit un jour à Ovide qu'il y avoit trois de ses vers qu'il falloit qu'il ôtât. Il en tomba d'accord, mais à condition qu'on lui en passeroit trois, savoir :

Semibovemque virum, semivirumque bovem,
Egelidum Boream, Egelidum que Notum ..

On ne sait quel étoit le troisiéme. Ces trois vers étoient justement ceux que l'on souhaitoit qu'il suprimât. Et c'est de là que Séneque a dit de lui : *Propria vitia non ignoravit, sed amavit.*

¶ Etre Auteur, c'est souvent avoir

toute la terre pour partie ſans pouvoir trouver d'Avocat.

¶ Ce que dit M. Baudelot des Egyptiens eſt véritable. * Ceux de Pélouſe adoroient le Pet. Il en rapporte de bons témoignages dans les Additions de ſon premier volume. J'aurois eu peine à croire que l'on dût interpréter à la lettre les paſſages de Minucius Felix & de ſaint Jérôme, s'il ne m'eût fait voir la figure qu'il a de la Divinité qu'ils décrivent. C'eſt une très-heureuſe découverte en matiere d'Antiquité. On dit que les Journaux de Hollande en parlent, & témoignent s'attendre à une diſſertation de ſa part ſur ce ſujet. J'en ay vu les matériaux, où il y a des choſes curieuſes : mais il ne donnera rien ſi on ne le preſſe, & il ſe récrie comme moi contre le malheur du tems & la diſtraction des affaires. Les lettres veulent ſouvent qu'on quitte tout, comme ont fait les Démocrites & les Anaxagores. Le * Monachiſme n'eſt point une nouveau-

* Voi Scaligerana au mot *Béelzebut*.

* Du tems de Pline il y avoit de certains Hermites dans la Paleſtine dont il a dit : *Gens æterna in qua nemo naſcitur*.

té de nôtre Religion. Chez les Payens la plûpart de ceux qui vouloient devenir savans quittoient l'embarras des affaires, la parure & la maniere de vivre délicieuse. Plusieurs n'ont vécu que de lupins, pour conserver autant la santé & la vigueur de leur tempérament, que la liberté de leur esprit.

¶ Un jour de la Toussaint au soir, comme on parloit de la longueur des cérémonies de tout ce jour, M. G.... dit : Qu'elles sont heureuses d'être instituées ! en ce tems-ci on les institueroit bien plus courtes.

¶ On dit qu'on voit une piece de théatre de M. de Benserade sous le titre de *Cléopatre*, imprimée en 1630. On la jouoit dans le tems que je vins à Paris. Si cela est, il étoit Auteur plus que jubilé. Il est mort en 1691 âgé de 80. ans : ainsi il y a soixante & un an qu'il a fait cette piece ; & je suppose qu'il avoit au moins vint ans quand il la fit. De plus, il est à remarquer qu'en ce tems-là on n'imprimoit guere une piece de théatre qu'un an après qu'elle avoit été jouée pour la premiere fois.

¶ M. de Bautru a fait une Satyre

Digitized by Google

contre l'Ambigu. L'Ambigu étoit frere de M. le Card. du Perron. On ne pouvoit pas, disoit-il, décider s'il étoit jour ou nuit lorsqu'il vint au monde. Il étoit hermaphrodite, & la sage-femme lors qu'il fut né, dit à la mere : Madame, vôtre fils est une fille, & vôtre fille est un garçon. On le nomma *Lysique* afin qu'on ne pût distinguer si c'étoit le nom d'un homme ou d'une femme. Il mit un Ouvrage en lumiere; mais on ne pouvoit pas dire pour cela qu'il fût Auteur, parce que c'étoit une traduction.

¶ On disoit à M. le Cardinal Mazarin que la paix qu'il avoit faite n'étoit pas avantageuse aux peuples. Il dit : C'est un petit arbre qui ne porte pas encore de fruit, *dabit fructum suum in tempore suo.*

¶ M. de Segrais disoit souvent que le siecle étoit devenu prosaïque, & cela est vrai. Les Poëtes n'ont point de crédit: les Grands n'ont point d'égard pour eux aujourd'hui ; & le langage des Dieux n'est presque plus que le langage du peuple. Cette expression selon M. B... a trois origines, quoique la plupart n'en connoissent qu'une. Ce n'est pas seulement parce que les Anciens attribuoient

l'inspiration des vers à Apollon & aux Muses, mais parce que les vœux & les prieres qu'on faisoit aux dieux dans le Paganisme des premiers tems, étoient en vers; c'étoit le langage qu'on adressoit aux dieux; & la plupart du tems les Oracles en emploïoient la mesure & le stîle pour s'exprimer & pour répondre aux hommes. C'est dans ce sens que j'ay dit que le langage des dieux n'est plus que le langage du peuple; il n'y a plus que le peuple qui l'écoute: aussi ne fait-on plus que des Ballades & des Vaudevilles. Tout se faisoit en vers autrefois, & les Poëtes ont été les premiers Theologiens, & les premiers Législateurs. Horace le dit dans son Art poëtique, s'il n'y a point de faute dans le passage de Strabon *liv.* 3. que les Turditains ou les Peuples de l'Algarve excelloient pardessus tous les autres en sagesse & en politique; qu'ils ont l'usage des belles lettres; qu'ils conservent des livres d'une merveilleuse antiquité; & qu'ils ont des poëmes & des loix aussi écrites en vers depuis plus de six mille ans.

¶ Un certain Bénéficier disoit un jour que lors qu'il vouloit dire son bréviaire

Digitized by Google

l'Eté, il prenoit sa partie d'Hiver pour se rafraîchir, & l'Hiver celle d'Eté pour se réchaufer.

¶ M. de Sainte Marthe qui est mort depuis peu, me manda une fois par un billet, qu'il achevoit ses Remarques sur le livre du P. Jourdan & sur *l'Origine de la Maison de France* de M. d'Espernon. Il me pria en même-tems de ne le pas nommer à cause de certaines gens. Ils *ont été de tout tems*, ce sont ses paroles, *ennemis de nôtre Maison, & ils sont froids amis & dangereux ennemis.*

¶ Arlequin appelle les rogneurs des pistoles & autres pieces d'or les * ama-

* M. Ménage faisoit ce conte plus au long ainsi: Scaramouche rencontrant Arlequin qu'il n'avoit vu depuis long-tems, lui demandoit, Eh! d'où vient-tu Arlequin? O siécle ingrat! disoit Arlequin, on m'a voulu pendre. Et pourquoi pendre un homme comme Arlequin, continuoit Scaramouche? *Per l'amore delle belle lettere*, disoit Arlequin. Cela est-il possible? reprenoit Scaramouche, c'est par là qu'on faisoit fortune autrefois. Pendre un homme pour l'amour des belles lettres! Oui, ajoutoit Arlequin, quand j'avois de beaux loüis-d'or j'en rognois les lettres. Tu sais qu'elles sont admirablement belles, & la Justice m'a fait querelle là-dessus mal à propos, & il a fallu me sauver. *Esser impiccato per l'amore delle belle lettere!*

Digitized by Google

teurs des belles lettres.

¶ M. Bochart dit que le mot françois *Nuque* vient de l'Arabe. Il se peut faire que le mot arabe ait quelque rapport avec le mot françois ; mais ce n'est pas une conséquence qu'il en tire son origine. *Misura* en Hébreu signifie la même chose que *Misura* en Italien ; cependendant ce dernier vient de *Metier*, & non pas de l'Hébreu.

¶ Que j'ay d'obligation aux Parisiens ! Il n'y a gueres de gens plus aimables & qui aïent pour les autres plus de bonté & plus de bienveillance. Je ne connois point de lieu où la vertu se cultive de meilleure foi qu'à Paris. Il n'y a que le mélange des autres peuples qui en empêche le progrès. On peut dire des Parisiens en particulier, ce que Strabon dit de tous les Gaulois en général. *Toute belliqueuse*, dit-il, *qu'est cette Nation, elle ne laisse pas d'avoir une humeur douce & un esprit sans malignité*. Il n'y à point de peuple où l'on soit moins envieux les uns des autres,&chez qui on ait tant de penchant à loüer plus volontiers les actions d'autrui. C'est le Tèmpé des Etrangers, le Pérou de ceux qui aiment

Digitized by Google

à négocier leurs talens, & le Santuaire des honnêtes gens & des gens de lettres. De là vient que ce Provincial qui venoit tous les ans à Paris, disoit : *Je viens interrompre la préscription de la barbarie.*

¶ Selon les Lacédémoniens, c'est une passion très-dangereuse que celle de bâtir. Ils la souhaitoient à ceux à qui ils vouloient du mal, aussi bien que la passion d'avoir de beaux habits & des chevaux. Ils souhaitoient aussi que leurs femmes eussent des galans. Cette sorte * d'imprécation passoit en proverbe chez eux, & c'est M. de Valois (Adrien) qui m'a fait remarquer que la forme de cette imprécation se trouve en trois endroits dans le Dictionnaire de Suidas, aux mots Ἀμβολὰς, Δακνόμενοι & Οἰκοδομεῖν. Ce Proverbe étoit conçu en ces termes : Οἰκοδόμα σε λάβοι καὶ ἀμβολὰ ἢ ὅ τι ἵππος Ἀπεγυνά τοι μοιχὸν ἔχοι. *Que l'envie de bâtir te prenne ; & la curiosité des habits & des chevaux, & que ta femme ait*

* Les Grecs ont encore aujourd'hui des imprécations sous la même formule. Ils disent, par exemple : ἡ κορδοῦλα σε πάρῃ : Que la peste te prenne.

des Galans. Car je croi qu'ἀμβολὰ est mis pour ἀναβολὰ & signifie des habits.

¶ Madame de Lamet a écrit des lettres admirables.

¶ Un jour au dîner du Roi, l'Angely dit à M. le Comte de Nogent: Couvrons-nous, cela est sans conséquence pour nous. M. le Comte de Nogent en eut un tel chagrin que cela ne contribua pas peu à le faire mourir. Il étoit cadet de M. de Bautru & Capitaine des Archers de la Porte.

¶ Je me souviens d'avoir écrit à M. le Cardinal Mazarin en lui envoïant une Elégie latine sur ce qu'il se plaignoit que je ne le voïois pas; que je le suppliois de la recevoir comme une marque de la passion violente que j'avois pour sa gloire, & de croire que cette passion étoit desinteressée, & que je ne lui demandois ni Pensions ni Bénéfices, ni Charges, ni Commissions.

¶ M. d'E... disoit une nouvelle: M. de B... lui dit, Elle ne peut pas être, car j'ai une lettre du 31. qui dit le contraire. Il dit, La mienne est du 32.

¶ C'est moi qui suis cause que David Blondel a fait imprimer son traité *de la*

Digitized by Google

Papesse Jeanne. Il n'avoit fait d'abord qu'un petit discours en françois qu'il me prêta, & que je gardai quelque tems. Je le prêtai ensuite à M. Nublé qui le garda près d'un an. David Blondel vint ensuite me le demander, & je ne voulois pas le donner d'abord, parce que je craignois qu'il ne voulût le supprimer. Je lui dis que c'étoit un ouvrage qui méritoit d'être imprimé, & qu'apparemment il vouloit en frustrer le public: mais il m'assura si fort qu'il vouloit y travailler & le faire imprimer, que je le lui rendis. En effet il le fit imprimer, mais tout autre qu'il n'étoit auparavant.

¶ M. Sarazin s'appelloit Jean François. Il étoit de Caën. Il a servi M. le Prince de Conty en qualité de sécretaire de ses commandemens, & il est mort en 1657. dans la disgrace de ce Prince. Il avoit été en Allemagne où il s'étoit acquis l'estime de la Princesse Sophie fille du Roi de Hongrie, & bonne amie de M. Descartes. Il m'écrivoit delà pour me marquer qu'il m'aimoit très-particuliérement, que *j'étois dans son cœur & sur son ongle, que cela m'étoit bien glorieux, puisque plus il alloit en avant, moins il*

Digitized by Google

y mettoit de gens. Et dans une autre lettre, pour me marquer qu'il étoit toujours le même : *J'ai*, me disoit-il, *la même constance pour mes amis, & la même gayeté pour me faire, La comedia à me stesso al dispetto della Fortuna.* M. Sarazin n'a jamais rien fait imprimer, & c'est moi qui ay pris soin de l'édition de ses Ouvrages avec M. Pellisson qui a fait le discours excellent qu'on y voit au commencement, & je les dédiai à Madem. de Scudéry.

¶ Commençons la mercuriale par le conte qu'on m'est venu faire ce matin. Un Evêque étoit venu en poste à son Evêché pour y recevoir le Roi qui y devoit passer. Comme il sortoit de sa Cathédrale pour aller au devant de Sa Majesté, il se trouva pressé par la femme du Lieutenant Général de cette Ville à qui il donna un souflet sans la connoître. Cette Dame s'en plaignit à son mari qui alla sur le champ au devant du Roi & lui conta la chose. En arrivant, le Roi dit à l'Evêque : Quoi, en si peu de tems qu'il y a que vous êtes ici, vous avez déja confirmé ?

¶ M. Charpentier disoit de M. l'Abbé

Y... le jeune qu'il ne devoit pas se faire Diacre avec tant d'empressement pour prêcher, lui qui ne faisoit des sermons qu'à simple tonsure.

¶ C'étoit une belle chose à voir, que de voir jouer M. Bochart au volant avec la Reine de Suede! La Reine l'aïant pressé un jour d'y jouer avec elle, il mit manteau bas, & joua. Ses amis lui en firent la guerre, & lui dirent qu'absolument il devoit refuser de le faire.

Il devoit lire quelque chose de son *Phaleg* dans une assemblée; & la Reine avoit dit qu'elle vouloit y être. Le jour fut pris pour l'assemblée. Mais M. l'Abbé Bourdelot qui disposoit de l'esprit de cette Princesse & qui vouloit l'empêcher de faire cet honneur à M. Bochart, lui tâtant le poux le matin du jour de cette assemblée, lui dit qu'elle avoit de l'émotion, & qu'il falloit qu'elle prît un remede. La Reine aïant suivi l'ordonnance de son Médecin demeura au lit, & n'alla point à l'assemblée. Elle s'informa seulement le lendemain comment elle s'étoit passée; mais cela ne fut pas capable de consoler M. Bochart de la piéce que M. l'Abbé Bourdelot lui avoit jouée.

Digitized by Google

¶ M. L... grand uſurier étant malade à l'extrémité, étoit toujours dans un aſſoupiſſement qui faiſoit appréhender pour lui. Ses parens faiſoient tout leur poſſible par des remédes ou autrement, pour l'en tirer. Son Confeſſeur voïant qu'il revenoit un peu, ne voulut pas perdre cette occaſion favorable de le faire ſonger à la mort. Pour cet effet il prit ſur la table du malade un crucifix d'argent qu'il lui préſenta en l'exhortant. Le malade regarda fixément le crucifix, & dit à ſon Confeſſeur : Monſieur, je ne puis pas prêter grand choſe là-deſſus.

¶ La diviſion qu'il y avoit entre le Cardinal Mazarin & les Pariſiens étant entierement appaiſée, le Prévôt des Marchans & les Echevins lui donnérent à dîner dans l'Hôtel de Ville. M. Conrart m'écrivit là-deſſus à Angers, que *cela faiſoit voir que les Pariſiens avoient pris l'amniſtie de bonne foi ; & même, ſi cela ſe pouvoit dire, qu'ils la donnoient de la même ſorte.*

¶ M. l'Abbé Chaſtelain, dont on connoît ici le mérite, eſt un déterreur de Saints, comme M. de Launoy en étoit

Digitized by Google

un dénicheur. Il vient de me faire lire une lettre qu'il écrit à Anvers au P. Papébrock Jésuite : je n'ai jamais vu tant d'éruditions en si peu d'espace. Je dis souvent ; *Castellanum sæculum suum non intellexit.*

¶ Yves de Chartres dans une Epître à Heidelbert d'Angers, parlant des épreuves (appellées *Ordalies*) qui se faisoient par l'eau ou par le feu, ou en champ clos, dit ; *In hoc innocentiam probare, innocentiam perdere est.*

¶ M. Vossius conduisoit M. Bochart en Suede pour le présenter à la Reine, M. Bochart avoit mené M. Huet avec lui. La Reine de Suede aïant su qu'ils étoient en chemin, manda à M. Vossius qu'elle ne vouloit pas le voir, parce qu'il avoit écrit contre M. de Saumaise. Cela fut glorieux à M. de Saumaise. M. de Saumaise & Monf. Vossius avoient été grands amis : mais leur amitié fut rompuë, parce que M. Vossius aïant prêté de l'argent au fils de M. de Saumaise, M. de Saumaise ne voulut pas le lui rendre, disant qu'il lui avoit mandé de ne lui en pas prêter ; en effet il ne le lui rendit pas. M. Vossius ne voulut pas écrire ouver-

Digitized by Google

tement contre lui ; car quoiqu'il ſoit vrai que perſonne n'a plus enſeigné de choſes que M. de Saumaiſe, néanmoins il a bien fait des fautes, parce qu'il travailloit avec trop de précipitation. M. Voſſius ne voulut pas l'entreprendre ſur ſon *Exercitationes Pliniana in Solinum* ; mais il fit imprimer Pomponius Méla avec des notes, où il l'attaque & le reprend en beaucoup d'endroits.

¶ M. Charpentier vint me voir un matin que j'étois occupé & que j'avois commandé qu'on ne fiſt entrer perſonne. Un de mes gens lui dit que j'étois empêché, & vint me dire que c'étoit lui. Je fis courir après : & en entrant je lui dis ; Monſieur, un homme de lettres n'interrompt jamais un homme de lettres.

¶ Quand M. Juſtel prit l'Univerſité d'Oxford pour la marraine d'un de ſes enfans, il ne fit en cela que ſuivre l'uſage des gens du Nord. Ils y prennent pour parrains de leurs ouvrages des Corps de Villes ou des Communautez. Toute leur dédicace ne conſiſte ſouvent qu'en de longues inſcriptions de noms. L'Auteur du traité *de Avocato* ſemble

avoir adopté cette coûtume par les premieres puiſſances du Paradis qu'il a choiſies pour patrons des quatre livres de ſon Ouvrage. Mrs. Cujas & du Moulin dans le dernier ſiécle, & tout nouvellement Mrs.Huſſon & Lemée ont pris quelques uns de leurs confreres. Les Jéſuites de Roüen, le P. Lucas ou le Pere de la Baune, M. de Santeul & quelques autres, en ont fait autant. Les Peres l'ont fait quelquefois. Alexandre Aphrodiſée dédia ſon traité *de Fato* à Sévere & à Caracalle. Il y a des lieux où l'on prend cinq ou ſix parrains & marraines.

On dit que François I. voulut prendre la Répub. des Suiſſes pour marraine d'un des Princes ſes enfans ; mais il en perdit la penſée lors qu'il ſut qu'ils le vouloient nommer : *Sidrac, Miſac & Abdenago.* Le Grand Connêtable de Montmorency avoit fait tenir un de ſes enfans à la ville de Paris, dont il appelloit les habitans ſes comperes.

¶ La nouvelle de la priſe de Mons occupe agréablement tout le monde, on ne ſe laſſe point d'en parler: Monſieur vous avez un Sonnet qu'on vous donna avant-hier ſur ce ſujet ; liſez-le nous, s'il vous plaît.

Grand

Digitized by Google

Grand Roi dont le bonheur égale la vaillance,
Enfin Mons est réduit sous tes aimables lois :
De cent Princes liguez tu forces l'arrogance,
A se couvrir de honte au bruit de tes Explois.
A peine le Soleil sur nos climats s'avance,
Et l'on n'est pas encore sorti des premiers frois
Que d'un coup tu confonds & la fausse prudence,
Et les vœux du Tyran de l'infidele Anglois.
Non content à ses yeux de prendre cette place,
Et d'offrir le combat pour braver son audace,
Jusqu'aux faubourgs d'Anvers tu portes la terreur.
Mais assez, grand Heros, de gloire t'environne ;
Si tu dois à ton nom l'excès de ta valeur,
Tu dois à tes Sujets le soin de ta Personne.

¶ L'Apologie pour Hérodote d'Henry Estienne est peu de chose, il y a bien de la bagatelle. Je voudrois bien avoir le latin d'une * Epigramme françoise de sa façon, qui s'y trouve touchant la Papesse Jeanne. Peut-être qu'elle pourroit se trouver dans quelque recueil de poësies latines, imprimées en Allemagne.

* C'est une Epigramme de huit vers de Janus Pannonius Evêque des Cinq Eglises, mort sur la fin du quinziéme siecle : elle commence par ce vers:
Fœmina Petre tua quondam ausa sedere Cathedra
Henry Estienne n'en a traduit que les quatre derniers vers.

¶ Ulpien dit sur les présens, *Proverbium est : οὔτε πάντα, οὔτε πάντοτε, οὔτε παρὰ πάντων : neque omnia, neque omni tempore, neque ab omnibus : nam valde inhumanum est à nemine accipere ; passim, vilissimum ; omnia, avarissimum.*

¶ Dans une Parroisse d'une petite Ville de Bretagne où la Dédicace se célébroit tous les ans le Vendredy d'après les Cendres, qui est le jour de l'Evangile de l'Amour des Ennemis ; il y avoit dix ans que le Curé plaidoit contre les Marguilliers : un Angevin qui passoit par là dans le tems qu'on y preschoit la Dédicace, dit : Je ne m'étonne plus que le Curé & les Marguilliers soient ici toujours mal ensemble, puis qu'on n'y presche jamais l'Amour des ennemis.

¶ Je n'ai jamais sollicité pour être de l'Acacadémie. Dans le tems qu'un grand nombre d'Académiciens venoient m'offrir leurs suffrages & ceux de l'Académie, pourvu que je fisse quelque démarche : d'autres faisoient les mêmes offres à M. du Cange qui méritoit bien d'en être. M. du Cange les remercia de l'honneur qu'ils vouloient lui faire. Pour moi je les remerciai aussi sachant bien que des

Miniſtres ſollicitoient pour un autre. Je leur dis ſeulement que, ſi l'Académie me choiſiſſoit, je m'en ferois beaucoup d'honneur, & que je tâcherois de remplir ma vocation d'Académicien. Je ne fus point trompé dans mes conjectures; les deſirs de la Cour l'emportérent ſur l'attente de la Ville. Feu M. Petit le Médecin Philoſophe-Poëte rempli d'érudition, apprenant que je n'étois pas nommé, m'envoïa le lendemain une Epigramme qui eſt un récit de la choſe comme elle s'eſt paſſée. La voici :

Obtulerat vacuam facunda Academia ſedem
Menagio, tanti nomine mota Viri.
Ille ultrò oblatum non dedignatus honorem,
Ut certa in primis munere latus erat.
Jam meritas Turba grates de more parabat
Dicere, N. . . . . . cùm ſubitò è latebris
Prô pudor! erumpens, Athleta occurrere tanto
Non dubitat, vacuum poſcit & ipſe locum.
Obſtupuêre omnes: facilem tamen impiger Aulam
Dum prenſat, virtus victa favore fuit.
Tunc tota Aonidum multùm indignante Caterva,
Quidquid & Heroüm doctior Orbis habet;
Deſinite Irarum, bona numina, dixit Apollo,
Delphinum talem non patina iſta capit.

La pointe de cette Epigramme eſt priſe de Plutarque dans la Vie de Luculle, où il eſt parlé d'un certain Rhéteur nom-

Digitized by Google

mé Amphicrate qui s'étoit retiré à Séleucie sur le Tigre. On le pria d'y parler en public & d'y donner des marques de son éloquence. Mais la vanité fit qu'il méprisa cette priere : & il dit ce Proverbe, ὁ δὲ λεκάνη δελφῖνα χωρεῖν, *Un plat ordinaire ne peut pas tenir un Dauphin*; voulant dire, qu'il ne trouvoit pas que Séleucie fût un Théatre assez illustre pour y faire paroître de quoi il étoit capable.

¶ Madame C. disoit hier : Le P. B.... surfait dans la Chaize ; mais dans le Confessionnal il donne à bon marché.

¶ Le Pere Noris, qui est présentement aux prises avec le Pere Hardouin, a eu aussi affaire avec le Pere Garnier, contre qui il a fait imprimer un petit livre addressé à M. Magliabecchi touchant Marius Mercator.

¶ On dit que ce misérable qu'on fit mourir il y a quelque tems avoit dans sa poche un extrait du Livre *des trois Imposteurs*. C'étoit un petit papier où il y avoit des injures contre J. C. & contre la sainte Vierge. M. Baudelot qui a vu ce papier, prétend que ce n'étoit pas un extrait du Livre *des trois Imposteurs*; il

dit que ce n'étoit qu'un recueil de ce qu'il y a de plus calomnieux contre nôtre Religion dans certaines méchantes pieces composées par des Juifs, & imprimées en Allemagne sous le titre de *Tela ignea Satanæ* avec des réfutations. Ce misérable qui avoit cet extrait, épousa malheureusement pour lui plus d'une femme en même-tems. Il périt * par là ; ce qui ne lui étoit pas arrivé pour avoir épousé plusieurs réligions : le danger fut plus grand pour lui du côté des femmes ; une des siennes le trahit.

Il faut demander à M. l'Abbé Drouyn s'il n'a rien découvert touchant le livre *des trois Imposteurs*, de plus, que ce qu'en dit M. Colomiez dans ses *Mélanges Historiques*. Pierre des Vignes, dit seulement qu'on accusoit Frédéric II. d'avoir osé dire que le monde étoit séduit par trois imposteurs. Je ne connois personne qui ait fait en si peu de tems tant de progrès dans la connoissance des livres que M. Drouyn. J'ai recours à lui sur mille choses, & je puis en revanche lui être utile pour ses desseins de Bibliotheques. Je voudrois les

* On dit qu'il périt accusé de fausse monnoye.

Digitized by Google

voir achevez, & joindre mes éloges à ceux qu'il recevra du public.

¶ Une Préface étant comme le vestibule, c'est-à-dire l'entrée d'un livre, doit être belle. Un beau vestibule fait juger de la beauté d'un Palais. C'étoit le sentiment de M. Sarrau, il l'apppelloit *honestum vestibulum* en la langue de Cicéron, & προσωπον τηλαυγές en celle de Pindare.

¶ *Nolle debeo quod non possum.* Je ne dois pas souhaiter ce qui ne m'est pas permis; c'est ce que dit Séneque en parlant des plaisirs: & c'est aussi le sentiment qu'en doit avoir un Chrétien.

¶ Le jour de la Fête de Mademoiselle de Scudéry, une Demoiselle de ses amies lui envoïa un bouquet avec quelques vers, dans lesquels en parlant des fleurs dont il étoit composé, elle avoit écrit: *Mes fleurs.* Mademoiselle de Scudéry me les fit voir: je lui dis que cette expression n'étoit pas bien-seante à une Demoiselle, & qu'il falloit écrire *ces fleurs*, puisque cela ne changeoit pas le sens des vers.

¶ La Reine de Suede n'auroit pas été du parti de ceux qui préférent aujour-

d'hui les Modernes aux Anciens. Elle étoit pour les Anciens. M. Chevreau m'écrivit de Stokolm en parlant d'elle : *Elle a des louanges pour les Homéres & pour les Virgiles ; mais elle en réserve pour les Chapelains & pour les Ménages.* Il y a de bons morceaux dans nos Modernes ; mais il faut revenir aux Anciens. M. Chevreau faisoit bien de l'honneur dans la même lettre à M. Chapelain & à moi. Il ajoutoit : *Elle vous croit tous deux capables de réparer dans la République des lettres, la perte qui nous y a été causée par les Goths & par les Vandales.* Cela étoit vrai de M. Chapelain qui d'ailleurs avoit l'esprit si agréable qu'il ne fournissoit pas seulement à la conversation, mais qu'il la remplissoit seul.

¶ Messieurs de Sainte Marthe m'ont dit que le * *Picrocole* de Rabelais, étoit

* Mais il n'y a nulle apparence, si Rabelais a eu dessein de représenter quelqu'un sous le personnage de Picrocole, que c'ait été un Médecin, & un Médecin encore tel que celui-là, homme pacifique & sans ambition. *Jacobus autem*, dit Scevole son neveu, *licet Romani Sermonis facultate perfectissimus tamen quod homo esset inanis gloriæ nunquam appetens totum istud scribendi studium facile neglexit.*

leur grand oncle Jacques de Sainte Marte qui étoit Médecin à Fontevraut.

¶ Quand les penſées d'autrui ſont ſingulieres, je ne fais point de difficulté de m'en ſervir. J'ai eu ſur ce ſujet quelque diſpute avec un frere de M. Deſpreaux. Les deux vers grecs que j'ai faits ſur la fontaine de Gouſſainville, ſont pris de la belle invention qu'a eu M. Petit ſur cette eau qui fait le pain de Goneſſe, comme on le voit dans le recueil de ſes Poëſies, ſous le titre de *Fons Goſſinvillæ*. M. Baudelot diſoit il y a quelque tems que le jeune M. de Lamoignon avoit remarqué cela en liſant mes Poëſies greques. Que cet enfant a des talens admirables pour les bonnes choſes!

¶ Il y a bien des Auteurs dans leſquels on trouve des choſes ſingulieres qui ne ſe rencontrent pas ailleurs. Cela me fait dire qu'on pourroit faire un livre fort curieux, qui contiendroit Περὶ τῶν ἅπαξ εἰρημένων. Les choſes qui n'ont été dites qu'une fois.

¶ Un Grammairien parlant des choſes qui n'arrivent qu'une fois, a dit qu'en cette occaſion le *Semel* eſt fort voiſin du *Nunquam*.

¶ J'ai;

¶ J'ai oui dire à M. de Péréfixe, que lors que l'on disoit à Madame la Duchesse de... qu'elle avoit perdu les honneurs du Louvre & le tabouret, en épousant M. le Marquis de... Elle disoit qu'elle avoit mieux aimée être couchée qu'assise.

¶ On disoit du P. Bourdaloue qu'il faisoit excellemment des portraits. Madame de Termes dit: Il est inimitable, & les Prédicateurs qui l'ont voulu copier sur cela, n'ont fait que des marmouzets.

¶ Dans le discours que fit M. d'Ombreval pour la réception de feu M. le Chancelier le Tellier, on y trouva tant de choses à redire, que ses amis ne pûrent s'empêcher de lui en dire leur sentiment. Lors que M. le Président Bordier le vit, il lui dit: Où as-tu été prendre toutes les pauvretez de ta harangue? Il y a de si bons faiseurs, que ne t'en sers-tu comme les autres qu'on admire tous les jours?

M. d'Ombreval pouvoit imiter cet Ancien qui aïant une harangue à faire, la fit composer par un Rhéteur, & comme on le lui reprochoit: J'ai, dit-il, fait faire ce discours par un Rhéteur, comme je fais faire mon dîner par un cuisinier.

¶ Caïus Cesar & Bibulus furent Con-

Digitized by Google

ſuls enſemble : mais ce Bibulus avoit fait ſi peu de choſe, que quand on citoit ce Conſulat, comme il en falloit nommer deux, on diſoit, *Julio & Cæſare Conſulibus : Du Conſulat de Julius & de Céſar*. On diſoit auſſi d'un Caninius qui ne fut Conſul qu'un jour, qu'il avoit ſi bien fait ſa charge & avec tant de vigilance qu'il n'avoit pas dormi une ſeule nuit pendant ſon Conſulat, ſur quoi Cicéron fit ces deux vers :

Vigilantem habemus Conſulem Caninium,
In Conſulatu ſomnium non vidit ſuo.

¶ Monſieur de Furetiere ſe ſeroit pu diſpenſer de dire beaucoup de choſes contre M. Quinaut. Depuis que Plaute a été le valet d'un Boulanger, comme on le ſait, ce n'eſt plus un grand deshonneur ni une tache eſſentielle à un Poëte d'en être deſcendu. Les Poëtes ne tirent leur extraction que de la beauté de leurs Ouvrages, & c'eſt là qu'il faut aller chercher leur nobleſſe. C'eſt là l'endroit le plus ſenſible à un Poëte qui ſe croit adopté par les plus nobles familles du Parnaſſe par le titre ſeul de ſes Ouvrages. Il n'y a que ſes deſcendans qui ont la ſottiſe de négliger cette derniere ori-

gine, & de ne se piquer que de l'autre, en quoi leurs péres n'ont jamais établi leur honneur. En un mot il en est des Poëtes comme des femmes. J'en ay connu une qui avoit mieux aimé être appellée galante que laide. Et elle me le dit à moi-même, lorsque je lui demandois ce que les femmes aimoient davantage, de leur beauté ou de leur réputation. Ainsi, du Poëte : il passera pour tout ce que vous voudrez, pourvu que ce ne soit point pour méchant Poëte. M. Quinaut n'a rien publié depuis l'Alceste qu'il n'ait consulté Messieurs B... & Pérrault qui avoient soin de revoir ses Ouvrages par ordre de M. Colbert. C'est, je croi, ce qui a fait dire, que si le faiseur * d'Opera a acquis quelque gloire, elle lui est commune avec d'autres gens. Dans le tems que M. Quinaut se

* Cependant on a si bien reconnu dans la suite le mérite de M. Quinaut que M. Francine en 1693. aïant entrepris d'embélir la Salle de l'Opera, il fit placer au dessus de l'Orchestre deux Médaillons, dont l'un représentoit la tête de M. de Lulli, avec cette Inscription: J. B. de Lulli; & l'autre, la tête de M. Quinaut, avec cette Inscription : Phil. Quinaut. Madame Q. a depuis fait ôter le nom de ce dernier & le médaillon est resté.

Digitized by Google

ioua pour fournir à Lully un Opera tous les ans, on fit ces vers, dont je me souviens encore :

Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fasse un Sonnet, une Ode, une Elégie,
Je le croy bien :
Mais que l'on ait la tête bien rassise
Quand on en fait métier & marchandise,
Je n'en croy rien.
Que force gens passent pour bien écrire,
Et qu'en public ils brillent de bien dire,
Je le croy bien :
Mais qu'au travail d'autrui bien souvent ils ne doivent
Toute la gloire qu'ils reçoivent,
Je n'en croy rien.

¶ Quoi qu'on ait de l'esprit, on ne l'a pourtant pas toujours à commandement. M. Costar m'écrivit une fois qu'il avoit eu la fiévre toute la nuit; qu'il ne se trouvoit point d'esprit ce matin-là.

¶ Dans le *moyen de parvenir* qui est un assez méchant livre fait par un Chanoine de Tours, j'y ay trouvé ce mot qui est assez plaisant. Il dit que pour se marier, il faut avoir une charge, & que cette charge est *un chausse-pied pour le mariage*. M. Car.... qui est de Tours sait le nom de ce Chanoine.

¶ M. l'Evêque d'....... qui n'estime que les gens de qualité, revenant d'entendre prêcher M. l'Abbé Testu, dit à M. de F..... En vérité, Monsieur, je viens d'entendre un Gentilhomme qui prêche bien : M. de F..... lui dit ; étoit-il en sur-tout ou en justaucors ?

Le même Prélat s'étant engagé de faire le Panégyrique de S. Jean-de-Dieu, envoïa dégager sa parole, parce qu'il trouva dans la vie de ce Saint qu'il avoit été laquais.

¶ M. de Gomberville écrivit un jour à M. Bachot mon Médecin, une lettre où il lui reproche son silence. Il la commence ainsi :

> Bachot qui sans comparaison,
> Vaut mieux que la nef enchantée
> Où ce grand coquin de Jason,
> Quand il eut volé la Toison,
> Enleva la fille d'Ætée.

Et dans le corps de la lettre il dit ceci à une maîtresse que M. Bachot avoit alors sous le nom d'Uranie :

> Punis donc cet ingrat, Reine de l'Harmonie :
> Il ne te faut qu'un mot, qu'un clein d'œil, qu'un souris,
> Pour faire de ce grand génie,
> Le plus grand badaut de Paris.

¶ Je croy que M. du Ryer étoit de Paris. Il étoit comme Xilandre *qui fami magis quam famæ inserviebat*. Il faisoit des traductions pour gagner de l'argent, & il est mort avant que d'avoir achevé la traduction de *l'Histoire de M. de Thou*. Pour éviter la dépense, il demeuroit hors de Paris, encore plus loin que les Picquepuces, où il logeoit avec sa femme & ses enfans. J'allai le voir une fois en compagnie. Il nous régala de cerises cueillies dans un petit jardin qu'il avoit. Il a fait une tragédie sous le titre *d'Alcyonée*. C'est une piéce admirable & qui ne cede en rien à celles de M. Corneille. Il y a des vers merveilleux, & elle est très-bien entenduë. Mondory y faisoit bien son personnage.

¶ M. de L...... cherchoit un Précepteur pour ses enfans. Il s'adressa à M. Herman Docteur de Sorbonne pour le prier de lui en trouver un. Il vouloit qu'il sût les Humanitez en perfection, la Philosophie, la Jurisprudence pour les enseigner à ses enfans; l'Histoire sacrée & prophane pour entretenir quelquefois Madame de L...; les langues, & pardessus tout cela les Mathématiques,

afin, disoit-il, de s'entretenir quelquefois avec lui de toutes ces sciences. M. Herman après l'avoir écouté lui dit que ce qu'il demandoit n'étoit pas aisé à trouver, cependant qu'il feroit toutes ses diligences pour le contenter. Beaucoup de tems se passa sans rien trouver, parce que ce Précepteur que l'on cherchoit étoit presque aussi rare que le phénix. Toutes les fois que M. de L... voïoit M. Herman, il lui demandoit : Hé bien, Monsieur, avez-vous trouvé cet homme que je vous demande ? M. Herman lui donnoit toûjours quelque défaite. A la fin se voïant pressé, il lui dit : Monsieur, je ne sai que M. B.... qui ait toutes les qualitez que vous demandez. Accommodez-vous avec lui du prix.

¶ Un jeune homme de Padouë recherchoit en mariage une fille de la même Ville à qui il vouloit faire présent de quelques habits & d'une chaine d'or. Pour cet effet il alla à Venise, d'où il écrivit au pere de sa maîtresse pour savoir comment elle vouloit que fût cette chaine. Cet homme lui fit réponse : *Della foggia lazitella non senne cura, ma la collana, quanto più pesarà,*

tanto più grata sarà.

¶ Quelle bizarrerie de la saison ? être obligé d'avoir du feu au mois de Juillet. Je veux vous dire sur cela des vers curieux.

Il gele sous la canicule :
Laquais qu'on allume un fagot :
La saison est plus ridicule,
Que l'esprit du Marquis de Got.

Ce Marquis de Got étoit M. de Rouillac pere du Duc d'Epernon dernier mort, contre qui Mademoiselle de Rohan, fille du grand Rohan, fit les vers que je viens de vous dire.

¶ Voici une Epigramme de Théophile qui est belle :

Un jeune Abbé me crut un sot
Pour n'avoir pas dit un seul mot ;
Ce fut une injustice extréme
Dont tout autre auroit appellé :
Je le crus un grand sot lui-même,
Mais ce fut quand il eut parlé.

Dans celle qui suit c'est un Auteur qui se plaint de ce qu'un jeune homme avoit eu la hardiesse de blâmer ses vers. Ecoutez :

Un gros garçon qui creve de santé
Mais qui de sens a bien moins qu'une buse,
De m'attaquer a la témérité
En médisant de ma gentille Muse.

Digitized by Google

De ce pourtant ne me chaut & l'excuse :
Car demandant à gens de grand renom
S'il peut mon lot m'ôter par telle ruse,
Ils m'ont tous dit, Assurément que non.

¶ M. l'Abbé de Bois-robert qui aimoit la bonne chere, passant par la ruë saint Anastase près d'un homme blessé à mort entouré de plusieurs personnes, entendit qu'on l'appelloit pour le confesser. Il s'approcha, & lui dit : Mon camarade, pensez à Dieu, dites vôtre *Benedicite*.

On fait le même conte d'un Evêque à Fontainebleau, qui disoit à un soldat qui venoit de recevoir deux ou trois coups d'épée : Allons, mon ami, dites vôtre *Domine salvum fac Regem*.

¶ On dit que le Grand Prêtre n'entroit qu'une fois l'an dans le Sanctuaire. C'étoit pour demander à Dieu qu'il n'exauçât point les priéres des voïageurs, parce que ne consultant que leur intérêt, ils ne demandent que du beau tems sans se mettre en peine des biens de la terre.

¶ M. Guiet excelloit à faire des vers latins. En voici deux beaux qu'il fit pour une médaille de la Reine de Suede où elle étoit représentée en Pallas

d'un côté avec un Soleil au revers :

Hac paces, hac bella gerit, velut altera Pallas:
Hac radiis gelidam Solis vice, temperat Arctum.

¶ M. de Gombauld présenta un jour à M. le Cardinal de Richelieu des vers qu'il avoit faits. M. le Cardinal de Richelieu en les lisant dit : Voila des choses que je n'entens pas. M. de Gombauld dit aussi-tôt : Ce n'est pas ma faute. Quoique cela fût fort hardi, M. le Cardinal voulut bien n'y pas prendre garde. Depuis, cette maniére de parler passa longtems en proverbe dans l'Académie. Il y bien souvent des choses obscures dans des ouvrages qui viennent du côté du Lecteur.

¶ La premiere fois que je plaidai à Paris, ce fut devant M. le premier Président le Jay qui aimoit à rire. Je l'allai saluer chez lui. Il m'exhorta à bien travailler, & comme je prenois congé de lui, il me dit sérieusement : J'ai un avis à vous donner, qui est que vous ne vous mettiez pas si-tôt à la consultation.

¶ M. de Bautru parlant d'une personne dont il n'étoit pas encore sorti un bon mot, disoit : Il est toujours plein de bons mots. Le même présentant un

Poëte à M. d'Hemery, dit : Monſieur, voilà une perſonne qui vous donnera l'immortalité ; mais auſſi il faut que vous lui donniez dequoi vivre.

¶ Je diſois un jour à M. Bautru : Il y a quarante ans que nôtre amitié dure, cependant nous ne nous ſommes jamais brouillez. Il me dit : Pourquoi nous ſerions-nous brouillez ? nous n'avons point eu de ſucceſſion à partager.

¶ La Cour étant à la Fere, M. le Cardinal Mazarin chargea M. de Benſerade de me faire tenir une lettre qu'il me faiſoit l'honneur de m'écrire. M. de Benſerade me manda : Non ſeulement je me ſuis chargé de vous faire tenir cette lettre, mais encore j'ai pris moi-même l'intendance de vos affaires auprès de ſon Eminence, & vous n'avez qu'à m'envoïer vos ordres touchant vos intéreſts : en revanche, je vous prie de me rendre auprès de M. le premier Préſident, ce que je vous prête auprès de Monſieur le Cardinal.

¶ La queſtion n'eſt pas un moïen fort ſûr pour tirer la vérité de la bouche des criminels. Ceux qui la peuvent ſupporter, & ceux qui n'ont pas aſſez de forces

Digitized by Google

pour la souffrir, mentent également: *Mentietur in tormentis qui ferre poterit; mentietur qui ferre non poterit.* Cependant le coupable se sauve, & l'innocent est condamné à la mort. Cela est d'autant plus terrible que l'innocent passe pour un coupable dans le monde, parce que c'est une maxime dans le cours de la justice, que ce qui est jugé passe pour une vérité: *Res judicata pro veritate habetur.*

¶ M. Chimentelli étoit un Professeur d'Humanitez de l'Académie de Pise, avec qui j'ai eu commerce pour des Origines de la langue Italienne qu'il m'avoit promises. Après sa mort le grand Duc donna sa chaire au jeune Gronovius.

¶ Il faut continuer d'obliger les gens quand on a une fois commencé, parce que les bienfaits s'oublient facilement. Plaute est un des premiers qui l'a dit: *Beneficia beneficiis tegenda sunt ne perpluant.* Pline a dit depuis la même chose *Est ita naturâ comparatum, ut antiquiora beneficia subvertas, nisi illa posterioribus cumules. Nam, quamlibet sæpè obligati, si quid unum neges hoc solum meminerunt quod negatum est.* Et dans

Digitized by Google

un autre endroit : *Hæc beneficia mea tueri nullo modo meliùs, quam ut augeam, possum.*

¶ Ce que l'on appelle *Echevin* à Paris ; *Jurat* à Bordeaux ; se nomme à Toulouze *Capitoul*. Cette Charge donne la noblesse, de sorte que ceux qui le sont se peuvent dire Gentilhommes à juste titre, d'où vient que l'on dit communément :

Cil de noblesse a grand titoul
Qui de Toulouse est Capitoul.

¶ L'Epitaphe qui a été faite pour le cœur d'Henry III. qui est en dépôt à saint Cloud, est très-belle. Elle est de Passerat, la voici :

Adsta, viator, & dole Regum vices.
Cor Regis isto conditur sub marmore,
Qui jura Gallis, jura Sarmatis dedit.
Tectus cucullo hunc sustulit Sicarius.
Abi, Viator, & dole Regum vices.

¶ M. Dubos la lecture de Sénéque & de Lucain est fort dangereuse à vôtre âge, parce que ces Auteurs infectent aisément l'imagination bouillante des jeunes gens par quantité d'idées fausses & outrées, dont on ne se défait dans la suite qu'avec bien de la peine. Je riois

pour la moindre chose à vôtre âge. Il faut profiter d'un tems si agréable. Depuis trente ans on ne rit presque plus que du bout des lévres.

¶ M. Casaubon fut prié d'assister à une these qui devoit être soûtenuë en latin & en grec. Il y assista; mais le répondant fit fort mal dans l'une & dans l'autre langue. On lui demanda au sortir de la dispute s'il étoit content, & si le répondant avoit bien fait à son goût, il dit : *Malè*, ϗ κακῶς.

¶ Après la bataille de Nieuport que le Prince Maurice gagna contre l'Archiduc Albert, le cheval de l'Archiduc tomba entre les mains des ennemis. M. Grotius a dit admirablement de ce cheval :

..... Pars haud temnenda triumphi
Præda fui, fierem ne fugientis equus.

La pensée est belle & digne de son auteur.

¶ M. de Rouvroi Chevau-leger de la garde du Roi, dans sa premiere campagne fut atteint au cou d'une bale de mousquet qui lui inclina la tête sur l'épaule droite. La campagne suivante, une seconde bale lui mit la tête sur l'épaule gauche. Enfin, à la troisiéme une bale

plus favorable que les autres la lui remit dans son état naturel. Je tiens ce conte de M. de P. H. qui dit avoir vu M. de Rouvroi & avoir apris de lui-même cette histoire qui lui a été confirmée dans la suite par M. de Chevreuse. *Credat Judæus Appella, non ego.*

¶ M. de B..... vous qui devez un jour paroître au barreau & parler en public, il ne faut pas que vous vous effraïez de la présence des Juges, ni du grand monde qui vous écoutera. Au contraire, il faut que cela vous donne du courage & de l'ardeur, & souvenez-vous pour cela de ce vers :

Gaudeo quod spectent oculi me mille loquentem.

Faites-vous aussi un devoir de vous trouver aux Audiences & d'entendre plaider les Avocats les plus célebres. C'est par là qu'il faut commencer, & c'est aussi le conseil des Anciens : *Fiat certaminis cui destinatur frequens spectator.*

¶ *Dignus est qui cum illo in tenebris micet.* Cicéron pour exprimer un homme de bien, dit qu'on pourroit jouer avec lui *à la mourre* la nuit. Il est si éloigné de tromper qu'il vous tient un compte fidele des doigts qu'il a baissez & levez.

Digitized by Google

Ce jeu s'appelle en latin *Micare*, parce qu'en y jouant on leve les doigts & on les fait paroître. De *Micare* on a fait *Micatura*, & de *Micatura*, *la Mourre*.

¶ Les Anciens n'étoient gueres respectueux envers leurs dieux. Sénéque ne pouvant souffrir que Sylla qui avoit si maltraité la République, eût cependant été si heureux, a dit : *Deorum crimen, Sylla tam felix*. Un Poëte comique a dit aussi chez les Grecs que c'étoit une honte aux dieux, de souffrir que les méchans fussent heureux.

Θεῦ δ' ὄνειδος τοὺς κακοὺς εὐδαιμονεῖν.

Et Cicéron a dit d'un fameux Corsaire nommé Harpalus : *Harpalum qui temporibus illis prædo felix habebatur contra deos testimonium dicere, quod in illa fortuna tam diù viveret.*

¶ On dit d'un homme qui a du savoir, mais qui ne le peut pas faire paroître, qu'il a l'esprit en dedans.

¶ M. de Voiture fut mené un jour par feu M. le Prince à une these qui se soutenoit au Collége de Navarre. M. de Voiture y fut entrepris sur son air bas & bourgeois par deux Supposts du Collége qui le démontérent si fort, qu'il ne put jamais

mais leur répondre un mot, lui qui passoit pour un railleur des mieux ferrez.

¶ Marc-Antoine haranguant le peuple Romain après la mort de César qui venoit d'être assassiné dans le Sénat, fit exposer aux yeux du peuple la robbe de ce grand-homme toute ensanglantée & percée de vint-deux coups. Cela fit une si grande impression sur les esprits qu'il parut, non pas que César eût été assassiné, mais que les conjurez l'assassinoient actuellement; *ut non occisus esse Cesar, sed tunc cum maximè occidi videretur.* Mademois. de Scudéry a dit à ce sujet:

C'est le sang de César, Romains, qui par e à vous.

¶ Un Curé de la campagne dit un jour à ses Parroissiens dont tout le terroir étoit en vignobles: Vous savez mes chers amis combien les saints vendangeurs ont fait de tort par le passé à vos vignes; Je vous donne avis que nôtre bon Prélat les a tous transférez entre la Toussaint & Noël, auquel tems ils pourront grêler & geler tant qu'ils voudront.

¶ M. de Bautru disoit de M. le Comte de N.... qu'il étoit le Plutarque des faquins, parce qu'il n'entretenoit les gens que de contes bas, & ausquels le petit

Digitized by Google

peuple s'amuse. Je l'honore, disoit-il, d'un grand mépris, & je voudrois lui avoir païé une pension aux Indes. Il en disoit autant de tous ceux qu'il n'aimoit point & qu'il ne pouvoit souffrir.

¶ Le Roi aïant donné une pension de six mille livres à M l'Avocat Général Talon, M. de Lamoignon qui étoit aussi Avocat Général, pria S. M. de vouloir luï en accorder autant. Le Roi dit qu'il y songeroit. Six mois se passérent, pendant lesquels M. de Lamoignon vit souvent le Roi sans lui parler de rien. Un jour le Roi lui dit : M. de Lamoignon, vous ne me parlez plus de vôtre pension. Sire, lui répondit M. de Lamoignon, j'attendois que je l'eusse méritée. Si vous le prenez par là, reprit le Roi, je vous dois des arrérages. Et le Roi lui accorda la pension de six mille livres, à commencer du jour qu'il la lui avoit demandée.

¶ On dit des Géoliers qui ont amassé beaucoup de bien à garder des prisonniers : *In custodiendis illis retributio multa.* Cette pensée peut encore s'appliquer fort bien à ceux qui gardent les trésors publics.

¶ Le moïen de ne pas étudier ! Sénéque dit dans sa 82. Ep. *Avoir du loisir sans s'appliquer aux belles lettres, c'est mourir & s'ensevelir tout vivant.* OTIUM *sine litteris mors est, & hominis vivi sepultura.*

¶ Je ne connois M. de Santeul que d'une visite qu'il m'a renduë autrefois. Je fus fort surpris de voir qu'un homme que je n'avois jamais vu me parlât par *toi*, & me tiraillât. Il me lut quelques vers latins qui n'étoient pas méchants. Je les eusse trouvé meilleurs s'il n'eût pas témoigné tant d'impatience pour les lire. M. de Santeul dit que M. du Périer dit de lui : *Pœnitet me fecisse hominem.*

¶ Les Poëtes disent ordinairement que les rivieres portent leur tribut à la mer. C'est une marque de soumission. Mais le Tasse a dit du Pô à cause de sa rapidité, qu'*Il porte la guerre à la Mer.*

.... e pare,
Che porti guerra, e non tributo al Mare.

¶ M. Racine peut avoir fait de meilleures pieces que M. Corneille, sans être pour cela meilleur Poëte que lui. C'est cultiver un mauvais goût, que de

Digitized by Google

vouloir prouver que le desavantage d'être venu après M. Corneille soit à comparer à l'avantage d'avoir eu devant les yeux un modele aussi riche & aussi fécond que M. Corneille. Je ne veux pas juger de leurs Tragédies par le plaisir qu'elles m'ont fait. J'étois trop jeune quand j'ai vu celles de M. Corneille, & trop âgé lorsque j'ai vu celles de Monsieur Racine.

¶ Un jour M. Gombauld & moi nous étions chez M. de l'Etoile, & il s'y trouva un Provincial qui louoit extrémement les vers d'un Poëte de sa Province. Si on avoit voulu le croire, c'étoit le meilleur Poëte de France. M. de l'Etoile qui ne connoissoit pas ce Poëte, nous demanda si nous le connoissions ; nous lui dîmes que non. Alors il prononça cet Arrest : Malheur à tout homme qui fait des vers, & qui n'est pas connu de M. Gombauld, de M. Ménage & de moi.

¶ Le Cardinal de Médicis m'a fait l'honneur de m'écrire souvent, & il m'envoïoit tous les livres nouveaux qui s'imprimoient à Florence.

¶ Pontus de Thiard Evêque de Châlon sur Saone, dont je vous ay déja parlé,

a plus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon de ce qui se trouve de bon dans ses vers. Sans compter ce qu'il buvoit de vin pendant le jour, le soir il ne s'endormoit jamais sans en avoir bu un pot.

¶ J'ai fait autrefois quelques remarques sur saint Clément Alexandrin ; mais mes maladies & d'autres occupations m'ont empêché de continuer.

¶ M. Billaud Avocat & Chanoine de Nôtre-Dame, qui a été Evêque de Boulogne, aïant écrit contre M. de Launoy, celui-ci mit ces paroles à la tête de la réponse qu'il lui fit : *Jacobus Bilialdus non disponit sermones suos in judicio.*

¶ Un Jacobin qui étoit allé prêcher un Carême à Beauvais, s'informant du nom des principaux de la Ville, on lui en nomma plusieurs ; & comme il vit que la plupart s'appelloient *Foy* en leur surnom, il dit : *Non inveni tantam Fidem in Israel.*

¶ M. de Bautru m'a dit que c'étoit lui qui avoit donné à M. Desmarests le dessein de la Comédie des *Visionaires* à laquelle il a si bien réussi que l'on peut dire que c'est une piéce inimitable. M. Desmarests avoit un esprit admirable,

Digitized by Google

outre les Ouvrages qu'il a mis au jour, nous avons encore de lui une *Elégie* qu'il a faite *sur la mort de la petite Epicharis* qui est très-belle. La voici :

Cléante, je le sais fort bien,
Les soûpirs ne servent de rien
Quand toute espérance est perduë,
Et la petite Epicharis
Dans le monument descenduë
N'en reviendra pas pour mes cris.

Depuis le jour que ses appas
Ont subi la loi du trépas,
Mes yeux n'ont point tari leurs larmes ;
Bien que je sache que mes pleurs
Ne ranimeront point ses charmes
Et ne font qu'aigrir mes douleurs.

Mon cœur que je sens abbatu
Oppose trop peu de vertu
A ce terrible coup de foudre ;
Et sourd à tes sages discours,
Il ne s'est encore pû résoudre
A profiter de ton secours.

Ne crois point calmer mes esprits
En me disant qu'Epicharis
Ne me devoit point sa naissance,
Et qu'étrangére en ma maison,
Sa mort, selon toute apparence,
Doit moins ébranler ma raison.

Ce n'est pas le sang qui toûjours
Produit nos plus tendres amours,

Digitized by Google

On ſuit ſouvent un autre guide ;
Et cet irrévocable choix
Où l'inclination préſide
Ne s'aſſujetit point aux loix.

Tu dis qu'il faut s'abandonner
A ce que Dieu veut ordonner,
Helas ! je me le dis ſans ceſſe ;
Mais mon eſprit peu réſolu
Céde toûjours à la triſteſſe
Dont il ſent l'empire abſolu.

Dans ces fortes émotions
Que nous cauſent nos paſſions,
Nôtre raiſon peut quelque choſe ;
On peut s'empêcher de périr :
Mais qui dira ſans qu'il impoſe
Qu'il peut s'empêcher de ſouffrir ?

L'amant qui ſéche de langueur
Pour un objet plein de rigueur,
Peut modérer ſa violence,
Et ne ſe pas précipiter
Dans le deſordre où la vengeance
Eſt capable de l'emporter.

Il peut dans l'excès de ſon mal
Ne pas attaquer ſon Rival,
Et n'attenter pas à ſa vie ;
Mais tandis qu'il retient ſon bras
Et qu'il réſiſte à ſon envie,
Diſons-nous qu'il ne ſouffre pas ?

Peut-il ſans être tourmenté
Penſer à l'infidélité,
Dont on récompenſe ſa flâme ;
Et ſon chagrin peut-il finir,

A moins que d'affranchir son ame
De ce douloureux souvenir ?

C'est le même état où je suis,
Je ne crains point que mes ennuis
M'engagent à rien de funeste,
Je trouve en moi trop de raison
Pour hazarder ce qui me reste
Par le fer ou par le poison.

Je sais retenir les efforts
De ces impétueux transports
Sous qui l'innocence succombe,
Et n'irai point en furieux
Joindre Epicharis sous la tombe
Sans attendre l'ordre des Cieux.

Mais je ne puis dans ce malheur
Vaincre la mortelle douleur
Qui rend mon ame languissante,
Et j'ai peine à souffrir le jour ;
Privé de la beauté naissante
Qui possedoit tout mon amour.

Reçut-elle tous les trésors
Qui parent l'esprit & le corps,
Pour si promptement disparoître ?
Et n'ai-je pas lieu d'assurer
Que le Ciel ne l'avoit fait naître
Qu'afin de me desespérer ?

Quand son agréable enjoûment,
Son air si noble & si charmant,
Sa taille libre & dégagée,
Et ce cœur qui m'aimoit si fort
S'offrent à mon ame affligée,
Puis-je ne pleurer pas sa mort ?

Je

Digitized by Google

Je voudrois bien n'y penser plus,
Mais mes souhaits sont superflus,
Je suis trop plein de son image
Semblable au cerf effarouché
Qui porte au flanc le trait volage
Que le chasseur a décoché.

Tout semble irriter ma fureur,
Je ne revois qu'avec horreur
Les lieux témoins de sa présence,
Je crois toûjours l'y retrouver,
Et ma langue en tremblant commence
Son nom qu'elle n'ose achever.

Je la revois dans mon sommeil,
Et crois l'entendre à mon reveil,
Qui me dit d'une voix divine
D'eviter le piége fatal
Que lui tendoit la Médecine
Qui n'a jamais connu son mal.

Pardon cher objet de mes vœux,
C'est moi qui suis ce malheureux,
Qui te trahis par ignorance,
Et qui te traversai le sein
Par mon aveugle déférence
Aux loix d'un art trop incertain.

Helas ! Que le pressentiment
De ce funeste évenement,
M'a souvent arraché de larmes ;
Et combien me suis-je flaté
Pour résister à mes allarmes
Du vain espoir de ta santé.

Peut-être qu'en l'espérant moins
J'eusse apporté de nouveaux soins
Pour combatre ta maladie,

Digitized by Google

Et me fusse moins endormi
Sur la promesse trop hardie
D'un trop peu clairvoïant ami.

Mais c'en est fait, & ton repos
Par ces inutiles propos
Pourroit recevoir quelque outrage.
Vis heureuse au dessus des Cieux,
Où l'innocence de ton âge
T'éleve en un rang glorieux.

Tu joüis dans l'éternité
De ce soleil dont la clarté
Est sans couchant & sans aurore ;
Ce feu seul te peut enflâmer,
Mais souviens-toi que je t'adore
N'étant plus digne de t'aimer.

Tombeau de la petite Epicharis.

Sacré dépôt de ceux à qui je dois la vie,
Recevez avec vous sous un même tombeau,
La tendre Epicharis qu'au sortir du berceau,
La mort a sans pitié sous ses loix asservie.
Avant huit ans parfaits elle nous fut ravie,
Jamais rien ici bas ne parut de si beau :
Mais pourquoi si peu voir le céleste flambeau,
Ou pourquoi, malheureux ! ne l'ai-je pas suivie?
Adieu trop passagere & trop aimable Enfant,
Astre, qui t'es levé trop près de ton couchant,
Fleur qui t'évanoüis en commençant d'éclore.
Eh ! dequoi t'ont servi tant d'innocens appas,
Qu'à produire en mon cœur un mal qui le devore,
Et qui ne finira qu'au jour de mon trépas ?

¶ De tous les Rondeaux celui-ci me plait le plus, & je l'appelle le roi des

Digitized by Google

Rondeaux. Il est d'un Evêque de Rieux en Languedoc.

* Bien à propos s'en vint Ogier en France,
Pour le païs de mécreans monder :
Ja n'est besoin de conter sa vaillance,
Puis qu'ennemis n'osoient se regarder.
Or quand il eut tout mis en assurance,
De voïager il voulut s'enharder :
En paradis trouva l'eau de jouvence,
Dont il se sut de vieillesse engarder
Bien à propos :
Puis, par cette eau, son corps tout décrépite
Transferé fut par maniere subite
En jeune gars frais, gracieux & droit..
Grand dommage est que ceci soit sornettes,
Filles connois qui ne sont pas jeunettes,
A qui cette eau de jouvence viendroit
Bien à propos.

* Ce Rondeau n'est point dans les regles. Quand il y seroit, il suffiroit de l'appeller joly, une preuve indubitable qu'il est moderne, c'est que dans tous les anciens Rondeaux, le vers qui précéde la chute a toujours un sens fini qui ne laisse pas de se joindre agréablement à celui de la chute sans qu'il en dépende nécessairement ; & c'est ce que l'Auteur n'a point observé dans ce vers,

A qui cette eau de jouvence viendroit,

où l'on voit que le sens est suspendu & se trouve nécessairement engagé avec celui de la chute ; la plupart des modernes, ou n'ont point su, ou ont négligé cette finesse qui rend le Rondeau véritablement plus difficile, mais aussi plus beau quand elle est bien observée.

Digitized by Google

¶ Les Troïens étant venus faire compliment à Auguste de ce qu'un palmier croissoit sur un Autel qu'ils lui avoient dressé, lui dirent que c'étoit un présage assuré des conquêtes qu'il devoit faire. Et c'est aussi une marque, leur dit Auguste, que vous n'y allumez gueres de feu pour consumer les victimes que vous m'y sacrifiez : *Apparet quam sapè accendatis.*

¶ *Natura il fece, e poi ruppe la stampa.*
La nature le fit, & puis rompit le moule :

C'est une pensée de l'Arioste parlant de la mort d'un de ses Héros. Elle peut s'appliquer à tous les grands hommes, uniques dans leur espece ; qui n'ont jamais eu de semblables, & n'en auront jamais.

¶ Mécontent d'avoir tant d'amis qui ne faisoient rien pour moi, & de me voir d'ailleurs attaqué par quantité de gens à qui je n'avois jamais donné lieu d'être de mes ennemis, je me retirai à la campagne pour y vivre avec moins de chagrin. Je fus bien trompé ; car, huit jours après, un pigeon, que l'on me tua par mégarde, me fit plus de peine que je n'en avois eu dans toutes les

Digitized by Google

injustices que j'avois essuïées. Je revins à Paris en disant : Puisque l'homme ne peut s'empêcher d'avoir du chagrin, il faut au moins que je me mette en état d'en avoir des occasions raisonnables.

¶ Un Vénitien qui n'étoit jamais sorti de Venise, & qui par cette raison ne devoit pas être bon cavalier, étant monté pour la premiere fois sur un cheval rétif qui ne vouloit pas même avancer, quoi qu'il lui fist sentir l'éperon, tira son mouchoir de sa poche, & l'aïant exposé au vent, il dit : Je ne m'étonne plus si ce cheval n'avance pas *il vento e contrario*. Le vent est contraire.

¶ Il faut avoir l'esprit libre pour faire des vers. Je me souviens d'avoir vu une lettre de M. Hensius (Nicolas) qui s'excusoit de n'avoir pas fait des vers sur la mort de M. du Puy (Pierre) qui mourut en 1651. dans le tems qu'Heinsius étoit à Rome, parce, disoit-il, qu'il avoit l'esprit entierement occupé aux extraits qu'il faisoit alors dans la bibliotheque du Vatican, & qu'il craignoit même d'en devenir malade. Il travailloit sur Ovide

Digitized by Google

dans ce tems-là, & il mandoit qu'il avoit trouvé un manuſcrit très-ancien des Métamorphoſes, dont néanmoins on ne pouvoit tirer que peu de ſecours pour des corrections ; & que c'étoit une marque que les fautes qui ſe trouvent dans les Métamorphoſes étoient encore plus anciennes. Il marquoit auſſi qu'il avoit découvert une armoire remplie de livres grecs & latins imprimez, qui avoient tous été conférez ſur des Mſſ. par Fulvius Urſinus ; & qu'il en feroit bien ſon profit. Langerman qui travailloit ſur Théocrite, étoit avec lui.

¶ M. le Prince étant allé ſaluer le Roi après la bataille de Senef, Sa Majeſté étoit ſur le haut de l'eſcalier, lorſque Monſieur le Prince, qui avoit de la peine à monter à cauſe de ſes goutes, s'écria du milieu de l'eſcalier : Sire, je demande pardon à V. M. ſi je la fais attendre. Le Roi lui dit : Mon couſin, ne vous preſſez pas ; quand on eſt chargé de lauriers comme vous êtes, on ne ſauroit marcher ſi vîte.

¶ A proprement parler, ce que nous appellons retraite en parlant des armées,

est une * fuite, mais c'est une fuite faite à dessein par l'adresse d'un bon Général d'armée, qui ne fait pas ce mouvement par crainte, mais pour faire voir ce qu'il sait faire : *Bellicosus*, dit saint Pierre Chrysologue, *dum in bello fugit ; artis est, non timoris*.

¶ Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a de mauvaises accoutumances. C'en étoit une au Président Charreton de dire continuellement *stica*, c'est-à-dire, *je dis cela*. Il n'est pas le premier. Diogéne Laërce remarque qu'Arcésilaüs disoit éternellement, φημ' ἐγώ, qui signifie aussi, *Je dis cela*. Rien ne prouve davantage qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

¶ M. l'Abbé G... qui a l'esprit fort délicat, dit qu'il ne faut pas s'abandonner aux plaisirs, mais qu'il faut seulement les côtoïer.

¶ J'étois une fois en Champagne avec Madame de la Faïete qui y étoit allée aux eaux. Comme nous n'étions

* On ne peut pas donner ce nom à la retraite des dix mille Grecs conduits par Xénophon, qui firent cinq cens lieuës de chemin sans être dispersez ; ni à celle du Duc de Mercœur en Hongrie, qui devant les Juges les plus sévéres ne passeront jamais pour des fuites.

Digitized by Google

pas éloignez de Vitry le François où étoit M. d'Ablancourt, je lui écrivis pour le prier de venir voir Mad. de la Faïette. Il me manda que M. de Machaut lui avoit fait promettre de l'attendre; & s'excusoit avec modestie sur le peu de satisfaction qu'auroit Mad. de la Faïete, disant *que le four de son patissier* (car sa chambre étoit au dessus du four d'un patissier) *ne fournissoit pas de si belles choses que les antres du Parnasse.* Ensuite, quitant ce haut stîle, il ajoutoit, *que comme on ne se pare pas pour recevoir les personnes de connoissance, & que je recevois souvent mes amis en bonnet de nuit aussi bien que lui, il falloit aussi leur écrire de même ce qu'on pensoit sans affectation & sans préambule.*

¶ *Vulcan* & *Vulcain* on dit l'un & l'autre, mais plûtôt *Vulcain* que *Vulcan.* La question de savoir lequel des deux est le meilleur, a été autrefois agitée dans l'Académie sans y avoir été décidée. M. Chapelain disoit qu'il falloit dire *Vulcan* en vers & *Vulcain* en prose. M. de Racan dit plaisamment que suivant cette distinction il faudroit l'appeller *Racan* en vers & *Racain* en prose. M. de

Racan étoit fort ignorant, cependant c'étoit un fort bon Académicien. Il faisoit des vers assez bien. Ceux-ci renferment une belle morale :

Il voit comme fourmis marcher nos légions
Sur ce petit amas de poussiere & de bouë,
Dont nôtre vanité fait tant de régions.

¶ *Il vaut mieux céder que plaider.* Cette maxime est d'Alcibiade, qui se trouva bien de l'avoir mise en pratique, & de s'être allé mettre sous la protection des Lacédémoniens, plutôt que d'aller répondre à Athenes sur les accusations qu'on lui avoit faites lorsqu'il fut rappellé de Sicile.

¶ On dit qu'on trouve des François par tout & particulierement dans les armées. Ce n'est pas d'aujourd'hui que cela est. Il y a long-tems que Florus a dit : *Nullum bellum sine milite Gallo.*

¶ Alexandre de Paris a été le premier qui ait fait des vers françois de douze syllabes : ce fut ainsi qu'il fit un Poëme de l'histoire d'Alexandre le Grand : & c'est de là qu'est venu le nom de Vers Alexandrins.

¶ M. de Saintot pere de celui d'aujourd'hui étant un jour avec M. Molé pre-

Digitized by Google

mier Président, & s'entretenant avec lui de quelque fait dont ils ne convenoient ni l'un ni l'autre, il échapa à M. de Saintot de dire à M. Molé: *Monsieur, voulez-vous parier?* Aussi-tôt M. le premier Président quittant la familiarité de la conversation, & prenant la gravité de Magistrat, lui dit: *Saintot, la Cour ne parie point.*

¶ Nanteuil a fait le portrait de Mademoiselle de Scudéry en pastel, & Mademoiselle de Scudéry a fait ces vers sur ce portrait: (qu'ils sont beaux! & que la pensée en est belle!)

Nanteuil en faisant mon image
A de son art divin signalé le pouvoir:
Je hai mes yeux dans mon miroir;
Je les aime dans son ouvrage.

¶ Depuis mon accident je suis condamné à la prison pour le reste de ma vie. Comme on sait que je ne sors plus, il vient ici du monde à toute heure; & nôtre Mercuriale est devenuë *cathémérine*, c'est-à-dire, quotidienne.

¶ Cicéron voulant dire qu'il profitoit de ce qu'il y avoit de bon dans les Auteurs, dit agréablement: *Soleo sæpe in aliena castra transire; non tanquam*

transfuga, sed tanquam explorator.

¶ *Turpe est difficiles habere nugas... & stultus labor ineptiarum...* est un passage qu'on peut attribuer fort justement aux faiseurs d'anagrammes. Il faut avouer que ceux qui s'appliquent à cela se tourmentent cruellement pour trouver des mots dans des mots. Je ne pourrois jamais me donner tant de fatigue. Voici ce qu'en dit M. de Valois (Adrien) dans cette Epigramme :

Quicumque nervis ingenî parum fisus,
Doctumque carmen facere posse desperans
Evisceratis verba quærit in verbis
Anagrammata versu claudat ut salebroso,
Laboriosis occupatus in nugis,
Non hic meretur usquequaque damnari :
Nam se ipse noscit ; & vetus probat verbum :
Cytharœdus esse qui nequit, fit Auladus ;
Anagrammatista, qui Poeta non sperat.

M. Colletet a aussi très-bien exprimé dans des vers qu'il m'a adressez, le tems que l'on perd inutilement à faire des Anagrammes. Les voici :

Ménage sans comparaison,
J'aimerois mieux tirer l'oison,
Et même tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une Anagramme.
Cet exercice Monacal,

Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée :
Et sur Parnasse nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

¶ Mon pere disoit que les choses dont on n'avoit que faire, quand même elles n'auroient couté qu'un sol, étoient encore trop cheres ; & il rapportoit cette sentence : *Quod non opus est, asse carum est*. Il disoit aussi que ceux qui ne pouvoient garder d'argent & qui achetoient tout ce qui leur plaisoit, ou leur faisoit envie, *emacitatis vitio laborabant*.

¶ Ce ne sont pas les pauvres & les misérables qui aspirent à la gloire & qui ont de l'émulation à qui se distinguera : Il n'y a que les riches & les gens qui sont à leur aise, qui soient capables de ces sentimens ; *Certamen virtutis & ambitio gloriæ, felicium hominum affectus* : & quoique l'ambition soit un vice, néanmoins à cause de cette émulation, elle est la cause de beaucoup de vertus ; *Licet ipsa sit vitium ambitio, multarum tamen causa virtutum est*. Par exemple : ceux qui veulent être dans les Charges de Judicature, ne doivent pas seulement

avoir la capacité néceſſaire ; mais il faut encore qu'ils aïent de la probité ; qu'ils ſoient juſtes, équitables, doux, accueillans, & ainſi des autres qualitez ; s'ils veulent avoir l'approbation de tout le monde, à laquelle ils doivent aſpirer.

¶ Que ces deux vers de Pètrône ſont beaux ! pour marquer que Venus & Mars ſont amies.

Militis in galea nidum fecere columba.
Apparet Marti, quam ſit amica Venus.

¶ A, E, I, O, U : ces cinq voïelles ſont ainſi à la clef de la voute de la porte du Palais de l'Empereur à Vienne, où preſque perſonne ne ſait qu'elles y ont été miſes pour ſignifier : *Auſtriacorum eſt Imperare Orbi univerſo.* Vanité qu'ils ne devroient donc pas reprocher à d'autres. Ce Palais en 1569. à ce qu'on m'a dit, n'étoit que comme les plus laides maiſons de la ruë des Lombards à Paris : une porte de planches comme en une grange, une petite d'un ſeul côté ; une court à ne pouvoir tourner un caroſſe ſans arc ; un eſcalier *ſub dio* de planches pourries ; nulle ſuite de chambres ; une ſale ſans tapiſſeries où les tableaux des Empereurs n'étoient que ſur la toile ſans

quadre & sans boisé; une chambre à coucher servant de sale à manger ; une petite antichambre avec de la bergame, &c.

¶ M. Corbin Avocat plaida à l'âge de quatorze ans. M. Martinet fit alors cette Epigramme sur lui.

Vidimus attonito puerum gannire senatu.
Bis pueri ; puerum qui stupuere senes.

¶ On est toujours enfant dans sa langue quand on ne lit que les Auteurs de son tems, & que l'on ne parle que la langue de sa nourrice. On donne un tour plus net & plus sublime à son discours quand on sait la généalogie des termes dont on se sert; & comment le saura-t-on si l'on n'a point lu les Anciens dans leur langue ? La République de Venise n'a jamais fait de loi plus sage que celle qui oblige les Nobles à se servir dans les affaires, du langage ancien pour le conserver, & par ce moïen conserver une infinité de pratiques qui en dépendent. Cela n'empêche pas que la langue ne se polisse d'ailleurs, & qu'on ne parle aussi bien à Venise hors les Conseils & le *Broglio*, que dans tout le reste de l'Italie. Je dis quelquefois qu'il n'y a que les Coquillards de ce tems-ci qui puissent

me reprocher d'avoir lu les Coquillards d'un autre siecle.

¶ M. de Cérisantes étoit un homme des plus bizarres qui ait jamais été. Il fut d'abord Précepteur de M. le Marquis du Vigean, & ensuite Capitaine dans le Régiment de son disciple. Après sa mort, il s'en alla en Suede, où il y avoit alors quelque chose à faire pour les gens de lettres. On y fut si charmé de ses vers latins, qu'on l'envoïa en France en qualité d'Envoïé de Suede. Mais on le rappella bien-tôt, parce que sa conduite ne faisoit pas d'honneur à la Couronne qui l'emploïoit. M. de Cérisantes privé de son emploi, résolut de s'aller faire Turc, ne feignant point de dire à ses amis, qu'en moins de deux ans il seroit Grand Vizir, & trouveroit moïen de se vanger des Suédois. Il fut véritablement jusqu'à Constantinople, mais comme il n'y avoit pas grand fortune à faire avec des Turcs, pour un homme dont le principal mérite consistoit à bien faire des vers latins, il passa en Italie à dessein d'être Pape n'aïant pu être grand Vizir. Les révolutions de Naples arrivérent pour lors, & M. de Cérisantes y

vint joindre le Duc de Guiſe qui commandoit les mécontens & y mourut à ſon ſervice. M. de Guiſe étant de retour en France, a raconté pluſieurs fois que M. de Cériſantes avoit fait avant que de mourir un magnifique teſtament; qu'il laiſſoit à ſon frere aîné ſes terres & ſes pierreries, & à un autre parent ſon argent comptant & ſes meubles, & deux cens mille livres en legs pieux. Il eut le front d'en faire l'éxécuteur teſtamentaire M. le Duc de Guiſe, quoiqu'il fût bien perſuadé que ce Duc ſavoit qu'il n'avoit pas un ſou. Ses vers ſont aſſez bons: mais ils m'ont paru autrefois meilleurs qu'à préſent.

¶ Le récit de la vérité n'a point d'ornemens; il eſt ſimple & ſans détour.

¶ M. D... qui avoit connu familiérement ſaint Charles Borromée de ſon vivant, ſe trouvant ſur mer pendant une grande tempête, & en danger de périr eut recours à ſon ami nouvellement canoniſé qu'il invoquoit en lui diſant: *San Carlo ajuta mi per che t'ho conoſciuto vivo.*

¶ Une fois que je prénois du lait, je mandai à M. l'Abbé Bourdelot que j'étois

j'étois du nombre des Galactophages d'Homére qui ne vivoient que de cette nourriture: Γλακτοφάγων ἀβίων δικαιοτάτων ἀνθώπων, où il faut dire Γλακτοφάγων pour Γαλακτοφάγων à cause du vers. Il me marqua qu'il falloit me contenter de la derniere moitié du vers, dans laquelle les Galactophages sont appellez *tres-justes*; parce qu'il prenoit ἀβίων pour τὸν ἥμερον βίον οὐκ ἐγνωκότων pour des *gens qui n'étoient pas civilisez & qui vivoient comme des sauvages*: mais que si par ce mot j'entendois des *gens qui étoient d'une longue vie*, il me rendoit l'autre moitié du vers, & souhaitoit que je vécusse plus long-tems que lui. Ainsi il donnoit deux significations au mot d'ἀβίων, mais il signifie encore des *gens qui ne se servent point d'arcs*, c'est-à-dire, *qui vivent sans guerre & sans se faire violence les uns aux autres*; & c'est de cette maniere qu'il faut l'entendre en cet endroit avec les Anciens, comme on peut le voir dans Hesychius aux mots d'Ἄβιος & de Γαλακτοφάγος; parce que cette explication s'accorde avec le δικαιοτάτων qui suit.

¶ *Groot* en Flaman signifie *Grand*. Ce

qui a fait dire à M. Vossius parlant de M. Grotius, qu'il étoit *re & nomine magnus*.

M. Grotius étoit Ambassadeur de Suéde en France lorsque la Reine Christine vint à la Couronne, quoiqu'elle se fût déclarée hautement la Protectrice des Savans, néantmoins elle commença son régne par révoquer M. Grotius de son emploi. Il se rétira en Hollande où il fut accusé de Socinianisme. Feu M. Bignon qui l'avoit vu à Paris fort particuliérement, ne pouvoit souffrir qu'on l'accusât de Socinianisme, il disoit le connoître entierement; & que bien loin que M. Grotius fût Socinien, il l'avoit vu quelquefois dans des dispositions fort prochaines à se faire Catholique. Dans le temps qu'il étoit à Paris je le voïois fort souvent, & il m'invitoit quelquefois à manger avec lui. Après le repas il faisoit ordinairement apporter du beurre, & il falloit boire. Il n'appelloit jamais ses gens par leur nom, mais lors qu'il vouloit leur parler, il crioit *Hop*. Au reste c'étoit le plus honnête homme du monde.

¶ Feu M. le Duc de Candale qui prétendoit être Prince à cause de sa mere

qui étoit fille naturelle d'Henry IV, parlant un jour de ses parens, disoit en présence de feu M. le Prince : Monsieur mon pere, Madame ma mere, &c. M. le Prince qui s'en railloit, disoit : M. mon Ecuïer, allez dire à M. mon cocher qu'il mette m. mes chevaux à m. mon carroçe.

¶ On est aussi long-tems à revenir de la santé que l'on obtient par les remédes des Médecins, que d'une maladie. C'est une pensée de M. d'Ablancourt dans une des lettres qu'il m'a écrites. Il me mandoit par la même lettre qu'on lui avoit donné une assignation à la Cour des Aides comme au reste de la Noblesse de son païs pour apporter ses titres, & qu'il étoit fort fâché de venir dépenser de l'argent pour un Arrest dont il n'avoit que faire.

¶ Lipse a fait ce jugement de Pétrône. Il dit que c'est *Pura impuritas*. *Pura* à cause du stîle ; *impuritas*, à cause des obscénitez.

¶ Tous les beaux esprits qui fréquentoient l'Hôtel de Ramboüillet formérent un jour le dessein de faire une Guirlande pour mettre sur la tête de Julie. C'étoit Mademoiselle de Ramboüillet

Digitized by Google

qui s'appelloit Julie d'Angennes. Les uns prirent une fleur, les autres une autre, & chacun fit des vers sur la fleur qu'il avoit choisie. M. Desmarests choisit la violette, & fit ces vers ausquels je donnai le prix par dessus les autres.

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe:
Mais si sur vôtre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

M. Godeau qui venoit fort souvent à l'Hôtel de Ramboüillet avoit aussi fait des vers pour Mademoiselle de Ramboüillet qu'elle trouva beaux; & parce qu'il étoit fort petit, on l'appella le Nain de Julie. Ce nom lui fut si agréable que long-tems après aïant été fait Evêque, & s'étant retiré à son Evêché, il m'écrivit pour me prier de ne le pas oublier & de lui écrire quelquefois; mais particuliérement pour me faire souvenir du Nain de Julie. Voici sa lettre:

MONSIEUR,

Vous avez toute la mine de ne vous souvenir guéres de vos amis absens: & je pense qu'étant de ce nombre, il est fort à propos que je vous remette en mémoire ma petite personne. Car, je ne veux

point que vous me mettiez au nombre de vos pechez oubliez ; je serois embarrassé dans une trop grande confusion, ou pour mieux parler, je serois trop oublié. Songez donc quelquefois qu'à deux cens lieuës de Paris, il y a un Chartreux mitré qui vous estime & qui vous aime, & à qui vous avez promis de l'amitié. Plaignez-le un peu d'être dans un païs, où, comme disoit Synesius du sien, il ne peut entendre une parole de littérature, si l'écho ne répete ce qu'il marmote quelquefois tout seul. Faites-lui part de vos méditations sérieuses, ingénieuses, galantes, plaisantes. Envoiez-lui vos Bouts-rimez qui valent mieux que ce qui coule de la veine des autres. Enfin ne vous souvenez ni de la croix, ni de la mitre, mais seulement du Nain de Julie qui sera un géant quand il faudra vous servir, &c.

¶ M. l'Abbé Guichon Chanoine de de N. D. beaufrere de M. Pérrault, m'a donné un bel *Ite potiùs ad vendentes* en lettres d'or pour mettre sur la porte de ma Bibliotheque.

¶ Dans une des courts du Collége des Jésuites de Paris qu'on nomme la court

des Péres, il y avoit un arbre sous lequel le Pére Sirmond, le Pére Saillan & d'autres s'entretenoient souvent. Cet arbre aïant été coupé, le Pére Cossart fit cétte Epigramme.

Tot Patribus dilectam olim quæ præbuit umbram
Quæ Sirmonde tibi, quæ Saliane tibi.
Heu! nimium ingratis invisa nepotibus arbos,
Icta gemit ferro, tractaque fune cadit.
Vestram sæcla fidem! o mores! o tempora! quantum,
Deficimus, Patrum ne manet umbra quidem.

¶ On demandoit à M. Guiet dans la quinzaine de Pâques à qui il avoit été à confesse. Il fut quelque tems à songer, Puis il dit: A un cordélier, ce me semble. Le même avoit commandé à son valet & à sa servante de l'avertir lorsque midi sonneroit afin d'aller à la Messe. Il arriva qu'ils l'oubliérent l'un & l'autre le jour de Pâques. M. Guiet demanda quelle heure il étoit. Ses domestiques, au lieu de lui répondre parce qu'ils voioient que l'heure étoit passée, réjettoient l'un sur l'autre avec chaleur la faute qu'ils avoient faite. M. Guiet voïant cela leur dit: Ne faites pas tant de bruit, j'irai à Vespres.

¶ Les grands hommes ne sont pas in-

faillibles dans tout ce qu'ils font ; mais ils ne laissent pas d'instruire lors même qu'ils font des fautes : *Viri magni, etiam cum errant, docent.*

¶ Il y a des vers dans le petit Poëme de Léandre & d'Héro de M. S... qui valent autant que l'or & les pierreries qui y entrent :

> Avec l'émail de nos prairies
> Quand on le sait bien-façonner,
> On peut aussi-bien couronner
> Qu'avec l'or & les pierreries.

¶ M. F... avoit loué sa maison à un homme qui donnoit à jouer. C'étoit un bruit nuit & jour, & la maison ne désemplissoit point. Que je suis fâché, disoit-il à un de ses amis, d'avoir loué ma maison à un joueur ! Et pourquoi, lui dit son ami ? C'est, lui repliqua-t-il, que les maisons ne se reposent point entre les mains de ces gens-là.

¶ Le *Nequid nimis* des Latins est bien parodié dans ce vers grec :

τὸ γὰρ μηδὲν ἄγαν ἄγαν με τέρπει.

Rien de trop me plaît trop, si cela se pouvoit dire ; parce que nôtre mot *de trop*, outre sa signification ne signifie pas *beaucoup*, comme le mot d'ἄγαν en grec.

Digitized by Google

¶ Je gagerois bien qu'on ne s'attendroit pas de trouver dans Virgile des vers qui pussent s'appliquer au jour des cendres. En voici pourtant, & de très-beaux. Il sont dans les Géorgiques :

Hi motus animorum atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.

Ne diroit-on pas que Virgile savoit que les Cendres devoient succeder au Carnaval. A propos des Cendres, Mademois. N... disoit qu'au lieu des paroles dont on se sert en donnant les cendres, il falloit dire : *Il faut quiter ses amours, il faut quiter ses amours.*

¶ *Madame, je suis ravi de ce que Monsieur vôtre pére vient d'épouser Madame vôtre mére.* J'ai connu celui qui fit ce compliment à une Dame de qui la mére venoit de se marier en secondes nopces. Le bruit commun étoit que la mére avoit eu cette Dame de ce second mari du vivant du premier.

¶ On m'envoïoit tous les ans six poulardes de Mezeray. Au lieu de six, on ne m'en envoïa que quatre ; cela me fit souvenir aussi-tôt de ce mot de Martial : *Stare aut crescere debent munera ;* Il faut que les présens soient toujours faits

faits dans la même quantité, ou qu'ils augmentent ; mais ils ne faut pas qu'ils diminuent.

¶ J'ai fait des vers latins sur la levée du siége de Vienne, sous le titre de *Vindebona liberata*. Je les fis voir à M. Bigot qui me dit qu'il croioit que j'avois été le premier en France à célébrer une si belle action, & qu'il s'étonnoit que si peu de personnes eussent composé des vers sur un si beau sujet.

¶ M. Bigot étoit Normand, fort honnête homme, & grand ennemi de la chicanne & des procès. Après la mort de son frere, il me dit qu'il lui étoit arrivé le plus grand malheur qui pouvoit jamais lui arriver. C'est, me dit-il, que je suis chargé d'une tutelle très-longue & très-onereuse, qui renverse entierement l'ordre de ma vie.

M. Bigot a voïagé en Italie sans néanmoins s'être appliqué à la langue Italienne, ce que je reconnus en le priant de m'envoïer un livre Italien, dont je croiois que M. Magliabecchi qui étoit son grand ami lui auroit fait présent. Il me fit réponse que M. Magliabecchi connoissoit trop bien son peu de capacité dans la

Digitized by Google

langue Italienne pour lui faire présent d'un livre Italien, puis qu'il étoit persuadé qu'il n'y auroit rien entendu. Après son retour d'Italie il se retira à la campagne pour s'appliquer davantage à l'étude. Cela n'empêche pas que nous n'eussions toûjours un commerce de lettres ensemble. Un jour il m'écrivit qu'aïant la goute, il avoit lu la traduction d'Oppien par Rittershusius dont il n'étoit point du tout content : *Ce n'est pas*, ajouta-t-il, *un si grand Personnage que je croiois, c'est un vrai Allemand, laborieux, mais sans sagacité. Sa traduction est trop affectée, & il prend plaisir de chercher des mots hors du commun. C'est un vice qu'on doit éviter. Il faut se rendre intelligible quand on écrit.*

¶ Horace dit qu'il ne faut pas se choquer de trouver des fautes dans des vers lors qu'on y rencontre plus de bon que de méchant :

Verum, ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis. . . . . .

¶ Les éventails à jour que les femmes portent quand elles vont à la porte saint Bernard pour prendre le frais sur le bord de la riviere, & par occasion pour voir

les baigneurs, s'appellent des *Lorgnettes*. Ce tems de bain dans un certain almanach, se nomme la *Culaison*.

¶ J'admire ce beau vers du Tasse qui exprime un grand amour & une grande modestie. C'est Olinde amant de Sophronie de qui il parle :

Brama assai, poco spera, nulla chiede :

Il désire beaucoup, il espére peu, il ne demande rien.

¶ *Conil* pour *lapin* vient de *cuniculus* dont les Latins ont aussi nommé les trous qu'ils font en terre, & ensuite même les casemates. Martial dans une de ses Epigrammes ;

Gaudet in effossis habitare cuniculus antris,
Monstravit tacitas hostibus ille vias.

¶ L'abus * qu'il y a de renfermer dans un Couvent de jeunes gens & de jeunes demoiselles qui n'ont pas encore vu le monde, me fait dire qu'il faut connoître le monde avant que d'en sortir ; & je ne m'étonne pas qu'il y en ait tant qui y veulent rentrer.

¶ L'an 538. de N. S. fût le dernier auquel il y eut deux Consuls ensemble

* Un Italien a fait un livre contre cet abus intitulé *Simplicità ingannata*.

Digitized by Google

qui furent Jean & Volusien. En 539. Appien fils de Stratege, le fut seul. En 540. Justin le jeune le fut aussi seul. En 541. Basile qui fut seul, fut le dernier de tous les Consuls. En 542. on comptoit, *post Consulatum Basilii anno* 10. en 543. *P. C. Basilii* 2. & ainsi jusqu'en 566. auquel on compta *P. C. Basilii* 25. En 567. il ne fut plus du tout mention du Consulat, ni depuis.

¶ Les mouvemens d'un amant au sujet de la maladie de sa maîtresse, sont bien marquez dans ces vers:

Interdum vovet, interdum quod langueat illa.
Dicit in æternos aspera verba deos.

Tantôt il fait des vœux pour sa santé, tantôt il se prend aux dieux de ce qu'elle est malade:

¶ . . . . . Une ingrate femme
La plus femme qu'on vît jamais.

Cela est bon dans la bouche d'un Amant qui se voit trahi.

¶ On n'imprime rien de considérable en Hollande, parce qu'il y a peu d'Auteurs du païs. Il faut que les Libraires Hollandois aïent recours aux païs étrangers pour avoir de bonnes copies.

Digitized by Google

M. Bigot l'a remarqué aussi bien que moi.

¶ Il n'y a pas de devoirs qu'on ne doive rendre à un ami, excepté contre la Religion. Il faut être ami, mais il ne faut l'être que jusqu'aux Autels. *Amicus usque ad aras.* Les Grecs disent μέχρι θεῶν jusqu'aux dieux. Nous savons cela d'Aulugelle *l. 1. ch. 3.* qui dit que Périclès aïant été prié par un ami de faire un faux serment pour lui faire plaisir, s'en excusa en disant : Δεῖ μὲ συμπράττειν τοῖς φίλοις, ἀλλὰ μέχρι θεῶν. Je dois rendre service à mes amis, mais seulement jusqu'aux dieux.

¶ Saavedra dit que Charlequint aïant signé un privilege injuste, se le fit rapporter & le déchira, en disant : J'aime mieux gâter ma signature que ma * conscience.

¶ *Gli penetrativi* chez les Italiens sont ceux qui font des réfléxions sur les nouvelles d'Etat. Nous dirions fort bien

* Voilà une conscience bien délicate pour un homme qui a tant fourbé pendant toute sa vie, & qui, si l'on en croit la médisance, ne faisoit pas scrupule de coucher avec sa propre sœur, pendant que Barbe Plomberge servoit de couverture à ce commerce infame & se disoit la mere de Dom Juan d'Autriche.

Digitized by Google

de même les Pénétratifs.

¶ M. Tarin Recteur de l'Université de Paris, assistant en Sorbonne à un acte. Quelqu'un voulut lui disputer quelque droit qu'il prétendoit lui être dû en qualité de Recteur. De quoi s'étant mis en grande colére, il lui dit d'un ton ferme & résolu : *Terra quam calcas mea est*. Voulant dire qu'étant chez lui, l'autre avoit mauvaise grace de lui disputer quelque chose.

¶ On dit d'un Conseiller ou d'un Avocat qu'il est reçu à deux fois, lors que n'aïant pas été jugé capable par ses Examinateurs, il est renvoïé pour étudier.

¶ Ce que la Reine Anne d'Autriche avoit de plus beau en sa personne étoit les mains ; M. de Mantouë étant venu à la Cour, fit des vers sur ce sujet qui donnérent occasion à M. S... de faire ceux-ci.

> Elle avoit au bout de ses manches,
> Une paire de mains si blanches,
> Que je voudrois en vérité,
> En avoir été souffleté.

Les railleurs ont dit que ces vers avoient été imitez par M. Chapelain lorsque

dans la peinture de la belle Agnès il s'exprime ainsi :

On voit hors des deux bouts de ces deux courtes manches,
Sortir à découvert deux mains longues & blanches.

¶ Mes Origines de la langue Italienne ont été long-tems enclouées. Je les avoit abandonnées pour travailler aux vies des Jurisconsultes ; mais enfin je suis revenu aux Origines de la langue Italienne, & j'ai laissé là les Jurisconsultes.

¶ *Quam multa, quam paucis*, belle expression pour marquer un stile concis !

¶ Comme on dit en bien : *Patre & Avo Consulibus*, pour dire que l'on est Conseiller de pere en fils, & de bonne race ; de même, on dit en mal : *Patre & Avo friponibus* pour signifier le contraire.

¶ Dès le tems de saint Bernard quelques Evêques avoient des pages & des laquais à grands cheveux bouclez ; car voici ce qu'il en dit au Pape Eugene, au l. 4. de la Considération : *Discant à te Coepiscopi comatulos pueros & comptos adolescentes secum non habere : certè inter mitratos discurrere calamistratos non decet.*

Digitized by Google

¶ Le Poëte Mainard Président d'Aurillac, de qui nous avons les poësies vint à Paris un peu avant sa mort. Dans les conversations qu'il avoit avec ses amis, dès qu'il vouloit parler on lui disoit : *Ce mot là n'est plus en usage.* Cela lui arriva tant de fois qu'à la fin il fit ces quatre vers :

En cheveux blancs il me faut donc aller,
Comme un enfant tous les jours à l'école ?
Que je suis fou d'apprendre à bien parler,
Lorsque la mort vient m'ôter la parole !

J'avois autrefois ses *Priapées*, M. Conrart les a euës de moi. Je ne sai ce qu'il en aura fait. En voici des vers :

Muse, tréve de modestie,
Vous vous fâchez toutes les fois
Qu'on parle de cette partie,
Qui fait les Papes & les Rois,
Sachez, &c.

Mainard réüssissoit merveilleusement bien après les Originaux, comme après Martial, Catulle, & autres : mais il ne faisoit rien de bon lorsqu'il travailloit de lui-même. C'est pour cela que j'ai porté de lui le même jugement que Jules César Scaliger a apporté d'Erasme dans sa Poëtique. *Homo ex alieno inge-*

nio Poeta, ex suo versificator : il étoit Poëte dans ce qu'il faisoit après les autres, & versificateur dans ce qu'il faisoit de son cru.

¶ Tout le monde n'avoit pas autant d'accès que moi auprès de M. Servien. M. Gombauld s'en est plaint dans cette Epigramme :

> Les honneurs forcent l'ascendant :
> Côme étoit civil, accostable,
> Généreux, franc & véritable ;
> Mais on le fit Surintendant.

¶ Il y a deux manieres d'apprendre, l'une acroamatique, l'autre anagnostique. L'Acroamatique est lors qu'on apprend par l'oreille, c'est-à-dire, en écoutant : l'Anagnostique, lorsqu'on apprend par les yeux, c'est-à-dire, en lisant. Horace donne la préférence à la derniere : *Segnius irritant, &c.*

¶ Pline le jeune louant l'Empereur Trajan de ce qu'il prioit au lieu de commander, lui a dit : *Potentissimum imperandi genus rogare, cum possis imperare* : Le moïen le plus puissant de gouverner, est de prier comme vous faites dans le tems que vous pouvez commander. Surquoi il faut remarquer que les prieres

des Grands sont des commandemens.

¶ Cologne fut nommée premierement *Agrippina* par Agrippa gendre d'Auguste, & lorsque Trajan la fit Colonie elle en prit le nom de Cologne. Coulange vient aussi de *Colonia*, & encore Coulonge.

¶ Ceux qui se font tenir à quatre quand le danger est passé, sont des gens de bon sens. Ils aiment à vivre. Cela me fait souvenir de ces vers du Tassoni chant 3. de *la secchia rapita* Stance 12. où parlant du Comte de Coulange il dit :

Chèra fuor d'e perigli un sacrisante,
Ma ne' perigli avea cara la vita.

¶ Melin de saint Gelais fils naturel d'Octavien de saint Gelais Evêque d'Angoulême a fait de bons vers dans son tems. En voici qui sont encore passables :

* Quelqu'un desirant être Prêtre
A l'Evêque se présenta,
Lequel lui dit : Si tu veux l'être,
Quot sunt septem Sacramenta ?

* Ces vers qui se trouvent dans un petit recueil in 16. imprimé à Roüen l'an 1555. intitulé *Traductions & Inventions*, ne sont pas de Melin de S. Gelais, mais bien de Germain Colin d'Angers Poëte François du tems de Marot.

Digitized by Google

Ce mot bien fort l'épouventa :
Puis il dit, *Tres* : l'Evêque, *Quas?*
Sunt Fides, Spes & Charitas :
Parbieu tu as bien répondu.
Sus, Clerc, qu'on dépêche son cas ;
Il mérite d'être tondu.

¶ Les grands Vicaires d'un Diocese étoient fort difficiles pour les Ordinans, desorte qu'ils en recevoient très-peu, parce qu'en effet il ne se présentoit que des ignorans. On fit plainte à l'Evêque, lequel en aïant demandé la raison aux Examinateurs, ils lui dirent : En vérité, Monseigneur, nous croirions en répondre devant Dieu, si nous admettions aux Ordres ceux qui se présentent. Peut-être, dit l'Evêque, que vous ne les interrogez pas bien. Venez-ça, dit-il, à un jeune Clerc qui demandoit le Soudiaconat : Combien y a-t-il d'ici à une telle ville ? Il y a tant, dit le Clerc. Par où faut-il y aller, ajouta l'Evêque ? Par un tel endroit, repliqua le Clerc. L'Evêque lui aïant fait plusieurs autres questions de cette nature ausquelles il satisfit pleinement, dit aux Examinateurs : Voilà comme il faut interroger, & ce n'est pas leur faute s'ils ne répondent pas bien.

¶ Le Poëte Remy a bien réussi à décrire

Digitized by Google

un coq au dessus d'un clocher :

..... *Ubi summo in culmine Gallus*
Æreus adverso flantem bibit aera rostro.

¶ C'est de ce mot de David qui dit : *longè à peccatoribus salus*, que l'on a fait celui-ci : *Longè à parentibus cent lieuës.* Pour marquer que pour être bien avec ses parens il faut en être éloigné au moins de cent lieuës. On ne seroit pas encore en sureté à quatre-vint-dix lieuës d'eux.

¶ Sextus Empyricus remarque que le mot grec ἰατρὸς vient d'ἴος qui signifie *telum* un dard, parce que les premiers Médecins étoient Chirurgiens & Apoticaires : & une des premieres opérations de la Chirurgie à la guerre, a été de guérir les coups de dards & de fléches.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

A, E, I, O, U, Ce que signifient ces cinq voyelles qui sont à la voute du Palais des Empereurs à Vienne. 373
Abbayïe, de quatre syllabes. 271
Ecarter des Abbayïes. 101
Abbé malotru. 259
Ἄβιος dans Homere, expliqué. 377
M. d'Ablancourt. 306. 307. 368. & 379
Abus que les ignorans font des Biblioteques. 42
Abus de renfermer les jeunes gens dans un Couvent. 387
Académie Françoise. 29. 266
Accius auteur de quelques fables qu'on attribuë à Esope. 65
Accoutumances mauvaises. 367
Adiaphore à la cause. 118
Adieu d'un Prédicateur. 151
Affiche mise à la porte de la sale d'un Professeur. 25
Madame la Duchesse d'Aiguillon. 141
Aimer. Pourquoi a-t-on plus d'attachement pour une personne maigre que pour une grasse. 154
Air du Jubilé. 212
M. le Maréchal d'Albret. 76

Digitized by Google

Alexandre VII. assiste Marie de Medicis à la mort. 144. Eléve ses parens. 251.
Alexandre VIII. 208
Alexandre de Paris. 369
M. *de Vion d'Alibray.* 292. 293
Un Alleman fait les harangues d'un Avocat Général & les lettres d'un Ambassadeur. 61
Allusion fade, 138
Allusions & équivoques quand elles sont bonnes. 304
M. *de Saint Amant.* 266
Amateurs des belles lettres. 318
Ambassadeurs de Siam. 233
Ambidexter. 274
L'Ambigu. Son portrait. 316
Ami *ad aras, ad honores.* 63 389
Amis bouillis & rotis. 68
M. d'Amiens. 269
Ammien Marcellin. 88. 239
Amiral d'eau douce. 172
Amitié. Reprise d'Amitié. 178
Amour de Tendresse. 192
Amphicrate. 332
Anagramme. 210
Contre les faiseurs d'Anagrammes. 371
Anciens peu respectueux envers leurs dieux. 352
Le petit Pere André. 69
Asne rouge. 210
L'*Angély.* 321
M. l'Evêque d'Angers. 62 213
Annales volusI. 279
Marc-Antoine. 353
Apologie pour Hérodote. 329
Apprendre. Deux manieres d'apprendre. 393

Apulée. 86. 265
Arbitres en nombre impair. 264
Archidiacre Palatin. 309. Ce que fait un Archidiacre après la mort des Curez. 175
L'Arétin. 260
Arioste. 364
Aristote. 188. 274
Arlequin. 318
M. Arnauld. 213. 238
Arrest contre les méchants Poëtes. 356
Assignatus pour *Assené* dans S. Jérôme. 90
Astrologue devenu Géometre. 28
Le Prince Louis Stuard d'Aubigny. 269
Auguste. 234. 364
Saint Augustin non estimé en Espagne. 197
Avocat fait une grande fortune par un conseil donné à propos. 4. Avocat plaide à 14. ans. 374. Qui avançoit toujours hors de sa place. 140. Fait une bévuë par ignorance. 166. Avocat borgne. 185. Avocat & soufleur. 226. Instruction pour un jeune Avocat. 351. Avocat reçu à deux fois. 390
M. d'Avranches. V. M. *Huet.*
Marc Aurele. 89. 169
Ausone. 286
Auteur. Ce que c'est qu'être Auteur. 314. Profiter de ce qu'il y a de bon dans les Auteurs. 370. Auteurs où l'on trouve des choses singulieres. 336. Auteur du Prologue de la Comédie des Facheux. 28. Auteur du Discours qui est à la tête des œuvres de M. Sarazin. 29
Auteur couché sur l'Etat des caresses. 60
Auteurs Hollandois sont rares. 387
La Reine Anne d'Autriche. 399
Digitized by Google

Axiome d'Horace. 131

B

M. Bachot. 341
Bachilly. 137
M. Bayle. 109. 110. Son ouvrage touchant les fautes des Biographes. 109. Son Dictionaire Critique. 110
M. Balesdens. 266
M. Baluze. 33. 107
M. de Balzac. 86. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 186. 257. 307
Bancs d'argent de la galerie de Versailles. 233
Barradat. Faveur & disgrace de Barradat. 89
M. des Barreaux. 223. 224
Le Cardinal Baronius. 165
M. de Bassompierre. 202
Bataille des Portugais perduë. 256
M. Bandelot. 283. 314. 332. 336
M. de Bautru. 68. 73. 79. 86. 100. 126. 183. 305. 310. 315. 346. 353. 357.
M. de Bautru ne veut pas reconnoître son fils. 94. Il poursuit sa femme & son valet en justice. 95. Il fait une retraite à S. Lazare. Sa mort. 96
Madame de Bautru quitte ce nom & prend celui de Nogent. La raison. 95
M. de Bautru Prieur des Matras. 165. 166
M. Bégon. 2. 263. 296
M. le Bel. 58
Bel homme impuissant. 175. 176
M. le Duc de Bellegrade. 237
M. le Camus Evêque de Belley. 67
M. de Bélièvre. 157. 179
Benedicite, Grâsse pour un Benedicite. 100
M. de Benserade. 59. 174. 175. 228. 315. 347

Le

Le Cardinal Bentivoglio. 137
M. Beraut. 71. 76. 233
S. Bernard au Pape Eugene. 390
Bernier de Blois. 229. 230
M. Berruyer. 210
M. de Sainte Beuve. 272
Bibliotheque de M. Peiresc venduë. 1
Bibliotheque de M. Servien. 213
Bibliotheque de Descordes achetée, venduë & rachetée. 31
Bibliotheque de Garderobbe. 221
Bibulus Consul. 337
M. le Chevalier Bichi. 251
Bienfaits s'oublient facilement. 348
M. Bignon. 144. 145. 226. 253. 282. 378.
Le Grand Bignon. 145
M. Bigot. 84. 109. 160. 282. 385
M. Billaud. 357
M. Blanchet. 180
M. Blondel (David) 321
M. Blot. 212
Bocace. 14
M. Bochart. 319. 324
M. Bodemanitsky. 155
M. Boileau. 44
M. des Bois. 302. 303. 304
M. de Bois-robert. 7. 8. 9. 10. 164. 290. 345
Bombus. Ce qu'il signifie. 66
M. de Bonaire. 101
Jean Bonnefons, Poete. 172. 173
M. de Bonneuil. 219
M. Bonnet-Bourdelot. 2. 263
Bons mots. *V.* Mots.
M. le Président Bordier. 337

Digitized by Google

S. Charles Borromée. 378
Bos creatus. Ce que c'est. 89
Le Ministre du Bosc. 254
Le P. Bouhours. 19. 83
Madame la Duchesse de Bouillon. 169
Bouquet à Madem. de Scudéry. 334
Le Poëte Nicolas Bourbon. 128. 130
Le P. Bourdaloue. 147. 225. 236. 337
M. Bourdelot. 262
M. l'Abbé Bourdelot. 263. 324. 376
M. de Bourges. 210
Brevet de retenuë de mort. 300
Bréviaire. Maniere de dire son Bréviaire. 317
M. de Brieux. 18
Buratins ou marionnettes. 279
M. de Bussy. 280

C

CABINET de peintures. 2
M. *Cachet.* 180
M. le Chevalier Cailly. 158
Calistrate. 258
Le Cardinal Campége. 193
M. *l'Abbé le Camus.* 70
M. *le Duc de Candale.* 378
M. *du Cange.* 71
Caninius Consul. 338
Capilupus. 286
Capitoul de Toulouse. 349
Capucin qui se fait tailler. 30. Qui fait des miracles. 61. Mort enterré en habit de Capucin. 213
Caractéres imperceptibles. 40
Carafes. Origine de ce nom. 35
Carmélites à la porte du Paradis. 241

M. *le Marquis del Caprio.* 199
M. *Caron.* 203
M. *Carpzovius.* 123
Carte de Tendre. 192
Casaubon. 179. 283. 350
Petrus Castellanus. 159
M. *Cathérinot.* 167
Catulle. 91
Cavallo di ritorno. 74
Cérémonies de la Toussaint. 315
M. *de Cérisantes.* 375
Jules César. 338
Chaine d'or donnée à M. Giraut. 187
M. *de la Chambre.* 139. 161
Chambre d'un Archevêque pillée. 223
M. *de Chamilly.* 296
Chanoinie de S. Cloud. 241
M. *Chapelain.* 35. 38. 125. 143. 204. 246. 267. 335. 390
Charge difficile à exercer à la Cour. 305
Charle-quint. 388
M. *Charpentier.* 277. 323. 327.
M. *le Président Charreton.* 367
Chaste pour *sage.* 18
Chat pezé. 293. Chat aux jambes. 69
M. *l'Abbé Chastelain.* 325. 326
Madame de Chastillon. 114. 115
Chausse-pied pour le mariage. 340
Le Poëte Cherile. 193
M. *Chevreau.* 335
M. *de Chevreul.* 305
Chiendent, plante. 154
M. *Fabio Chigi.* 144
Chimentelli. 348

Digitized by Google

Chirurgiens veulent éprouver un remède sur un paysan malade. 118
Bonnes choses. Ce qu'on dit des gens qui disent de bonnes choses qu'ils arrangent mal. 83
Choses qui n'arrivent qu'une fois. 336
S. Pierre Chrysologue. 86. 367
Cicéron. 81. 102. 111. 155. 178. 235. 240. 253. 338. 351. 352. 370
Cierge chargé d'écus d'or à l'offrande. 221
Civilité entre deux Religieux à qui dira le *Benedicite* le premier. 62
Clement X. 68
Cléopatre, Tragédie de M. de Benserade. 315
Clerc. Jeune Clerc interrogé par un Evêque. 395
M*adame la Maréchale de Clerembaut.* 370
Madame de Coaquen. 215
Cærellia maîtresse de Cicéron. 313
Cohen, Juif. 164
M. *Colbert.* 30. 107. 149. 198
Collége des Cardinaux. 59
Collége des quatre Nations. 66
Collége de Navarre. 8
M. *Colletet.* 248. 249. 250. 371
Cologne, comment nommée. 394
M. *Colomiez.* 301. 333
M*adame la Connétable Colonne.* 91
Comédie Italienne & Françoise. 181
Comédie d'Athenes. 257
Juges établis pour la Comédie à Athenes. 257
Comete à la mort d'un Pape. 116
Le P. Comire. 130
Comparaison. 267
Confession en vers. 292 Congrès ordonné. 279
Conil pour *lapin.* 387
Digitized by Google

M. *Conrart.* 124. 140. 325. 397
Confeiller reçu à deux fois. 390
Confuls, Quand ils ont fini. 388
M. *le Controlleur Général.* 237
Converfation ennuyeufe. 115
M. *l'Abbé Coquelin.* 180. 238
M. *Corbin,* 374
M. *Corbinelli.* Sa réponfe à un homme qui lui demandoit l'aumône 108. Il fait païer un Marchand à qui il étoit dû une fomme. 109
M. *Corneille.* 290. 355
Madame Cornuel. 59. 72. 204
M. *Cofpean Evêque de Lifieux.* 130. 238.
M. *Coftar.* 105. 106. 124. 155. 244. 307. 340
M. *Cotelier.* 78
M. *le Comte de Coulagne.* 394
Coulange ou Coulonge. 394
Courage d'un Gafcon 37. Si l'on peut être condamné à mort pour avoir manqué de courage. 253
M. *de la Courbe du Belley.* 78
M. *de Court.* 109
M. *Coufin.* 179
Coutume de parler latin. 305. 390
Coutume en Savoye de recevoir des prefens quand on fe fait faigner. 33. Des Anciens de mettre le Portrait des Auteurs au commencement de leurs ouvrages. 39. Coutume de quelques Peuples de prendre plufieurs parrains & marraines de leurs ouvrages. 327. 328
Credo chanté en mufique. 26
Crucifix contenant la Paffion de N.S. en petits caractéres. 40
M. *Cujas.* 13

Digitized by Google

La Culaiſon. 387
M. *Cupèr*. 123
Curé long à dire la Meſſe. 207
Curé & Marguilliers en procès. 330
Cyrano de Bergerac. 201
Le Pere Cyrille Caloyer. 164

D.

M. D*Acier*. 118. 119
Mad. Dacier. 123
Dames en linge ſale. 91. qui cachent leur âge. 100. Dames dans une converſation ennuyeuſe. 115. Dames queſteuſes. 185
Date de Teſtament oubliée. 214
David. 143
De. Si l'article *De* devant le nom le rend plus conſidérable. 155
Déchainé ſur les Dames. 245
Déclaration d'amour. 280
Dédicaces. Inventeur des Dédicaces. 262
Dédicace des Oeuvres de Balzac. 186
Définition d'un Profeſſeur, & d'un Prédicateur qui n'ont point d'auditeurs. 27
M. *Delaunay*. 278
Sotte demande. 70
Démeſlé du Pere Vavaſſeur avec le P. Rapin. 75
Démocrite. 280
Dæmonium meridianum. 101
Dens Leonis, plante. 154
M. *Deſcartes*. 241
Deſcription du Paradis. 242
M. *Deſmareſts*. 121. 122. 245. 268. 357. 380
Deviſes de Meſſieurs Grotius, Pétau, Pithou. Daniel Henſius, Ménage, Bignon, Lamoi-

Digitized by Google

gnon. 216. 217. D'un Chanoine. De M. le Duc d'Epernon. 217. Devises Italiennes. 218
Dialectes de la langue greque. 131
Dictionaire de Moreri. 26
Dictionaire de du Cange. 71
M. *Diodati*. 241
Diogéne. 136. 281
Diogéne Laërce. 20. 367. Remarques sur cet Auteur par M. Ménage, imprimées en Angleterre & en Hollande. 21. 22
Dispute de M. de Santeul avec M. de la Feuillade. 97
Dispute entre M. du Périer & M. Ménage sur la maniere dont une Dame doit finir une lettre. 142. Si la dispute est une épreuve suffisante pour juger de la capacité. 163
Distique sur la *Pucelle*. 35. Sur la mort de M. de Thou. 132. Sur des lieux commodes. 164. Sur les ouvrages de M. Catherinot. 167. Sur Leon X. 177
Docteur de Navarre. 72
M. *l'Abbé Drouyn*. 333
M. *Dubos*. 294. 349

E

ECHOS dans les vers. 286
Ecuyer *pour* Ecolier. 115.
M. *d'Effiat*. 187.
Eglise. Bonheur des gens d'Eglise. 57
M. *d'Elbene*. 223. 245
Sextus Empyricus. 390
Enfant difficile à baptiser. 206
Pour savoir à qui appartient un enfant 246
Enigme sur un trou. 51

Digitized by Google

Entrepreneurs du Pont-neuf trompez. 77
M. d'Epêsses. 69
Epicharis. Elegie de M. Désmarests. 358
Epigrammes à la greque 155
Epigrammes latines. De Bonnefons. 173. 174. De Martial 207. 248. De M. Petit. 331. De Martinet. 374. Du P. Cossart. 382. De Martial sur les lapins. 387
Epigrammes Françoises. Contre les Sonneurs. 23. contre M. Conrart. 34. Sur la *Pucelle* de M. Chapelain. 36. Sur M. Quinault. 135. Sur un homme qui battoit son cheval 158. Contre une Dame. 188. Sur l'Arétin. 260. Sur la Tragédie d'Iphigénie. 287. Contre Montmaur. 293. Sur un portrait 301. De M. Ménage. 313. De Malleville. *ibid.* De Theophile. 344. D'un auteur qui se plaint de ce que l'on a blâmé ses vers. 344. De M. de Gombault. 393. Epigramme greque sur Niobé. 229
Epigrammes sans pointe. 287
Epitaphes latines. De M. le Card. de Rets. 17. Du Poëte Bourbon. 130. De M. Piétre. 177. De M. le Card. de Richelieu. 302. D'Henry III. 349
Epitaphes Françoises. D'un Maire d'Angers. 15. De M. Ménage. 72. De M. de Langres. 134. D'un Médecin. 204. D'un Cocu. 260
Erasme. 392
Erato. Muse. Pourquoi ainsi appellée. 114
Errata ou *Erratum.* 153. 268
Madame de Lesdiguieres. } 170
M. d'Espernon. 253
Esprit. On peut être bel esprit, sans être savant

savant. 121. Esprit en dedans, ce que c'est. 352
M. *d'Estampes.* 200
Henry Estienne. 329
M. *de l'Estoile.* 301. 456
M. *le Cardinal d'Estrées.* 262
Etude. Temps propre à l'étude. 185
Eventails à jour. 386
Evêques à un Sacre. 184
Evêques de Province. 68
Evêque défend de parler de la grace. 170
Evêques du tems de saint Bernard avoient laquais & pages. 591
Un Evêque interroge lui-même ceux qui se présentent aux Ordres. 395
Eumolpe de Pétrône. 255
Euripide. 255. Pourquoi appellé Philosophe du Théatre. 154
Eustathius. 143
Exaudiat fondé. 29

F

LE *Docteur Faber.* 264
Fables d'Esope & de Phédre. 64. 65
M. *Fabretti.* 125
Façons de parler. 143. 235. 257. 284. 346
Mad. de la Faïette. 147. 240. 367
M. *Favoriti* explique un bref. 62
Fautes dans les vers. 266
Faute dans un air de Lambert. 87
Les fautes des grands hommes instruisent. 383
Fauvettes prises *pour* Poëtes. 117
Fécondité prodigieuse. 309
Femme portée deux fois en terre. 134. Femme assez morte. 67
Femme mécontente de son mari. 274

Femmes Philosophes. 111
Fernel. Jugement de Fernel. 90
M. *le Feron*. 269
M. *le Maréchal de la Ferté*. 120. 137
M. *de la Feuillade*. 116
M. *Feuillet*. 203
M. *le Févre*. 74. 195
M. *Fléchier*. 140
Florus. 369
La Foy dévoilée par la raison. 23
M. *Fouquet*. 197. Sa générosité dans sa disgrace. 198
M. *de Fourcroy*. 182. 308
M. *Fournier*. 72. 82
Nicolo Franco Poëte. 164
François Premier. 160
François. De quelle maniere deux François se retrouvérent à Florence. 74. Les François se trouvent par tout. 369
Fronde, Frondeurs. 256
M. *de Furetiere*. 29. 76. 135. 220. 338

G

Mad. Gabrielle. 237
Gageure. *Voi*. Pari.
Galactophages, ce que c'est. 377
M. *Auguste Galland*. 226
Petrus Galandius. 159
Galanterie à l'Hôtel de Rambouillet. 189
Gardefoux d'un pont. 92
Le P. Garnier. 332
Gascon prêt à périr. 56
M. *Gassendi*. 1
M. *l'Abbé Gaudin*. 238. 259. 272. 367
M. *Gaulmin*. 112. 114. Ses Poësies *ibid.*

Digitized by Google

Melin de Saint Gelais. 394
Octavien de saint Gelais. 247
Gerson. Ame de Gerson. 189
M. *Gilbert* fait une comédie pour la Reine de Suéde. 97. 98
M. *de Girac.* 124
M. *Godeau Evêque de Grâsse.* 100. 140. 143. 389
M. *de Gombauld.* 87. 88. 161. 346. 356. 393
M. *de Gomberville.* 218. 341
M. *le Marquis de Got.* 344
Le P. Goulu. 248
Mademoiselle de Gournay. 153
M. *le Comte de Grammont.* 206
M. *le Maréchal de Grammont.* 312
M. *de Grancey.* 69
M. *de Grémonville.* 132
M. *Grévius.* 123. 272
M. *de Grignan.* 91
M. *Gronovius.* 348
Groot, ce qu'il signifie. 377
M. *Grotius.* 302. 350. 376
M. *le Prince de Guemené.* 73. 80. 93. 115. 180. 192
Mad. la Princesse de Guemené. 192
M. *l'Abbé Guichon.* 381
M. *Guiet.* 28. 129. 280. 345. 382
Guirlande pour Madem. de Rambouillet. 379

H

HAINE. Violence de la haine. Haine d'érudition. 298
Harangue d'un Avocat Général. 128
Harangueur Italien. 147
Harangueur demeure court. 243
Le P. Hardouin. 332

M. *Achiles de Harlay.* 182
Le P. *Harouys.* 96. 225
Hebreu difficile à prononcer. 171
M. *Heinsius* (*Daniel*) 25
M. *Heinsius* (*Nicolas*) 25. 365
M. *d'Hemery.* 347
Henry IV. 237
Le P. Hercule de la Doctrine Chrétienne. 168
M. *Herman.* 342
Hermogéne. 312
Hiatus dans les vers. 58. 63
Histoire des hérésies. 161. De Sablé. 161. De la Musique par M. Ouvard. 282
Honnêtes gens. Honnête homme. 94
Horace. 193. 250. 280. 285. 386
Madame des Houlieres. 11
M. *Huet Evêque d'Avranches.* 107. 123. 276. 283. 326. Ses Poësies fort estimées. 108
M. *Hughens, Poete,* 132. 133
M. *Hullon.* 119. 120
Huyau. Sa signification. 269
Hyperbole. 270
Hypothese. 74

I.

Le P. Jacob. 181. 182
M. *le Président le Jay.* 346
Iambe grec. 255
Jansenius vendu sans les cinq propositions. 181
ἰατρός. Origine de ce mot. 396
Idylle, s'il est masculin ou feminin. 19. 20
Si une femme doit dire, *je le suis ou je la suis.* 27
S. Jérôme. 83. 171
M. *le Marquis de Jerzay.* 74. 80
Jeu de *la Madame.* 138. Jeu de *la Mourre.* 351

Jeux séculaires. 280
Ignorance de deux Chirurgiens & de deux Médecins. 118
Ignorance d'une Dame au sujet du mot de *Scene*. 102
Iliade d'Homére dans une coquille de noix. 40
Imposteur. Livre des trois Imposteurs. 332
Imprécation des Lacédémoniens & des Grecs modernes. 220
Impression. Si l'impression est avantageuse. 290
Imprimeurs longs à imprimer. 289
Index du Cours de la Reine. 65
In diebus illis, expliqué en françois. 80
Innocent X I. 188
Inscription au dessus de la porte d'un Prêche. 3 d'un Cimetiere, en vers. 297. Inscription au dessus de la porte d'un Médecin. 90. Au dessus de l'Eglise des Jésuites de la Fléche. 304
Joli, emploïé mal à propos. 32
Joueur. 83
Juges à Athenes & à Rome pour la Comédie 136. 137.
Jugement de Pétrône. 379
M. *Junius* (*François*) 281
Juppe chargée d'or & d'argent. 19
Justinien. 249. 250

L

LAconisme. 239
M. *l'Abbé de Laffemas*. 110. 111
Lagoux Peintre. 121
Lait. Etre réduit au lait des Muses. 256
Madame de Lamet. 321
M. *le premier Président de Lamoignon*. 44. 169. 308

Digitized by Google

308. 354
M. de Lamoignon Avocat Général. 62
Langage ancien. Loy de la République de Venise sur ce sujet. 374
Langerman. 366
M. Langlois. 178
Langue. Ce qu'il faut faire pour entendre sa langue. 374
Langues vivantes. 70
Laquais à confesse. 58. En sueur. 93. Retient place à Luxembourg. 114
M. Larroque. 176
M. de Launoy. 27. 159. 214. 357
Leçon pour des laquais. 98
Lecture dangereuse. 349
Lecture des ouvrages de Cicéron. 255. Des Epîtres de S. Paul. *ibid.*
Lettres de Gerard Vossius. 110. De M. Magliabecchi. 160. De l'Arétin. 260. De Cicéron. 260
Lettres écrites à M. Peiresc. Ce qu'elles sont devenuës. 1. 2
Lettre de M. Costar à M. Ménage. 104. De M. de Gomberville à M. Bachot en vers. 341. De M. Godeau à M. Ménage. 380
Lieutenant criminel sommé. 90
Le Poete de Linieres. 34
Lipse. 379
Livres leguez. 1
Livres du P. Malbranche. 240
Pourquoi on ne rend pas les Livres prêtez. 93. Gros Livre sur un petit. 183. Livre des anciennes éditions. 188
M. Lizot. 58

M. du Loir. 99. 100. 101
Gazette burlesque de *Loret.* 197
M. de Lorme. 153
M. le Cardinal de Lorraine. 18
M. Louet. 62
M. Louet (René.) 227
M. de Louvois. 29
Lucain. 266
M. le Comte du Lude. 74. 78
Luth. Jouer du Luth difficile. 212
Lysias. 14

M.

M. LE Cardinal Maduccio. 168
Magdelenet. 222
May. Effets du mois de May. 157
Le Président Mainard, Poete. 392
Mairet. Sophonisbe de Mairet. 87
M. le Maître. 565
Mal. Il ne faut point dire de mal de ceux qui en peuvent faire. 177
Le P. Malbranche. 240. 241
Le P. Maldonat. 13
Malherbe. 255. 257
Malleville. 147. 293
Manieres obscénes évitées par les Latins. 267
M. de Mantoue. 390
Madame la Duchesse de Mantoue. 200
Mariage. *In extremis.* 193. En copie. 255
M. de Marigny. 5. 6. 7. 183
Enguerran de Marigny. 7
M. de Marolles. 191
M. de Sainte Marthe. 318. 335
Martial. 167. 185. 207. 248. 283. 309. 384. 387.
M. de Saint Martin. 146. 259

Digitized by Google

M. *Martinon, Avocat.* 121
Papirius Masso. 177
Maximes des Moines. 281
Maxime d'Alcibiade. 369
M. *le Cardinal Mazarin.* 3. 193. 206. 316. 347
Madame de Mazarin. 91
M. *de Mazaugues.* 2
M. *Mazure Curé de Saint Paul.* 23
Marie de Médicis. 144
M. *le Cardinal de Médicis.* 356
Mellan habile Graveur. 30
M. *Ménage.* (Mathieu) 372
M. *Ménage.* Sa naissance. 135. Il ne peut apprendre la musique. 85. Il plaide à Angers. 135. Il refuse la Charge d'Avocat du Roi de son pere. 205. Il se fait recevoir Avocat au Parlement. 135. Il plaide à Paris. 346. Il a la connoissance des grands hommes de son tems. 151. Il ne veut ni Pensions ni Bénéfices. 321. Il est invité à aller voir la Reine de Suède. 79. Il fait un Recueil des mots hors d'usage. 31. Il travaille à un Rôlle de gens de lettres. 106. Il est sollicité pour être de l'Académie. 338. Il travaille à la vie des Jurisconsultes & aux Origines de la langue Italienne. 389. On lui dédie des livres. 151. Il est malade & les Médecins le condamnent à ne point étudier. 273. Il va à la campagne & y prend du chagrin. 364. Il se démet la cuisse & en demeure incommodé. 57. Pourquoi il n'a point voïagé. 140. Il n'a jamais fait de collections. 244. M. de Pile fait son portrait. 297
Ménandre. 258

Digitized by Google

Mercerus. 299
Mercuriale Cathémérine. 370
M. *le Chevalier de Méré*. 122. 170. 171
M. *de Plassac Méré*. 171
Méretrice naturelle. 142
M. *de Mesgrigny*. 256
M. *le Président de Mesmes*. 205
Messes à cinq sols. 243
Meuriers blancs plantez devant la porte d'un Prêche. 13
Micare. Ce qu'il signifie. 352
Midi. Voir quelqu'un à midi. 79
M. *de la Milletiere*. 202
Minimes. 183
Ministre en chaire. 254
Misura. Sa signification. 319
Moëlle d'Abelly. 70
Moines à S. Victor. 166
M. *le Moine*. 152
M. *Molé*. 92. 101. 369
Moliere. 43. 313
Madame de Mombazon. 210
M. *de Mommor (Habert)* 35. 135. 187. 193
Mommaur Professeur. 292
Monachisme. 314
M. *de Monanteul Goulu*. 30
Mondory habile Comédien. 180
M. *de la Monnoye*. 312
Μονοσιτεῖν & Μονοφάγειν. 224
M. *du Monstier*. 2
Montagne. 103. 254. 285
M. *de Montauban*. 170
M. *de Montausier*. 135. 140
M. *l'Abbé de Montreuil*. 28

Digitized by Google

Monumens de reprobation. 101
M. *Morel.* 188. 261
M. *de Morgues.* 145
Morrhosius. 176
Mort subite, la plus heureuse. 212
M. *le Duc de Mortemart.* 300
M. *Morus.* 141
Mot. Apprendre comment se dit un mot. 284
Bons mots. Diseurs de bons mots. 73. Plein de bons mots. Ils servent à rendre service. 103. Tyron a recueilli ceux de Cicéron. 81.
Bons mots. De Pie V. 18. D'une Dame à un Prédicateur qui venoit de prêcher les Béatitudes 24. De M de Launoy. 27. De M. le Prince à un Poete qui venoit lui présenter une Epitaphe. 70. De M. l'Abbé de la Victoire. 71. De M. de Roquelaure en remerciant le Roi d'un gouvernement. 76. D'un Chanoine à son valet qu'il envoïoit acheter du poisson au marché. 81. De Monsieur de Bautru en voïant la justice & la paix au dessus d'une cheminée. 86. D'un Officier dans la tranchée appellé pour dîner. 93. De M. de Bonaire sur la grandeur d'une barbe. 101. De Cicéron. 102. Du Chancelier Oxerstiern. 102. De M. de la Feuillade. 116. D'une Dame en voïant un portrait. 119. De Jules César entrant en Affrique. 120. Sur la goute. 130. D'une maîtresse à son amant qui prenoit congé d'elle. 131. D'une Dame qui ne trouvoit plus de Messes. 131. Sur le cœur de François I. 132. D'un Ambassadeur d'Hollande. 133. De Diogéne en voïant la fin d'un discours ennuïeux. 136.

De M. de Bellievre à M. Nublé. 157. Sur un tableau de S. Bruno. 157. De la Reine de Suéde sur ce qu'elle étoit en justaucorps. 163. Du Cardinal Maduccio. 168. De Mad. la Duchesse de Bouillon. 169. De M. Ménage. 172. D'une Dame en voïant un bel homme. 175. D'un valet en parlant de son maître. 176. Du *Pastor Fido*. 177. D'un Docteur après un repas. 178. D'une Dame en parlant d'un jeune Abbé à qui on venoit de donner un Bénéfice. 178. 179. D'une Dame en parlant de son procès à un Président. 179. De Casaubon en voïant la Sorbonne. 179. D'un Avocat à un Président. 179. De Marigny à un Chanoine. 183. De M. de Guéméné à Mad. de Guéméné qui aprenoit l'Hebreu. 192. Du Cardinal Campége. 193. D'un Cordelier à un Pape. 199. D'un François à un Italien. 202. De M. Feuillet au sujet des Missionaires. 203. De M. Caron à M. de Santeul. 203. De Mad. Cornuel au sujet des Bulles. 204. De M. le Comte de Grammont au Roi. 206. D'un Pape sur ce qu'il avançoit sa famille. 208. De Mad. de Pontac en voïant le tombeau du Card. de Richelieu. 215. De Mad. de Coaquen sur le mariage de ses deux sœurs. 216. D'un Poete Anglois à Charles II. 218. De Mad. Cornuel. 219. 237. 243. 332. D'un Italien à table. 220. Sur une omelette mangée en Carême. 223. 224. D'un Abbé qui étoit revenu de Rome sans avoir vu le Pape. 225. D'un malade à son Confesseur. 233. De M. Ménage à M. Chapelain. 234. De M. de

Digitized by Google

Clerambault au Roi. 236. De M. Gaudin. 238. 259. 272. 367. De M. de Vert. 238. D'un teinturier à un Juge. 241. D'un jardinier à son maître qui avoit la barbe rousse. 242. D'Henry IV. 243. 251. D'une bourgeoise à un Duchesse. 246. D'un Roi d'Espagne à une courtisanne. 247. De M. de Bautru à un grand parleur. 247. De Socrate 254. D'Aristote, *ibid.* De Malherbe à Racan. 255. De M. le Cardinal d'Estrées. De M. de la Feuillade. 268. De M. le Féron à des voleurs. 269. D'un paysan à un Evêque. 269. D'un fermier à son Prieur. 271. De M. de Bautru à la Reine. 272. D'un malade que l'on pressoit de se confesser. 273. D'un Gouverneur de place au Roi. 296. D'un Juge à l'audiance duquel on faisoit du bruit. 300. D'un Avocat à un enterrement. 300. De M. de Balzac. 304. De M. de Bautru. 305. 310. 346. 353. D'un Avocat à un Conseiller. 310. Du Roi à un Evêque. 323. A un Avocat Général. 354. A M. le Prince. 366. D'un usurier à la mort. 325. D'une Duchesse qui s'étoit mariée à un Marquis. 337. D'un Italien à un autre qui recherchoit sa fille. 343. De M. de Bois-Robert à un blessé. 345. D'un Evêque à un blessé. *ibid.* De Casaubon. 350. De M. de Launoy. 357. D'un Prédicateur à Beauvais. 357. D'Auguste aux Troïens. 364. D'un homme qui avoit loué sa maison à un joueur. 383. D'une Demoiselle sur le jour des Cendres. 384.

M. de la Mothe le Vayer. 304

Digitized by Google

Du Moulin. 224
M. *Mulot*. 187
Muret. Ce qui lui arriva étant malade. 118
Musée. 188
Musique. Sentiment des Anciens sur la musique. 85

N

NAIN de Julie. 380
Naïveté d'un enfant jouant *à la Madame*. 138. D'un valet qu'on avoit envoïé à Paris chercher des violons. 140. D'une Dame Françoise qui vouloit parler Italien. 200. D'un Envoïé à Mantouë. 200. D'un Imprimeur. 219. D'un paysan à son Curé. 245. D'un Seigneur à un Religieux. 273. D'un homme qui vouloit assurer une nouvelle. 321
Nanteuil. 370
Nappes neuves. 72
Negligere au lieu de *nec legere*. 63. 64
Le *Ne quid nimis* des Latins parodié. 383
M. *l'Abbé Nicaise*. 235. 282. 312
M. *le Président Nicolaï*. 221. 222
M. *Nicole*. 288
M. *le Nonce Nicolini*. 168
M. *le Comte de Nogent*. 38. 39. 321
M. *l'Evêque de Noyon*. 219. 264
Noms propres en usage il y a cent ans. 33. S'il y a des noms latins composez. 86
Nonce qui ne sait pas le latin. 205
Le P. Noris. 223. 332
M. *Nublé*, 157
Nuque. Son origine. 319

Digitized by Google

O

OBIT à fonder. 72. 73
Obſcénitez dans les Epigrammes des Anciens. 307
Obſervations de Scaliger ſur Théophraſte imprimées par une fille. 32
M. Ogier. 121
Ogier le Danois. 363
M. le Comte d'Olonne. 193
M. d'Ombreval. 337
Oppien traduit par Rittershuſius. 386
Oraiſons funebres. 268
Ordalies ſorte d'épreuve. 326
Oreille. Quand il faut conſulter ſon oreille en proſe & en vers. 28
Origéne. 259
Origines de la langue Françoiſe. 163
Origines de la langue Italienne. 148. 389
M. le Duc d'Orleans. 68
Ovide. 231. 232. 267. 268. 313
M. Ouvard. 282
Ouvrage mis en lumiere. 166
Ouvrages du P. Sirmond. 157
M. le Chancelier Oxerſtiern. 102

P

PAncharis Jo. Bonefonii. 172
Panégyrique de S. Auguſtin. 170
Fra-Paolo. 244
Un Pape admire la belle latinité d'un bref qu'on lui liſoit en Italien. 62. 63
La Papeſſe Jeanne. 328
Paralelle de Virgile & d'Homere. 74. D'Ariſtote & de Platon. *ibid.*
Parens plus conſidérez de loin que de près. 396

Digitized by Google

Pari pour un passage d'un Auteur Grec. 169
D'un Prince avec un Poëte. 247
Parisiens. Eloge des Parisiens. 319
Parler en public. 233
Parodie d'un acte du Cid. contre quelques Auteurs. 45
M. *Pascal.* 289
Pasquinade. 188. 279
Beau passage grec dans Suidas. 184
Passage bien appliqué. 257
M. *Passerat.* 349
Patavinite de Titelive. 176
M. *Patin* (*Guy*) 13. 177. 271
Patre & Avo Consulibus. 391
Patron d'Eglise. 82
M. *Patru.* 265
Payïs de deux syllabes. 271
Payïsan de trois syllabes. 271
M. Peaucelier. 188
Pédant. Sa définition. 19
Pédant joué. 201
M. Peiresc. 1. 253. 254
M. Pelletier. 63
M. *Pellisson* (*Raymond*) 251. 252
M. *Pellisson.* 28. 29. 140. 141. 194. 204. 253. 323
Penetration. 388
Pensée en vers digne des Anciens. 18
Pensées des Anciens. De Pétrône. 19. De Sénéque. 42. Sur la multitude des livres & sur la quantité de Médecins. 274. Sur Ovide. 313. Sur les plaisirs. 334. Sur l'étude. 355. Sur la Saone & le Rhone. 294. Sur l'embrasement de la Ville de Lyon. 298. Sur

Digitized by Google

ceux qui n'avancent aucune affaire. 80. D'Assinius Pollio. 43. De Quintilien sur les médisans. 77. Sur Tacite. *ibid.* Sur la musique. 85. D'Apulée sur un cabinet de pierreries. 86. De Pline sur les pierreries. 87. D'un Ancien sur les Orateurs. 299. De Vossius, Sophocles, Ammien, Marcellin. 239. De Denys d'Halicarnasse, d'un Sophiste dans Philostrate, de Cicéron. 240. De Cicéron pour marquer un homme de bien. 351. De Martial sur les présens. 384. D'Horace sur les fautes qui se trouvent dans les vers. 186. De S. Pierre Chrysologue. 86. Sur les retraites des armées. 367. De S. Jérôme. 83. D'Yves de Chartres. 248. De Saluste sur les Romains & les Gaulois. 87. Du Tasse sur un portrait. 87. Sur le Pô 355. Sur un grand amour. 386. Sur ceux qui se font tenir à quatre quand le danger est passé. 394. De l'Arioste. 364. Pensées d'Aristenete renduës en vers grecs. 299. Pensée que l'on peut attribuer aux Trésoriers & aux Géoliers. 354. contre ceux qui ne peuvent garder d'argent. 372. Sur la gloire & l'ambition. *ibid.* Contre les Médecins. 379. Sur un stile concis. 391. Sur Voiture & Balzac. 256. De M. de Balzac sur le stile de Tertulien. 86.

Pensées prises des autres. 58. 336

Pensées ingénieuses du P. Bouhours. 83

Pension donnée à M. Gassendi. 1. à M. le Fébvre. 195

M. *Perrault.* 91

M. *de Péréfixe.* 241. 337

Pérégrinité

Pérégrinité de la langue latine. 176
Antonio Perez. 60
M. *du Périer.* 83. 176. 230. 231. 275. 355
M. *le Cardinal du Perron.* 183
Pet, adoré chez les Egyptiens. 314
M. *Petit.* 25. 123. 209. 240. 283. 331
M. *Petitpied Chanoine de N. D.* 270
Pétrône. 19. 292. 373
Philosophie, & l'éloquence. 285
De Pictura veterum de Junius. 281
Pie V. 18
M. *Piétre.* 176. 177
M. *de Pile.* 297
Antonio Pimentel Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès de la Reine de Suéde, & ci-devant Gouverneur de Charleroy. 79
M. *de Pinchesne.* 124
M. *Pinsson.* 296
Plainte des Poëtes. 259
Platon. 136
Plaute. 348
Pline. 87. 89. 264
Pline le jeune. 228. 348. 393
La Plume inspire. 561
Plutarque. 14
Poëme latin *ad Santolium & Percrium.* 30
Poëme épique. 190
Poësie. Langage des Dieux. 316. La Poësie est au bas. 148. infectée de burlesque, de bouts-rimez, de contes & de fables. 161. Eloge de la Poësie. 209. 317
Poesies latines de M. Petit. 311
M. *l'Abbé de Polignac.* 204
Pollion. 43. 176

Digitized by Google

Le Cardinal Pôlus. 69
Madame de Pontac. 215
Pontanus. 15
Pontus de Tyard. 267. 356
Portrait de Madame la Dauphine contenant un long poëme Italien. 41
Portraits des Savans & illustres. 196
Précepteur difficile à trouver. 342
Précieuses ridicules, Comédie. 235
Prédicateur prêchant la passion. 197
Prédicateur demeure court. 76. Mauvais Prédicateur. 227. 258. Gascon. 202
Préface des Origines de la langue Françoise. 156. De Testament. 214
Préface nécessaire à un livre. 334
Prélat qui n'estime que les gens de qualité. 341
Président qui reçoit des présens. 24
Preuves de Cavalerie. 354
Prières des Voïageurs non exaucées. 345.
Prieres des Grands sont des commandemens. 392
M. le Prince. 70. 366. 379
Privileges des Chanceliers de France. 225
Problêmes d'Aristote. 280
Procès entre Mad. de la Suze, & Mad. de Chatillon. 116. 117
Procès pour menus plaisirs. 189
Processio. Quand ce mot est long ou bref. 251
Procureur du Roi. Sa définition. 264
Prononciation du grec. 310
Properce. 292
Propriétaire du S Siege. 146
Prose & vers de Moliere. 43
Proverbe des Grecs. 149. 225. 235. 278. 320.

Digitized by Google

330. 332
Proverbes françois. 17. 57. 66. 89. 139. 169. 238. 255. 300. 304. 313
Proverbes Italiens. 224. 301
Proverbes Espagnols. 284
Proverbe trivial emploïé à propos. 216
Pucelle de M. Chapelain. 35. 36. 37. 38
Puis après. Façon de parler. 92
M. *du Puy*. (*Pierre*.) 365
Pythagoriciens. 292

Q

QUatrain sur un Résident. 28
Question, non sure pour tirer la vérité des criminels. 347
M. *Quinaut*. 135. 338 339
Quintilien. 77. 78. 85. 312

R

M. *de RAcan*. 59. 155. 186. 255. 369
M. *Racine*. 355
Railleries. 379. 384
Railleur démonté. 352
Mademoiselle de Rambouillet. 189 379. 380
M. *Ranchin*. 158
Le P. Rapin. 74
M. *de la Rebretiere Fénis*. 71
Récit de la vérité. 376
Réconciliation. 294
Réfléxion sur la poëtique d'Aristote. 75. contre M. d'Aubignac. 197
Régle de droit rapportée à l'occasion de saint Jacques le Majeur, ou Mineur. 22. Autre à l'occasion d'un Cardinal. 176. Du Digeste, pour le nombre des arbitres. 264
M. l'Abbé Regnier. 227

Digitized by Google

Remarques ſur les réfléxions ſur la poëtique d'Ariſtote. 75. Sur S. Clement Alexandrin. 357
Le Poëte Remy. 395
M. l'Evêque de Rennes. 263
Repartie. 23. D'une Dame à une autre qui ſe plaignoit d'avoir la tête peſante. 25. D'un Confeſſeur à un malade. 92. D'une Dame à un Grand d'Eſpagne. 199
Réponſe de M. Voiture à Madame de Rambouillet à l'occaſion de quelques taches du Soleil. 32
Réponſe d'un payſan à un autre qui ſe plaignoit de ce qu'il ne chantoit pas. 57
Réponſe ennuyeuſe à un livre 30. ans après. 37.
Réponſe d'un payſan étant au ſermon d'une miſſion 98. D'une femme à ſon mari, jaloux de ce qu'elle parloit à un autre. 98
Requêtes des Dictionaires. 192
Réſident. 28
Reſpice finem, derriere un tableau. 68
M. *le Cardinal de Rets.* 16. 17. 23. 63. 262
Retraite d'armée. 366
Retranchement de Fêtes. 62
Riches. Les Riches aſpirent à la gloire. 372
M. *le Cardinal de Richelieu.* 126. 215. 238. 346
M. *du Ryer.* 342
Meſſieurs Rigaut, pere & fils. 98. 219
Rire, temps pour rire. 350
M. *de Ris.* 332
Rittershuſius. 386
Rituel ancien, imprimé en 1584. 32
M. *Roberval.* 15
Mademoiſelle de Rohan. 147. 344
Digitized by Google

Le Roi boit. 153
Romans. 189. 190. nouveaux. 191
Romains égarez en Espagne. 33
Rondeau sur les Métamorphoses d'Ovide de Benserade. 175. D'un Evêque de Rieux. 363
Rondeau en vieux langage. 286
M. *l'Abbé de la Roque.* 258
M. *de Roquelaure.* 29. 76. 82
M. *Rose.* 285
M. *Roujault.* 219
M. *de la Roulerie.* 220
M. *de Rouvroy.* 350
Ruïné précoce. 25

S

SABLE'. 220
M. *Sachot.* 220
Sacrifice de bœufs blancs. 88. 89
Sadolet. 272
M. *de Saintot.* 369
Saints Vendangeurs transférez. 358
M. *Salvius.* 102
Sannazar. 177
M. *de Santeul.* 203. 227. 311. 355
M. *Sarrau.* 289. 334
M. *Sarazin.* 235. 272. 322. 323
Savant. Il ne faut pas paroître plus savant que son Prince. 60
Savans attirez par la Reine de Suéde en Suéde. 79
Savêdra. 389
M. *de Saumaise.* 126. 202. 244. 264. 277. 227.
Scaliger (Jules Cesar.) 138. 139. 188. 204. 392.

Digitized by Google

Scaliger (*Joseph.*) 138. 188
Scaliger hypobolymæus. 139
Scaligerana prima. 196
Scaramouche. 181
Science du Philoſophe & du Politique. 26. 27
Scioppius. 139
Scrverius. 15
Scythes, Peuples ſententieux. 155
M. *de Scudéry.* 191
Mademoiſelle de Scudéry. 117. 142. 189. 190. 191. 198. 334. 353. 370
M. *de Segrais.* 66. 316
Sénéque le Philoſophe. 80. 274. 298. 313. 334. 352. 355
M. *le Doyen de Sens.* 201. 281
Sengèbere (*Polycarpe.*) 102. 151. 276. Il diſputé une chaire en Droit contre Macquin. 102. 103. Meſſieurs d'Angers lui donnent une penſion. *ibid.*
Sentences. Dévotion des Sentences introduites à la Cour. 155
Sermon de la Grâce. 67. Sermon à S. Jean en Greve. 227. Diviſé en 22 points. 236. Sermon entendu de fort loin. 77
Servantes épouſées par leurs maîtres. 248. 250
M. *Servien.* 115. 120. 145. 164. 212. 393
Mad. de Sevigny. 27. 179. 273
Le P. Sirmond. 153. 159
Sobriquets d'Angers & de Dijon. 206
Songe expliqué. 111
Sonnet d'Apollon à Daphné. 150. Sur la priſe de Mons. 328
Sonius Epidantes. 160
M. *de Sorbiere.* 183. 216

Un Soudiacre aux obleques de Sixte V. fait connoître qu'on ne vouloit plus de Moines pour Papes. 70
Souhait d'un homme ignorant & vieux. 27
Soupe à la greque. 153
M. *Spanheim*. 125
Strabon. 33. 319
M. *l'Evêque de Strasbourg*. 170
Marie Stuart. 265
La Reine Christine de Suéde. 38. 79. 163. 187. 266. 324. 326. 334
Suidas. 184
Suisse malade consulte un Médecin. 144
Madame la Comtesse de la Suze, 114. 116
Publius Syrus. 155
T
TABLEAU de Saint Bruno. 157
M. *l'Abbé Tallemant*. 75
M. *Talon*. 158. 354
M. *Tarin*. 390
Tartufe de Moliere. 43
Le Tasse. 355. 387. 394
Madame de Termes. 337
Terrasse de Meudon. 115
Tertullien. 86
Testament olographe 133 en faveur des Notaires. 214. D'un Médecin & d'un Poëte. 215
Testament favorable chez les Romains. 215
M. *l'Abbé Testu*. 341
Texte pris par un Italien le jour de S. Marc, & bon mot d'un Cardinal à ce sujet. 90
Théophile. 64. 344
These *apud Carmelitas*. 69

M. Thevenot. 297
M. *de Thou.* 215
Tisons de douze ans. 204
M. *Toinard.* 93
Tombeau de la petite Epicharis. 362
M. *le Comte de Tot.* 210
M. l'Abbé de la Trappe. 12
Traductions en vers. 194. 208. Mauvaise traduction burlesque. 110. Traduction d'Horace. 118. D'une Epigramme greque en vers François. 277. D'une Epigramme d'Horace. 291
Tragédie réprésentée à Madrid. 253
L'Empereur Trajan. 393
Traité de la gloire par Cicéron. 81. De la vertu par Brutus. 82
Travaux d'Hercule. 168
Beau Triolet de M. Ranchin. 158
Trivelin, vision Italienne. 194
Tromperie faite par un jeune homme à sa future belle-mere. 93
M. *Vaillant.* 269
M. *des Vallées.* 192
Vvalers, Poëte de Londres. 218
M. *de Valois (Henry.)* 123. 205
M. *de Valois (Adrien.)* 178. 204. 288. 320. 371
M. *de Valois.* 286
Vanité. 284
Variæ lectiones de Muret. 159
M. *de Varillas.* 161. 165. 309
Le P. Vavasseur. 71. 75. 153
M. *le Duc de Vveimar.* 147
Vénitien. Ce que fit un Venitien pendant un combat sur mer. 112. A cheval. 365

Digitized by Google

M. *de Verdun.* 118

M. *le Duc de Vermandois.* 171. 172

Vers grecs. 194

Vers latins dont on ne sait point les Auteurs. 64. 65. Sur la prise d'Arras. 112. 113. Sur la quantité de coups qu'on peut boire dans un repas. 159. Sur une aiguille. 173. Sur une maîtresse qu'on ne peut quitter. 231. Sur le temps de l'étude. 185. A retrancher dans Ovide. 313. Pour une medaille de la Reine de Suede. 346. Sur un cheval pris dans une bataille. 350. Sur un arbre ôté d'une court. 382. Sur le jour des Cendres 384. Sur une maîtresse malade. 387. Sur le coq d'un clocher. 396. Contre les faiseurs d'anagrammes. 371. Sur Mars & Venus. 373. Hendécasyllabes. 312. Pointes dans les Vers latins. 288

Vers françois. 18. Sur la fureur du jeu. 12. Sur *la Pucelle.* 36. Sur un Pédant. 19. Contre un Elu. 148. Sur l'émulation & la récompense. 149. Sur la libéralité. 150. Sur la prise de Mons. 184. 329. Sur une maison venduë. 220. Sur un Député qui demeura court en faisant une harangue. 243. Impromptu au sujet d'une gageure. 247. Sur une confession. 292. Contre un goulu. 293. Sur le passage du Rhin 295. Sur la vanité. 369. Contre un faiseur d'Opera. 340. Sur le froid de Juillet. 344. Sur un portrait. 370. 390. Sur la couleur violette. 380. Du Poëme de Leandre & d'Hero. 383. Sur un quidam qui se présentoit pour être Prêtre. 394. Contre les

Digitized by Google

faiseurs d'anagrammes. 371. Sur une maîtresse ingrate. 388. Sur la belle Agnes. 391. Vers françois estimez. 91. Fautes dans les Vers. 266. Les Vers demandent un esprit libre. 365. L'envie de faire des vers vient à tout le monde. 284
Version de Lucien. 306
M. de Vert Trésorier de Cluny. 238
Grands Vicaires difficiles aux Ordinans. 395
M. l'Abbé de la Victoire. 71. 185
Victorin Moine. 166
Vie de M. Ménage (*Mathieu*) 283
Mademoiselle de la Vigne. 295
Pierre des Vignes. 333
Madame de Ville-Savin. 59
Villiomarus. 159
Vindobona liberata. 385
S'il faut dire *vingt & un cheval* ou *vingt & un chevaux.* 24
Les Visionnaires, Comédie. 357
Ulpien. 330
Vœu de pauvreté. 67
Voïage de la Lune. 201
M. de Voiture. 124. 189. 307. 352
Voleur surpris & sauvé. 3
M. Vossius (*Gerard*) 216. 281
M. Vossius. 326. 378
Urbanité de la langue latine. 176
Urbain VIII. 115. 116
Fulvius Ursinus. 366
Vulcan ou Vulcain. 368

X

Xantippe. 202
Xylander. 342
Yves de Chartres. 248. 326

FIN.

CANTON DE VAUD
LIBERTÉ ET PATRIE
BIBLIOTHEQUE CANTONALE

Digitized by Google

Digitized by Google

805 bis

Digitized by Google

Digitized by Google